

Université de Strasbourg
Faculté de Théologie Catholique

Thèse

Doctorat de Théologie Catholique

Entre idéal d’Eglise et
réalité vécue :
le couple chrétien marié,
disciple du Christ

Annexes

François HOHWALD

Directeur de thèse : M. le Professeur Robert MOLDO

Strasbourg – Octobre 2009

Annexes

SOMMAIRE

Annexe 1 : Grille d'entretien semi directif.....	p. 7
Annexe 2 : Entretiens.....	p. 11
Entretien 1.....	p. 13
Entretien 2.....	p. 19
Entretien 3.....	p. 27
Entretien 4.....	p. 39
Entretien 5.....	p. 49
Entretien 6.....	p. 59
Entretien 7.....	p. 69
Entretien 8.....	p. 83
Entretien 9.....	p. 95
Entretien 10.....	p. 107
Entretien 11.....	p. 117
Entretien 12.....	p. 129
Entretien 13.....	p. 141
Entretien 14.....	p. 153
Entretien 15.....	p. 165
Entretien 16.....	p. 175
Entretien 17.....	p. 183
Entretien 18.....	p. 193

Annexe 1

Grille d'entretien semi-directif

GRILLE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Notice identitaire :

Qui êtes-vous ? Pouvez-vous vous présenter ? Prénoms / Ages / Nombre d'années de mariage / Enfants

Introduction :

Aujourd'hui, telle que vous vivez votre vie ensemble, comment définiriez-vous le couple :

- pour vous-mêmes
- dans la société et le monde
- dans l'Eglise

Quelle place a le couple, quel rôle joue-t-il de nos jours, d'après vous :

- dans la société, dans le monde
- dans l'Eglise

Vous avez choisi de vous marier, pourquoi ?

- pour vous-mêmes
- dans la société et le monde
- dans l'Eglise

Questions série 1 : le sens

1.-Quelles sont les valeurs, l'idéal, le sens, l'utopie, ... que vous essayez de vivre ? Dont vous vous inspirez ? Sur lesquels vous appuyez ?

- Ce dont vous voudriez témoigner ?
- Ce que vous souhaiteriez transmettre ?
- Comment s'appliquent-ils dans les différents domaines concrets de votre vie de couple ? (quotidien, rythmes, relations, sexualité, travail, enfants, autre, ...)

2.-Dans la construction, l'élaboration de votre couple, êtes-vous influencés, marqués, inspirés par des "modèles" ?

- couples historiques, mythiques
- couples actuels (de la littérature, de la politique, des arts et du spectacles, ...)
- courants (philosophiques, idéologiques, partis politiques, syndicats, ...) ou spiritualités (franciscaines, dominicaines, ignaciennes, bénédictines, ...)
- couples ou personnes vivants ou morts qui ont été importants, témoins pour vous (parents, amis, entourage, "figures", ...)
- autres, précisez.

Comment influent-ils les différents domaines concrets de votre vie de couple ?

Sinon, cela vous manque-t-il ? Pourriez-vous décrire votre "modèle idéal" ?

3.-Si vous relisez toute la vie de votre couple par rapport aux questions précédentes, avez-vous changé, évolué ? Qu'est-ce qui vous a fait changer ? Ou ne pas changer ?

- quelles personnes ?
- quelles rencontres ?
- quels événements ?
- quelles lectures ?
- quelles expériences ?

Selon les cas, qu'est-ce que cela indique ? Vers quelles orientations cela vous conduit ? Quel impact pour votre avenir ?

Questions série 2 : l'Eglise

1.-Connaissez-vous, avez-vous lu des textes de votre Eglise au sujet du couple, du mariage ?

Textes bibliques d'abord, puis textes conciliaires, exhortatifs, canoniques, encycliques, autres, ... Lesquels ?

- qu'est-ce qui vous aide, vous rejoint ? ou ne vous aide pas et ne vous rejoint pas ? En quoi ?
- qu'est-ce qui est difficile ? Par rapport à la compréhension ? Par rapport à la réalisation ?
- comment réagissez-vous ? Quels sentiments (positifs et/ou négatifs) en éprouvez-vous ?

2.-Quant aux paroles, comportements, attitudes de chrétiens (clercs, laïcs) et/ou d'autres croyants vis à vis du couple ou du mariage :

- qu'est-ce qui vous aide, vous rejoint ? Ou ne vous aide pas et ne vous rejoint pas ? En quoi ?
- qu'est-ce qui est difficile ? Par rapport à la compréhension ? Par rapport à la réalisation ?
- qu'est-ce qui vous heurte ? vous blesse ?

3.-En tant que mariés, quel rôle l'engagement, le sacrement de mariage a-t-il pour vous ?

S'il vous est un soutien, une grâce, sous quels aspects ?

- institutionnel
- affectif
- relationnel
- sexuel
- parental
- spirituel
- autre

En quoi votre couple ou votre conjoint est-il pour vous « découverte » ou « chemin » vers Dieu ?

4.-Comment votre vie ensemble est-elle alimentée, ressourcée, dynamisée, influencée par les trois éléments précédents ?

- 1) textes et écrits
- 2) attitudes et pratiques
- 3) mariage

Quels sont les aspects de votre vie de couple où l'Eglise vous semble proche, réaliste, ou non ?

5.-Quelles sont vos attentes de couple, vos désirs, vos demandes, vos rêves,...

- par rapport à l'Eglise-institution ?
- par rapport au «vivre ensemble» de la communauté ecclésiale ?

6.-Quand vous entendez «vocation du couple à la sainteté», qu'est-ce que cela dit pour vous ?

Comment voyez-vous votre propre « vocation » de couple ?

Que serait pour vous un couple saint ?

7.- En quoi votre couple, votre conjoint(e) a-t-il(elle) été pour vous "chemin vers Dieu" ? Ce qu'il(elle) vous a fait découvrir de Dieu ? Ce qu'il(elle) vous a révélé de Dieu ?

8.- Pourriez-vous parler de la vie intérieure et spirituelle de votre couple ? Avez-vous une liturgie domestique ? Comment l'avez-vous construite ? Quelles étapes ?

9.- Qu'est-ce que le couple peut apporter à l'Eglise ?

10.- Comment voyez-vous l'avenir du couple dans l'Eglise ?

Conclusion :

Si vous aviez à dire officiellement quelque chose aux couples dans l'Eglise, que diriez-vous ?

Qu'aimeriez-vous entendre de la part de l'Eglise-institution comme parole aux couples ? Pour les couples ?

Qu'auriez-vous à dire à l'Eglise-institution de la part de votre couple ? De la part des couples en général ?

Avez-vous quelque chose d'autre à exprimer, à préciser ?

Annexe 2

Entretiens

Entretien n° 1

***F. & #J.**

*F. & #J. : 18 ans, ensemble depuis 2 ans.

Définition du couple

Pour soi-même

*F. : Pour moi, un couple, c'est deux personnes qui s'aiment et qui sont ensemble.

#J. : Pour nous, oui, c'est ça, c'est deux personnes, homme et femme, qui s'aiment et qui veulent être ensemble.

Dans la société

#J. : Dans la société, un couple est uni par certains liens. Comment définir ces liens ?

*F. : Le couple, c'est quelque chose qui se voit dans la société, ça se démarque des autres gens par une relation privilégiée. C'est plutôt au niveau des lois que ça se passe.

J. : Dans la société, le couple, c'est clair qu'il a une valeur juridique, ça évolue dans la société, avec les lois nouvelles qui arrivent, du style le PACS, et autres. Un couple, ce n'est plus forcément un homme et une femme, ce n'est plus là que se fait la différence. C'est une alliance officialisée qui a une valeur juridique.

F. : Oui, avec un système d'avantages qui ont rapport aux enfants, aux impôts.

J. : Ça donne un statut juridique à des gens qui sont en lien ensemble.

Dans l'Eglise

J. : Dans l'Eglise, c'est déjà deux personnes différentes, un homme et une femme. L'Eglise ne définit pas le couple comme homosexuel.

Rôle et place

Dans la société

F. : Je crois que le couple est important pour nous-mêmes, mais dans la société, je ne crois pas qu'il ait une place, je ne vois pas trop. Je crois que le couple a surtout de l'importance pour ceux qui sont en couple.

J. : Il n'y a pas forcément, aujourd'hui, dans la société une reconnaissance particulière qui lui donne un rôle et une place.

Dans l'Eglise

F. : Dans l'Eglise, c'est une consécration de l'amour. L'Eglise reconnaît l'amour de deux personnes qui s'aiment et leur donne cette possibilité qu'est le mariage.

J. : Et aussi, il y a le lien entre mariage et procréation. Quand tu te maries à l'Eglise, c'est comme une ordination, en tous cas un sacrement, au même titre que pour être prêtre, un sacrement qui t'ordonne à la procréation, c'est comme si tu étais appelé à avoir des enfants, il y a vraiment cette notion-là qui est importante, je crois.

F. : Oui, c'est vrai, mariage et enfants, pour l'Eglise, c'est lié.

J. : Dans l'Eglise, la notion du couple évolue aussi ; avant il y avait la soumission de la femme à son mari, avant 1930, je crois, mais maintenant, il y a plus une égalité, je crois.

Valeurs

F. : Il y a la valeur de base à l'amour qui est la confiance. La confiance, c'est « vachement » important ! Et la fidélité ! Pouvoir se faire pleinement confiance, cela me semble le plus important.

J. : La confiance et le respect de l'autre aussi.

F. : Oui, le respect mutuel, c'est important. Tu ne peux pas aimer quelqu'un si tu ne le respectes pas, je crois que ça va avec. Si tu n'arrives pas à l'accepter comme il est, tu ne peux pas l'aimer. Arriver à l'accepter exactement tel qu'il est, et le découvrir.

J. : Respecter l'autre dans tout ce qu'il est, ce qu'il pense, ce qu'il est physiquement, mentalement et même moralement.

F. : Il y a aussi la découverte de l'autre, ce qu'on veut lui donner de soi, ce qu'on veut lui transmettre, je crois que le don, c'est très important, le don de soi.

J. : Oui, moi qui aime la musique, c'est sûr que j'aurais envie de transmettre ce que j'aime, ce qui me plaît, ce qui est beau aussi.

F. : La beauté des choses, c'est une valeur à transmettre, c'est sûr.

Modèles

F. : Peut-être nos parents, ce qu'on vit, et ce qu'on a vécu en famille avec nos parents. J'aimerais vivre aussi bien qu'ils ont vécu, car on voit qu'ils s'aiment, qu'ils sont heureux ensemble. Je vois le bonheur chez mes parents et j'ai envie de le vivre aussi. J'ai de la chance d'avoir des parents très unis, je ne pense pas avoir d'autres modèles. Je pense que ça serait ça. Mes parents, c'est vraiment un exemple de couple qui dure, et ils vont s'aimer toute leur vie, c'est vraiment leur bonheur. C'est un couple équilibré, tout se passe bien, et puis, ils se font des petits trucs parfois entre eux.

J. : Je ne sais pas, j'ai plus un idéal de couple que des modèles.

F. : Pour moi, c'est la durée qui est modèle. Si tu te maries, c'est pour longtemps, et c'est ça mon modèle, durer. Le bonheur jusqu'au bout, c'est ça.

J. : Moi, j'ai plutôt le modèle aussi de la durée et de la stabilité, du bonheur, et de l'amour partagé. Le couple idéal qui dure et qui s'aime. Je ne pense pas à un modèle philosophique ou politique, pas idéologique non plus.

Textes d'Eglise

F. : Je n'ai jamais lu la Bible, je crois en Dieu, mais je n'ai pas lu la Bible, ni des textes d'Eglise.

J. : Je n'ai pas lu de textes, mais c'est ce que j'ai entendu ou lu dans les journaux. Il y a toute une position très claire de l'Eglise, enfin plus ou moins claire, que je connais plus ou moins. Des textes, comme je disais tout à l'heure, sur la procréation, les questions quoi se posent là-dessus, contraception, ..., et aussi toutes les questions par rapport au divorce, et aussi la position sur l'avortement. Je n'ai pas les textes en tête de manière très précise, mais j'ai suivi un peu ça, je m'y suis intéressé. C'est important. Sinon, dans la Bible, l'Ancien Testament parle aussi de polygamie – on les voit qui ont plusieurs femmes -, et avec le Nouveau Testament, on ne parle vraiment plus que d'une femme, enfin, le couple comme un homme et une femme. Le couple a été apporté à notre culture par le christianisme, pour moi. Le Nouveau Testament est très clair par rapport au couple un homme et une femme, et il soulève aussi théologiquement un certain nombre de questions, par rapport à la fidélité notamment : Jésus qui ne condamne pas la femme adultère, ..., ces questions interrogent encore la position actuelle de l'Eglise.

Je trouve que les textes d'Eglise devraient être simplifiés ; ce n'est pas abordable pour tout le monde, si tu veux te taper Vatican II, il faut y aller quand même, et c'est pareil pour "Humanæ vitæ".

F. : Ça ne me tente pas vraiment...

J. : Oui, ces textes ont été écrits pour les couples et aux couples, mais il faut vraiment s'accrocher pour les lire et les comprendre ! Ce n'est absolument pas compréhensible si on n'est pas ingénieur, ou quelque chose dans

le style. Je dis ça comme ça, mais c'est vrai qu'il faut comprendre quand même ! Et il faut avoir suivi l'évolution depuis un certain temps. Tu as intérêt à simplifier ; on trouve sans doute des simplifications, mais...

F. : Les couples comme ça ne vont pas les lire.

J. : Et puis, c'est mal compris, parce que si tu ne vas pas directement aux sources... Et d'ailleurs, c'est pour ça que j'ai dû m'y plonger à une certaine époque ; c'est parce que j'entendais plein de choses et que je me demandais finalement ce qu'il y avait derrière. Et puis je n'ai pas été déçu, car j'ai bien vu que les gens qui en parlent autour de toi n'ont pas fait l'effort d'aller voir dans les textes. Beaucoup de gens disent n'importe quoi, ou ce qui les arrange.

Pour ma part, la position de l'Eglise a beaucoup évolué, et elle n'est pas finalement si critiquable que cela, je crois qu'elle respecte fondamentalement l'humanité, et justement l'être, et aussi ces valeurs qu'on a dit tout à l'heure. Après, forcément, ça soulève des questions.

Il y a des choses, par contre, qui sont peut-être plutôt à revoir. On parlait du divorce tout à l'heure, en lien avec le Nouveau Testament, la position de l'Eglise est un peu difficile, parce que les divorcés sont excommuniés ; alors, bon, ils sont appelés à l'Eucharistie, j'ai vu ça texto, mais on ne considère pas qu'ils peuvent communier. Peut-être que c'est absurde, mais ça a un fondement théologique avec lequel on a du mal aujourd'hui, mais qui est clair. Forcément, la question du divorce pose problème à l'Eglise, puisqu'Elle considère le couple uni pour toujours. C'est un peu normal que sur ce point-là, Elle soit un peu rigide peut-être...

Mais je crois que si Elle adopte une certaine démarche, il faudrait qu'Elle l'explique mieux aux gens qui sont concernés, parce qu'aujourd'hui, finalement, si on dit à des divorcés seulement : " Tu n'as pas le droit de communier ! ", ça ne passera pas. Alors qu'il y a des explications qui existent, qui sont fondées, et qu'à mon avis, ça tient debout. Je ne crois pas que les personnes qui écrivent ça sont des imbéciles qui ne comprennent rien, contrairement à l'idée qui est courante.

Et je pense que c'est le même principe pour la contraception. La position de l'Eglise est loin d'être aussi "clac-clac" que ce qu'on entend aujourd'hui. Qu'est-ce qu'on entend ? C'est que l'Eglise est contre le préservatif, point. Alors que, finalement, c'est assez loin d'être le cas. Et en plus, dans ce que j'ai lu, j'ai trouvé des choses sur la pilule, j'ai trouvé des choses sur le stérilet, je n'ai jamais vu le préservatif, c'est génial ! Alors que tout ce que tu entends en dehors, c'est : " Le pape est contre le préservatif ! " C'est incroyable !

F. : C'est vrai que c'est ça qu'on entend ; à part ça on n'entend rien d'autre, c'est vraiment ce qui est retenu.

J. : C'est très loin de ce que dit l'Eglise, et quand l'Eglise te dit qu'Elle est contre la contraception, Elle te l'explique ; et Elle dit clairement que pour Elle, le couple est appelé à la procréation, que pour Elle, un acte sexuel dont tu empêches l'aboutissement à la procréation n'est pas justifié. C'est ce qu'Elle te dit ; alors après, tu en penses ce que tu veux, mais dans son optique, dans son éthique à Elle, c'est tout à fait compréhensible. C'est logique qu'Elle te dise ça, Elle peut difficilement dire le contraire. Forcément, ça fait hurler tout le monde, et c'est logique, d'un certain sens, mais tu vas deux pages plus loin et Elle te parle de "parenté responsable", et là, Elle te dit que tu ne dois pas avoir plus d'enfants que tu ne peux en élever, et ça s'équilibre ! Elle l'exprime clairement, Elle ne dit pas : "Ayez vingt-cinq enfants !" C'est vrai, tu peux l'entendre ça !

F. : Oui, mais alors, Elle est pour l'abstinence.

J. : Non, en tous cas pas totale, car Elle reconnaît aussi la notion de plaisir lié à l'acte sexuel. On est très loin du jansénisme d'il y a un certain nombre d'années. Elle reconnaît même cela comme une valeur essentielle.

Attitudes d'Eglise

F. : Moi, je suis d'accord sur le fait qu'on vive quand même ensemble avant le mariage.

J. : Moi aussi, même si c'est à l'opposé du discours officiel de l'Eglise aujourd'hui. C'est quelque chose qui n'est pas du tout reconnu.

F. : Ni d'avoir des enfants avant le mariage.

J. : Ni d'avoir des relations sexuelles avant le mariage : ce n'est pas accepté par l'Eglise, pas du tout. L'Eglise reconnaît un acte sexuel, avec la notion de plaisir, Elle le reconnaît, et Elle affirme même sa nécessité, uniquement dans un couple marié, puisqu'Elle considère que le mariage est le lieu de l'échange dans un couple, que seul le mariage est le lieu de l'échange et de l'acte sexuel.

F. : Moi, ça ne me gêne pas. Je trouve ça bien d'habiter ensemble avant de se marier. Si tu vis quelque chose de vrai, de beau. Ce n'est pas comme quand tu vis toute ta vie comme ça.

Pour moi, avoir des enfants et ne pas se marier, c'est autre chose, c'est plus choquant. Mais habiter ensemble avant le mariage, je suis plutôt d'accord. On vit quelque chose d'important, on le vit ensemble.

J. : Aujourd'hui, on ordonne les prêtres pour un ministère. Le mariage, c'est un sacrement, mais ce n'est pas une ordination : on ne confie pas un ministère quand on se marie. En plus, il y a le diaconat qui existe : c'est une ordination, mais c'est individuel, ce n'est pas le couple qui est ordonné.

Moi, ce qui me semble important, c'est que ce que l'Eglise officielle dit doit porter à réflexion. Plus que de dire, soit : " Tu obéis à la lettre ! ", soit : " Tu n'en as rien à foutre ! " ; les deux réactions sont presque identiques. Obéir à la lettre sans te poser de questions, c'est aussi débile que de dire que tu n'en as rien à foutre. Par contre, le fait de se poser des questions, le fait d'essayer de comprendre, ça paraît important. Dire que ce que l'Eglise dit c'est n'importe quoi parce que c'est écrit par des prêtres qui n'ont jamais eu de vie de couple, c'est l'argument principal pour lequel les gens rejettent la position du pape sur la contraception. Ils disent : " De toutes façons, les vieux croulants qui nous écrivent ça, qu'est-ce qu'ils en savent ? " Ce n'est pas complètement faux, c'est vrai, mais je crois que ces lettres pour les couples ont été faites avec des couples. Ces lettres aux familles ne sont pas écrites n'importe comment, par des gens qui disent : " Ecoutez ! Faites ce que je dis, ce n'est pas vous qui décidez ! Etc. " En plus, l'Eglise reconnaît une certaine liberté individuelle aussi, Elle ne dit pas " Non ! " à toutes formes de contraception ; ce qu'Elle dit sur la contraception, c'est qu'Elle n'est pas d'accord que la sexualité débouche sur la contraception, et qu'Elle n'est pas d'accord pour qu'on touche à la nature des individus. C'est notamment pour ça qu'Elle est contre la pilule, et contre les opérations chirurgicales qui changent le sexe, etc. ..., ou des contraceptions définitives.

Elle dit toujours que c'est un problème de conscience et que chacun fait ce qu'il veut, mais ce qui est important, c'est que chacun sache que si il fait quelque chose en suivant sa conscience, alors c'est bien, et il a raison de le faire.

F. : Ce qui est important, c'est la connaissance. Après, tu peux être pour, tu peux être contre, mais on ne peut rien dire si on ne connaît pas.

J. : Que la majorité des jeunes s'en foutent, c'est normal, mais que des adultes mariés ne sachent pas ce que l'Eglise dit sur ce sujet, je trouve ça un peu dommage. Tu ne peux pas ne pas te poser de questions face à cela. Après, tu peux prendre position. C'est important d'avoir une opinion, mais il faut que l'opinion s'appuie sur quelque chose que tu connais, mais pas qu'elle s'appuie ou qu'elle aille à contrario avec quelque chose que tu ignores.

F. : Ce qui est difficile, c'est que ces textes paraissent inaccessibles pour le commun des hommes.

J. : Oui, c'est vrai, mais il y a toujours moyen de te les faire expliquer. Si tu vas chez n'importe quel prêtre, il est sensé comprendre ce qu'il y a marqué dedans quand même. Si ça l'intéresse, je pense que n'importe qui peut faire cette démarche.

Si tu n'apprends les choses que par les médias ! Plus tu apprends les choses par les médias, plus tu apprends de "conneries".

F. : Je pense que, naturellement, je serais plus tentée par demander des explications à d'autres couples, ou des conseils, comme à mes parents par exemple. Je pense que pour le quotidien de la vie de couple, ils seront plus à même de m'aider, de me soutenir. Leur expérience et leur avis peuvent m'aider, même si on fera notre chemin "seuls" après.

Vocation à la sainteté

F. : C'est quoi la sainteté ? Qu'est-ce qu'il faut pour être saint ? Ça se fait dans la vie.

J. : Les saints du calendrier sont presque tous des célibataires, ça ne rejoint pas les couples.

Par rapport au célibat, il y a encore quelques années, le célibat était nettement classé au-dessus du mariage. Ce n'est pas depuis très longtemps qu'il y a une vraie reconnaissance du mariage. Dans les textes, le couple a une vraie reconnaissance aujourd'hui, c'est sûr. Le célibat est-il toujours mieux ?

F. : C'est bizarre, en quoi le célibat est-il supérieur à un mariage vécu de façon chrétienne ? En fait, je ne m'étais jamais posée la question.

J. : Je pense que ça devrait évoluer. Je pense qu'il y a une vocation au mariage au même titre qu'il y a une vocation au célibat. Si tu considères qu'il y a une vraie vocation au célibat, je ne vois pas sur quel argument véritablement réfléchi on ne peut pas dire qu'il y ait une vraie vocation au mariage. A partir du moment où tu te maries, tu peux te sentir déconsidéré.

Peut-être qu'avant, cela pouvait se comprendre, quand le mariage était une affaire de famille, quand c'était le père de la femme qui choisissait le mari en accord avec le père de l'homme. Mais quand la femme choisit son mari, et que le mari choisit sa femme, librement, on ne comprend pas comment un vrai mariage d'amour n'est pas considéré au même niveau qu'un choix de célibat. Je ne vois pas pourquoi discréditer ça.

Si vous étiez l'Eglise officielle

F. : Je crois qu'il ne faudrait pas imposer trop de règles. Chacun devrait pouvoir vivre comme il veut, à partir du moment où il est vraiment amoureux, heureux,... Chacun est assez grand pour savoir ce qui est le mieux pour lui, ce qui est bon. Il faudrait dire des bases : un couple est toujours basé sur l'amour, je pense. Et quand on s'aime vraiment, on doit pouvoir choisir le meilleur pour son couple.

J. : En tant qu'Eglise officielle, tu ne peux pas dire que ça. Sinon, tu oublies une notion essentielle du mariage, tu oublies que le mariage, dans l'Eglise officielle, ce n'est pas un mariage à deux, mais à trois : l'homme, la femme et Dieu.

F. : Mais si Dieu fait partie du mariage, ça ne t'empêche pas de vivre ta vie comme tu le veux.

J. : Oui, mais le regard de Dieu dans le mariage change tout. En tous cas, vu de l'Eglise officielle. Après, ça ne t'empêche pas de penser que tu es quand même sous le regard de Dieu, même quand tu n'es pas marié.

F. : La notion de regard de Dieu, je le sens bien dans le mariage, mais il y a aussi la liberté, et chacun doit pouvoir choisir, et pas seulement suivre des règles dictées comme ça. Si tu aimes ton conjoint, et si tu crois, je ne pense pas que tu fasses n'importe quoi non plus. Le discours est correct, mais il y a tellement de choses qu'on ne se sent plus très libre de choisir ; mais des règles à appliquer. Ça reste quelque chose de personnel, à construire.

J. : Ce que dit l'Eglise aujourd'hui manque peut-être de souplesse et de confiance, finalement, parce qu'Elle te dit ça comme si tu n'étais pas capable de le faire tout seul, finalement. Il y a un peu de ça, encore qu'on Lui demande, à l'Eglise, ce qu'Elle en pense, et il faut bien qu'Elle dise quelque chose, mais c'est sur la forme. Il y a une manière de présenter ce qu'Elle dit qui est peut-être à changer.

Il faut chercher, et si tu cherches bien dans ces textes-là, tu arrives à comprendre que ce qu'Elle te dit, c'est une réflexion, c'est un débat qui reste ouvert, et ça, ce n'est pas assez marqué actuellement. Elle te présente ça plus ou moins comme des dogmes, Elle te dit : " C'est comme ça ! C'est une vérité ! " C'est ça qui est un peu dommage, parce que je trouve que sa position est défendable. Elle peut être critiquable, et pas seulement applicable, c'est une position, mais ce n'est pas assez perçu comme tel, comme un avis, comme une réflexion, comme un départ de réflexion, en couple, justement. Elle est perçue comme un ensemble de lois qui dit : " Voilà comment il faut faire ! ", comme un aboutissement, alors que je pense que c'est exactement le contraire.

Et puis, je pense aussi que c'est trop difficile à comprendre sans avoir fait quelques années d'études de lettres. Ce n'est pas à prendre comme absolu, je pense vraiment que c'est un départ, un débat, ce n'est pas assez dit, ce n'est pas assez pris comme tel.

FIN

Entretien n° 2

***B. & #E.**

*B. & #E. : 33 et 35 ans, 7 ans de mariage, 3 enfants de 5 ans à 3 mois.

Définition du couple

Pour soi-même

#E. : Ce sont deux personnes qui s'assemblent, qui s'unissent, qui veulent construire quelque chose, qui passent leur vie ensemble.

*B. : À la base, j'aimais E., et je trouvais que c'était vraiment la personne qui convenait parfaitement pour vivre à deux les mêmes valeurs. Notre couple se rassemble énormément sur ces valeurs, pas sur les personnalités, car on a des personnalités très différentes, parfois contraires : par exemple, dans les envies. C'est plus une manière de vouloir fonder quelque chose ensemble - entre autre une famille -, de vivre ensemble avant - ce qu'on a fait pendant plusieurs années -, avoir des enfants et leur transmettre nos joies, et ce qu'on a reçu par exemple de nos grands parents, de notre vie d'avant le mariage ; c'est plus une transmission, et j'ai besoin de racines.

En matière de vision couple et société, je compte bien finir ma vie avec E., et c'est aussi l'idée de l'Eglise, et de la société. Mais ce n'est pas facile à suivre, pas facile à exercer tous les jours, parce qu'on a toujours des contraintes, mais c'est quand même un projet structurant, très intéressant. Une sorte de challenge.

#E. : Pas tellement dans la société.

*B. : Oui, en fait. Surtout sur Paris où deux couples sur trois divorcent. C'est plus favorisé dans l'Eglise, pas dans la société. La société ne va pas dans ce sens-là, c'est à la rigueur plus commercial qu'autre chose. Dans la société, même si le mariage est reconnu, je ne trouve pas que ce soit une vraie valeur, même s'il y a des aides comme les crèches, etc. ... Il n'y a pas vraiment de choses pour aider le couple.

E. : Dans la société, tu as même es avantages quand tu ne te maries pas : par exemple, pour les impôts. Notre société n'a plus de valeurs, donc le couple en tant que tel n'a plus de place dans notre société. Aujourd'hui, le mariage dans notre société, c'est carrément un désavantage.

Choix du mariage

B. : Je n'envisageais pas de ne pas me marier. On a vécu pas mal de temps ensemble sans être marié, quatre à cinq ans.

E. : On a officialisé cette relation, c'est un engagement qu'on a l'un par rapport à l'autre, c'est un choix et on l'affirme.

B. : Ça nous engage l'un par rapport à l'autre. On s'est marié au moment où je pouvais avoir une situation, on a eu notre premier fils trois ans après, je n'aurais pas voulu avoir un enfant sans être mariée, c'est important ! A la base, j'étais sûre de vouloir me marier avec E., on partait sur les mêmes bases.

E. : Oui, c'était aussi mon choix.

Valeurs

B. : C'est déjà le respect de l'autre, l'amour de l'autre. Si je m'aime, je peux aimer mon conjoint, aimer mes enfants.

Ce que je souhaite pour E., c'est qu'il ait confiance en lui. Avoir confiance en soi, donner confiance en soi, c'est une valeur primordiale, c'est ce que je voudrais transmettre à mes enfants. La confiance en soi permet d'aller loin, d'être engagé, d'être entier, de savoir ce qu'on fait, de respecter l'autre tout en avançant soi-même.

E. : Le respect de l'autre, c'est quelque chose de très important. C'est la base de toute société, parce que si on ne respecte pas son voisin, on ne peut rien créer, on ne peut rien fonder. Ce qu'il y a en plus dans le couple, c'est l'amour. Pour moi, les valeurs, c'est l'amour et le respect de l'autre. On a chacun un caractère

différent, le mariage, c'est accepter de vivre avec quelqu'un en sachant qu'on a chacun notre "bout de jardin" propre.

B. : C'est la réalisation de ces valeurs qui est le plus difficile, en fait.

E. : Les "surchauffes".

B. : Les "surchauffes" sont difficiles, c'est vrai !

E. : Par rapport aux enfants, comme on n'a pas tout à fait le même rythme, c'est quand même un avantage. On est décalé dans la journée, c'est très bien !

B. : Moi, je fais la matinée et l'envoi à la crèche et à l'école...

E. : Moi, je fais la récupération.
On a aussi des activités très différentes.

B. : E. fait du rugby, moi, je ne fais plus rien.

E. : Mais les week-ends, je conçois mal de faire un week-end tout seul. C'est très rarissime. Même quand on va chez des copains, c'est conjointement.

B. : Moi, il faut que j'ai plus de temps pour moi, et ce n'est pas facile !

E. : La maison nous a pris beaucoup, beaucoup de temps, mais c'est bientôt fini, ça avance bien !

B. : On avait dit qu'on prenait aussi une sortie une fois par mois en couple, ensemble. On devrait le faire plus souvent, mais E. est très pro enfants !

E. : Oui, j'ai du mal à me décoller de mes enfants !

B. : C'est vrai qu'un week-end, c'est obligatoirement avec les enfants.

E. : Je pense aussi qu'il faut profiter des enfants quand ils sont petits, parce qu'après, ils se décrochent tout seuls. C'est à cet âge qu'on donne tout ce qui est fondamental pour construire sa personnalité, ses valeurs,... Si on veut poser des bases, c'est à cet âge-là qu'il faut être le plus présent. C'est aussi le moment de leur ouvrir l'esprit. Je passe pas mal de temps avec eux.

B. : C'est la "symbiose" ! C'est vrai que ce sont des "éponges", aussi bien pour les sentiments que pour la curiosité.
Moi, j'ai commencé par les "dix commandements", je pense que c'est la base.

E. : Et ils ont une capacité d'absorption phénoménale ! Je trouve très intéressant de leur transmettre ce que j'ai moi-même reçu et appris. Ça nous fait avancer.

B. : Ça nous remet en question, parce qu'on a toujours des lacunes.

E. : C'est motivant, ça redonne une deuxième jeunesse, des choses à apprendre pour les transmettre.

B. : Ça donne envie d'aller plus loin, de recommencer, de revoir des choses qu'on avait oubliées.

E. : Des choses sur lesquelles on était passé à autre chose, des valeurs qu'on avait un peu laissées, les valeurs fondamentales de la vie. Je préfère qu'ils échappent à un certain nombre de valeurs que certains médias développent à l'heure actuelle ; au niveau de la différence entre le bien et le mal, aujourd'hui, c'est délirant ! Et l'enseignement dans la société n'est pas terrible.

B. : On aimerait leur donner une culture, une histoire,...

E. : Je pense donc aujourd'hui que la structure familiale est très importante pour avoir des connaissances et une culture que l'enseignement et la société ne donnent pas ou plus.

Modèles

B. : On a une culture scout, c'est là qu'on s'est connu et rencontré.

Sinon, au niveau personnel, ma grand-mère, je m'y base beaucoup.

E. : Au niveau du couple, on n'a pas de modèle.

B. : Le modèle désastreux de mes parents... au niveau du couple.

E. : On n'a pas d'exemples concrets de gens qui soient un exemple pour nous.

Une philosophie, oui ! Par les scouts et les valeurs qu'ils transmettent.

On n'a pas d'exemple concret de gens qui soient pour nous un exemple.

C'est plus la philosophie du scoutisme qui est encore importante, sur laquelle on base notre vie de couple, que le modèle religieux du christianisme.

B. : C'est une philosophie en action, avec une partie spiritualité quand même, parce que le scoutisme est mouvement d'Eglise.

E. : Dans le scoutisme, il y a cinq buts : c'est une spiritualité qui nous convient. La spiritualité fait partie de ces cinq développements.

B. : 1) Relation à soi

2) Relation au corps

3) Relation aux autres et à la société

4) Relation à l'environnement, à la nature

5) Relation à Dieu.

E. : C'est Dieu, pour nous. Mais dans le scoutisme mondial, c'est une relation à une transcendance. Donc, je suis plus dans cette philosophie-là, que dans une spiritualité chrétienne.

B. : Oui, le scoutisme, c'est notre point commun, c'est notre "ciment" dans le couple. On était tous les deux responsables dans le mouvement.

E. : Et aujourd'hui encore, ça a beaucoup de poids. J'espère aussi que nos enfants auront envie d'y aller, et peut-être qu'on reprendra des responsabilités quand nos enfants seront en âge d'y aller. A ce moment-là, je verrai. Aujourd'hui, on les fréquente encore par l'intermédiaire des grands rassemblements, et autres choses comme ça.

B. : C'est quand même une bonne manière d'éduquer un enfant, c'est pour nous le principal.

E. : Ça correspond bien aux valeurs qu'on veut leur apprendre, leur communiquer.

B. : Peut-être qu'on y retournera, ... si les scouts existent encore d'ici trois ou quatre ans.

E. : C'est vrai que les scouts sont actuellement en diminution. Ils ont choisi la mixité, et cela ne leur a pas fait du bien.

B. : Même si tout est mixte aujourd'hui.

E. : Oui, et ils ont aussi fait des choix pour être "politiquement corrects", et ça les a éloignés de l'esprit scout d'avant. On n'est plus dans la même direction, et je regrette pour les scouts de France.

B. : Et il y a aussi les scouts d'Europe, plus extrémistes.

E. : Oui, mais ils deviennent moins extrémistes maintenant, du coup, ils ratissent plus large, et perdent cette idée d'extrémisme. Les gens y viennent de plus en plus.

Changements

- E. : Non, pas de changements. On a été longtemps responsables et on a arrêté pour notre couple, parce qu'on avait un projet commun. Mais quand on pourra continuer et s'y remettre, on le fera volontiers.
- B. : Il n'y a pas eu de virages, pour l'instant, les changements viennent plus des événements de la vie, et du temps,... Les événements, par exemple, c'est le travail d'E. ; c'est vrai qu'E. a beaucoup de responsabilités dans son travail, on a nettement moins de temps pour nous, et lui prend beaucoup de temps pour son travail, il est plus stressé.
- E. : On est aussi plus dispersé dans nos activités.
- B. : Oui, plus dispersé, et peut-être moins disponible à sa femme qui pâtit de cette disponibilité qu'il a vis à vis des autres et vis à vis des enfants.
- E. : Je pense être plus disponible vis à vis des enfants. Je prends beaucoup de temps avec eux pour essayer de leur apprendre le plus de choses possible.
- B. : Moi, par exemple, j'aimais bien faire des bilans, mais E. déteste ça !
- E. : Je me situe plus dans l'action, je regarde toujours devant. C'est ma philosophie de la vie, j'ai l'impression que si je regarde derrière, je perds mon temps pour foncer en avant. En fait, je suis plutôt "fonceur", alors les bilans...
- Il y a aussi à régler nos réactions possibles par rapport aux événements, aux activités qu'on fait. Quand on fait quelque chose, on essaie toujours d'en tirer une leçon. Dans mon travail, il y a quelqu'un qui se met tout le monde à dos, qui envenime toutes les situations.
- B. : Oui, il est hyper dangereux pour tous ceux qui travaillent avec lui.
- E. : Avec l'âge, on se rend plus compte que quand on fait une activité, il y a toujours un risque, quelle que soit l'activité.
- B. : Oui, et on essaie d'être critique.
- E. : On est critique par rapport aux messages qu'"on" essaie de faire passer des fois, comme dans la société, par exemple.
- B. : Justement, le fait d'être critique, c'est aussi quelque chose que j'essaie de transmettre à mes enfants, ne pas être un troupeau, avoir l'esprit critique, savoir toujours ce qui est bien, savoir réfléchir sur ce qu'on fait, ce qu'on dit, ne pas se laisser manipuler. Il y a une tendance actuellement à être "politiquement correct" qui fait qu'on ne réfléchit pas trop. Et tu as des absurdités : par exemple, l'avortement, l'arrêt "Perruche", etc.
- E. : C'est important. Oui, notre société a des réactions bizarres, des réactions qui ne voient que le court terme.

Eglise

- E. : Je n'ai pas lu de textes, mais j'ai écouté, lors de rassemblements, des "grands" évêques - Mgr L. Je sens vraiment l'Eglise en décalage par rapport au monde et à ce que vivent les gens, et les couples. Par rapport à la façon dont il s'exprimait, les valeurs qu'il exprimait - qui sont cinquante ans en retard. Ce qu'il faisait passer comme message, c'était des choses d'avant 1948 : la femme a le droit de rester à la maison garder les enfants, assurer la base de la structure familiale ; pas de cohabitation : quand un homme et une femme se rencontrent, ils se marient ; voilà, c'est comme ça, c'est déjà tout vu, c'est normal, il ne faut pas chercher ailleurs : je dirais que c'est complètement en décalage par rapport à notre société. Et c'est tellement en décalage par rapport à notre société civile, que ça en devient risible. C'est totalement risible, c'est même ridicule ! Il ne peut être que ridicule avec ce retour à l'"âge d'or" ! Moi, je suis en décalage total ! Ça, c'est le langage dogmatique, le langage de la haute hiérarchie de l'Eglise.
- Quand on a l'occasion de rencontrer des gens plus proches, ils ne sont pas aussi fermés. Mais, par contre, il y a toute une génération de jeunes prêtres qui arrivent, qui sont un vrai retour en arrière : tous en col romain. C'est tout un retour, justement, à des valeurs, peut-être, qui ont fait partie de la religion. Mais, en ayant discuté avec quelques uns - et il y en a que je rencontre régulièrement -, ils ont un discours très virulent par rapport à la société. Ça ne me dérange pas trop. Mais par rapport au couple, par rapport à la famille, par rapport à "comment on doit se comporter", c'est un discours vraiment très virulent. Alors que

les prêtres qui ont une génération de plus sont plus ouverts, mais cette génération-là de jeunes prêtres qui sort, essaye de faire un retour en arrière dans la religion.

Par rapport à ce que je disais tout à l'heure sur les "retours en arrière", je crois qu'on n'avance pas en regardant derrière soi. On avance en connaissant le passé. Il faut toujours essayer d'avancer. On ne peut pas revenir en arrière. Il faut avancer pour essayer de distribuer nos valeurs ; en disant : "nos valeurs, c'est celles-là !", et pour essayer de les respecter. Ça, c'est une chose, c'est se souvenir de son passé. Mais essayer de dire : "Il faut refaire comme ça, comme avant !" ; il n'y a jamais eu d'"âge d'or", ça n'existe pas ! Il y a toujours eu dans le passé des gens qui voulaient revenir à l'"âge d'or" des autres. Moi, j'aime bien fouiller dans le passé, je suis un passionné d'histoire, mais, de là à dire que ces valeurs sont "les" bonnes valeurs parce qu'elles ont eu lieu à telle époque...

C'est vrai que par rapport à notre société actuelle, il n'y a plus de valeurs ! Alors, là, on est en pleine décrépitude ! Mais ce n'est pas en disant qu'il faut revenir à ceci ou à cela qu'on avance. Il faut essayer de faire revenir des valeurs, mais elles ne seront, forcément, pas les mêmes. Et je trouve qu'il y a une génération de jeunes prêtres qui sortent qui sont assez virulents.

B. : Surtout chez nous, en région parisienne. Quand tu écoutes un sermon de Mgr L., c'est vraiment ça ! Même s'il y a des fois où il ne dit pas que des bêtises, mais c'est très traditionaliste ! Par rapport aux couples, je trouve que c'est grave. Moi, qui passe ma vie à écouter Radio Notre Dame, je trouve qu'on dit des choses très intéressantes, mais par rapport au couple, le discours est très passéiste, même pétainiste – travail, famille, patrie. Rien qu'au niveau de la contraception, je trouve qu'il faut se libérer... Je trouve que c'est important que les gens mettent des "capotes" actuellement ! Mais ça, ça vient d'encore plus haut, ça vient du pape, ça ! Mais c'est vrai que le sida fait un massacre en Afrique...

E. : Il faut pouvoir adapter son discours par rapport aux gens qui sont en face de soi.

B. : Et ce n'est pas de dire : "Soyez fidèles !" qui rendra les gens plus fidèles, de toutes façons. C'est une envie de fonder quelque chose qui fait qu'on est fidèle, ce n'est pas de le dire. C'est comme de dire : "Ne fumez pas !" , alors qu'il y a plein de gens qui fument par ailleurs. Etre fidèle, c'est en premier lieu une volonté. C'est basé sur ça, principalement. Moi, ce qui m'énerve aujourd'hui, dans l'Eglise, c'est qu'on a tendance à s'immiscer dans la vie des gens. Et on n'avance pas tellement au niveau des remariages, par exemple... Je trouve que les gens sont assez grands ! C'est comme si on ne les prenait pas pour des gens responsables, pour des adultes, quoi. Je connais beaucoup de couples autour de nous qui sont énervés par cette attitude.

E. : Pour les gens, et les couples, qui ont des responsabilités au niveau de la pastorale, certains, que je connais, ont l'impression d'être exploités, qu'on se sert d'eux quand on en a besoin, mais que c'est toujours, en fin de compte, le curé ou le clerc qui décide. C'est comme s'ils avaient l'impression de détenir encore le savoir. Et moi, je trouve vraiment que les clercs sont en complet décalage par rapport à la société et par rapport à la vie des gens. Pour qu'un prêtre puisse parler du mariage, il faudrait qu'il sache ce que c'est. Moi, je suis pour la possibilité aux prêtres de se marier.

B. : Oui, moi aussi. On en est loin...

E. : On en est très, très, loin. Alors que ça fait partie de la vie normale. Et quand on regarde dans la Bible, dans les Ecritures, le Nouveau Testament, le Christ ne dit pas qu'on ne doit pas se marier pour être prêtre, et on a beau les appeler, ou ils ont beau se faire appeler "Père", et croire que nous sommes tous leurs enfants, c'est une façon de contourner la chose. Si les prêtres pouvaient se marier et avoir des enfants, ils seraient mieux intégrés dans la société.

B. : C'est sûr qu'il n'y aurait sans doute pas un tel anticléricalisme, rampant, et qui est tout de même fréquent.

E. : Je crois que ça aiderait aussi les gens à ne pas les mettre à part. Si les prêtres qui le veulent pouvaient se marier, avoir une vie de famille, avoir des enfants, ça les arrangerait peut-être, en tous cas ceux qui le veulent. Et puis, pour les autres gens, ils se diraient : "Ils vivent comme nous, ils ont un travail, une vie de famille, des enfants, un couple,..." Ça pourrait aussi être un exemple pour eux. C'est important, à ce compte-là, ils deviendraient crédibles aussi. Parce qu'autrement, je trouve que l'Eglise est assez mal placée pour parler des couples, parler du mariage, si Elle ne permet pas le mariage de ses clercs. Par rapport aux protestants, c'est autre chose, on sent que les pasteurs peuvent mieux parler du sujet, ils le connaissent et sont mieux intégrés dans la société. Ça pourrait augmenter le nombre des croyants.

- B. : La foi ne serait peut-être plus aussi rarissime, parce qu'on dit toujours que les églises se vident. Il y a une séparation entre la vision dogmatique de l'Eglise et la réalité de tous les jours, la vie de l'Eglise avec les gens autour.
- E. : On ne peut pas complètement se décrocher de la société, de ce que vivent la plupart des gens. On ne peut pas toujours dire : " Il faut faire comme ça ! ", et ne pas le vivre soi-même, ne pas le mettre soi-même en pratique, le vérifier soi-même.
- B. : Ça ne marche pas ! C'est vrai, quand on voit dans l'éducation, qu'est-ce qui marche le mieux ? C'est la modélisation, le mimétisme, c'est l'exemplarité.
- E. : Ce n'est pas seulement un décalage, mais c'est aussi comme une marche énorme, une grande marche : en haut, on donne des dogmes, qui ne sont pas applicables.
- B. : Pas applicables dans la vie de tous les jours.
Quand tu parles du remariage des gens divorcés, qu'est-ce que tu fais de tous ces gens qui sont divorcés : à l'heure actuelle, l'Eglise, c'est " Niet " !
- E. : Elle les rejette.
- B. : Alors que ce n'est pas normal ! Quand tu vois à Paris, c'est deux tiers des couples, c'est aberrant ! Moi, je serais dans leur situation, j'aurais les " boules " jusque là !... Moi, je sens que l'Eglise les rejette.
- E. : Ce n'est pas ça qui les amènera à avoir de nouveau une démarche chrétienne, à avoir envie de retourner dans une Eglise.
- B. : La base de l'Eglise, c'est justement d'être ensemble, c'est ça l'Eglise. Ce n'est pas seulement le dogme, etc. C'est la communauté.
- E. : L'Eglise, pour moi, c'est quand on se rassemble. Ça devrait être une fête !
- B. : Et quand on te dit : " Tu t'en vas, parce que tu es déjà divorcé... " Il y a peut-être certains prêtres qui les acceptent, à la rigueur, et encore, mais c'est peut-être rare. La plupart, oui, ils acceptent, mais c'est interdit, le dogme interdit. Les gens qui sont divorcés, ils n'ont pas à se remarier à l'Eglise. Et même, s'ils sont d'Eglise sans avoir accès aux sacrements, ce n'est pas très sympa.
- E. : On en revient à ce décalage où l'Eglise semble oublier la " vie de tous les jours " des gens, leur vie de couple et de famille. Les églises se vident parce que l'Eglise est loin des gens ; ce n'est pas en les rejetant comme ça qu'Elle les gagne, Elle les perd.
- B. : Je pense que ça vient de là si les églises se vident. Mais il n'y a pas que ça, il y a aussi la question de la messe qu'on ne comprend plus.
- E. : Moi, quand les chrétiens se rassemblent, c'est pour fêter, c'est comme une fête de famille, c'est une vraie fête ! La messe, ça devrait être une fête autour du Christ, avec le Christ, c'est cela le sens de la religion. Une messe, ça devrait donner envie de communiquer, de parler avec les autres gens. C'est comme quand on va à la paroisse des Antillais, les gens restent à la fin, et se parlent, et discutent. Quand on sort d'une messe " classique ", les gens s'en vont, et chacun repart chez lui. C'est vraiment pour ça que je ne vais pas à la messe, ça ne me dit rien, je n'ai pas envie d'y aller comme ça.
Pour moi, la messe est un rite qui a été créé au IVE siècle, je crois, et absolument sans rapport avec le Christ, et avec ce qu'Il est venu et a voulu nous enseigner. Quand il y a le repas et le partage du pain, c'est justement un repas et un partage du pain, c'est quelque chose de festif ! Et je pense que quand on rencontre des amis, qu'on rencontre des gens et qu'on mange ensemble, c'est à ce moment-là qu'on partage le pain, et c'est peut-être une attitude qui me paraît plus chrétienne que quand on va à la messe.
- B. : Moi, je n'y vais pas plus, mais à la messe, il y a quand même la communion.

Attitudes de chrétiens

- E. : Moi, j'ai du mal à lancer quelque chose qu'on doit faire tous. J'ai du mal à faire quelque chose si je ne suis pas partie prenante dans la décision.
- B. : Quand on décide quelque chose, on le fait ensemble, sinon ce n'est pas la peine. On arrive quand même à décider d'emplois du temps sympas.
- E. : Je ne ferais pas quelque chose si je n'ai pas envie de le faire, et je le supporterais mal. Je ne ferais rien si on ne l'a pas décidé ensemble. Il faudrait qu'on trouve quelque chose qui nous rassemble.
- B. : Moi, je profite quand même des baptêmes de nos fistons pour nous rassembler, pour se replonger un peu dans une vie d'Eglise. C'est important d'avoir une vie ensemble dans notre foi, un lieu qui nous rassemble.
- E. : On a vraiment choisi ensemble le baptême de nos enfants.
- B. : Oui, moi je crois que c'est indispensable. J'espère pouvoir leur communiquer la foi. Moi, j'ai la foi et je trouve que c'est quand même quelque chose d'extraordinaire. J'aimerais bien pouvoir leur faire connaître, leur transmettre. Qu'ils aient la foi, qu'ils croient en Dieu, moi, je trouve que c'est indispensable. Non, c'est vraiment très important, c'est comme le rire, c'est le propre de l'Homme. Ne pas croire, c'est impossible, moi, ça me paraît primordial. Je ne me verrais pas ne pas croire, même si ce n'est pas facile : tu peux avoir des doutes, etc. Moi, je crois.
- E. : Moi aussi, je crois. Et par rapport aux enfants, je voudrais bien les amener à avoir ces valeurs de la foi ; mais aussi leur parler de la religion et des autres religions. Leur amener aussi un savoir, leur amener quelque chose qui les mette en relation avec Dieu, avec l'Eglise. Pour nos enfants, on n'en a pas encore parlé, on n'y a pas réfléchi.
- B. : Oui, à l'âge de notre aîné, six ans, c'est intéressant, parce qu'il commence à poser des questions, à chercher à comprendre. Là, on a eu deux décès, alors, on a parlé de la mort : qu'est-ce qu'on devient après, etc. ; ce qu'on croit justement. C'est important de dire. Comme ce sont des "éponges", et qu'ils absorbent ce qu'on peut dire, c'est important de dire ce qu'on croit, de leur apprendre ce qu'on fait dans une messe, dire ce qu'est notre religion catholique. Ça permet de savoir, d'avancer dans une démarche : par exemple, leur dire ce qu'est l'avent, Noël, etc., c'est un début d'approche, de transmission, quoi. Moi, j'en parle, même si avec E. on n'a pas la même approche. En fait, on se répartit les rôles, sans se le dire.
- E. : Moi, je ne leur en parle pas trop, c'est plutôt le bricolage avec eux, les maquettes, ..., le savoir faire.

Le sacrement de mariage

- B. : Moi, je dirais que, le mariage, c'était une volonté à la base, et qu'on s'est accordé au sacrement. Le sacrement, c'est ce que propose l'Eglise, c'est : " Vous aurez des enfants, etc. " C'était logique dans notre démarche, c'est les époux qui se donnent le sacrement, et on se l'est donné.
- E. : Oui, sur le moment, mais est-ce que maintenant ça nous aide, c'est une question que je ne me suis jamais posé.
- B. : Il faudrait qu'on relise sous cet angle ; nous allons relire cette question. Ce n'est pas obligatoirement notre sacrement, je dirais que c'est notre volonté, mais c'est vrai qu'on pourrait peut-être nourrir ce sacrement, sacrement de mariage pour nous.
On a la grâce de réaliser à travers ce mariage, ce sacrement, notre souhait le plus cher, et je suis très heureuse comme ça.
- E. : Même s'il n'y a rien eu d'exceptionnel, d'extraordinaire.
- B. : Bien sûr, il y a des choses à faire mieux, mais ce qui est dur, c'est de vivre au quotidien. C'est vrai qu'on est plus à se coltiner avec notre quotidien, les enfants, etc. Moi, je trouve que nous ne sommes pas assez en couple.
- E. : C'est vrai qu'on pourrait être plus souvent en couple ; faire plus de choses en couple.

FIN

Entretien n° 3

*C. & #K.

*C. & #K. : 37 ans tous les deux, mariés depuis 7 ans, 1 enfants de 1 an.

Définition du couple

*C. : Le couple, c'est une alliance entre deux personnes, une alliance qui nous engage totalement.
Dans l'Eglise, le couple est sensé rayonner quelque chose de l'amour du Christ.

#K. : Pour moi, c'est aussi une alliance entre une femme et un homme, deux personnes de sexe différent, qui est appelée à porter du fruit, pour donner naissance à une cellule élargie, à une famille.

Je crois que c'est un cheminement. Il y a un engagement posé dans l'esprit d'un engagement à vie, qui prend forme au cours de la vie du couple. Engagement qui, selon les circonstances, les situations, prend davantage forme, s'incarne en quelque sorte.

Pour moi, c'est comme une plante ou une fleur fermée qui est appelée à s'ouvrir, et on découvre au fur et à mesure, ce que ça veut dire l'engagement, ce cheminement de couple. On ne peut pas forcément le prévoir. Donc, ce n'est pas forcément une transformation, mais plutôt dans le sens d'un épanouissement vers plus de vie. C'est un engagement aussi où on apprend à se donner toujours davantage ; c'est dans ce sens qu'on s'épanouit davantage.

Dans l'Eglise, il y a deux états de vie : les célibataires et le couple. En fait, cela n'existe pas seulement dans l'Eglise, ça existe depuis la création. Donc l'Eglise est certainement l'endroit où le couple peut être aidé dans ce chemin d'épanouissement. Mais c'est aussi un endroit où le couple peut recevoir une reconnaissance de son engagement par l'Eglise du Christ. Ça s'exprime dans le sacrement du mariage, pas seulement l'engagement du couple, des deux, mais aussi parce que c'est un engagement public, une reconnaissance qui peut se transformer en appui de la vie du couple.

Dans le monde, je crois que c'est la forme la plus respectueuse pour deux personnes de sexe différent de se donner l'une à l'autre, totalement, sans revenir en arrière. On retrouve quand même, même dans les civilisations non-chrétiennes, cette alliance, cet engagement entre deux personnes. C'est peut-être devenu difficile dans le monde d'aujourd'hui, occidental, de pouvoir vivre cet engagement, il a parfois été vidé de son sens. Pour moi, c'est toujours la forme la plus respectueuse de la personne pour vivre une vie de couple, mener une vie humaine.

*C. : J'ajouterais que dans le monde, pour moi, le couple, c'est une cellule de vie où on apprend aussi à vivre, où on partage ce qu'on est, ses biens, ses relations, où on met en commun. C'est aussi là où on éduque quand il y a des enfants. Pour moi, c'est très important, parce que la responsabilité de l'éducation, c'est d'abord les parents. Et une société qui n'a pas de familles qui tiennent debout, c'est une société en déroute, parce que c'est vraiment le lieu par excellence où on peut apprendre l'échange, le respect, à vivre ensemble de façon juste. On peut apprendre à dialoguer, apprendre la justice.

#K. : Oui, Je crois qu'on peut apprendre à vivre les deux tendances qui se trouvent en chaque être humain, en chaque personne : c'est la tendance de la liberté, de l'individualisme, et la tendance du collectivisme. Le couple, c'est une forme dans le monde, une enveloppe dans laquelle chaque personne peut équilibrer ces deux tendances qui se trouvent en chacun d'entre nous : projet communautaire du couple, et aussi projet individuel, appel à la liberté, devenir moi-même en me donnant.

Rôle et place

C. : Ce qui m'habite beaucoup par rapport à l'Eglise, c'est l'idée que la première Eglise, c'est une Eglise domestique. C'est vraiment dans l'Eglise domestique qu'on peut accueillir la présence de Dieu, prier ensemble, écouter la Parole, rendre grâces. C'est déjà le lieu d'habitation de la Trinité un couple, une famille. L'Eglise reçoit de toutes ces Eglises domestiques une vie, quelque chose de ce qui est reçu dans ces petites cellules que sont les églises domestiques.

K. : Je vais un peu dans le même sens en disant que le couple, la famille est le lieu de la transmission de la foi chrétienne par excellence. Et l'Eglise doit s'appuyer de plus en plus sur les couples chrétiens pour pouvoir transmettre la foi aux jeunes, aux générations suivantes, parce que d'autres possibilités qui existaient dans la société sont en train de disparaître. Notre société est encore basée sur des valeurs chrétiennes, mais on ne le dit plus ouvertement. Dans ce qui est proposé aux jeunes, il est très difficile de rencontrer le Dieu chrétien, qui est vivant, qui s'est incarné, qui envoie son Esprit Saint. Et surtout, les couples chrétiens, c'est

encore le dernier lieu, où par leur éducation, par leur témoignage dans la famille, les jeunes puissent rencontrer Dieu. Ça fonctionnait comme ça il y a deux mille ans. Il y a toujours eu l'annonce de la Parole, et il y a toujours eu la famille pour transmettre la foi chrétienne. Dans la société au Moyen-âge, ce n'était pas forcément nécessaire, parce qu'il y avait la famille, mais il y avait aussi la société qui était en quelque sorte christianisée, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, ou de moins en moins.

Dans le monde, le couple et la famille ont un rôle très important à jouer pour la stabilité psychologique des générations à venir. Je crois qu'on ne mesure pas encore à quel point les divorces, ou les concubinages ou les couples qui n'existent pas, ça crée des dommages dans la société au niveau psychologique, au niveau sentimental, au niveau du développement de l'homme, et du jeune en général, mais aussi au niveau matériel et financier parce que ça coûte énormément d'argent à l'Etat de soigner aujourd'hui des familles qui ont été brisées et des enfants issus de parents divorcés, etc.

Il y a un appel très fort au couple, pas forcément dans le sens chrétien, mais dans le sens de mener à bien un projet de couple pour le bien psychologique, etc., des enfants qui formeront la société à venir.

C. : Moi, c'était aussi cette question de l'équilibre affectif. Je crois que l'Etat et l'école ne peuvent pas tout assumer, et les enfants ne trouveront pas dans l'école, par exemple, les réponses à leurs questions, l'équilibre affectif. Et c'est vraiment dans la famille qu'il y a des bases qui sont posées et que l'enfant peut vraiment apprendre à devenir adulte.

K. : En fait, c'est par la loi naturelle que les parents deviennent les premiers éducateurs des enfants. Evidemment, ils ont besoin, après, de l'école et d'autres structures que les parents ne pourront pas fournir pour que les enfants puissent apprendre et être socialisés. Les parents restent toujours le premier lieu et l'Etat reconnaît ça. Il a toujours reconnu ça dans les institutions et les lois, et justement quand il n'y a pas de couples pour éduquer, je pense qu'on n'a pas encore mesuré ce que ça crée comme dégâts chez les jeunes, mais on va le mesurer, je pense, dans dix à vingt ans.

Pourquoi se marier ?

K. : A part la question du célibat que je me suis posé dans un cadre chrétien, j'avais toujours l'idée en moi qu'il existe une personne et une seule, qui serait apte ou adaptée à partager une vie commune avec moi. Je crois que c'est important, et pour moi, cette personne pourrait faire vibrer cette fibre en moi qui me dit : "Voilà, c'est celle-là, et ce n'est pas une autre." C'est comme ça que j'ai cheminé vers le mariage. J'ai choisi en fonction de ça, après, il y a eu d'autres critères de discernement. Je perçois ça, je crois, comme beaucoup de jeunes aujourd'hui, - et j'étais jeune à l'époque -, dans le sens : "Il y a une femme pour toi, unique, qui fait résonner en toi quelque chose que d'autres femmes ne font pas." Pour moi, c'était important de choisir en fonction de ce critère-là.

C. : Pour moi, dans ma foi, le mariage, c'était un appel que je recevais du Christ, comme une forme d'engagement, de vie dans laquelle je pourrais porter plus de fruits, m'ouvrir davantage à la vie de Dieu, et vivre quelque chose d'une communion qui correspondait vraiment à ce que Dieu me proposait. Moi, j'ai vraiment décidé de me marier en croyant que c'était un appel de Dieu pour moi.

K. : Moi aussi, mais peut-être chez moi, c'était moins cérébral. J'avais toujours le choix, la très grande liberté, de pouvoir choisir entre le célibat et le mariage. Et finalement, j'ai essayé de choisir l'état de vie qui me rendrait le plus heureux. En fait, c'est assez égoïste, un peu, dans ce sens-là, ce qui résonne davantage en moi. Il y a des inconvénients partout, mais j'ai choisi ce qui résonne davantage en moi. Quand je dis "liberté", le Seigneur m'a toujours montré les choix possibles, mais c'était à moi de choisir. Donc, Il ne m'a pas dit : "Je t'appelle à tel ou tel état de vie." Il m'a toujours laissé libre, et Il me l'a redit à plusieurs reprises ; c'est là que je Lui suis très reconnaissant parce qu'Il m'a vraiment rendu ma liberté. C'était à moi de choisir. Mais pas en disant : le célibat ou le mariage, mais plutôt : rester célibataire ou me marier avec une telle. Pas dans le sens assez abstrait entre le célibat ou le mariage, mais dans une situation précise : rester célibataire dans telle ou telle situation, dans telle ou telle circonstance, et pas dans le vague, ou se marier avec cette personne-là. Moi, j'ai posé la question dans ce sens-là, et pas d'une manière abstraite : "Je suis appelé à quoi ?...", non.

C. : Moi, c'est vrai que je me suis posée la question de façon abstraite comme disait K., parce que je cheminais dans la foi, et donc je voulais choisir mon état de vie avec Dieu. Donc, je me suis posée la question pendant plusieurs années : "A quoi, je suis appelée ?... Le mariage ou le célibat ?" Alors que je n'avais pas de forme concrète d'engagement en vue, ou d'homme à choisir. C'est petit à petit, comme je disais tout à

l'heure, que j'avais reçu le mariage comme un appel de Dieu, dans la compréhension que j'avais de l'appel de Dieu. L'appel de Dieu, c'est ce qui donne le plus de joie. Ça rejoint un peu ce que disait K.

Valeurs

C. : Ce qui me vient en premier dans notre couple, ce qui me semble essentiel, c'est le respect de l'autre, de sa différence, et le pardon. Et concrètement, très souvent, on est amené à se pardonner des petites choses ou des choses plus importantes. Et c'est pour moi des valeurs fondatrices qui tiennent notre couple. Il y a aussi vivre la transparence, pouvoir dire les choses, pouvoir être le plus honnête possible en soumettant à l'autre, en faisant en sorte qu'il ne soit pas devant le fait accompli si on sait qu'on a une décision à prendre, et que peut-être lui ne l'aurait pas prise comme ça ; ne pas se précipiter pour prendre la décision et mettre l'autre devant le fait accompli. C'est se soumettre à l'autre, cette idée "d'obéissance" à l'autre, pas une obéissance aveugle, mais une obéissance qui marque l'amour.

K. : Une valeur fondamentale pour nous, c'est certainement la foi. Je crois que ce n'est pas évident d'être marié avec quelqu'un qui ne partage pas la même foi. C'est certainement aussi une valeur à transmettre.

Ce qui m'a toujours aidé, guidé, ce qui était toujours en moi, c'était le respect de la personne. Je ne sais pas d'où ça vient, mais ça m'a toujours aidé, dans toutes les relations avec les femmes, dans toutes les amitiés, le respect de l'autre. A toujours respecter l'autre, fait qu'on m'a toujours respecté. Je crois que c'est une valeur que je veux continuer à vivre dans le couple. Et sur tous les plans, le respect, ça peut être sur le plan sexuel, ou sur d'autres plans. Je crois que c'est important, ça ne vient pas de ma famille. Ma mère est décédée, mon père s'est remarié. Ce n'est vraiment pas le couple exemplaire, tous les deux sont plutôt opposés qu'en communion, et ça ne m'a pas vraiment appris la vie de couple, la vie de famille, de voir mes parents se disputer tout au long de la journée et partager peu de choses en commun.

La fidélité aussi est une valeur ; beaucoup de valeurs découlent de la foi chrétienne. Par exemple, la valeur de l'engagement, quand je m'engage vis à vis de quelqu'un, je peux me tenir à cet engagement, même si c'est parfois difficile pour moi. C'est une valeur qui est importante, pas seulement dans le couple, mais en général, dans le travail, ou vis à vis de quelqu'un d'autre.

Exemples et "modèles"

K. : Mes parents n'étaient pas forcément un exemple pour moi. Et la manière dont ma sœur vit en couple, ce n'est pas un exemple pour moi. Je crois, comme exemple, si je cherche un peu dans ma famille élargie, - même mes grands-parents chez lesquels j'ai vécu n'étaient pas un exemple pour moi : ils se disputaient tout le temps -, c'est un oncle et une tante, qui ont eu deux enfants, qui ne sont pas chrétiens, qui sont très différents tous les deux. Mon oncle, plutôt intellectuel, un homme bien formé, plein d'intérêts. Ma tante, plutôt une femme sans beaucoup de formation, mais qui est quand même très à l'écoute. Je trouvais, et je trouve encore aujourd'hui, qu'ils avaient trouvé un équilibre, à se respecter, à s'aimer. Pour moi, c'était un équilibre qui n'était pas fondé sur la foi, qui n'avait pas forcément d'appuis extérieurs, mais que j'aimais toujours bien, que j'aime encore bien, et c'est pour ça que j'aime encore bien aller chez eux.

En fait, moi, je n'ai pas abordé la construction du couple d'une manière théorique.

Spontanément, j'ai pensé à mes grands-parents paternels, où c'était plutôt mon grand-père qui dominait, qui disait comment fonctionner dans la famille, et ma grand-mère qui faisait tout pour ses deux fils, pour la maison, pour le bien-être du grand-père, etc. En public, c'était comme ça, mais ce qui était marrant, je l'ai su parce que j'ai passé des semaines chez eux, c'est que le soir, j'entendais qu'ils se parlaient beaucoup au lit, je pense de la journées, ou des personnes rencontrées, etc. Et j'avais l'impression que mon grand-père, qui était peut-être dominant de l'extérieur, écoutait quand même beaucoup ma grand-mère. Ce qui fait que ma grand-mère avait beaucoup d'influence, et vice versa. Ils étaient aussi artisans de paix chez mes parents où ça n'allait pas trop. Ils jouaient ce rôle-là, ça découlait de ce couple, de confession mixte d'ailleurs, mon grand-père était protestant et n'allait pas du tout à l'église, ma grand-mère était pratiquante d'une manière ancienne, avant Vatican II. Mais il y avait ce dialogue entre eux, qui n'était pas forcément là quand on était là, mais qui était bien là quand ils étaient à deux. Et je crois que ce dialogue a beaucoup construit ce couple, et ça m'a toujours impressionné, parce que finalement, les choses se rééquilibraient.

C. : Chez moi, mes parents ont été un exemple, en tous cas, pour une période de leur vie où ils m'ont dit quelque chose de ce que c'était que la fidélité, de l'amour l'un pour l'autre. Je crois que j'ai reçu quelque chose de mes parents à ce niveau-là. Et puis aussi d'autres couples chrétiens que j'ai fréquentés, parce que j'étais moi-même engagée dans des aumôneries ou autre chose, et qui m'ont vraiment donné un visage de couple que je trouvais vraiment rayonnant et plein de vie, et qui me donnait envie de vivre cette alliance de couple. Et pour moi, il y a énormément de couples qui ont été des témoins, et comme en quelque sorte des modèles.

Ça m'a permis déjà de quitter un imaginaire de couple, de passion continuelle, etc. Ça m'a permis de mieux connaître ce que c'est un couple en réalité, et ça m'a montré la beauté du couple, ce que ça pouvait aussi apporter au monde. Il y a des couples, des foyers chez lesquels j'aimais bien aller parce que je ressentais qu'il y avait une chaleur, une vie qui m'apportait quelque chose. Je crois vraiment que ça m'aurait manqué si je n'avais pas eu ces témoins. Je ne sais pas si j'aurais eu envie de ce chemin, ou si je ne serais pas restée dans des illusions sans ces témoins.

Tournants, passages

C. : C'est certain qu'il y a eu pas mal de passages depuis notre mariage.

Au début, il y a eu une petite période d'ajustement qui était faite de pas mal de frictions, parce qu'on s'est aperçu qu'il y avait encore beaucoup de choses qui nous séparaient, qu'on ne soupçonnait pas avant ; et qu'on n'interprétait pas très bien les paroles de l'autre, etc.

Ce qui a fait aussi que notre couple a vécu des changements, c'est tout simplement un changement de situation entre une vie en Afrique où on était dans un cadre bien défini, communautaire, et puis ensuite une vie chez nous, dans notre appartement, où on était plus autonome, et ça nous a amenés à prendre pas mal de décisions ensemble qu'on n'avait pas à prendre avant.

Aussi, l'attente d'un enfant qui ne venait pas, le fait de consentir ensemble à ce que peut-être il n'y en aurait pas, pas d'enfant biologique, ça nous a marqués dans notre couple. Le fait de s'ouvrir à l'adoption, de faire ensemble ce parcours de l'adoption, de subir ensemble des choses difficiles dans ces démarches, c'est quelque chose qui nous a fait mûrir dans notre couple. Je crois que ça a été source d'unité, cette épreuve traversée. Ça a été quelque chose qui nous a soudés peut-être encore plus profondément.

L'arrivée de N., (notre enfant), a été aussi un changement. Déjà le fait de passer de deux à trois, il y a redistribution des relations, des rôles, et puis je sens que notre couple doit retrouver ses marques de couple, et c'est aussi un travail à faire.

Pour l'avenir

C. : Tous ces passages m'encouragent à ne pas avoir peur de l'avenir, parce qu'à deux, on a toujours eu, même quand la voie semblait la plus bouchée possible, on a toujours pu trouver un chemin. Quelque chose nous a toujours été montré. Ça m'incite à ne pas avoir peur des événements qui peuvent nous contrarier ou des difficultés qu'on rencontrera. Je sais qu'en couple, on pourra toujours s'appuyer l'un sur l'autre pour surmonter des difficultés, pour s'encourager à la patience, pour accepter de remettre en cause nos projets ; parce que la réussite de nos projets ne dépend pas que de nous. Savoir nous adapter à la situation.

K. : Il y aura d'autres passages, d'autres tournants.

Textes d'Eglise

C. : Il y a un certain nombre de textes bibliques qui m'ont nourrie, soit au moment du mariage, soit après. Des textes de la Genèse qu'on avait choisis pour notre mariage : " L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme. " Le plan de la Création, le plan de Dieu pour l'Homme et la Femme, c'est quelque chose qui me parle beaucoup. Et aussi les textes de Saint Paul, par exemple aux Corinthiens, qui prend le mariage comme signe de l'amour du Christ pour l'Eglise, parce que ça me parle de la fidélité, ça me montre que ce qu'on vit dans le couple, ça nous dépasse, ça a un sens sacramentel, vraiment.

Tous ces textes m'ont vraiment aidée à comprendre le sens du mariage comme étant plus qu'un engagement humain, mais quelque chose qui a vraiment un sens divin qui me dépasse, parce qu'humainement, je ne sais pas si je pouvais, par exemple, promettre d'aimer pendant toute ma vie quelqu'un, le même homme, qui allait vieillir ou autre,...

Tous ces textes m'ont vraiment aidée à comprendre que choisir le mariage, c'était entrer dans quelque chose qui me dépassait, et que le Seigneur me donnerait aussi la grâce de le vivre, et de le vivre bien. Tous ces textes étaient plutôt très positifs pour moi ; je parle bien de tous ces textes bibliques.

En ce qui concerne les textes du Magistère, je suis loin de les avoir tous lus. J'ai lu " Humanae Vitae " sur la régulation des naissances, bon, c'est vrai que je comprends le sens, je consoigne bien au sens de ce qui est montré sur la maîtrise de soi, le dialogue en couple, l'abstinence, ... ; je consoigne bien, mais je crois que dans la réalité, pour certains couples, je ne parle pas pour nous, mais pour certains couples, ce soit difficile. Certains textes sont difficiles à appliquer tels quels. Je trouve plutôt qu'ils nous aident à réfléchir sur la procréation, sur le sens de donner la vie, sur le respect de la vie ; mais les prendre tels quels, comme des préceptes pratiques, je trouve que c'est difficile.

K. : J'ai lu pas mal de choses, entre autre : " Familiaris Consortio " : les tâches de la famille chrétienne. Je crois qu'il y a un changement qui s'opère en moi depuis plusieurs années déjà. Mais à l'époque – je voudrais aussi partir d'abord des textes bibliques -, j'étais très impressionné par un enseignement sur l'image du couple dans la Bible, où celui qui enseignait parcourait un peu tous les couples montrés par le Seigneur dans l'Ancien Testament, et après dans le Nouveau Testament, mais surtout dans l'Ancien Testament, en disant : " Je veux bien qu'un couple soit comme ça, comme Abraham et Sarah, Isaac et Rébecca, etc., parce que le Seigneur montre du doigt ce qu'Il souhaiterait comme projet pour le couple. En sachant que la réalité était tout autre, parce qu'ils avaient plusieurs femmes, parce qu'Abraham a eu un enfant avec Agar, etc. Mais Dieu nous montre quand même tout au long de la Bible, Il essaye quand même de nous montrer le couple idéal, exemplaire. Et on voit comment Il arrive à dessiner le couple qu'Il souhaite, que tous les couples soient comme celui-là, en fait. " Et ça m'a ébloui ! J'ai trouvé ça tellement beau de voir le couple autrement que ce que j'avais appris, un peu du genre : c'est le cadre idéal pour exercer sa sexualité, et des choses comme ça – ce qui est encore un peu véhiculé aujourd'hui. En fait, ce qui prenait beaucoup de place dans mon imaginaire ou dans mon imagination, c'est que l'image du couple était pour moi très liée à tout ce qui était sexuel, et je crois qu'aujourd'hui, c'est très en retrait par rapport à ce que je pensais il y a dix ans. Parce que ce n'est pas du tout ça ! Ça a sa place, c'est ce qui est véhiculé par la société, mais il y a beaucoup de fausses images qui m'ont beaucoup influencé parce ce que tout le monde me racontait ça. Parce qu'à la télé, on ne voit que ça... C'est comme ça, et moi, j'étais toujours sensible à ça. Donc, aujourd'hui, j'ai plus de recul, je crois qu'il n'y a pas seulement ça. C'est une partie, mais le projet est plus beau, il s'inscrit davantage dans le dialogue, etc., ...

Moi, un peu, les images données par l'Eglise, ou les textes, j'ai quand même un peu de mal de voir le couple seulement dans la perspective de l'Alliance entre le Christ et l'Eglise. Je trouve qu'il y a plutôt une analogie, plutôt que de dire : " Toi, en couple, tu vis ça ! " Moi, je ne le vis pas. C'est un texte qui me travaille beaucoup, c'est un texte qu'on a travaillé aussi, qu'on a choisi pour notre mariage, c'est : " Femmes, aimez vos maris ; maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise. " Je me dis : " C'est trop ! Je ne pourrai pas ! " En fait, je ne peux pas aimer ma femme comme le Christ a aimé l'Eglise, et ériger notre couple au même niveau que Dieu et le peuple, que le Christ et l'Eglise, ça fait beaucoup. Je trouverais une analogie plutôt qu'une image de cet amour de Dieu dans notre couple ; je ne me sens pas en mesure de l'atteindre.

Ce qui m'a quand même aidé, c'est le mot " Alliance ". Pas seulement dans le sens Alliance de Dieu avec Son peuple, ou de Dieu avec Abraham, mais Alliance pour nous. C'est pour ça que, pour moi, le mariage religieux était plus important que le mariage civil – qui était une affaire de document –, parce qu'à ce moment-là, le Seigneur s'engage avec nous, et c'est là où Il fait Alliance, avec le couple, avec les deux-là ! C'est plutôt une relation triangulaire, et quand ça ne va pas bien, je peux m'appuyer sur cet engagement de Dieu, du Seigneur, avec nous deux. C'est dans ce sens que le mariage à l'Eglise était pour moi le moment fondateur du couple. Dans ce sens-là, je parlais d'Alliance ; ce n'est pas seulement un engagement entre deux époux, ce n'est pas seulement un témoignage public où l'Eglise assure son soutien bienveillant – qui n'est parfois pas assuré –, mais c'est plutôt cet engagement de Dieu avec nous deux, explicitement. Moi, je le vis comme ça. Je ne le base pas sur une analogie de la fidélité entre Dieu et Son peuple, entre le Christ et l'Eglise, mais plutôt dans le sens que Dieu est fidèle dans l'engagement très concret avec nous deux.

Dans les textes du Magistère, on travaille beaucoup avec l'analogie, et pour moi, ça découle plus de l'engagement de Dieu avec chacun et chacune qui a envie de devenir chrétien et de se mettre à la suite du Christ. Là, Dieu s'engage vis à vis de la personne : " Quand je crie vers le Seigneur, le Seigneur me répondra ! " Donc, c'est un engagement aussi de Sa part vis à vis de moi. Donc, pour moi, cet engagement avec le couple découle de l'engagement de chacun et de chacune dans le couple. C'est un peu du même ordre, c'est la réponse aux cris de deux : le Seigneur répond : c'est là où il y a engagement, c'est là où il y a fidélité dans l'engagement de Dieu avec le couple. Je ne retrouve pas de choses, ou peu de choses, écrites dans les textes là-dessus ; les textes du Magistère travaillent par analogie. En fait, c'est la personne qui est appelée par le Christ, qui se met à Sa suite, et son cheminement mène la personne vers un engagement, en couple, par exemple.

Mais c'est peut-être toute la difficulté de l'Eglise de définir la place du couple dans l'Eglise. Et la place du couple dans l'Eglise où il y a peu de reconnaissance. Quand je regarde ça, il y a le sacrement du mariage, d'accord, mais après, c'est toujours des démarches individuelles : ça peut être le baptême des enfants, ou la confirmation, ce n'est jamais une prise en charge de la famille ou du couple avec ses enfants. Il y aurait un catéchisme de la famille ou du couple à développer. Je développe ça un peu en vrac, mais je crois que, comme il y a la réponse du célibataire lors de son engagement, la réponse de Dieu à cet engagement, il y a aussi la réponse de Dieu sous forme d'une Alliance qui est scellée à ce moment-là avec un couple. Je crois que c'est de cet ordre. Et je ne me souviens pas d'avoir vu explicitement des choses là-dessus. Parce que pendant longtemps, avec l'Eglise, le couple était tourné vers la procréation, et pas dans cet échange d'amour, dans l'acte sexuel, de se donner l'un à l'autre, et du coup, ça n'a pas été développé.

En ce qui concerne surtout les textes sur la sexualité, je trouve dans les textes une anthropologie chrétienne qui est très respectueuse de la personne, et qui, dans les textes, recherche l'épanouissement de la personne. Ça, c'est très beau ! J'ai toujours trouvé ça quand j'ai cherché. Je n'ai jamais reçu ces textes comme un interdit, mais pour moi, dans ma démarche chrétienne, la conscience personnelle était toujours la dernière instance qui prenait la décision. A la limite, je me situe entre le Seigneur et moi, et là, il y a ma conscience personnelle, ma conscience qui décide dans le cas concret de ce qui est à faire, au niveau contraceptif, au niveau procréation, etc. C'est dans ce sens-là que je ne prends pas ces textes comme une loi à laquelle il faut obéir à tout prix. Je la trouve très respectueuse de la personne, et pour l'épanouissement de la personne. Pour ceux qui arrivent à suivre ces textes, je crois que ça peut être un chemin d'épanouissement. Mais il y a des tas de situations où on ne peut pas, et où on doit finalement développer une manière chrétienne de gérer telle ou telle situation. Je crois que les réflexions sont poussées très loin et ça nous a aidés. Par exemple, au niveau de la procréation, avec notre stérilité, même si c'est la stérilité d'une personne du couple, c'est à vivre et à assumer en couple, c'est une stérilité en couple. Donc, ce qui m'a beaucoup aidé, c'est mon professeur de théologie morale qui a poussé la réflexion très loin : "Qu'est-ce qui est éthiquement responsable ? Qu'est-ce que je peux assumer en tant que chrétien, par amour ? Jusqu'où je peux aller ? Où je dois m'arrêter ? Par Amour." Je crois que c'est la même chose par rapport à la contraception : "Qu'est-ce que je peux assumer ? Pas au nom d'un amour quelconque, mais au nom d'un engagement chrétien, et d'un amour chrétien ? Qu'est-ce qu'un amour chrétien responsable par rapport aux moyens contraceptifs ?" C'est là où il faut pousser le bouchon plus loin en tant que chrétien : qu'est-ce que je peux assumer dans ma vie chrétienne où l'amour prime ? Et pas des idées un peu farfelues, et pas non plus un désir personnel. Le désir personnel peut me pousser vers autre chose que l'amour chrétien.

C'est comme ça que je vis l'Alliance. Je ne me contente pas de : "C'est l'Alliance de Dieu avec Son peuple, et vous allez vivre la même chose !" C'est l'Alliance de Dieu avec notre couple.

C. : Pour moi, quand je dis que ces textes m'ont beaucoup parlé, ce n'est pas parce que j'ai l'impression de vivre la même chose, mais pour moi, ça me montre la grandeur du couple. Bien sûr que dans la réalité, on est loin de vivre cette Alliance sans défaut, mais ça me montre qu'il y a une grandeur de cette Alliance – qu'on n'atteindra sans doute jamais. Mais ce qui est important pour moi, c'est que Dieu accorde une grande valeur au couple, et qu'Il voit dans le mariage quelque chose de divin ! C'est vraiment une vocation, ce n'est pas simplement quelque chose comme ça, pour bénir les gens qui ont choisi de se marier. Le mariage n'est pas pour ceux qui ne "peuvent" pas être célibataires ! Pour moi, c'est important de savoir qu'il y a vraiment une vocation, même si dans la pratique, je ne me sens pas du tout au niveau de cet idéal.

K. : Ce que j'aimerais rajouter, c'est que par rapport aux textes du Magistère ou de l'Eglise – parce qu'il y en a beaucoup, surtout sur la famille, ou même sur le couple –, c'est que ces textes s'adressent aussi au rôle du couple, rôle qu'il a à jouer dans la société pour transmettre la foi, pour témoigner, pour évangéliser, etc. J'ai toujours ressenti, je crois, que le Magistère a un petit handicap à ce niveau-là, parce que ces textes sont formulés sous deux aspects : d'un côté, on doit évangéliser et annoncer la Bonne Nouvelle là où on est – mais on se situe toujours du côté laïc en tant que couple – et d'un autre côté, on retrouve quand même chez les clercs la même chose : ils doivent évangéliser, annoncer la Parole, etc., mais c'est du côté clergé. Ça me frappe un peu parce que c'est du même ordre, mais on doit quand même toujours introduire cette distinction. Je pense que le Magistère est un peu handicapé dans ses textes parce qu'il doit introduire cette distinction. Il pourrait formuler des textes beaucoup plus libres s'il n'y avait pas ça.

Dans ce sens, c'est évident que le couple est d'abord appelé à éduquer ses enfants, à s'occuper de l'éducation de ses enfants. Ce n'est pas les célibataires, le clergé qui y est appelé d'abord. Mais quand on situe l'éducation des enfants, et l'éducation chrétienne en l'occurrence, plutôt du côté laïc, on a du mal après à donner un rôle, sur ce plan-là, au clergé, aux célibataires ; et je crois qu'ils ont aussi un rôle éducatif à jouer par rapport aux enfants des couples. La distinction clerc-laïc fait qu'on a du mal à joindre les deux bouts. Si l'on envisageait plutôt une éducation où l'on donnerait, bien sûr, un rôle primordial au couple et aux parents, mais où d'autres instances ont à prendre le relais, l'école, mais aussi l'Eglise, parce que je crois que les clercs, les célibataires, ont aussi un rôle à jouer par rapport aux enfants. Là, on pourrait envisager un projet en commun, plutôt que de faire toujours cette distinction entre clerc et laïc, entre ordonné et non ordonné.

Attitudes d'Eglise, attitudes des chrétiens par rapport au couple

C. : Je trouve difficile parfois la façon dont laquelle les gens sont préparés aux sacrements, et par exemple au mariage. Est-ce qu'on prend les moyens de faire tout un travail d'éducation, de formation minimale, pour donner aux gens la possibilité de s'engager en connaissance de cause ? C'est quelque chose qui me pose question cette préparation, dans certains cas.

K. : Dans l'Eglise, en fait, j'ai plus de chance de rencontrer des couples mariés dans les assemblées chrétiennes qu'à l'extérieur, dans la société, où je tombe sur des gens qui vivent ensemble, qui ne sont pas mariés, ou qui sont prêts à se séparer d'un moment à l'autre.

C'est quelque chose d'attirant parce qu'on se sent soi-même plus respecté, comme couple, ou plus accueilli et accepté qu'à l'extérieur.

Par rapport au sacrement de mariage

K. : C'est difficile de juger la foi d'un couple, de même quand ils demandent le baptême pour leur enfant. Le sacrement de mariage, parfois je serais tenté de dire à ceux qui sont à moitié chrétiens, et qui ne savent pas si le couple va tenir, de ne se marier que civilement, parce que s'il y a divorce, il n'y aura pas de problèmes pour se marier à l'Eglise plus tard, mais ce n'est pas très chrétien de dire ça, ce n'est pas la position de l'Eglise.

Plus sérieusement, pour moi, le sacrement est constitutif du couple. L'engagement restera toujours un engagement à l'échelle humaine, mais comme sacrement, c'est mystérieux, le mot dit le mystère dans l'engagement entre le Dieu trinitaire et le couple.

C. : Ce qui me porte beaucoup, c'est de savoir que Dieu est engagé avec nous. Et ce n'est pas seulement par nos forces, par notre intelligence, qu'on saura bien discerner et faire les bons choix.

Le couple n'est pas que porté par nous. Le Seigneur s'intéresse à notre couple, Il peut nous ouvrir des chemins. Il peut nous donner notre fécondité. Savoir que notre couple est porté par un Autre, c'est ce qui me dynamise, ce qui me pousse à prier ensemble pour connaître la Volonté de Dieu. Avoir de l'espérance aussi quand je n'en ai plus.

K. : Dans ce sens, le couple, ce n'est pas seulement notre projet, c'est aussi le projet de Dieu, notre couple. Et Dieu aimerait bien mener Son projet à terme et réaliser Son projet avec nous et en nous.

Conjoint, chemin vers Dieu

C. : L'autre me rappelle la présence de Dieu, car il est visage du Christ.

K. : Je me sens appelé à demander l'aide de l'Esprit Saint pour construire notre relation. Celle-ci n'est pas notre œuvre personnelle.

C. : À travers le conjoint, j'apprends à dépendre d'un autre, à m'en remettre à une autre volonté, à me laisser aimer et accueillir. Chemin où l'on se dessaisit de soi-même, de ses goûts, de ses rêves, de ses valeurs propres, de sa « culture », de son corps etc. Cela invite chacun à une conversion permanente.

K. : Le couple est le lieu d'une expérience spirituelle : apprendre à prier ensemble, à se réconcilier, à s'interpeller fraternellement, à rechercher sans cesse une plus parfaite communion avec l'autre, et une communion en couple avec le Seigneur lorsque nous accueillons ensemble la volonté de Dieu.

C. : Nous vivons aussi une expérience de communion dans le don conjugué de chacun pour quelque chose de plus large que le couple : accueillir un enfant, servir le monde, l'Eglise ; un peu comme la Communion trinitaire qui n'est pas au service d'elle-même mais du salut du monde.

Eglise proche ou loin

C. : L'Eglise, pour moi, est plus un lieu de ressourcement et d'engagement personnel, que pour le couple. Je veux dire par là que je ne sens pas forcément que l'Eglise soit un lieu de ressourcement pour notre couple, sauf certaines formes de mouvements pour couples.

Je ne sens pas que l'Eglise soit aujourd'hui un lieu d'appel pour le couple. Parfois, on nous fait des demandes, mais ce sont plutôt les compétences personnelles de l'un ou de l'autre qui sont demandées. L'Eglise n'est pas aujourd'hui le lieu d'appel de notre couple, en tant que couple, pas tellement. Je sens plutôt que ce sont les dons personnels de chacun, plus que le couple en tant que tel. C'est comme ça que je le vis aujourd'hui ; j'espère que ça changera !

K. : Une fois, on a été appelé en tant que couple pour donner le Sang du Christ, à la droite et à la gauche du prêtre, en tant que couple.

Dans la préparation au baptême, ils veulent avoir comme vis à vis un couple, mais concrètement, on demande souvent quand même l'un ou l'autre.

Pour notre mariage, on avait choisi un geste : on se donne nos consentements, on se donne nos mains et le prêtre met l'étole sur nos mains et bénit cette Alliance. Ça se fait beaucoup dans l'Eglise d'Orient, et pour moi, cette bénédiction de l'Alliance par l'Eglise sous forme d'un geste concret était importante.

Mais pour moi, il y a l'Eglise visible et l'Eglise invisible. Pour moi, je montre une partie de l'Eglise visible, et je suis une partie de l'Eglise invisible. Eglise invisible dans la mesure où chacun a une relation avec Dieu, et ça reste invisible. Par contre quand les chrétiens se retrouvent, chacun apporte aussi cette partie invisible avec lui, donc c'est l'Eglise invisible qui est là, et en même temps, c'est l'Eglise visible où on se rassemble et où on essaie de vivre en communion, ou de se recevoir tous ensemble.

L'aide de l'Eglise visible pour notre couple, c'est qu'Elle assure un minimum de service qui est important pour célébrer ensemble, pour se retrouver en couples avec d'autres chrétiens. On serait bien plus pauvres sans ce service : dans la visibilité de l'Eucharistie, ou de la prière communautaire ; de l'adoration ; ou de l'administration des sacrements, comme le baptême – ce qu'on va vivre bientôt avec notre enfant. C'est important de traverser le seuil de l'Eglise pas seulement en tant que personne, mais aussi en tant que couple. Dans ce sens, ce qui nous est donné en tant que personne nous est aussi donné en tant que couple. C'est pour ça qu'on tient à pouvoir aller ensemble à la messe. On a essayé d'y aller séparément, mais on n'a pas envie, ce n'est pas la même chose pour nous. Pourtant, on reçoit la même chose, mais ce n'est quand même pas la même chose.

C. : Moi aussi, je préfère quand on y va ensemble, parce que c'est un moment de communion personnelle, et en couple, et avec l'Eglise.

Attentes de couple

C. : Je crois, à propos des états de vie, entre célibataires et couples, qu'on peut grandir en s'apportant mutuellement quelque chose.

Je crois que dans l'Eglise institutionnelle, il y a peu de lieux où on trouve cet échange, cette fraternité, qui permettrait à chacun de grandir encore dans sa vocation, que ce soit le mariage, ou que ce soit le célibat.

Concrètement, on était trois, quatre couples, à rencontrer régulièrement le curé ; c'était pour travailler, mais on sentait que ça faisait du bien au curé, que parfois on ne travaillait pas beaucoup, mais que lui avait besoin d'un lieu de partage. Et je me dis : “ Dans l'Eglise institutionnelle, est-ce qu'on prend en compte ça ? ” Le fait que différents états de vie peuvent s'édifier mutuellement.

K. : Ce que j'avais comme attente, je l'ai encore vécu aujourd'hui, c'est que très souvent on reconnaît des ministères de l'un ou de l'autre, mais c'est toujours des ministères personnels, d'une personne, même dans le couple. L'ordination diaconale, c'est pareil, la femme n'est pas ordonnée, même si elle donne son accord ; il n'y a pas imposition des mains, elle ne s'allonge pas au côté de son mari. Pourtant, j'ai l'impression que dans la Bible, il y a des passages où on parle du ministère d'un couple, même si ce ministère est exercé de manière complémentaire, certainement, où les deux se complètent mutuellement. Je pense à Priscille et Aquilas, parce que quand Saint Paul en parle, il en parle toujours en couple, il ne parle jamais de l'un sans l'autre. C'est très intéressant parce que ce ministère était vraiment un ministère du couple. Et c'était perçu et reçu comme tel.

Je pense même à Marie et Joseph. Il y a des moments où ils vivaient une relation seuls avec Dieu ou avec Jésus, mais quand ils ont emmené Jésus au Temple, quand ils ont cherché Jésus à Jérusalem, ils vivaient quelque chose en couple et réagissaient de la même façon. Même si, à la fin, Marie était seule sous la croix, il y avait toujours quelque chose qu'ils vivaient en couple. Je me demande s'il n'y a pas quelque chose de l'ordre du ministère du couple, en couple, là derrière.

On retrouve ça dans l'Eglise quand les décisions se prennent à l'unanimité, parce que l'Esprit a donné quelque chose pour décider quelque chose à l'unanimité dans les Actes. Dans l'Eglise catholique, je peux bien imaginer que Dieu donne un ministère à un couple où on agit à l'unanimité, les deux personnes du couple ; là, il n'y a pas de reconnaissance par l'Eglise.

C. : On est prêt à reconnaître, par exemple, qu'une communauté ou une congrégation a un ministère particulier, un charisme particulier ; le couple, en tant que micro-communauté pourrait avoir cette reconnaissance.

Vocation à la sainteté

C. : De même que pour la personne, je crois que Dieu peut sanctifier notre couple.

K. : Quand je vois l'Eglise visible, catholique, romaine, qui canonise certaines personnes, on reconnaît, en général, un aspect ou un charisme de cette personne et pour cela on la déclare sainte. Ça peut se faire aussi au niveau d'un couple. Sinon, je viserais plus large, dans la mesure où on est tous appelés à la sainteté.

C. : Quand on déclare quelqu'un "saint", c'est parce qu'on reconnaît qu'il y a des fruits dans sa vie. Et de la même façon, on pourrait dire que la vie d'un couple a porté des fruits qui sont visibles, qu'on peut reconnaître, qui sont signes d'une sainteté donnée par Dieu. "C'est aux fruits qu'on reconnaît l'arbre !" Je crois qu'il y a des choses, en couple, qu'on est amené à faire, qu'on n'aurait pas pu faire seul. L'autre peut nous enrichir, nous porter, nous aider à aller plus loin, et vice-versa, Il peut nous amener à donner le meilleur de nous-mêmes, qu'on n'aurait pas pu donner autrement. Peut-être, en ce sens-là, on pourrait parler de la sanctification d'un couple. Ce n'est pas seulement une sanctification réciproque, mais cette Alliance déploie des potentialités de vie, me permet de donner ces potentialités de vie qui seraient peut-être restées enfouies autrement.

K. : Pour moi, on est tous appelés à être "saints", et ça passe aussi par la sanctification de l'histoire personnelle de chacun. Et en même temps, le Seigneur peut aussi nous sanctifier par la sanctification de l'histoire d'un couple, parce que ça en fait partie, et dans ce sens là, chacun, et en couple, on est appelé à être saints.

Si vous étiez Eglise officielle, que diriez-vous aux couples ?

K. : "Ecrivez peu !" Non, c'est pour rire.

Je pense beaucoup au saint national suisse, Saint Nicolas de Flue (25 septembre), qui était marié, qui a eu pas mal d'enfants, et qui a senti cet appel de vivre en ermite, mais c'était avec l'accord et le soutien de sa femme. Peut-être que sans elle, il n'aurait pas trouvé cet appel. La question que je me pose, c'est pourquoi on l'a canonisé, lui, et pas elle, ou elle avec. Parce que, sans elle, ça n'aurait pas pu être possible. C'est peut-être dû à l'époque, mais c'est bien dit qu'elle a joué un rôle important, et que sinon, il n'aurait pas pu être canonisé.

Sinon, j'aimerais dire qu'il faudrait vivre bien plus en transparence avec les responsables d'Eglise, surtout avec nos frères ordonnés. Transparence dans la mesure où ils n'arrivent pas toujours à comprendre la vie quotidienne des couples, ou ce que les enfants posent comme exigences à la maison. Ils ne vivent pas les mêmes contraintes. Donc, il y a toujours un appel aux couples, à être spirituels, à cheminer, à devenir plus saints, ou à s'engager dans l'Eglise. Mais ils n'arrivent pas à comprendre, très souvent, la contrepartie : par exemple, il y a l'enfant à la maison qui a besoin de ceci ou de cela, qui ne peut pas attendre, qui doit manger, qui doit dormir, etc., et ce n'est pas facile à vivre. Le "moule" n'est pas, et ne peut pas être le "moule" des célibataires engagés en Eglise ! Il y a peut-être un autre moule à trouver pour que les couples puissent aussi davantage trouver leur place. Et je crois que ce n'est pas l'appel des couples de vivre la même chose que les célibataires, ou de vivre les mêmes exigences, parce qu'il y a déjà d'autres exigences qui sont dans la vie du couple.

Deuxièmement, c'est un peu basé sur notre expérience ; récemment. Il y a certainement une volonté de la part du clergé de vouloir collaborer avec les laïcs, ou avec des couples, mais dans la réalité, ça pose pas mal de problèmes, parce qu'ils n'ont pas appris à collaborer entre eux, à travailler ensemble. Donc, nous, on fait l'expérience qu'on nous appelle, par exemple une demi-heure avant le rendez-vous pour dire : "C'est annulé !", ou : "J'ai déplacé le rendez-vous !", c'est un peu : "Je vous mets au courant, mais je ne vous ai pas consultés." Et entre eux, ça fonctionne de la même façon. Alors qu'en couple, on a pris beaucoup de dispositions pour se rendre libres, faire garder les enfants, etc. Donc, dans la formation du clergé, il y a quelque chose à prévoir pour apprendre à mieux travailler en équipe, et avec des couples. Ça demande une certaine soumission, mais c'est là où il y a pas mal de problèmes, parce qu'ils ont du mal à soumettre leurs projets, parce qu'on leur apprend à travailler en individuel, mais pas en équipe ou en collaboration ; ce qui n'est pas facile non plus, après, pour intégrer les laïcs dans des tas de chantiers.

Ce que les couples disent à l'Eglise

C. : Comme couples, on sent bien qu'on n'est pas l'Eglise tout seuls, qu'on a besoin de l'Eglise. A la fois, donc, on en a besoin, et à la fois, ce qu'on vit, c'est aussi une richesse pour l'Eglise. On aimerait bien dire qu'on a quelque chose aussi à partager ; qu'il y ait une écoute, qu'il y ait une ouverture mutuelle.

Parfois, on a l'impression que ce n'est pas le couple qui est important, mais plutôt les compétences de chacun, ou bien on mesure l'efficacité apostolique, et il n'y a pas que ça. On ne prend pas en compte le témoignage de ce qui est vécu. On ne mesure pas l'efficacité apostolique à la quantité de réunions qu'on peut assumer, ou à la quantité d'activités qu'on peut faire !

Je crois que ce que le couple peut apporter à l'Eglise, c'est aussi le sens de ce qu'est la gratuité ; et la fête aussi. Il y a des choses qu'on fait qui ne " servent " pas à grand-chose, qui semblent très petites, comme s'occuper d'un enfant, comme simplement être présent quand on ne peut pas partir parce qu'il y a un enfant qui dort, et des choses comme ça. C'est quelque chose de l'ordre du don simple et de la gratuité, et je pense que dans l'Eglise, on a aussi besoin de cette gratuité entre des frères et des sœurs. Dans une communauté chrétienne, s'il n'y a pas de la gratuité, de l'attention à l'autre sans utilité directe, même avant de travailler ensemble, ça ne donne pas de la vie à l'Eglise.

K. : Je suis bien d'accord.

FIN

Entretien n° 4

*B. & #Y.

*B. & #Y. : 32 ans et 31ans, mariés depuis 1994 : 8 ans de mariage, 4 enfants entre 7 ans et 1 an.

Définition du couple

*B. : Personnellement, mon couple, c'est quelqu'un que j'ai choisi et qui m'a choisie, et avec lequel j'ai envie de vivre ma vie jusqu'au bout, et de tout partager.

Dans la société, c'est deux personnes qui font un bout de chemin ensemble, plus ou moins long.

Et dans l'Eglise, c'est deux personnes qui s'engagent pour la vie et avec Dieu, surtout.

#Y. : Pour moi, notre couple, je ne le dissocierais pas forcément de notre couple dans l'Eglise. Pour moi, il doit faire un, tout en étant complémentaires.

Puis, je dirais, un couple dans la société, c'est deux personnes qui doivent bien fonctionner ensemble, qui doivent être complémentaires, chacun doit apporter quelque chose à l'autre. Sinon, c'est deux personnes qui sont juxtaposées l'une à côté de l'autre, sans relation particulière. Or, il y a une relation dans un couple, forcément.

Rôle du couple

#Y. : Le rôle du couple chrétien, que ce soit dans l'Eglise ou dans la société, justement l'unité qu'il doit avoir, doit faire penser à la relation de Dieu avec le Christ. On doit à un moment ou à un autre sentir cette relation très forte, cette communion entre les deux. Donc, ça doit être un reflet, une image de quelque chose. Ça doit faire penser, ne serait-ce qu'un tout petit bout de temps à cette relation de Dieu avec son peuple.

*B. : Mais dans la société au sens strict, le couple a aussi un rôle de régénération, de perpétuation de l'espèce, quoi. Dans la société, c'est la seule différence que je vois entre un couple et un célibataire. Alors que dans l'Eglise, c'est vrai qu'il y a cette dimension de message en plus. Cette image de l'Amour de Dieu pour Son Eglise et pour l'homme. Alors qu'il n'y a pas forcément dans l'Eglise de rôle de perpétuité de l'espèce, même si dans l'Eglise, un couple est sensé être fécond, mais il me semble que dans la société, c'est plus important que dans l'Eglise. Je parle par rapport aux enfants, fécond d'enfants.

Y. : Donc le couple doit effectivement perpétuer l'espèce, mais il y a un rôle « éducation » aussi, en complément de l'homme et de la femme, dans l'éducation. Tout ça pour dire que pour moi, un couple, ça doit être homme et femme.

B. : Je pense qu'un couple qui choisit de ne pas avoir d'enfants, ou qui ne peut pas en avoir, peut être fécond d'une autre façon, dans l'Eglise. Dans la société aussi, mais je pense que dans la société, le rôle d'avoir des enfants est plus vital que dans l'Eglise. Sans y avoir réfléchi longuement. Parce que la société, il me semble que de toutes façons, il faut qu'elle continue, qu'elle survive, quoi, alors que l'Eglise, Elle peut se renouveler autrement. Il peut s'en créer des nouvelles autrement. Dans la société, nos enfants font partie de la société, alors que nos enfants ne font pas forcément partie de l'Eglise. Et ils peuvent créer une autre Eglise à côté, ou adhérer à une Eglise qui existe déjà. L'Eglise n'a pas besoin qu'on lui fasse des enfants parce que de toutes façons, nos enfants ne lui appartiennent pas a priori. C'est à eux de choisir de faire leur rencontre personnelle, et de choisir d'y adhérer ensuite.

Pourquoi s'être marié ?

Y. : Pour moi, le choix du mariage, ça s'associait forcément avec Dieu. Pour moi, à la limite, c'est parce qu'on souhaitait être un couple chrétien, et donc associer Dieu à cette alliance, que moi, j'ai souhaité me marier. Parce que hors du mariage religieux, enfin c'est quand même Dieu qui invite à marquer cette alliance, en l'occurrence avec Lui. Tout ça pour dire que, pour moi, la place du mariage laïque, j'ai du mal à la définir. Pourquoi se marier quand on ne croit pas en Dieu ? J'ai du mal à donner un sens au mariage hors Dieu. A ce niveau, pour moi, marié, pas marié, c'est pareil.

B. : Il y a l'importance de signer un engagement au milieu d'autres gens. Pour moi, le mariage civil est quand même important, peut-être plus maintenant, qu'au moment où ça s'est produit ; et cet engagement dans la société, et devant des gens qui ne sont pas forcément croyants, ou qui n'ont pas la foi, c'est important quand même de s'engager pour la vie. C'est une valeur humaine aussi.

Et le mariage à l'Eglise, c'est parce que, de toutes façons le point de départ de notre histoire, c'est Dieu. Et que sans Lui, je ne sais pas si on arrivera au bout. Donc, pour moi, c'était important de s'engager avec Dieu. Et nous n'avons pas pensé à un autre style de vie que le mariage à partir du moment où on a décidé de vivre ensemble à deux.

Y. : D'autant plus que j'ai du mal à définir un sens à un mariage civil. C'est vrai qu'il y a l'aspect de désirer marquer quelque chose vis à vis des autres, mais reste à savoir quoi. Un mariage laïque ou républicain, n'enlève pas l'idée du divorce par derrière qui sera la solution au fait que ce n'est pas pour la vie. Alors qu'un engagement d'un couple devant Dieu, c'est pour la vie, c'est clair, quoi qu'il arrive. Et partant de là, cette durée n'est pas qu'une décision humaine. On ne dira pas : « En fait, ce n'était pas vraiment pour la vie. »

Valeurs

B. : Ce qui est très important pour moi, déjà, c'est le pardon. C'est indispensable de se le partager régulièrement, dans la vie quotidienne, pour s'accepter mutuellement et pour avancer ensemble. Il y a l'honnêteté, je crois, par rapport à ce qu'on est chacun avec notre éducation, nos convictions, et tout ... Ce qui n'est pas forcément évident, parce qu'on peut très bien avoir des idées ou une histoire différente par rapport à l'honnêteté. Il y a différentes façons d'être honnête. Il y en a une qui peut être moins juste que d'autres, mais avec laquelle on peut s'accommoder.

Y. : Je reprendrais le pardon, ça me paraît fondamental. C'est une valeur qui permet de ne pas continuer à l'aveuglette. Ça permet vraiment de jalonner le plus régulièrement possible la vie à deux, la vie quotidienne à deux.

Autre valeur que je mettrais en avant, c'est l'écoute. L'écoute de l'autre. Etre capable de s'oublier soi pour écouter l'autre. Et du coup, après, pour mieux s'écouter soi, et le mettre en vis à vis, en relief. Pour voir comment chacun se positionne, il faut déjà écouter l'autre.

Après, je ne sais pas si c'est une valeur, mais l'objectif, c'est de faire en sorte que l'autre donne le meilleur de soi-même, parce qu'on est deux. L'autre doit faire en sorte que le premier vaille mieux que s'il était tout seul, quoi.

B. : Ce qui permet le pardon, je pense que c'est la foi et la prière, qui sont très importants pour chacun, et en même temps pour ce qu'on a envie d'être ensemble. Ça se vit à travers les engagements qu'on choisit ensemble pour grandir dans la foi, pour s'engager dans l'Eglise, pour retransmettre aux enfants et être témoins. Il y a le partage aussi. Le partage de ce qu'on est, de ce qu'on vit, de ce qu'on a. C'est important dans le dialogue, entre autre.

Y. : On a parlé de pardon, on a parlé d'écoute, on a parlé de partage, la question, c'est de savoir s'il y a des moments qu'on se donne pour favoriser ça. En fait, de manière formelle, non. Après, c'est plus l'événement qui fait que, même si je pense qu'on prend conscience qu'il faut, je pense notamment au pardon, raccourcir l'entre-deux pardons. Après, des temps d'écoute et de partage, on n'a pas de moment fixe. C'est la vie de chacun qui fait qu'on n'a pas de moment sûr où on pourra se retrouver tous les jours.

B. : En fait, on n'a pas du tout une vie régulière. On ne prend pas nos repas ensemble régulièrement, ni les petits déjeuners, ni les déjeuners, ni les dîners, ni rien du tout. On n'a pas d'horaires réguliers d'une semaine à l'autre, ni d'activités régulières d'une semaine à l'autre, et en fait, quand on manque de ces valeurs dont on a parlé, très vite, ça ne va pas. Donc, à ce moment-là, on est obligé de régler le problème. Quand tout le monde est en forme, on arrive à anticiper, mais ce n'est pas si souvent, je crois.

Y. : C'est vrai que c'est le côté irrégulier de notre vie. On n'est pas sûr d'une journée à l'autre, d'une semaine à l'autre d'avoir un point de rencontre. On n'a rien décidé. Il faudrait qu'on se mette d'accord sur une fréquence, mais c'est vrai que sur une journée donnée, le rendez-vous ne pourrait pas être : tel jour, telle heure.

B. : Je crois qu'un moment régulier à une fréquence donnée, comme par exemple un « resto » une fois par mois, c'est un bon truc, qu'on aimerait bien faire un jour, mais pour l'instant on est trop dans la vie familiale, on n'a pas de baby-sitter, et on ne s'est pas organisé pour en avoir pour l'instant, régulièrement. On a beaucoup bougé, et on était beaucoup la famille en chantier, donc, on ne s'est pas encore organisé pour ça. Mais on sait que c'est important, enfin, moi je le sais.

Y. : Oui, ce serait vraiment un souhait. Un rythme du style, un soir par semaine, un week-end par mois ou une semaine par an et puis essayer de faire quelque chose ensemble, en couple. Marquer une espèce de fréquence qui doit être une aide. On va y réfléchir, je sens qu'il le faut parce qu'autrement, on se laisse complètement entraîner. Un frein majeur qu'on a aujourd'hui, sans le leur mettre sur le dos, ce sont les enfants, ... et le rythme aussi. C'est à dire que, moi, d'une semaine sur l'autre je ne suis pas forcément capable d'être sûr de pouvoir me dégager tel soir, peut-être parce que je ne m'en donne pas les moyens, mais c'est vrai que ce n'est pas si simple.

Modèles et exemples

Y. : Oui, il y a plusieurs choses, au niveau spiritualité, je pense que l'importance que l'on veut mettre autour du pardon, c'est à la fois chrétien, et d'après ce qu'on en a connu, ça a l'air très ignacien. C'est un peu ça qu'on a suivi. Moi, j'avais aussi lu quelques bouquins de Daniel-Ange qui m'ont pas mal touché. Il y a des choses que j'avais envie de mettre en application, sur la prière dans le couple, et autres choses. Pour moi, ce sont des repères. En contre-exemple, c'est plus en habitudes prises, c'est vrai qu'au niveau d'un couple, pour tout ce qui est décision, on parlait d'écoute tout à l'heure, moi, j'ai toujours eu l'habitude d'écouter l'autre et c'est ce que va dire l'autre qui doit primer, et la question ne se pose même pas parce que c'est forcément un cadeau à lui faire que de prendre en compte sa décision, son envie, etc. Donc pour moi, comme contre exemple, c'est clairement ça, j'avais faux, c'est un faux modèle. Et je pense que je ne suis pas complètement guéri de ça. Je dois toujours être dans cette logique de dire que je ne vois pas pourquoi j'aurais plus raison. Après, c'est plus dans l'éducation que j'aie eue, d'un simple respect parents-enfants, par exemple, on se lève le matin et on dit bonjour, ... Moi je me souviens que quand papa rentrait du travail le soir, ça ne nous venait pas à l'idée de rester dans notre chambre à continuer à jouer, on sortait de nos chambres et on allait le saluer, naturellement. Et en général, on repartait, parce qu'il était fatigué et avait besoin de se poser. Je ne saurais pas trop quoi mettre derrière, mais je trouve que c'est important.

B. : Comme modèles, je pense qu'avant de me marier, qui m'ont donné envie de me marier, il y avait quelques couples d'ainés. Maintenant, je n'ai pas l'impression de m'attacher encore à la même chose. Je regarde plus les gens vivre autour de moi et quand je vois des couples bien ensemble, je repère un peu ce qui me plaît chez eux et que je pourrais reproduire chez nous, des amis, des connaissances qu'on fait comme ça, un peu plus approfondies parce qu'il faut les connaître vraiment. Mais que ce soit dans certains dialogues qu'ils ont, dans certaines activités qu'ils font, des engagements qu'ils ont ensemble, ou des relations avec les enfants, ... C'est un peu « pique-assiette » à droite, à gauche, quoi. Mais je trouve que c'est tellement, et souvent difficile au quotidien, que du coup, je n'ai plus envie d'avoir de modèles, parce que je crois que des modèles on ne voit que le bon, et pas forcément les difficultés. Et même si on rencontre les mêmes difficultés, on est trop différent pour les résoudre de la même façon. Donc, je préfère construire au jour le jour mon histoire. Il y a juste que par rapport aux parents et aux beaux-parents, j'aurais aimé que mes parents soient un modèle, mais je ne suis pas sûre qu'ils le soient. Donc finalement, je n'ai pas envie d'avoir plus d'exemples aujourd'hui, et je ne le recherche pas, parce que je préfère faire mon expérience, quitte à faire des erreurs. J'ai l'impression que c'est comme des enfants, on a à vivre d'abord notre vie pour grandir. J'ai aussi peur maintenant que ce soit trop source d'insatisfaction, ou de déception, de ne pas être à la hauteur d'un idéal, ou de quelqu'un que je vénérerais trop.

Tournants

Y. : Les enfants, ça change tout. Tout, tout, tout, tout, tout. Et c'est pourquoi, toutes ces valeurs dont on a parlé, on a d'autant plus de mal à les mettre en pratique. On disait tout à l'heure que quand on est en pleine forme, ça se passe mieux, mais c'est évident que les enfants pompent de l'énergie et fatiguent. Ils en redonnent aussi, c'est sûr. Mais, l'écoute, le partage, soit on le fait carrément en dehors de leur journée à eux, et on n'a plus forcément énormément d'énergie, soit c'est du temps qui leur est pris à eux, et ça peut être source de tensions, de discussions, de discordes, de différents, donc les enfants ont été un événement tournant dans notre vie.

B. : Il y a quand même eu aussi plusieurs étapes. Quand on a vécu en vie communautaire, par exemple, on était accompagné, on avait un rythme de prière et de partage très soutenu. Donc, là, forcément, le dialogue avec d'autres était beaucoup plus intense et plus régulier. Ensuite, quand on a déménagé, à V., on s'est très vite intégré et on a trouvé très vite un groupe de partage et des lieux de foi où s'investir, donc, là, ça a été aussi riche. Par contre, depuis qu'on est en A., c'est beaucoup plus difficile quand même, parce qu'à C., on ne s'est pas intégré ensemble dans l'Eglise, parce qu'on n'a pas réussi à s'intégrer dans un groupe de partage. Alors, on était engagé chacun de notre côté, mais pas ensemble, et pas dans notre paroisse. Et depuis qu'on

est installé ici, on est aussi en recherche, et on est en voie d'intégration, mais ça a pris du temps quand même. Ça a pris un an. Et je pense que ce sont des étapes difficiles quand même. Parce que les lieux pour mettre en pratique toutes ces valeurs sont moins évidents. D'où l'intérêt de s'installer un peu dans la durée, et de s'enraciner aussi dans un lieu de foi et d'Eglise.

Textes et paroles d'Eglise

B. : Moi, j'ai très peu, voire pas lu de textes officiels ou en tous cas, je ne m'en souviens pas. J'ai dû en lire, en fait, mais je ne m'en souviens pas. Ce que je lis, c'est à travers la presse chrétienne, donc ce n'est pas forcément des originaux. Du coup, je ne sais pas très bien à quoi cela correspond. Je trouve de plus en plus que les paroles sont très radicales, et je pense que c'est justement parce que je ne lis pas les originaux et que c'est ce qui ressort dans la presse, ce qui est communiqué. Je pense à tout ce qui touche la contraception, l'adoption et tous les gros sujets qui font beaucoup de bruit, les divorcés remariés, ... Ce sont des petites phrases qui sont retrascriptes intégralement, mais enrobées de plein de commentaires et c'est vrai que je trouve ça très dur pour les gens concernés, pas beaucoup d'espoir, pas beaucoup de portes de sortie, pas beaucoup, à la limite, de compassion, de fraternité dans ces messages-là. En même temps, je sais que ce sont des idéaux. L'autre jour, on a eu une réunion avec des catéchistes, on a eu une question sur la conscience : « Comment se situer avec notre conscience par rapport à ce que nous dit l'Eglise ? » et j'ai beaucoup aimé ce que le curé a dit, qu'après avoir consulté les textes et dialogué avec des frères, c'était à chacun de juger avec sa conscience personnelle. Je trouvais ça beaucoup plus libérateur, plein de joie, avec un droit à ma liberté, sans jugement. Je suppose qu'au départ c'est ça, parce que j'ai envie d'y croire, mais c'est vrai que ce que j'entends à priori, c'est beaucoup trop radical, je trouve.

Y. : Moi, c'est plus une impression générale, peut-être par manque de connaissance, mais je n'ai quand même pas l'impression que la place du couple soit honorée. Est-ce même dans la Bible, mais on ressent plutôt quelque chose du style, si vraiment c'est le mariage pour vous, mariez-vous, mais si vous pouviez vous consacrer individuellement, religieusement, ce serait mieux ! Mais du coup, je n'ai vraiment pas l'impression que la place du couple dans l'Eglise soit mise à sa juste valeur. C'est cette impression générale que j'ai. Après, pour le reste, dans les textes officiels, tout dépend de la façon de l'interpréter. Pour moi, je reste persuadé que l'Eglise, on va dire, officielle, une fois qu'on a accepté qu'Elle s'est donnée le droit de dire ce qu'est la vérité, ce qu'est le cap à tenir, c'est forcément qu'elle va donner l'idéal du cap. On est fait de telle manière que si on nous donne une fourchette de mode d'action, on va toujours tirer vers le bas de ce qui nous arrange, donc en gros dès qu'ils vont descendre d'une marche tout le monde va adopter la marche du bas. Je me dis que c'est plus dans l'interprétation et du coup tous les raccourcis qu'on peut lire, c'est dangereux. Mais si on le comprend bien comme "ce vers quoi il faut tendre", et si on réussit, c'est un chemin. Sachant qu'on ne réussira pas tout le temps, mais je pense qu'il faut toujours pouvoir se le garder comme idéal, comme le cap, comme le summum vers quoi il faut tendre. Mais disons que tout ça se fonde sur une logique. Et dès que tu vas commencer à mettre des « si », et des conditions, quelque part tu romps la logique. Alors ce qui est important, par contre, c'est qu'il n'y ait pas de condamnation, parce que ce n'est pas à notre niveau que ça doit se faire, et que ce soit transformé en quelque chose de fécond ! Il ne faut pas que ce soit du renfermement, ou de la culpabilité. "Je n'ai pas suivi le cap, je suis hors course !"

B. : Moi, il y a des idées que si je devais les défendre en en payant un prix important, je ne suis pas sûre que je pourrais. Par exemple, le fait de se séparer dans un couple, par exemple le fait de ne pas utiliser de préservatif en Afrique dans certaines conditions, le fait d'avorter, ... Je sais quel est l'idéal, et quel est ce que je souhaite vraiment en accord avec ma foi, mais si je dois le défendre, il y a des fois où c'est une discussion avec des gens et où il faut le défendre, et ce n'est pas du tout évident pour des gens qui sont loin de l'Eglise, pour des gens qui sont loin de la foi. Parfois, c'est difficile à défendre et à expliquer, et à dire, qu'en fait, les gens ne sont pas jugés dans tout ça, ce ne sont que les actes, mais il y a quand même une culpabilité qui reste au fond et qui est difficile à assumer.

Y. : Chaque fois qu'on voudra défendre tout ça, on va quand même se rattacher à des grands principes sur la vie, sur l'engagement avec Dieu. Et déjà pour tous ceux qui, forcément, ne s'appuient pas là-dessus, le raisonnement tombe. Et même pour ceux qui s'appuient là-dessus, il y a des cas de figure, comme tu dis, où on n'aura pas forcément du mal à le défendre s'appuyant sur ces grands principes, mais il y a tout le principe de réalité qui est en face et qui fait que si on est tout seul, on peut toujours ramer, on n'y arrivera pas. Aujourd'hui, on sait le justifier avec deux trois grandes phrases, mais quand on se retrouve en situation, tout change ! « Tu ne tueras pas ! », est-ce que quel que soit le cas de figure tu peux le respecter ? Guerre, euthanasie, avortement, tout est tellement différent !

B. : Je pense aux divorcés remariés qui ne se sentent pas totalement intégrés à l'Eglise, on a l'impression parfois qu'il y a une telle souffrance, qu'ils vivent ça avec une telle souffrance, alors je me dis que si c'était Jésus qui était en face d'eux, je n'ai pas l'impression qu'Il laisserait cette souffrance comme ça et en même temps je ne peux pas me mettre à la place du prêtre ou de l'Eglise, mais je me demande vraiment parfois si ce sont les bons choix, les bonnes idées. Et en même temps je ne me sens pas le droit de dire le contraire parce que je suis de l'Eglise, quoi. Et je crois que j'envie un peu les protestants, parfois.

Y. : Quand on arrive soi-même à se le justifier, ça va déjà mieux, mais quand, même nous, on n'arrive pas à se le justifier, ça devient difficile de tenir face aux autres.

Attitudes d'Eglise

B. : J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de choses pour les couples quand même, il y a beaucoup de choses proposées aux couples pour se ressourcer, pour durer, pour démarrer, pour vivre notre foi ensemble. Dans notre paroisse en particulier, j'ai l'impression qu'on est aussi important pour le curé. Là, c'est une question de personne, chaque prêtre participe à faire son Eglise. Mais sinon, j'ai l'impression, partout où on est passé qu'il y a quand même des lieux où on peut s'investir en couple, où on est accueilli en couple. Il y a plein de lieux où il y a des retraites, des week-ends, des formations qui sont proposées. Dans le centre où on était c'était le cas, à M. c'était le cas, ici c'est le cas. Je crois que si on veut trouver des lieux d'accueil et de partage, on peut vraiment les trouver.

Y. : Tout en étant tout à fait d'accord avec ce que tu as dit, je pense qu'il y a deux choses quand même un peu oubliées, c'est qu'un couple ce n'est pas pareil à des célibataires, je m'entends quand je repense à ce qu'on nous propose, je pense que constituer un groupe avec un couple et des célibataires, je ne pense pas que ça tienne longtemps. Je pense que le partage d'un couple ne peut pas être le même.

B. : Ça dépend du sujet du partage ! Et de la raison pour laquelle on a choisi de partager dans cet endroit-là ! Et si on n'est pas d'accord, on choisit une autre formule.

Y. : Bien sûr ! L'autre élément, c'est que bien sûr, il y a plein de choses qui sont proposées pour les couples, par contre, parfois on oublie que ces couples ont des enfants, et d'un point de vue organisation, c'est à prendre en compte. Nous, par exemple, les week-ends où on en a le plus profité en Eglise, c'est les lieux où les enfants ont aussi une activité en parallèle. Ça nous permet d'être complètement en couple, avec nos enfants. Dans la paroisse, c'est pareil, il y a encore beaucoup de paroisses aujourd'hui où tu ne peux pas aller à la messe en couple, ou en famille, parce qu'une messe pour des enfants, c'est long, et si personne ne prend les enfants à ce moment-là, tu n'y vas pas en couple. Je pense qu'il y a encore du travail à faire de ce côté-là. Après, je suis d'accord que le prêtre dans la paroisse, on compte pour lui, mais est-ce qu'on compte pour lui en tant que couple, ou en tant que deux personnes ? C'est-à-dire, par exemple dans ce qu'il nous a proposé, il nous a proposé de l'animation de messe, il nous a proposé du catéchisme, ... Eventuellement, dans le catéchisme qu'est-ce qui dans notre réalité de couple, ou qu'est-ce qu'on pourrait apporter en tant que « couple » vient faire là-dedans ? Il nous aurait proposé de la préparation au mariage, peut-être de la préparation au baptême, là, d'accord, là je dirais qu'il « exploite » ce qui fait notre couple à nous, à deux. Mais, là, sur ce qu'il nous propose, c'est deux forces vives pour l'Eglise, et c'est tout.

B. : Je suis d'accord ; quand je parlais de l'importance qu'on peut avoir pour lui, c'est quand il nous a proposé le partage en couple, avec d'autres couples, sur la paroisse.

Y. : C'est vrai que dans ce cas, il nous a considérés comme un. Il est en train de démarrer quelque chose et on s'est posé la question entre les différentes propositions qui nous étaient faites. Entre le choix de rejoindre une spiritualité qui ne nous convient, à travers un mouvement, mais pas sur notre paroisse et le choix de rejoindre une équipe qui démarre sur la paroisse, mais dont on ne sait pas quel est le mode de partage et la spiritualité. Là, c'est vrai qu'on s'est senti respecté dans notre réalité.

Mariage comme sacrement

Y. : Pour nous, le mariage comme sacrement donne une importance encore plus grande, et du coup une autre dimension à l'engagement. Il y a, à la fois l'importance de l'engagement et de ceux qui sont concernés, la femme et l'homme, avec Dieu, en Eglise. L'importance de cet engagement revient dans des moments de doute, dans tous les petits doutes qui peuvent faire notre vie quotidienne. Et là, c'est plus cette importance de l'engagement qui vient nous conforter, ou nous dire : « Attention, vous n'avez pas fait ça à la légère ! »

Par contre, par rapport à l'aspect social ou aux autres, ce n'est pas ça qui va changer. Je pense que c'est plus la dimension de Dieu, et tout ce qu'on a mis autour aussi. Je le situe par rapport aux autres formes d'engagement à deux : le mariage tel qu'on l'a choisi, le mariage hors de l'Eglise, le concubinage, ... Je porte un jugement de valeur très clairement, plus tu es bas dans cette forme d'engagement, plus à un moment, tu vas douter et tu ne vas pas forcément mettre autant d'importance dans une séparation, dans une rupture, qu'elle soit totale ou quotidienne, dans toutes les petites ruptures du quotidien. Par contre par rapport à l'acte, l'engagement, l'implication de Dieu qu'on y a mis ce jour-là et pour la vie, tout ça fait que ça te lève la tête hors de l'eau. C'est ça, tout ce qu'on y a mis autour, toutes les valeurs dont on parlait tout à l'heure. Le sacrement permet de faire mémoire, de se dire qu'on a posé quelque chose de fort et pour la vie, et on y croit, et ce n'est pas un petit doute quotidien qui doit balayer d'un coup de cuillère à pot tout ça.

B. : Je suis bien d'accord. Le sacrement, c'est plus dans le quotidien, c'est sacré, donc c'est une motivation de plus pour surmonter les difficultés. Dans l'Eglise, je ne vois pas très bien ce que ça peut représenter en dehors de nous. C'est un signe d'appartenance à l'Eglise, de notre appartenance à l'Eglise. Mais c'est vrai que ce n'est que nous, c'est pour nous, j'ai l'impression.

Y. : Je pense que ça vient du fait que le mariage à l'Eglise est encore beaucoup trop banalisé. C'est-à-dire que pour nous, ça avait une réelle importance. Je pense que d'autres, aujourd'hui se marient à l'Eglise, complètement en réaction à la société, les parents, la grand-mère qui est encore là et qui ne comprendrait pas qu'on fasse autrement, du coup, ce n'est pas forcément vis à vis des autres que ça va se poser. Le jour où réellement, tous les gens qui se marient à l'Eglise, sous la forme d'un sacrement le feront de manière complètement volontaire et libre en ayant conscience de ce qu'est un sacrement, là c'est sûr, un jour on pourra se dire qu'il y aura l'importance du regard des autres, parce qu'on saura que ce qui a été fait là, c'est important, vraiment. Je pense que c'était important pour ceux qui étaient avec nous, proches de nous au moment même, mais pour les autres, d'être mariés à l'Eglise, ça ne change pas grand-chose. Après, oui, en nous connaissant, ils verront que ce n'était pas simplement une formalité ou une conformité.

B. : J'y reviens dans le sens où je me souviens que c'est un engagement qu'on a pris avec Dieu, et que donc on continue avec Lui. Je m'en souviens, je crois aussi dans les temps où je regarde un peu en arrière et où je suis contente, et où je rends grâces.

Le conjoint chemin vers Dieu

Y. : Je crois très fortement que le couple tend vers la relation de Dieu pour son Eglise. Alors, à travers B., je découvre au quotidien ce qu'est le Don de Dieu, le Pardon de Dieu, l'Exigence de Dieu. Bien sûr, tout cela n'est pas vécu dans la perfection et la continuité mais plutôt par petites touches qu'il faut savoir goûter (cela rejoint la notion de Chemin). A travers le Don c'est la pure gratuité de certaines attitudes, du temps passé. Le Pardon, c'est toujours vouloir se rapprocher de l'autre, mais en Vérité. L'Exigence, c'est vouloir que j'exprime le meilleur de moi-même.

B. : Je crois qu'il est chemin vers Dieu Y. pour moi, dans sa différence de plus en plus importante ! Il est de plus en plus différent, mais de plus en plus proche. Dans cette différence qui le fait bien plus autre que ce que j'imaginai au départ, je pense. Mais en même temps qui fait un avec moi dans plein de choses et dans la vie. Et puis dans toutes ses qualités, dans ses relations avec les enfants aussi.

Y. : Je disais tout à l'heure que l'une des valeurs, c'était de faire en sorte que l'autre s'exprime au maximum, et moi je dirais ça de B. Elle est exigeante, elle tient bon pour que je mette en valeur ce qui est moi, me permettre de donner le maximum de moi. Pour le reste, je pense qu'on a encore beaucoup à être chemin pour l'autre. Je pense que par rapport à ce qu'on s'était dit au départ, chacun a peut-être plus réussi à mettre en place certaines choses, et il y a des points où ni l'un ni l'autre n'arrivent encore ou pas du tout à changer ou à progresser. C'est là où on a des grandes marges, parce que ce n'est pas un qui traîne en route, mais les deux traînent en route.

Attentes de couple

Y. : Je reviens aux considérations matérielles que j'avais tout à l'heure, mais pour faire s'exprimer un couple, il faut considérer qu'un couple est dans une famille et que si on ne considère pas l'ensemble pour faire s'exprimer l'un, on passe à côté de quelque chose, je pense. Je pense qu'aujourd'hui si on a des moyennes d'âges dans certaines paroisses assez élevées, c'est parce que le couple aujourd'hui, parfois ou souvent

dans l'Eglise, il n'a pas l'espace de s'exprimer ; il ne peut pas s'exprimer, donc, en attendant d'être à l'âge de la retraite, il reste à la maison. Je caricature un peu, mais à peine.

Après, par rapport à l'institution, le couple, on a du mal à matérialiser comment le positionner sur un aspect religieux. Il y a le statut du diacre qui est peut-être déjà une première façon d'intégrer une réalité de couple, avec une reconnaissance d'un engagement réel dans l'Eglise et où tu gardes ta réalité de couple.

B. : Par rapport à l'institution, je ne sais pas si c'est plus par rapport au couple, c'est plus dans la façon de délivrer ses messages ; Moi, je préférerais des questions que des directives. Sachant que l'idéal, de toutes façons, est dans l'Evangile.

Vocation à la sainteté et couple

B. : Je crois qu'il y a vocation pour une vie de couple. Le jour où on a décidé de s'engager ensemble, moi, j'ai clairement pensé que je répondais à un appel de Dieu. Je me suis longtemps posée la question de savoir si j'étais faite pour le célibat ou pour la vie de couple, et je pense que c'était très clair pour moi que j'étais faite pour vivre en couple. Et cette vocation à la sainteté, pour moi, c'est arriver au respect total de l'autre et au don de soi pour l'autre tout en étant en paix avec soi-même. Que ce ne soit pas un sacrifice, mais un don libre et joyeux, et ça dans les deux sens. Même si ce n'est pas à moi de l'obtenir pour Y, mais c'est à moi de le faire pour lui. Mais vu que la sainteté est un chemin pour tous les deux et pour nous ensemble, pour moi, c'est arriver à ça pour Y.

Y. : Moi, je reprends l'idée de tout à l'heure, la vocation du couple, c'est d'arriver à mieux que si on n'était pas en couple. Donc, c'est faire s'exprimer l'autre, faire porter des fruits qu'on ne porterait pas chacun de notre côté. C'est en fait un plus un égale plus que deux. Après, ça peut rester au niveau du couple, ça se décline aussi au niveau des enfants. Que l'amour s'exprime par des enfants et qu'après on ait la relation avec nos enfants qui soit basée sur les mêmes valeurs. Les faire grandir, leur faire exprimer le plus beau d'eux-mêmes, les respecter tout en étant exigeants avec eux, et envers soi-même. Ne pas se renier, mais trouver un équilibre. Le « un » qu'on apporte chacun ne doit pas devenir « moins que un » pour que l'autre devienne « plus que un ». C'est « je reste un », mais l'autre fait plus et réciproquement. Et je pense aussi qu'on a une vocation au témoignage. La relation, vue de l'extérieur du couple, doit faire penser à l'Amour de Dieu. Je pense qu'on a aussi cette vocation-là. Je me dis toujours qu'un couple chrétien, qu'un couple qui défend certaines valeurs, ça doit se voir. Dans le sens où ça doit en inspirer d'autres, ça doit donner envie à d'autres. Je pense que c'est ça aussi la vocation du couple, mais j'ai quand même tendance à penser que par le côté fécond dont on parlait tout à l'heure, un couple et une famille se suffit à elle-même. Si je repense un peu au statut du couple et du célibataire, le couple avec sa famille se suffit à être l'image de quelque chose. Et ça j'y pense souvent ; je me dis que c'est bien, on a des enfants, beaucoup de notre temps est consacré aux enfants, du coup, on n'est pas féconds pour d'autres à l'extérieur, c'est peut-être pour me rassurer, mais j'ai tendance à penser que le simple fait d'être couple et d'avoir des enfants, ça doit suffire. Sans se dire tout le temps : "Mais les autres ..." Ils sont signes d'autre chose dans la paroisse, dans l'Eglise, dans leur travail. Nous, notre vocation, elle est là ! Notre signe extérieur, il est là.

Si vous étiez Eglise

Y. : Dire que si vous êtes couples dans l'esprit de l'Evangile, ça a la même valeur qu'un engagement d'un célibataire, prêtre ou religieux. J'en arriverais jusque là. Alors que du peu que j'en ai lu, il y avait quand même un petit jugement de valeur. Le mariage, c'est par défaut, si vraiment vous ne pouvez pas être célibataires, on veut bien le tolérer. Sinon, effectivement, tu te poses des tas de questions par rapport à la fécondité de ta vie. Tu te dis toujours que d'être marié, ça ne suffit pas. La fécondité par rapport au conjoint, la fécondité par rapport aux enfants, c'est bien, mais tu ressens que tu ne peux pas t'arrêter là. Eh bien, non, j'ai tendance à penser que rien qu'avec ça, tu es au bout de ta vocation, tu n'es pas moins engagé, moins appelé et promis à la sainteté qu'un célibataire, qu'un prêtre, qu'un religieux.

Je crois que l'Eglise a besoin de couples, a besoin de leur présence impliquée, de leur témoignage. Je pense qu'un couple, et chaque individu dans le couple, pour que le couple dure toute la vie, acquière de plus en plus d'expérience sur l'autre en tant qu'individu, parce que l'écoute et le partage sont vécus au quotidien du quotidien. Donc à ce niveau, chacun des membres du couple, et le couple lui-même, a forcément quelque chose à apporter à l'Eglise ; d'autant plus sous sa forme actuelle où il n'y a que des « uns ». La relation de « un » à « un » peut s'exprimer, la relation de sujet à sujet, et de personne à couple. Il y aurait là comme une « expertise », je dirais, dans le sens d'un apport expérimental, de connaissances, à apporter. Vivre le quotidien de l'autre, dans le couple, ce n'est pas rien, donc si on y arrive, c'est qu'on a peut-être une meilleure connaissance de l'autre, ou une meilleure connaissance de comment vivre avec

l'autre à faire entendre. Peut-être que ce message-là serait important à faire passer, dans le sens de ce que le couple peut apporter de particulier à l'Eglise.

B. : Est-ce que tu aurais envie de dire que les femmes ou les hommes mariés, ou les couples pourraient avoir un rôle équivalent à celui d'un prêtre dans l'Eglise ?

Y.: Je n'en suis pas à ce niveau-là, ni à ce débat-là, mais je pense qu'il y a peut-être certains points, certains textes très importants, certaines prises de position dans l'Eglise où l'« individu » du couple a déjà nécessairement vécu ou travaillé la question, et où une véritable coopération pourrait être souhaitable, sinon bonne. Alors après, je pense que la vie communautaire, par la proximité de vie qui existe, se rapproche de ça. On retrouve et on expérimente la relation quotidienne de l'autre. C'est peut-être ça qui est aussi à faire germer et à exploiter dans l'Eglise, plus qu'on ne le fait aujourd'hui, c'est sûr ! Et là, que ce soit prêtre ou pas prêtre, couple ou célibataire, ...

Ce que je veux dire, c'est que si tu prends un sermon, en dehors du diacre marié, tu as toujours le même regard. Tu as le regard du prêtre, qui peut être en paroisse ou dans d'autres réalités d'Eglise, mais c'est toujours forcément le même point de vue, celui d'un homme, célibataire. Pourquoi pas de temps en temps demander à une mère de famille ou à un père de famille de nous dire quelque chose sur un thème, on sur un texte. Je pense qu'on serait surpris et ça enrichirait l'Eglise tout entière. Moi, je suis persuadé qu'un diacre aujourd'hui, a forcément une autre approche des réalités et des textes, peut-être justement plus basée sur la relation, l'aspect relationnel des choses. Je pense que c'est important parce que justement Jésus est 100% un être de relation, donc il y aurait des choses à développer. Que ça doit après rejaillir sur l'ensemble du statut de prêtre, là je n'ai pas trop d'idées, mais peut-être dans le concret des institutions, pas sur la question du prêtre marié ou non. Je pense qu'aujourd'hui, les couples sont écoutés, mais sur des points flagrants, par exemple, ce serait bien que des couples préparent d'autres couples au mariage, parce que ça saute aux yeux, c'est évident, et ça se fait beaucoup, mais là, le rôle du prêtre et du célibataire est également très important, mais je ne suis pas sûr que l'inverse soit très vrai, c'est-à-dire, la place du couple dans la préparation à un célibat consacré.

B. : Je suis bien d'accord, ça fait beaucoup de choses encore à faire, à réfléchir, à inventer.

FIN

Entretien n° 5

*A. & #C.

*A. et #C. : 43 et 44 ans, mariés depuis 15 ans, 5 enfants de 14 à 5 ans.

Définition du couple

Pour soi-même

#C. : Pour notre couple, c'est une vie partagée avec nos deux personnalités qui se complètent, qui s'épaulent et qui partagent des moments de vie difficiles et des moments de vie agréables, et qui portent ensemble la vie de famille, la vie commune.

*A. : Ce qui a construit et ce qui fait vivre notre couple, c'est l'amour. Et après, c'est un engagement, un choix de vie ensemble, choix aussi d'une famille, et avec le Seigneur.

Dans la société

*A. : Dans la société, aujourd'hui, les gens ne se choisissent pas toujours de façon définitive. Le couple, ça peut être la rencontre parce qu'on s'aime, parce qu'on veut vivre ensemble un certain temps, et qui s'arrête dès qu'ils croient qu'ils ne s'aiment plus.

#C. : Oui, il y a un effacement de l'engagement qui correspond à une vie dans l'instant sans imaginer ce que peut être demain. Et du fait qu'il n'y ait plus de socle de valeurs communes, c'est l'instant présent qui compte. Donc, il n'y a plus ni une vision d'avenir, ni une vision d'espérance. On vit ce qu'on a envie de vivre aujourd'hui, dans une dimension, je dirais, un peu de consommation. C'est le reflet de ce que vit la société aujourd'hui. On consomme l'instant, le bonheur qu'on a à partager maintenant, c'est vraiment l'esprit de consommation. Si demain il n'y a plus ce bonheur-là et qu'il est consommé, on passera à autre chose, on cherchera un autre bonheur à trouver et à consommer. Ce qui est très prégnant aussi, c'est le développement de l'individualisme et d'une recherche hédoniste, d'un accomplissement personnel qui est inverse de ce qu'on a pu vivre dans les époques antérieures où l'individu avait peut-être moins de place que la famille, par exemple. Aujourd'hui ce qui prédomine, c'est d'abord l'individu. Du coup, si à un moment le couple, ou la famille, ou l'environnement devient obstacle à l'accomplissement personnel et à la satisfaction de son bonheur personnel, le choix est possible d'abandonner le couple pour retrouver quelque chose qui correspond à soi, personnellement. Il n'y a pas une recherche de dépasser l'obstacle ou de recréer quelque chose qui permette un accomplissement en couple ou en famille. C'est à la fois positif, parce que c'est important que chacun puisse être davantage soi-même, puisse aller au bout d'un certain chemin personnel, ce chemin personnel permet à chaque individu de pouvoir se développer, éclore, mais en même temps, c'est important de considérer l'individu dans un ensemble, par exemple l'homme et la femme dans le couple. C'est une certaine forme d'unité qui se base sur un certain nombre de valeurs, c'est un ciment, un choix qui est posé au départ, une espérance, une vision d'amour, une vision du monde, et c'est notre vision. Pour nous, notre couple, c'est à la fois le lieu où l'on doit pouvoir l'un et l'autre être soi, pleinement, tout en ayant cette dimension de couple, et de vie de famille. Ce n'est pas le lieu qui annihile l'individu, mais ça doit nous permettre de laisser éclore notre personnalité tout en étant solidaires. Mais ce n'est pas l'accomplissement personnel qui prédomine sur la vie de couple.

A. : De toutes façons, je pense que c'est une erreur de penser ça, c'est-à-dire croire qu'on ne peut s'épanouir qu'en dehors du couple, que le couple empêche de s'épanouir personnellement. Je crois au contraire que le couple est un chemin d'épanouissement, je crois que si on va jusqu'au bout dans le couple, on s'épanouit. Les personnes qui, à un moment donné, se trouvent face à une difficulté dans leur couple et pensent qu'ils ne vont pas trouver de solution, que pour eux c'est mieux de quitter, ratent quelque chose. Ils ne se rendent pas compte qu'en se donnant les moyens de se confronter à cette difficulté, de trouver des solutions, ils s'épanouiraient chacun, et leur couple aussi. C'est vrai qu'on a l'impression que les gens ne sont pas conscients de ça. Dans notre monde, souvent, on croit que si on ne peut pas vivre selon son désir premier, ou son intérêt premier, on ne va pas pouvoir s'exprimer et s'épanouir, et ce n'est pas juste.

C. : C'est peut-être aussi une forme de paresse, de refus de la difficulté ou de l'obstacle, parce que ça engage. Vaincre une difficulté, c'est se mouiller, s'impliquer, alors que notre société de manière globale essaie d'aplanir tous les obstacles, déjà sur le plan matériel, c'est évident, et de plus en plus sur l'aspect relationnel puisqu'on évite de plus en plus les conflits. Le conflit fait peur alors que fondamentalement, c'est quand même quelque chose qui n'est pas négatif, mais positif, parce qu'il crée des relations et permet

d'aller plus loin. Le fait d'affronter la difficulté fait grandir, alors qu'une des tendances de la société actuelle c'est de nier le conflit, de ne pas vouloir jouer la difficulté. C'est à la fois une forme de paresse et de peur.

A. : Je pense à deux autres points ; il y a la peur de la souffrance – les gens fuient les situations de souffrances -, et puis le manque d'espérance. C'est-à-dire que si tu n'as pas d'espérance face à un problème, tu te dis qu'il n'y a pas de solution, et tu ne vas pas essayer de résoudre la question. Tu préfères fuir, d'autant plus si ça te fait souffrir. Dans les couples que je connais qui n'ont pas duré, il y avait ça, un manque d'espérance qui disait : « Il n'y a pas de solution, non ! ». C'est le refus de trouver une solution ensemble. Et du coup, ils se disent qu'il vaut mieux se séparer parce qu'on souffre trop, parce qu'on n'est pas bien.

C. : C'est le repli sur soi, et non pas une ouverture à l'autre pour dépasser la difficulté ; c'est-à-dire que je garde ma souffrance pour moi, ou ma difficulté, sans oser la partager pour essayer de trouver une solution avec mon conjoint, mais je vais chercher à trouver ma solution pour moi.

A. : Et encore, parfois les gens s'imaginent que la difficulté est dans le couple, et en se séparant, ils pensent qu'il n'y aura plus de difficultés. Ils ne se rendent même pas compte que la difficulté est quand même encore présente en eux, même si elle s'est révélée dans le couple. Dans le couple, c'est aussi nos propres difficultés qu'on trouve, personnelles, qui sont confrontées à l'autre.

Dans l'Eglise

A. : L'Eglise définit le couple dans le mariage. L'engagement en couple et l'engagement dans le mariage.

C. : J'ai une image de prime abord un peu réductrice où je vois l'Eglise qui définit le couple à travers l'engagement d'une vie commune, mais d'une vie commune pour la famille, avec cette dimension de procréation, de donner du fruit. De manière globale, par rapport à l'Eglise, je ne vois pas tellement la dimension du couple pour lui-même, pour l'épanouissement des deux individus, des deux membres du couple, et plus centrée sur une entité qui devient une entité en soi ; avec après une fonction de procréation. Dans des lieux plus spécifiques, on entend d'autres discours, mais d'une manière générale, ce que je perçois de l'Eglise, ce serait plutôt cette vision-là.

Rôle et place

C. : A part la procréation, on voit que c'est aussi le lieu où l'amour est vécu ensemble, où la vie est partagée ensemble.

A. : Dans la société, d'un côté on magnifie un peu le couple et l'amour, mais de façon passionnelle comme ça, et d'un autre côté on le met peut-être un peu hors de la famille, hors de son rôle social, et pourtant le couple, c'est quand même la base d'une famille. Et je pense que, dans une société, la famille c'est quand même un lieu important de vie. Le couple, projeté dans la société, est le lieu où on parle beaucoup d'amour, de passion et qui est un peu déconnecté d'autres réalités et de la famille. On n'ose plus trop parler d'une famille type puisqu'il y a tellement de familles diversifiées, de familles éclatées, de familles recomposées ; on n'ose plus trop parler de « la » famille. Je crois que notre société ne sait pas trop où elle en est par rapport à ça.

C. : Dans le travail social, on parle des difficultés que ça engendre, parce qu'on les observe, mais encore avec une certaine distance aussi. « Ça crée des difficultés, mais c'est surmontable ! » Donc, il n'y a pas un stéréotype de famille à avoir. La question de la place est d'abord vraiment centrée sur l'individu. Après il y a composition, décomposition, recomposition, ... Il y a la place de l'enfant aussi. Il y a ce que vit telle ou telle personne, un homme ou une femme, mais derrière ça, la famille en tant qu'entité, je la sens moins comme étant quelque chose de valorisé, d'important, d'extrêmement important. Je ne sens pas qu'on mette des moyens vraiment forts, en terme de « combat » un peu, pour préserver une unité familiale. On fait beaucoup de démarches de conciliation, pour que si jamais il y a rupture, les choses ne se passent pas trop mal, qu'il n'y ait pas trop de bavures. Mais est-ce qu'on se donne vraiment les moyens de dépasser les difficultés vécues dans un couple, en terme de publicité pour ces moyens par exemple, pour préserver l'unité du couple et de la famille ? Ça ne semble pas si important que ça, aujourd'hui. Au niveau des valeurs, je crois qu'il y a eu une rupture avec cette image d'un couple qui dure. Aujourd'hui, si on ne s'entend plus, on se sépare et il n'y a plus de jugement qui est porté là-dessus ; donc on peut se séparer, on peut recomposer quelque chose. A partir du moment où, dans la société, il y a cette valeur de « tolérance »

qui est celle là : « on ne s'engage pas ! », on ne reconnaît pas la famille comme étant prédominante par rapport à d'autres formes de vie, comme ciment d'une société ou base d'une société. Ce qu'on observe là par rapport à la famille s'observe au niveau sociétal où tout ce qui était « ciment » plus ou moins inconscient, moral, qui unissait les gens et créait des tas de relations, tend à disparaître. A travers l'ouverture sur des valeurs où chacun a droit à faire son propre système de valeurs, dans la mesure où est mis en premier cette certaine forme de « tolérance », ou de « respect individuel », qui devient le socle commun de notre société, il y a un phénomène d'individualisation où chacun a son propre code, mais où on se réfère, pour régler les différents ou les difficultés qu'on peut rencontrer entre les individus, au-delà même de la famille, à un code unique et centralisé qui est celui de l'Etat. On fait de plus en plus appel à la loi ou à des formes de régulations qui sont instituées, et non plus à un ciment qui est d'ordre d'une morale commune, qui fait partie de la tradition par exemple.

Pourquoi se marier ?

C. : Déjà, parce qu'on s'aimait.

A. : Ça a été la base, mais ça n'a pas été suffisant.

C. : Parce qu'au début de notre histoire, on était bien dans cet état d'esprit de dire que ce qui importait c'était l'amour qu'on vivait à ce moment-là, sans vision d'avenir, sans vouloir une forme spéciale d'engagement. C'était : « on s'aime aujourd'hui, c'est bien, si demain on ne s'aime plus, on se sépare, et puis c'est tout. Il n'y a pas de raison pour rester ensemble, pour être attaché l'un à l'autre si on a des difficultés. Ça n'a pas de sens. » Ce n'est qu'après avoir fait un cheminement, séparément et ensemble, et aussi après une vie amoureuse assez tumultueuse avant de rencontrer A. où je sentais que c'était différent quand je l'ai rencontrée, qu'à un moment donné il y a eu prise de conscience et je me suis dit que je cherche quand même au fond quelqu'un avec qui j'ai envie de vivre et de passer ma vie et de former quelque chose. J'ai commencé à me rendre compte que ce n'est pas dans le ressenti ou dans l'affectif que je pouvais éprouver ou ne pas éprouver que cela allait pouvoir se construire. Après, surtout, ça a été le chemin de foi ; je crois que ce n'est pas par hasard, sous l'angle d'une foi vécue, que j'ai rencontré A. à ce moment-là. C'était aussi une rupture vis à vis d'une certaine représentation que je pouvais avoir de la femme idéale que je cherchais, avec laquelle je pouvais construire ma vie, et en même temps j'éprouvais quelque chose de très fort pour elle et je sentais qu'il y avait quelque chose en elle qui pouvait me correspondre. Après, ça a été pour moi cette certitude que je pouvais faire ce chemin avec A., et construire quelque chose ensemble, et à trois avec le Seigneur. C'était à la fois une vision d'espérance et un socle. Après cette rencontre avec Dieu, on savait qu'on allait pouvoir bâtir notre couple et notre famille, et puiser en Lui dans les moments où on serait en panne, parce qu'on l'a éprouvé concrètement, dans le sens qu'on a d'abord commencé par se séparer, et c'est dans cette séparation qu'on a fait la découverte de la foi et qu'on a pu reconstruire après ensemble, en ayant cet élément-là en plus, et choisir à ce moment-là de se marier.

A. : Ce qui nous a décidés à nous marier, c'est l'amour, le désir de construire notre vie ensemble en suivant le Seigneur, parce que c'était vraiment une façon de suivre le Seigneur. C'est aussi vraiment de l'ordre d'un appel. J'ai senti que l'amour qu'on vivait ensemble demandait un engagement. Au départ, je ne sentais pas ça. Je pensais qu'on pouvait vivre l'amour simplement parce qu'on le ressentait au jour le jour, et à un moment donné, j'ai vraiment senti que cet amour qu'il y avait entre nous, il fallait qu'il s'inscrive dans un engagement, dans un choix de vivre ensemble. Le fait de retrouver la foi a été lié à ces questionnements de ce qu'on allait vivre. La foi impliquait un engagement, choisir de choisir. Au début, l'amour, on ne l'a pas choisi, on l'a ressenti, et à un moment donné on a choisi de se marier, de construire ensemble notre vie, notre famille. A ce moment-là, j'ai senti que c'était un appel, parce qu'il n'y avait pas eu d'autres questions, parce que c'est devenu une évidence.

C. : Pour moi, il y a eu cette retraite où j'ai ressenti quelque chose de très fort pour A., et après dans notre début de vie commune, on a touché les limites de vivre seuls comme ça, sans la foi. On a vécu ensemble, on a touché les limites d'une vie commune qui nous a fait dire à un moment donné, par la foi, « on se marie ! »

A. : Il a bien fallu cette retraite parce qu'on n'a jamais parlé de mariage avant, jamais.

C. : Oui, avec une deuxième étape qui a été un enracinement pour comprendre le sens de ce choix du mariage, le sens de cet engagement. Et c'est là qu'on a vraiment ressenti qu'on était appelé à vivre ensemble.

Valeurs

C. : Pour moi, c'est assez simple. A partir du moment où il y a eu cette retraite qu'on a vécue et qui nous a interpellés par rapport à la vie de couple qu'on avait, savoir s'il fallait qu'on se sépare ou qu'on vive ensemble, et qu'on a fait ce chemin qui nous a conduits à choisir de se marier, après c'était clair que comme on avait vécu ce discernement et ce choix avec Dieu, les valeurs, c'étaient celles de l'Évangile. Croire en l'amour, croire en la force de Dieu présent à nos côtés pour nous porter et nourrir notre amour, croire en la miséricorde et que c'était source profonde de bonheur et d'épanouissement pour chacun de nous, pour notre couple, pour accueillir la vie et nos enfants, et aussi pour ceux qui nous entourent. Quand on a préparé notre célébration de mariage avec le livre « Parlez-moi d'amour », avec le choix des textes, des chants, quand je le réécoute aujourd'hui, le sens de tout ça était marqué profondément dans ces valeurs-là.

A. : Si je repense à ce qu'on a choisi comme textes et comme chants, je crois qu'on s'est engagé ensemble l'un envers l'autre, on s'est engagé avec le Seigneur, on s'est engagé dans la fidélité, on s'est engagé dans l'accueil de la vie, même si à ce moment-là on n'était pas très conscient de ça, on s'est engagé aussi un peu dans l'évangélisation, cet appel aussi à être un peu témoins du Christ même si on n'était pas vraiment tout à fait conscient de ça.

Exemples et modèles

A. : Dans ma famille, je n'avais pas trop l'impression d'avoir des exemples très heureux, mais je crois quand même, surtout dans ce que maman m'a transmis, qu'il y avait un très fort désir d'une vie de couple réussie. Paradoxalement, elle avait eu beaucoup de mal elle-même, parce que mes parents ont eu beaucoup de mal à vivre leur vie de couple de façon heureuse. Mais je crois que justement, moi, j'avais un grand désir de réussir mon mariage. Et j'avais un fort désir de fonder une famille, d'avoir des enfants.

C. : Pour moi, mes parents étaient un couple assez stable, et j'avais dans l'idée de construire une famille ; c'est assez évident quand je le relis maintenant. Sur un certain plan, j'ai éprouvé un manque par rapport à des couples exemples, au moment de l'adolescence. J'avais un ami prêtre qui était assez présent parce qu'on vivait sur une paroisse sur laquelle était un bon groupe de jeunes. Ce prêtre, j'ai eu une forte relation d'amitié, et c'est vers lui que nous nous sommes tournés quand nous avons choisi de nous marier et de préparer notre mariage. Mais ce que je regrette et qui nous a manqué un peu à ce moment-là, c'était justement d'être en lien avec une dimension d'Église de couples, pas seulement un prêtre, mais des couples. Ça nous aurait permis de vivre aussi une préparation au mariage qui nous aurait amenés à nous poser peut-être plus de questions. Cela a été d'ailleurs l'objet de notre recherche une fois qu'on a été marié. Quand on a vécu un certain nombre de difficultés, notre désir profond a été de pouvoir rencontrer des couples, pour pouvoir partager, rencontrer d'autres couples pour voir comment ils appréhendaient les difficultés qu'ils pouvaient vivre, pouvoir échanger avec eux, et trouver une ouverture avec des gens qui étaient comme nous, nos semblables.

A. : Je pense qu'au départ, c'était surtout l'exemple de la famille, les influences de la famille. Mais je crois qu'effectivement, après, ce qui nous a certainement beaucoup portés et ce qui nous a apporté des images positives, ça a été la rencontre de ce mouvement pour couples à travers cette communauté où là on a vu des couples qui cheminaient et qui avançaient ensemble.

C. : Et qui osaient parler de tout ce qu'ils vivaient.

A. : Et qui ne finissaient pas d'avancer. Et ça, c'était une ouverture que j'ai découverte à ce moment-là. Parce qu'effectivement dans mon entourage, j'avais plutôt l'impression que, soit les couples de la génération de mes parents avaient tout de même tendance à durer, mais ils portaient, ils supportaient leurs difficultés toute la vie, soit les couples se séparaient. Alors que les couples que je rencontrais là, je me suis vraiment rendu compte que le couple avait aussi une croissance et une évolution. Et qu'on était appelé, en couple, à évoluer et à grandir de façon positive, malgré les difficultés, malgré la souffrance, et à travers ces difficultés et ces souffrances. Et là, on a eu d'autres exemples et d'autres images constructives.

C. : Moi, je dirais que l'exemple familial, c'était un exemple vécu au quotidien, de voir mes parents jour après jour, en les voyant des fois se disputer, et d'autres fois aller bien, sans que ça n'ait jamais été verbalisé. Parce que dans la famille, même avec mes frères et sœurs, il y avait des tas de choses qui n'étaient jamais dites ou parlées. Donc, après qu'on ait été marié et qu'on ait été confronté à des difficultés, pour moi, c'était impossible de creuser un peu en me disant qu'il y en avait bien d'autres qui devaient vivre des

difficultés. Donc, il y a eu toute une part de questionnements d'un seul coup qui s'ouvraient, et du concret, et de la réalité, dont je n'avais pas eu l'occasion jusque là de pouvoir non seulement m'interroger, ni même d'avoir eu simplement des échos sur ce que vivaient d'autres couples, et comment ils pouvaient surmonter leurs difficultés. C'est vrai que ça c'était une soif ! Et la rencontre de ce mouvement pour couples, d'un seul coup, ça a été la réponse à cette soif ; parce que c'est vrai qu'on était dans l'Eglise depuis notre mariage, et après pendant trois ou quatre ans, mais on sentait cette difficulté entre notre désir de vouloir vivre dans l'Eglise notre vie de couple et de famille, notre amour, et en même temps en coupure avec cette vie de foi qu'on retrouve à l'église le dimanche. Notre vie de couple apparaissait comme autre chose, sur un îlot ! Cette vie de couple, de famille, sur cet îlot qui n'était que nous, avec aucune relation avec l'Eglise, rien ! Rien du tout ! Aucun lien ! Et aucun lien non plus avec d'autres couples même en dehors de l'Eglise. Et ce qui nous intéressait, c'était de pouvoir nous interroger sur nos difficultés de couples avec d'autres couples, mais aussi en lien avec l'Eglise. Heureusement qu'il y a eu le rencontre avec ce mouvement pour couples ! C'était la rencontre idéale pour ça, parce qu'à la fois il y avait cette dimension d'Eglise, et ce partage qu'on vivait avec d'autres couples. On était relié à d'autres couples, et d'autres couples dans l'Eglise, et c'est vrai que c'était pour nous très fort parce que c'était ce qu'on attendait. C'est une dimension très importante, essentielle même, de vivre quelque chose en Eglise, mais avec ce qu'on est, tel qu'on est, dans notre dimension, notre valeur de couple. Je crois que sinon on ne peut pas vivre. J'ai le sentiment qu'aujourd'hui, de toutes façons, un couple ne peut pas tenir s'il n'a pas un ancrage, une « reliance » avec d'autres couples, et avec l'Eglise. Parce que je crois que Dieu est présent dans le couple.

Dans beaucoup de couples qu'on connaît, qui lâchent ou qui sont en naufrage, dans les périodes antérieures ils auraient tenu par le ciment de la tradition, d'une certaine morale collective, mais aujourd'hui, tout ça s'étant effondré, il n'y a plus de raisons de tenir. Et le fait de vivre dans un îlot, comme on a pu le vivre, si on était resté sur cet îlot, nous, notre petit couple et notre famille, eh bien, nos problèmes, au bout d'un moment, on se les tripatouille entre nous sur notre île, et la seule solution devient de quitter l'île ! Alors que si on n'est plus sur une île, mais sur un continent sur lequel évoluent d'autres familles et d'autres couples, où il y a justement ce lien qui existent entre les uns et les autres, on s'aperçoit qu'on est tous confronté à des difficultés, il y a une solidarité qui existe entre ces couples-là, et un moyen de pouvoir en parler ; et à travers ces partages, ce dialogue, ces échanges, il y a aussi une aide. On ne se sent plus seul, on se sent porté, et ça relativise aussi les difficultés qu'on peut vivre, et on peut trouver des solutions avec d'autres.

Je pense que si on était resté seuls sur notre îlot, même si on avait découvert la foi, en étant en lien avec l'Eglise aussi, c'était sûr que notre mariage tombait, je ne vois pas d'autre issue.

Textes d'Eglise

C. : Quand tu me parles de "Parole d'Eglise aux couples", ce qui me vient à l'esprit, c'est cette rencontre qu'on a vécue, il y a quelques semaines, avec les couples qui, dans notre paroisse, préparent les autres couples au mariage – parce qu'on nous a sollicités pour faire partie de cette équipe. Et pour moi, dans cette rencontre, ça a été choquant – c'est le mot qui me vient – de voir combien il y avait parmi ces couples aussi peu d'espérance. A la fois, il n'y a pas d'exigence vis à vis du couple qui veut se marier, du style : "Vous voulez vous marier ? C'est quelque chose de très fort, c'est un engagement qui nécessite d'être vraiment approfondi.", et à la fois, il y a une peur de dire, de creuser avec les gens, de les emmener loin, pour que leur engagement soit quelque chose de très profond. Sans doute qu'on n'a pas cette expérience-là, mais je sentais que la préparation au mariage se résumait au fait de préparer avec eux la célébration du mariage ! Comme si on n'avait rien à leur dire !

A. : En fait, on ne sentait pas que ces couples qui étaient les porte-parole de l'Eglise, avaient vraiment une parole à donner de la part de l'Eglise, aux couples qui veulent se marier...

C. : Ni parole d'Eglise, ni parole sur l'Amour de Dieu.

A. : Ni une parole d'amour, ni une parole de fondement, ni une parole vraiment de construction. On a eu l'impression qu'il fallait accueillir les gens tels qu'ils étaient, point final. Mais pas tellement leur apporter quelque chose, pas tellement leur dire quelque part l'exigence d'un mariage.

Du coup, on a été un peu surpris parce qu'on s'est dit : « Finalement, quel est notre rôle, et qu'est-ce que l'Eglise propose ou demande à ces couples qui viennent demander un mariage religieux ? » J'étais très surprise de voir, qu'en fait, quand on posait la question d'approfondir plus la question du mariage, de voir plus la notion d'engagement : qu'est-ce que ça peut représenter pour eux, pour l'Eglise, ... ou même de proposer une retraite ou de faire une session, c'était tout de suite : "On ne peut pas leur demander ça !... Si déjà, ils viennent... On ne sait pas trop où ils en sont..." Donc, ça nous a vraiment étonnés, et justement, comme on se sentait un peu "envoyés" par l'Eglise, on s'est demandé si le prêtre qui était présent, et

l'Eglise, n'a pas quelque chose à proposer à ces couples, et à demander aussi ! "Dieu vous propose telle chose, vous êtes d'accord, ou pas ? Et puis ensuite, si vous êtes d'accord, il y a une certaine exigence."

C. : Quand une fois dehors, on a discuté avec le prêtre, on s'est senti plus en phase avec lui, et il a reconnu qu'il s'était un peu "laissé faire". Il nous partageait que pour devenir prêtre, il avait fait tout un parcours. Pour poser cet engagement, il avait fait six ans de formation !... Alors, nous, ça nous touche ! On a l'impression d'un engagement qui manque de sérieux ! D'accord, les gens viennent comme ça, et on les accueille tels qu'ils sont, mais on peut quand même leur proposer une nourriture !

A. : Et leur dire la richesse de ce que propose Dieu dans le mariage ! Et l'exigence aussi !

C. : L'exigence dans le sens de dire que c'est une aventure formidable, merveilleuse !... "C'est avec un élan d'amour extraordinaire que vous êtes venus taper à cette porte. Vous sollicitez quelque chose d'extraordinaire, de formidable ! Maintenant, avant de pouvoir s'y engager, il faut faire un chemin, il faut le découvrir, le connaître, pour pouvoir en profiter pleinement, et pour aller jusqu'au bout !" Ce n'est pas seulement chercher le papier parce que vous avez toqué à la porte ! Ce n'est pas tant dans l'exigence pour moi, c'est plus dans le sens que ce que propose l'Eglise est quelque chose d'une révélation, d'un enrichissement d'amour ! On a un amour humain, on vient toquer à la porte de l'Eglise en venant peut-être simplement chercher un papier, mais que l'Eglise puisse dire : "Attention, votre amour humain pour lequel vous voulez vous engager, l'Eglise vous propose quelque chose pour le garantir à vie, pour lui donner un turbo, pour lui donner un éclairage qui va faire qu'il va se surdimensionner, et vous permettre d'aller vers quelque chose qui sera encore beaucoup plus grand, beaucoup plus fort, que ce que vous vivez déjà aujourd'hui. Mais pour pouvoir le connaître et le goûter, il faut faire un chemin."

J'ai le sentiment que ce n'est pas proposé par les couples qui préparent au mariage dans notre paroisse, peut-être parce qu'eux-mêmes n'ont pas fait cette découverte non plus ! C'est une impression, je suis peut-être un peu dur, ou c'est peut-être en partie seulement.

Alors sur les textes maintenant, moi, de prime abord, je n'avais pas senti dans les textes quelque chose qui puisse concerner, toucher le couple, avant d'avoir pu goûter la Parole de manière particulière, expérimentale. Les textes bibliques, dans la Genèse : la création, dans l'Evangile : le texte de Cana, et puis celui qui dit que les époux ne font plus qu'un.

A. : A priori, les positions de l'Eglise, souvent, on les a eues plus par les médias : donc un peu déformées. Et puis, c'est vrai que ce n'est pas tellement pour moi un souci de lire les textes qui concernent le couple et la famille. On a quand même lu l'un ou l'autre texte. Par rapport à la contraception, on a aussi lu des bouquins ou certaines choses. Moi, je le prends un peu comme une aide à la réflexion, comme des balises qui nous ont permis de nous interroger sur certaines questions. C'est vrai que le respect de la vie, c'est quelque chose auquel on adhère sans y réfléchir, ça paraît évident.

C. : La question du divorce nous est proche aussi, mais c'est surtout avec ce mouvement pour couples qu'on réfléchit à tout cela, qu'on est nourri et fortifié dans ce qu'on vit dans notre foi, en couple. Mais par l'Eglise commune, au sens de la paroisse, je ressens beaucoup moins de choses. Je me souviens que quand on allait à la messe le dimanche, en paroisse, je n'ai jamais entendu de choses par rapport à la famille, ou par rapport au mariage qui m'aient touché ou interpellé.

A. : Sauf dans la préparation au baptême. On avait entendu des choses sur l'éducation des enfants dans la foi.

C. : En allant à la messe le dimanche, je sentais plutôt beaucoup d'appels à servir, à s'ouvrir aux autres, à se donner à la communauté,...partant du fait que le couple était établi, point. Mais il n'y avait rien pour le couple.

A. : Non, rien qui soit vraiment une nourriture dirigée vers le couple.

C. : C'est peut-être aussi ce qui nous posait vraiment problème d'une certaine manière, parce qu'en étant à l'Eglise, on nous appelait à servir, à nous ouvrir, etc...., à ce que la famille s'ouvre,...comme si le fait qu'on ait vécu notre sacrement de mariage nous établissait une fois pour toutes, sans qu'on n'ait besoin d'y revenir. "Maintenant que vous êtes mariés, que vous avez construit une famille, vous êtes appelés à servir, à donner aux autres, à vous ouvrir à ce qui se vit sur la paroisse." Mais pas de retour sur le couple lui-même !

A. : On avait déjà ressenti ce manque-là pour notre propre engagement dans le mariage, où on aurait souhaité avoir encore d'autres paroles de la part de l'Eglise, mais qu'on n'a pas eues à ce moment-là. Et il a fallu

qu'on cherche, qu'on patauge d'abord, avant de trouver quelque chose vraiment pour notre couple. C'est vrai aussi que par rapport aux prêtres, c'est difficile, parce que les prêtres n'ont pas tellement de paroles à donner aux couples. C'est difficile, ils ne doivent pas trop savoir comment s'y prendre, et peut-être qu'ils ne sont pas beaucoup formés pour ça.

Eglise proche ou loin

C. : Dans ce qu'on vit aujourd'hui dans notre couple, je me sens proche de l'Eglise, proche de l'Evangile, et je me retrouve dans beaucoup de choses qui sont dites ou écrites sur les différents aspects de la vie du couple : la dimension du pardon, la dimension de la vie sexuelle, avec le respect de la vie,... Je m'y retrouve vraiment. Et j'aurais presque envie de dire que l'Eglise a vraiment quelque chose à dire sur la sexualité dans la société, parce que c'est quelque chose de très fort, de très respectueux ! Et c'est le contraire de quelque chose d'enfermant ou de contraignant comme le lit la société. D'autant plus que pour moi, et pour nous, c'était un chemin d'épanouissement. Pour moi, question sexualité, j'ai l'impression que je suis passé d'une vie difficile à quelque chose d'épanoui aujourd'hui. Et je ne suis pas sûr que j'aurais pu faire le même chemin sans prendre en compte la dimension de la fidélité, par exemple, ou d'autres choses proposées par l'Eglise.

Attentes et désirs de couple

A. : J'ai l'impression que dans ce qu'on vit là pour le moment, il y a vraiment un manque. Je trouve que dans ce qu'on vit avec l'Eglise, il n'y a pas grand-chose. En fait, qu'est-ce qui nous est proposé de vivre avec l'Eglise ? Pas grand-chose ! Le chrétien "moyen" vit avec l'Eglise l'Eucharistie du dimanche, quelques fêtes importantes dans l'année, avec quelques autres moments de prière où on se retrouve, mais ça ne fait vraiment pas beaucoup ! Quand on a quatre temps de prière proposés pendant le carême, c'est beaucoup dans une paroisse ; les temps de catéchisme pour les enfants, avec quelques réunions, quelques points forts, les baptêmes, etc. Je trouve quand même que c'est peu. Alors bien sûr, on est au service de la paroisse ; soit des couples pour nous, soit le catéchisme, je trouve quand même qu'il y a une dimension communautaire qui manque. Vraiment. Locale. Paroissiale. Parce qu'on n'arrive pas vraiment à connaître les gens depuis le temps qu'on est sur la paroisse. On en repère juste quelques uns ! Je réalisais qu'on allait avoir une troisième réunion des parents pour le catéchisme de la préparation à la première communion, et je me disais à quel point c'était difficile de rentrer en relation, à quel point c'était difficile de dire son vécu, de se rencontrer réellement. Et la première communion va être passée et on ne se reverra déjà plus ! Et en même temps, les gens sont tellement peu disponibles, on n'a tellement pas de temps ! Mais vraiment, il y a un manque de rencontres, de vie communautaire, de partages !

C. : Oui, je rejoins A., j'aimerais que le couple ne soit pas toujours et seulement dans l'ordre du service à donner. On a vécu des choses chouettes sur la paroisse avec d'autres parents quand on faisait l'accueil des enfants pendant l'Eucharistie, mais très vite, le partage s'arrêtait à un certain niveau. Après, avec ce mouvement d'Eglise pour le couple, on a été nourri, on a vécu des choses importantes, des partages profonds, mais ce n'était pas local, ce n'était pas là où on vivait, et même les services étaient séparés. Aujourd'hui, j'aimerais vivre quelque chose de local, quelque chose de fraternel, de communautaire, et qui soit, pour les couples, nourriture tout en étant partage. C'est à la fois donner et recevoir, parce qu'on vit quelque chose ensemble. Vivre un quotidien plus communautaire au niveau de nos paroisses ! Au niveau local, j'aimerais proposer quelque chose dans ce sens-là, mais il faut que l'Esprit souffle ! Je crois que chez nous, les enfants sont aussi en manque de ça, parce que quand on est arrivé sur notre paroisse, les enfants ont eu cet élan de servir la messe, mais ça s'est atténué petit à petit parce qu'il n'y avait pas assez de vie commune partagée, avec d'autres de leurs âges.

Ce qu'ils ont envie de dire aux couples

C. : Pour moi, c'est une grande tristesse de voir les couples qui se séparent aujourd'hui. Et qu'il y en ait tant ! Je me dis qu'il n'ont pas eu cette chance de pouvoir s'appuyer sur quelque chose pour dépasser leurs difficultés, pour vivre cette espérance d'amour : savoir que leur amour était fondamentalement plus fort que les difficultés qu'ils pouvaient vivre, qu'il y a la Miséricorde de Dieu, que de se mettre à genoux devant le Seigneur, et d'accepter des choses qui peuvent être difficiles, ou contraignantes, ça peut être source de plénitude et d'amour.

Dans notre histoire, on a aussi été tenté de baisser les bras, et de rompre, et d'abandonner des choses. Je crois qu'il y a eu cette détermination et cette espérance, et en même temps cette foi, cette assurance de dépasser ça et de pouvoir aller plus loin. Et aujourd'hui, je peux témoigner que c'est vrai, et que, pour nous,

ça a été un chemin d'ouverture et de plénitude. Et aujourd'hui, l'amour que je vis et que je partage avec A., pour moi, est beaucoup plus plein, plus harmonieux, plus fort, que ce qu'il a pu être.

A. : Moi, ce que j'ai envie de dire aux couples qui s'engagent dans le mariage, c'est ce que je vis avec un cousin qui est sur le point de divorcer ; et je leur ai dit que l'amour qui est entre eux, l'amour qu'il y avait eu entre eux, venait de Dieu, et que si l'amour venait de Dieu, c'était déjà, en tout premier, un amour de Dieu pour chacun d'eux. J'aimerais leur dire et leur faire comprendre qu'ils sont aimés de Dieu, qu'ils sont créés par Dieu, par amour, que le Seigneur les attend, et qu'Il les attend dans leur vie de couple, dans leur mariage, et que dans ce mariage, il y a différents éléments qui sont importants : l'accueil des enfants, le respect des enfants, l'épanouissement des enfants. Je dis cela parce que dans ce couple qui se sépare, on a l'impression que les enfants sont là, d'accord, mais ils n'ont qu'à s'adapter à la séparation, ce n'est pas très important. J'ai l'impression que beaucoup de couples ne savent pas qu'ils sont créés par Dieu, qu'ils sont aimés par Dieu, qu'ils sont appelés à vivre avec Lui, et que leur amour les dépasse, et dépasse leur relation entre eux.

C. : Et à part les mouvements pour couples, dans le discours courant, je n'ai pas l'impression de l'entendre.

A. : Ou alors, on ne l'a pas compris à l'époque, ... ou on ne pouvait pas.

C. : Ou alors on n'est pas assez attentif.

Dire à l'Eglise de la part des couples

C. : Je t'aime. Parce que j'aime l'Eglise et que le couple peut aimer l'Eglise parce qu'il y a une diversité, parce qu'il y a plein de choses,...

A. : Je voudrais quand même exprimer qu'on ressent quelque fois des manques, manques de communication, manques de connaissance,...

C. : Et en même temps, je vois bien toutes les limites et toutes les faiblesses de ce que nous sommes, de nos communautés. C'est l'histoire de l'Esprit Saint qui souffle, et il y a nos réalités humaines qui sont telles que... Je ne me sens pas en mesure de dire : "Il faut que l'Eglise communique mieux là-dessus." Je peux le dire, mais c'est une parole vaine. L'Eglise, ça nous concerne, on est tous dedans. Est-ce que moi, je partage suffisamment ces idées, cet enthousiasme autour de moi ? Je suis l'Eglise aussi ! Alors, après, est-ce que le discours officiel est entendu, compris, abordable ? Je ne sais pas trop.

A. : Quand tu as vécu un enthousiasme par rapport à la vie de couple, comment tu le partages ? Et comment vivre la vie de couple de façon sans cesse renouvelée ?

C. : Avec ce qu'on est ! Parce qu'en même temps, avec les enfants, on a accueilli la vie, mais le temps est tout de même bien rempli. On peut accueillir un peu, on peut s'ouvrir un peu, mais avec notre réalité quotidienne, avec notre vie de tous les jours. Le quotidien est aussi le lieu où une parole d'Eglise peut se dire.

A. : C'est aussi de l'ordre du témoignage, du témoignage vécu.

C. : Oui, et le fait de participer à un groupe de préparation au mariage fait qu'on a aussi posé les questions, on a aussi interpellé !

FIN

Entretien n° 6

*C. & #D.

*C. & #D. : 37 et 47 ans, mariés depuis 16 ans, 5 enfants entre 16 et 8 ans.

Couple : définition

*C. : Un couple, c'est un homme et une femme. La définition du couple dans la société est peut-être différente de celle qu'on a, mais dans le sens où, pour moi, un couple qui choisit de se marier avec une vision de foi, c'est pour quelque chose qui est long, c'est un engagement de longue durée, un choix de vie, qu'il faut essayer d'assumer jusqu'au bout. Alors que dans la société, c'est peut-être beaucoup plus éphémère comme notion, actuellement en tous cas.

#D. : Pour moi, le couple, quand j'ai rencontré C. et que je lui ai déclaré ma flamme, je lui ai bien précisé que c'était pour toujours, ce n'était pas un essai, c'était pour le marquer dans le temps.

*C. : Je crois que déjà en tant que couple chrétien, c'est un témoignage dans le sens où on essaye de vivre notre amour jusqu'au bout, et pas pour un temps. Donc, je crois que vis à vis de la société, le couple chrétien peut avoir un rôle de témoignage dans le sens de vouloir dire, de pouvoir dire que « oui, un engagement est possible », qu'on peut le vivre tout en étant conscient que ce n'est pas facile tous les jours et qu'il y a des hauts et des bas, mais qu'on peut vivre l'engagement, qu'on peut essayer de le vivre, oui.

#D. : J'irais un peu dans le même sens, surtout de nos jours, c'est-à-dire que beaucoup de jeunes ont peur de prendre des engagements. On préfère d'abord vivre à l'essai, voir si ça peut nous convenir. Dans la vision chrétienne, pour moi, un couple, c'est aussi poser une espérance. C'est possible aujourd'hui de se dire « oui », et en partant de ce « oui », de marcher avec ce « oui » et de construire sur ce « oui », ça veut dire que le « oui », ce n'est qu'un début, ensuite il y a un prolongement et puis ça s'épanouit. Et dans ce sens-là, dans la société, je dirais que c'est un témoignage, de pouvoir dire aux autres que cet engagement est tout à fait possible, et surtout, il est porteur de fruits, de vie. Ça vaut le coup de prendre cet engagement et de construire ensemble, même si ce n'est pas toujours des chemins faciles puisqu'on rencontre bien sûr les mêmes difficultés que nos amis et que les contemporains, avec lesquels on vit.

Pourquoi se marier ?

C. : On se connaissait depuis quelques temps dans le cadre d'une chorale œcuménique et c'est vrai que quand D. m'a dit pour la première fois qu'il m'aimait, pour lui, c'était très clair, et je crois que pour moi aussi, c'était tout de suite dans l'optique d'aller vers le mariage. La question ne s'est jamais posée autrement. A un moment, on s'est peut-être demandé, si c'était vraiment ça, si on s'aimait vraiment, mais quand on était sûr qu'on s'aimait tous les deux, dès le début, c'était tout de suite en vue de se marier et de construire quelque chose. Je dirais qu'on ne s'est pas connu d'abord, on est sorti ensemble et au bout d'un certain temps on s'est dit « Est-ce qu'on va se marier ? », non, c'était tout de suite assez clair, même si j'étais encore relativement jeune, je n'avais pas tout à fait 18 ans, alors ça ne s'est pas fait tout de suite, mais enfin, c'était un objectif qui était assez clair, dès le départ.

D. : Quand j'ai connu C., j'avais 25 ans, donc quand je lui ai déclaré ma flamme, je lui ai dit clairement que ce serait en vue du mariage, donc si elle voulait renoncer à ça, autant le dire tout de suite, et on n'aurait rien entamé ensemble. Pour moi, c'était très clair dès le départ. Moi, j'étais plus âgé que C., donc j'avais déjà un petit peu réfléchi à ça, c'est-à-dire que j'avais envie de fonder un foyer avec des enfants. Donc dans ma tête, c'était clair, et puis j'avais la foi. On était tous les deux des chrétiens engagés, et j'avais peut-être une vision idéalisée du mariage, idéalisée par la Parole de Dieu, et pour moi, c'était clair que mon couple, je voulais l'unir devant Dieu. Mon choix pour le mariage était très clair.

C. : On évoluait aussi dans un contexte qui nous poussait à ça, parce que dans ce groupe dont on faisait partie, il y avait beaucoup de jeunes couples et de couples en devenir. Je veux dire que tous les jeunes couples qui s'étaient rencontrés dans le cadre de ce groupe-là, ou du groupe de jeunes qu'il y avait avant, se sont assez rapidement mariés. Et comme nous étions à peu près tous du même âge, ce contexte a fait que la question ne se posait pas vraiment.

D. : Oui, et puis les couples plus anciens qu'on connaissait à l'époque étaient pour nous des exemples, donc ça nous a aussi aidés dans notre choix de dire qu'on avait envie de faire alliance, parce qu'on voyait bien

autour de nous avec les gens qu'on connaissait à l'époque que c'était possible. Et on avait envie de le vivre parce qu'ils étaient « contagieux », leur amour et leur manière de vivre leur vie de couple nous donnait envie de construire notre couple, oui, ils étaient vraiment pour nous des exemples.

Valeurs

D. : La première valeur qui me vient à l'esprit, c'est la notion de fidélité, fidélité par rapport à l'engagement, mais aussi fidélité par rapport à la personne que l'on épouse. Et cette valeur-là, j'ai envie de la transmettre à mes enfants aussi, c'est-à-dire qu'eux aussi, si un jour ils fondent un couple qu'ils le bâtissent sur cette notion de fidélité.

C. : Je crois quand même que ce qui était à la base de notre choix, c'était notre foi. Je me souviens qu'on a passé un moment, pendant un an et demi ou deux ans même, avant qu'on se marie, quand j'étais étudiante, on se donnait rendez-vous une fois par semaine entre midi et deux pour prendre ensemble un temps de prière et je crois que ça a été un des fondements de notre couple. Et aussi dans le choix du texte qu'on avait choisi pour notre mariage, on avait choisi Jn 15, le cep et les sarments et je crois que c'était ce qu'on avait envie de vivre, c'est ce sur quoi on voulait se fonder. Après dans le texte de Jean, justement, il y a les fruits ensuite, alors ça aussi ce sont des valeurs qui se sont développées, parfois plus ou moins bien d'ailleurs, mais c'étaient plus les fruits, parce qu'en fait le fondement véritable, c'était notre foi, notre désir aussi de fonder notre couple sur le Christ, et après, les fruits qui en découlent, c'était la fidélité, et un certain nombre de choses qui découlaient de ce fondement.

Après, on a suivi et subi - les aléas de la vie, il y a eu des périodes où c'était tout beau parce que c'était le début, et au bout de quelques années il y a eu des périodes où c'était un petit peu plus difficile, où on a un peu perdu le fil, on a quand même toujours été soutenu, surtout au début, par notre engagement d'église où on avait des frères et des sœurs, des amis proches qui nous soutenaient et avec qui on pouvait partager, donc ça aussi, ça a été des temps importants.

D. : Oui, et même s'il n'y avait pas la prière en couple toujours, il y avait quand même la prière personnelle, qui restait notre fondement. C'est vrai aussi que dans les débuts de notre couple, on prenait du temps ensemble en prière. Et après, il a du y avoir tout un temps d'ajustement de nos rythmes, et puis peut-être aussi des moments où on est moins vigilants qui fait qu'on « perd » de nouveau, où on croit avoir trouvé un rythme, mais c'est toujours à retrouver. Et puis, à un moment donné, j'ai changé d'orientation professionnelle, je suis arrivé à l'O., donc ça nous a aussi déstabilisés dans notre couple parce que j'avais des horaires qui n'avaient plus rien à voir avec ceux que j'avais précédemment, donc, comme j'étais beaucoup parti en déplacement, c'était plus difficile, mais on a toujours fini par retrouver un rythme.

En fait, on est toujours revenu à ce verset qu'on avait écrit sur nos invitations de mariage : « Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux. » Parce que, comme dit C., on avait vraiment envie dans notre couple de construire sur le roc de Jésus-Christ et de l'avoir au sein de notre couple, comme première personne de notre couple. Ça me fait penser à l'image qu'une de nos connaissances qui est pasteur, rappelle dans les sermons de mariage, quand il parle du fil à trois brins qui est plus solide que le fil à deux brins, et que le troisième brin, c'est le tronc, c'est celui sur lequel viennent s'enrouler les deux autres fils, et ce tronc, évidemment, c'est Jésus-Christ, et ça, on l'avait retenu et c'est là-dessus qu'on a construit, et que l'on continue, je dirais même tant bien que mal, à construire aujourd'hui.

C. : J'avais juste à l'esprit, concrètement, parce que j'avais dit avant que j'étais très jeune quand on s'est rencontré et que j'ai connu D., et en plus, on n'était pas du tout du même milieu social, parce que mes parents sont dentistes tous les deux, et ça a été assez mal accepté du côté de ma famille au début, et je crois que c'est vraiment parce que j'avais l'assurance que notre couple n'était pas simplement quelque chose d'éphémère et qui était pour un temps, que j'ai pu m'engager aussi dans cette aventure, parce que c'est vrai que ça a été pour moi un changement assez radical de mode de vie, même si on a fini par être soutenu par nos familles. On s'est marié, j'étais encore étudiante, j'avais l'habitude d'une « petite vie tranquille », soutenue financièrement sans aucun problème, et puis on s'est retrouvé avec un petit salaire, pour D., moi j'avais une petite bourse d'études que j'ai pu obtenir après le mariage, et assez rapidement, il y a eu les enfants, donc c'est vrai que ça a été un retournement assez radical de façon de vivre, socialement et concrètement, pour moi, et je crois que le fait d'avoir la certitude que ce n'était pas simplement notre amour humain qui nous unissait, ou des promesses humaines qui pouvaient se faire, qui m'a permis d'avancer sans crainte. Et c'est vrai que je n'ai jamais eu peur de l'avenir dans ce temps-là.

Exemples, modèles,

D. : Oui, beaucoup de couples autour de nous ont été pour nous des guides dans notre cheminement. Et c'est vrai que j'avais, sans doute, une vision un peu idéalisée du mariage, dans le sens où tout ne pouvait que bien se passer, mais en même temps un mariage chrétien était pour moi, forcément plus fort, sans vouloir diminuer l'amour que se portent les personnes non mariées chrétiennement, mais pour moi, dans le mariage chrétien, tu as une ancre sur laquelle tu peux t'accrocher, si tu rencontres des difficultés, tu as Jésus qui marche avec toi et qui peut t'aider à vaincre les difficultés, donc pour moi le mariage chrétien, c'était presque une « assurance de réussite », qu'on pourra vraiment aller au bout de l'engagement. Alors, j'ai eu pas mal d'exemples, mais malheureusement un des exemples que j'aimais beaucoup, ils ont divorcé par la suite, en étant chrétiens tous les deux. Ça n'a pas remis en cause mon engagement, mais ça m'a fait penser que la vie est ce qu'elle est, mais c'est vrai que ce couple-là qui a eu 7 enfants et que je rencontrais quand je faisais des camps, c'était vraiment pour moi des exemples et que j'avais envie de vivre ça aussi dans mon couple, en plus quand il aimait des cultes, il y avait les enfants qui jouaient avec, et ça m'a donné une vision très idéalisée du mariage, où tout marchait bien, ... Le jour où j'ai appris que ça n'allait plus bien pour eux, ça n'a pas été un bouleversement non plus, parce que j'avais moi-même cheminé dans ma vie de foi, mais je pense que si ça m'était arrivé au début de ma vie de foi, je me serais posé beaucoup plus de questions, mais là avec l'expérience, avec la vie, tu analyses aussi les choses de manière plus nuancée. Un autre exemple, c'était pour moi A. et D., parce que c'était pour moi un exemple d'ouverture. Ils sont pasteurs tous les deux, ils ont toujours pratiqué les portes ouvertes chez eux, donc quand on était plus jeune on était souvent chez eux, souvent après le culte, ils nous invitaient à manger, pas seulement C. et moi, mais aussi d'autres paroissiens, et donc on formait comme ça une petite famille où on vivait beaucoup de choses, où on se disait beaucoup de choses, on discutait beaucoup, donc pour moi, c'étaient des exemples d'ouverture, et j'avais envie de vivre ça aussi avec mes enfants et de pratiquer un peu aussi la « porte ouverte », d'accueillir les copains de nos enfants comme eux l'ont fait, ... Ces personnes ont vraiment été importantes pour moi, et je crois pour notre couple, pour l'avenir.

C. : D. connaissait toutes ces personnes bien avant moi, je suis arrivée par la suite, et je me suis très bien intégrée à ce groupe, à cette paroisse, je n'ai eu aucun problème et c'est vrai que ce couple A. et D. ont été un petit peu des guides, et quand j'y réfléchis, je me dis qu'au début on n'avait pas par exemple de temps de partage avec d'autres jeunes couples. Je crois que la spiritualité de notre couple, ça a plutôt été quelque chose qu'on a construit personnellement, on avait eu quelques bouquins et quelques lectures à droite à gauche pour nous aider, mais je crois que ça a plus été une expérience personnelle, en ayant l'exemple de ces personnes-là, mais sans qu'il n'y ait jamais de partage précis sur le sujet. Je veux dire qu'on n'est pas allé leur demander conseil, on n'est pas allé leur demander comment il faut faire pour nous.

D. : Moi, je n'avais pas d'exemples historiques dans l'histoire de l'Eglise qui puissent nous aider dans notre vie de couple, d'ailleurs je ne sais même pas si ça existe ... Je sais que certaines personnes aiment bien Saint François, ou Saint Dominique, mais pour le couple je ne connais aucun exemple qui puisse être un guide, une aide ou une ouverture, c'est bien dommage. Evidemment, il y a bien Marie et Joseph, mais sinon il n'y a rien. Et je crois que pour nous, nous étions attachés à la Parole de Dieu, et les épîtres de Paul parlent du couple et de la relation entre maris et femmes, et pendant les différents camps qu'on a faits, on discutait sur le sujet, donc ça s'est un peu construit comme ça, avec des échanges d'idées avec d'autres.

C. : Oui, et puis, je pense aussi, qu'il y avait donc ces exemples qu'on avait de couples plus âgés, et aussi je pense à mes grands-parents qui me donnaient l'image d'un couple qui avait su durer. Même s'ils n'exprimaient pas leur foi comme, nous, on le faisait, c'était un couple qui avait su durer jusqu'au bout. Et je pense aussi à ce groupe où on était, et je ne sais pas combien on a fait de mariages en trois ou quatre ans, pas loin d'une dizaine en tous cas, donc le fait de vivre ensemble, de s'être engagés dans la même optique a fait que c'était porteur.

D. : On bénéficiait des expériences de ceux qui s'étaient mariés juste avant nous, tant au niveau de la relation qu'au niveau des enfants. C'est vrai qu'on ne s'est jamais senti tout seul.

Tournants

C. : D. disait avant que quand il a commencé à travailler à l'O., ça a été plus difficile et on a eu besoin d'un temps d'ajustement, et je crois qu'effectivement, là il y a eu une période, après cinq ans de mariage, après le moment de la lune de miel où tout était plus ou moins bien, j'avais terminé mes études, j'avais obtenu mon examen, et puis ce tournant a été cette période plutôt négative, avec ce nouveau travail pour D., où moi, j'ai commencé à travailler aussi et où effectivement, là, d'une certaine façon, en essayant de le relire, je me demande si ça n'était pas lié non plus à un plus grand confort matériel qu'on avait là, puisqu'on avait

deux salaires et que je travaillais à plein temps, mais on s'est laissé peut-être absorber par plus de choses, et ça a été le début d'une période où on a pris moins de temps ensemble, moins de temps de partage aussi, et puis les enfants étaient venus, trois, puis quatre, puis cinq enfants petits, matériellement, c'était très prenant aussi et je crois que là il y a eu une période différente. Ce n'était plus la même chose qu'avant. Ce n'était pas une distanciation entre nous deux, parce qu'on ne s'est jamais posé la question de notre couple, pour nous c'était toujours clair qu'on voulait aller au bout de notre engagement, mais il y avait quand même une certaine distanciation qui se faisait entre nous. Ça, c'était un tournant peut-être négatif.

Ce qui nous a fait revenir, peut-être un autre tournant, c'est le moment où D. avait fait une grosse dépression pendant six mois, un an, et où ça a vraiment été une année noire parce que les choses étaient vraiment difficiles à vivre, déjà pour lui évidemment, parce que ça n'allait plus du tout ; pour moi, parce que j'avais l'impression de ne plus avoir prise sur rien, de ne plus pouvoir « contrôler » quoi que ce soit, parce que D. n'écoutait plus ce que je disais, et vivait dans son monde, alors ça m'échappait complètement, plus rien n'y faisait, et d'autant plus qu'il n'a pas eu vraiment de suivi médical pendant cette période-là, et donc quand c'est allé mieux, les choses ont un petit peu recommencé, pas à zéro, parce qu'il y avait tout le vécu derrière, mais ça a été alors un nouveau départ pour nous quelque part. A la fois, je crois qu'on était conscient des difficultés qui pouvaient nous arriver, donc quelque chose de moins idéaliste, de plus concret, et à la fois une reconnaissance pour ce qui s'était passé. Ça a entraîné pas mal de changements par la suite.

D. : Moi, j'ai l'impression qu'au travers de cette période un peu noire, il en est sorti quand même du bon. Moi, je me sens plus fort dans notre couple. J'ai senti combien notre alliance dans le couple était forte. Moi, j'étais complètement affaibli, je ne prenais plus du tout de responsabilités, et C. ne me l'a jamais reproché, donc pour moi c'était une grande preuve d'amour. Et étant conscient de certaines faiblesses, j'ai l'impression qu'aujourd'hui ça me donne plus de force, donc on peut vraiment dire que pour notre couple ça a été vraiment un nouveau départ.

C. : Ce que cela a créé de nouveau, je ne sais pas si le terme de tolérance est bien approprié, mais le fait d'avoir été confronté à des difficultés très concrètes font qu'on change aussi de regard sur les difficultés que peuvent rencontrer les autres, et personnellement, peut-être que là où avant en rencontrant des couples qui étaient peut-être plus en difficulté, ou des personnes seules aussi en difficulté, moi, j'avais parfois un regard qui était presque critique, dans le sens où je pensais : « s'ils sont comme ça, forcément, il manque quelque chose, ils ne font pas tout comme il faut... », bref, je crois que de ce point de vue là, vis à vis de mon regard sur d'autres familles, sur d'autres couples, ça a changé mon regard sur les autres et je crois que ça nous a rapprochés en couple aussi, oui. En fait, les options de départ, le fondement restait le même, mais avec un regard différent, plus humain peut-être, je dirais, moins spirituel dans un mauvais sens du terme, plus ancré dans la vie, dans l'ordinaire.

Et puis, ça a quand même eu des conséquences après, puisque ça a été aussi le point de départ de la remise en question du chemin spirituel de D. C'est à partir de ce moment-là qu'il a commencé à se poser concrètement la question de son appartenance d'Eglise et de revenir vers l'Eglise catholique. Surtout après un séjour chez les Sœurs d'O.

Et pour votre avenir

C. : ça ira sans doute vers un approfondissement de tout ce qu'on vit, mais je ne vois pas vraiment quoi d'autre.

Textes d'Eglise sur le couple

C. : Par rapport au couple et au mariage, j'avoue que je suis un peu dans le vague. Comme propositions, dans notre Eglise, en fait, c'est assez libre. Il y a des propositions ponctuelles, mais c'est plus à l'initiative des paroisses ou autres, de proposer des choses et des temps spécifiques pour les couples, mais on est vraiment libre. Je sais qu'à la paroisse protestante où nous allons régulièrement, le couple dont lui est pasteur, propose des temps de couple une fois par mois sur un sujet de réflexion. Ça ne fait pas très longtemps que ça existe, mais ça se fait. Mais, si on le compare à l'Eglise catholique, je n'ai pas en tête de textes, ou de directives précises de l'Eglise concernant la vie de couple. En tout cas, sur ce qui est pratique. Il y a des conseils, évidemment, par rapport à l'éducation des enfants, ou au baptême, ou à la vie de prière, mais il n'y a pas de directives éthiques non plus dans l'Eglise luthérienne, c'est plus la liberté, la notion de liberté du couple, et la notion de responsabilité de chaque couple.

D. : Moi, par rapport aux textes de l'Eglise catholique, je n'ai pas trop lu, mais je connais un petit peu, comme ça, la doctrine de l'Eglise par rapport au couple, mais sans textes vraiment précis. Et dans le mouvement où nous sommes en couple, ce qui nous est proposé me convient bien. Maintenant, les positions de l'Eglise catholique exprimées par Jean-Paul II, ça ne me choque pas, parce que je crois que l'Eglise, avant tout, doit

être la conscience d'une nation. Donc, par exemple quand Jean-Paul II prend position, ces positions, c'est pour rappeler toujours le sens de la vie, le sens profond de la vie. Et tout dépend comment on les dit, donc elles sont dites, en tout cas la plupart du temps avec amour. C'est vrai que ce n'est pas toujours bien reçu dans la société parce qu'on caricature aussi beaucoup les positions, et qu'on ne va pas au fond des choses.

Par rapport à toutes ces questions d'éthique, je crois qu'il faut bien que quelqu'un de temps en temps rappelle les valeurs essentielles de la vie. Quand on parle de l'avortement, par exemple, les positions de l'Eglise, ça ne me choque pas, mais tout en étant à l'écoute aussi des douleurs des gens qui vivent des situations qui sont peut-être contraires à ce que dit l'Eglise catholique. Pour moi je le ressens parce que je suis chrétien et engagé, mais c'est vrai que pour moi, ça résonne différemment que pour quelqu'un qui est à l'extérieur.

Maintenant, mon attente, c'est quand même qu'il y ait une plus grande ouverture aussi dans l'Eglise catholique, pour les couples, sur le problème des divorcés remariés en tous les cas. Je sais qu'il y a une réflexion qui est menée de plus en plus là-dessus, mais j'aimerais que ces gens puissent vraiment être accueillis dans l'Eglise, sans jugement, c'est encore un long chemin ...

C. : Par rapport à ces textes d'Eglise, ce n'est pas ça qui a été une directive dans notre vie de couple, à nous. Je crois que les décisions qu'on a prises, les choix qu'on a faits par rapport à la contraception ou autre, sont des choix qu'on a fait en notre propre conscience, sans regarder ces textes. Moi, je ne me sens pas du tout liée, en tant que protestante, ni obligée en rien, par rapport aux déclarations du pape, par exemple. Même s'il y a des points sur lesquels je suis tout à fait d'accord avec lui, mais ce n'est pas quelque chose qui me lie ou qui me contraint. Je n'ai pas fait mes choix en fonction de ce qu'il disait, même si ça pouvait rejoindre ce qu'il disait. Pour moi, ce n'est pas cette notion d'obéissance, à la limite, je dirais, qui a orienté mes choix.

D. : Je voulais justement rajouter que cette notion d'obéissance ne nous a pas touchés du tout. Parce qu'on a un cheminement un peu particulier. Quand on s'est connu, on était tous les deux engagés dans l'Eglise protestante, mais pour ce qui concerne notre vision du mariage et du couple, pour moi, il y avait des choses qui étaient claires. Par exemple, je sais que l'avortement, c'était une question que je m'étais déjà posée auparavant, en tant que chrétien, face à de telles décisions. D'ailleurs, je me souviens d'avoir organisé une réunion à la paroisse avec ce couple de pasteurs, traitant de ce sujet, de l'avortement et de la contraception. Nous avons invité à cette époque un juge qui était un peu la référence du côté protestant pour parler de ces problèmes-là. Et moi, j'étais déjà « contre » avant. « Contre » dans le sens où il faut tout tenter pour essayer de ne pas arriver cette extrémité-là. Et par rapport à la contraception, c'est pareil, moi je ne me voyais pas obliger C. à prendre la pilule

C. : Ou à ne pas la prendre

D. : Ou à ne pas la prendre. Dès le début, on s'est posé des questions quand même par rapport à ça, comment on allait vivre cette notion de relation sexuelle dans le mariage, et par rapport à la contraception, on a fait justement un week-end qui était organisé, plutôt du côté catholique, par les Billings et leur méthode. C'est vrai que dans notre couple, on n'a pas beaucoup utilisé ces moyens-là, mais on a utilisé des moyens remis en cause par l'Eglise catholique, comme le préservatif, mais là aussi on a peu utilisé ces moyens-là. Et en fait par rapport à ces questions-là, le point de vue de l'Eglise rejoignait bien souvent notre point de vue.

C. : On le vivait en liberté, c'était un choix personnel qui n'était pas induit par ces positions d'Eglise. Par exemple, après M. et T., je n'avais pas fini mes études, on s'est dit que pour une période il valait mieux ne plus avoir d'enfant, j'ai donc pris la pilule à ce moment-là, ça ne m'a pas posé de questions par rapport à des positions de l'Eglise.

D. : Il y avait des choses qu'on n'aurait pas faites, C. n'aurait jamais accepté par exemple de se faire poser un stérilet.

C. : Mais ça, c'étaient des convictions personnelles, réfléchies.

D. : Oui, on y avait réfléchi, on savait que le stérilet provoquait des avortements, et dès le début, on ne l'a pas choisi. C'étaient des réflexions personnelles qu'on avait menées avec d'autres aussi, d'autres couples. Et on essayait de confronter nos opinions avec la Parole de Dieu, mais ce n'était pas par rapport à l'Eglise. Par rapport à l'Eglise, en fait, on était très libre.

Attitudes

C. : Je ne suis pas toujours d'accord avec certaines positions éthiques que je trouve trop larges de la part de l'Eglise protestante en général, enfin des Eglises historiques en tous cas, parce que chez les Evangéliques ça rejoint souvent les positions de l'Eglise catholique, et les positions éthiques de l'Eglise protestante sont parfois à mon avis un peu trop floues, concernant le couple et toutes les questions dont on a parlé avant. Par exemple sur l'euthanasie, ou sur la bénédiction de couples homosexuels, ou autre, moi je trouve que mon Eglise n'est pas suffisamment claire, même si je sais qu'il y a en ce moment beaucoup de discussions au niveau de l'ECAAL. Aujourd'hui, il y a des discussions, par exemple, pour savoir si on peut accepter ou non un pasteur homosexuel, si on peut reconnaître ou non un couple homosexuel, etc. Je trouve que les prises de position de l'Eglise protestante sur le plan national sont quelquefois floues, et un flou qui a peut-être tendance à se fondre un peu trop avec l'esprit du monde et n'a pas une position suffisamment claire par rapport aux exigences de l'Evangile.

Engagement du mariage

D. : Pour moi, j'ai puisé beaucoup de force dans cet engagement. L'acte posé m'a aidé dans les moments plus difficiles, et c'était important d'y revenir. Quand tu y reviens, tu te dis que tu as pris une décision et des responsabilités, ça m'a aidé dans mon cheminement d'avoir posé un acte devant des témoins. Alors la notion de sacrement, comme nous nous sommes mariés dans l'Eglise protestante, n'intervenait pas, mais nous voulions absolument le faire à l'Eglise. Pour nous, il y avait le mariage civil qui est respectable, mais la dimension de prendre cet engagement devant Dieu avait toute son importance, et c'est ça qui était important. Pour moi, j'y ai puisé de la force. Aujourd'hui, je suis attaché à la notion de sacrement, mais, bon, comme nous nous sommes mariés dans l'Eglise protestante, donc les choses sont différentes. La notion de sacrement, ce n'est pas magique, mais c'est un signe.

C. : Je crois que même en s'étant mariés dans l'Eglise protestante, notre mariage, même si ce n'est pas considéré comme un sacrement dans l'Eglise protestante, avait une dimension sacramentelle parce que ce n'est pas un engagement qu'on prenait seul, parce que c'est un engagement qu'on prenait avec Dieu. Donc là, c'est un peu jouer sur les mots. Mais ce n'est pas parce que ce n'est pas reconnu en tant que sacrement que pour moi il n'y avait pas cette valeur. Et je crois justement que le fait de se dire qu'on n'était pas juste nous deux, avec nos faiblesses humaines à s'engager, mais qu'il y avait ce troisième brin de la corde, m'a donné de la force, et on pouvait avoir une vision un peu plus lointaine au-delà de nos propres limites.

D. : Pour moi, c'était une force, parce comme je le disais tout à l'heure, j'étais souvent parti en déplacement, et il y a des périodes où j'étais parti en déplacement très, très longtemps, et loin de chez moi, donc avec des tentations tout à fait humaines, et pour moi, cet engagement qu'on avait pris ensemble, c'était une force dans ces tentations-là, justement. Je pense que si je n'avais pas eu cela, avec toute la dimension chrétienne, je pense que j'aurais craqué. Je pense que j'aurais cédé à la tentation, comme le font beaucoup de gens autour de moi, en se disant : « De toutes façons, mon épouse est loin, elle ne voit rien, elle n'en saura rien, donc il faut profiter de la vie et des expériences qui nous sont proposées ou offertes ». Pour moi, j'ai pu m'accrocher à cette force parce que je n'avais pas envie de trahir cet engagement.

C. : En parlant de ça, moi, d'un autre côté, je n'ai jamais eu la moindre question par rapport à la fidélité de D. même quand il était loin, c'était vraiment une grâce de paix et de confiance. C'est quelque chose qui ne m'a jamais effleurée, il pouvait être parti pendant trois ou quatre mois à certains moments, ça n'a jamais été une inquiétude, ça n'a jamais été une préoccupation, parce que je croyais en la force de l'engagement qu'on avait pris ensemble.

Attentes et désirs de couples

C. : Une attente tout à fait concrète dans notre couple, c'est cette attente de l'unité visible de nos Eglises, et de pouvoir, même si c'est possible parfois pour les couples mixtes, c'est de pouvoir être accepté officiellement, sans qu'on ait à chaque fois besoin de poser la question, pour participer à la sainte cène ou à l'eucharistie, qu'il y ait quelque chose de clair qui soit posé et qui soit dit. Mais ça touche spécifiquement notre couple. Ça concerne l'Eglise institution.

D. : Je ne peux pas bien dire quelles sont mes attentes par rapport à mon Eglise, catholique, aujourd'hui. Je sais qu'il existe pas mal de mouvements au sein de cette Eglise pour les couples, mais c'est vrai que ce sont des mouvements que je ne connais pas très bien. Nous-mêmes, nous sommes engagés dans un mouvement pour le couple et on reçoit beaucoup de choses à travers cet engagement pour notre couple, il s'agissait quand même de trouver quelque chose qui ne soit pas que « catho ». Je sais bien que l'Eglise se préoccupe

beaucoup des couples puisque c'est quand même le fondement de la société, et même de l'Eglise, mais je ne connais pas suffisamment tout ce qui se fait pour savoir ce qu'on peut encore attendre. Maintenant c'est vrai que si nous n'étions pas engagés dans ce mouvement, et même en ayant eu l'expérience de cellules de maison qui se réunissait chez nous, mais là encore ce n'était pas que des couples, peut-être que nous aurions cherché un endroit où l'on puisse vivre des choses ensemble en couple. On avait bien essayé d'autres lieux, ...

C. : Mais c'était un peu trop « catho » ... Sinon dans l'Eglise protestante, je ne connais que ce qui se fait dans notre paroisse. C'est vrai que la paroisse dans laquelle je suis est une paroisse assez vivante, assez réveillée, mais je sais que c'est quelque chose qui est assez récent et qui a été demandé par les couples, qu'on avait déjà demandé auparavant et qui ne s'était pas fait, donc ce n'est pas quelque chose qui est forcément évident. Ce n'est ni quelque chose de courant, ni quelque chose de systématique, qui se vit dans l'Eglise protestante. En fait, ça dépend pas mal du pasteur. Mais même dans cette paroisse, on n'est pas forcément plus envoyé, appelé, écouté ou demandé en tant que couple. Et ce qui nous a aussi poussés au moment où on s'est engagé dans ce mouvement de communion à vocation œcuménique, c'est qu'on ressentait le besoin d'avoir un engagement ensemble, en tant que couple ; et qu'on n'arrivait pas à trouver ailleurs parce qu'on a eu des engagements en paroisse, où on a été responsables de groupes de jeunes, où on a été engagés dans des groupes musique, etc. Mais c'étaient des engagements, où même si on l'avait tous les deux, où même si on était engagé tous les deux dans le même groupe, c'était D. et C., mais ce n'était pas le couple. On avait besoin des compétences de l'un et de l'autre, de l'un ou de l'autre, mais pas forcément de la particularité du couple, et de notre couple. Et je crois que ça, que ce soit dans l'Eglise catholique, comme dans l'Eglise luthérienne, c'est la même chose, le couple comme tel n'a pas plus une place ou une reconnaissance qui lui est vraiment propre, c'est d'ailleurs ce qui nous a posé question, et nous a fait chercher ailleurs.

D. : Et pourtant le pasteur de cette paroisse est quelqu'un tout à fait sensibilisé à la question du couple et de la famille, puisqu'il fait lui-même partie d'un mouvement pour les couples.

C. : En fait, quand on cherche à faire quelque chose en couple, ou à être quelque chose « en couple », j'ai l'impression que c'est difficile de trouver dans une paroisse ou un lieu d'Eglise local, mais c'est plutôt dans un groupe ou dans un mouvement.

D. : Ce que je trouve vraiment pauvre dans l'Eglise catholique, puisque maintenant on vient de déménager, que ce soit pour les couples, ou pour les individus, c'est qu'il n'y a pas suffisamment d'accueil. Je crois que c'est vraiment une notion à développer dans notre Eglise, parce que quand tu vas à la messe le dimanche, tu peux aller dans une église, tu peux aller pendant un mois dans la même église, tu peux aller deux mois toujours dans la même église, et tu ne connaîtras personne. Et moi, je trouve ça dramatique. Je trouve ça dramatique parce que c'est justement là qu'il devrait y avoir un accueil des nouveaux, et peut-être aussi du couple. Quand un couple nouveau arrive, il faudrait qu'il puisse y avoir des personnes qui l'accueillent, qui lui donnent la feuille de chants, avec qui il peut discuter, ... Dans la paroisse de C. ils le font, et parfois certains prêtres sortent sur le parvis, serrent les mains, discutent, ... Dans une paroisse catholique, on m'a rarement demandé comment je m'appelle, ... Tu vois les habitués qui discutent ensemble, mais les nouveaux qui arrivent, pour se faire sa place, ce n'est pas évident. Alors, ça, c'est une attente parce que je trouve qu'il n'y a pas suffisamment la notion de communauté dans les paroisses, qu'on forme vraiment une fraternité, une « famille », où tu es content le dimanche d'aller à la messe et de rencontrer les autres pour partager un petit peu ta semaine ou un petit moment, mais ça, ... Je ne connais pas aujourd'hui de paroisse catholique qui vit ça. En fait pour se faire une place, il faut un peu provoquer les gens, il faut que la personne nouvelle aille vers les autres, et ça je trouve que c'est dommage et même dommageable. Et ça ne m'étonne pas que certains se tournent vers les sectes, ça peut s'expliquer, là, il y a ce sens de l'accueil, de la prise en compte de la personne, c'est plus « chaud », ... C'est vraiment une grande attente que j'ai, de développer cette notion fraternelle, cet accueil dans les paroisses.

Couple et vocation

D. : Etant un couple mixte maintenant, une des vocations qui me vient à l'esprit, c'est la vocation à l'unité des chrétiens. Je sens que dans cette différence, on a une vocation, on a une parole à donner et à témoigner, mais la vocation première du couple et de notre couple, c'est cette notion de témoignage dans la société qu'une vie de couple est possible, une vie de famille aussi, avec des valeurs chrétiennes.

C. : Cela rejoint ce qu'on disait au début, c'est aussi être porteur d'espérance.

Je ne crois pas qu'au moment où on a fait le choix de se marier, j'ai été consciente d'un « appel » à une vocation de couple, comme on entend certains dire qu'ils se sentaient appelés au célibat ou à la prêtrise, par exemple. Comme j'étais très jeune quand j'ai rencontré D., je ne me suis jamais posée la question de savoir : « Est-ce que je suis faite pour le mariage, ou est-ce que je suis faite pour le célibat ? » En fait, je me suis plus ou moins retrouvée devant le fait accompli et j'y ai adhéré, mais je n'y ai pas plus réfléchi. Donc, est-ce que dans ce sens-là c'était une vocation ? Peut-être, mais je crois que je n'en étais pas consciente sur le moment. Aujourd'hui, je crois que le mariage, c'est mon chemin ; et notre chemin.

D. : Moi, j'avais réfléchi à cette question, parce que dès le début de ma vie de chrétien, puisque je suis passé par une « nouvelle naissance », si tu veux, à travers un groupe évangélique, j'étais très attiré par une vie de prière et c'est vrai que j'ai été dans des monastères, dans des lieux comme ça et je me suis posé des questions. C'était aussi un peu parce que je vivais vraiment une vie nouvelle, mais comme C., je n'ai pas pu répondre d'une manière absolument sûre qu'il « fallait » que je choisisse telle voie ou telle voie. Ensuite, ça s'est fait par les événements. A un moment je me suis demandé si je n'allais pas devenir prêtre, et j'avais même rencontré un prêtre à l'époque, mais ça ne s'est pas fait. C'est très drôle, la vie, parce que comme j'étais né dans le côté Évangélique, le prêtre, à l'époque, m'avait dit : « Si tu sens cette vocation, il faut prier Marie, pour lui demander à elle de te confirmer. » Moi, à l'époque, ça m'avait plutôt choqué qu'autre chose, alors je ris parce que, par la suite, petit à petit, j'ai refait une découverte de la place de Marie dans ma vie spirituelle, dans ma vie de foi. Mais, c'est vrai qu'à l'époque, j'avais des questions éthiques dans la tête et je me demandais si le mariage avait la même valeur qu'une vie consacrée, une vocation consacrée. Et je crois aujourd'hui que la vie de couple est certainement une des plus grandes consécration. C'est une vie tellement féconde ! Même si les autres vies aussi sont fécondes, différemment. Mais, comme disait C., le couple a une vocation d'espérance et prophétique, et il y a de belles notions spirituelles dans le couple, et toute une vie mystique. C'est l'exemple aussi de l'Amour de Dieu envers les hommes, comme dit Saint Paul dans ses épîtres. Au départ, je n'en étais pas conscient, mais je crois que je l'ai vraiment découvert, et j'en vis. Aujourd'hui, je ne comparerais plus la vie de couple et la vie de célibataire consacré, parce que je ne crois plus que ce soit comparable, ce sont plutôt deux vocations complémentaires, je ne me sens pas diminué parce que je suis marié aujourd'hui, mais à l'époque, je reconnais que ça traînait dans ma tête, je me disais que dans un monastère, je serais plus utile, ou j'aurais une union plus facile avec Dieu ou des choses comme ça, mais je crois que c'est complètement faux, c'est faux parce que je pense que celui qui est seul dans son monastère a autant de difficultés pour la prière, la vie de prière et fraternelle, ou l'union avec le Christ, que quelqu'un qui est marié, seulement il est face à d'autres réalités, et face à d'autres « démons » peut-être.

Donc, cette notion de vocation, au début, je ne l'avais pas tellement en tête, c'est venu avec la vie, le vécu de notre couple.

Vocation à la sainteté

D. : Cette notion de vocation à la sainteté dans le couple, même si on ne l'a pas exprimé de cette façon-là quand on s'est décidé, je l'avais bien en tête quand nous avons fondé notre couple, quand nous nous sommes mariés. Dès le début, notre souhait, c'était de vivre avec le Christ. Et je pense que construire sur le Christ, c'est d'« plus en plus construire dans la sainteté, aller vers la sainteté. Quand j'entends l'Eglise catholique dire que le couple est appelé à la sainteté, pour moi, ce sont des notions qui étaient présentes aussi dans les milieux que nous fréquentions à l'époque, mais qui s'exprimait autrement, le vocabulaire était un peu différent, mais ça voulait dire la même chose. Il y avait cette notion, justement, de vocation à la sainteté. C'est vrai que quand C. a cité Marie et Joseph, pour moi, ça devient de plus en plus des exemples, ça ne l'était pas avant, mais ça me touche aujourd'hui quand je contemple la sainte famille, c'est ce vers quoi j'ai envie d'aller, oui.

C. : Il faudra qu'on en rediscute ! ...

L'Eglise aux couples

D. : Dire haut et fort que ça vaut le coup !

C. : Ça rejoint ce qu'on se disait avant, mais je ne sais pas s'il y a, de la part de l'Eglise institutionnelle, aussi bien du côté protestant que du côté catholique, pas de la part de mouvements, mais de la part de l'Eglise, un encouragement suffisant pour les couples, à persévérer, à continuer, ... Il existe beaucoup de mouvements, mais je crois que l'Eglise institution ne prend pas toujours la dimension du couple suffisamment au sérieux. Pour le couple, et pour encourager la croissance du couple, et pour accompagner le couple dans son

chemin. Peut-être que là, il y aurait quelque chose à creuser et à approfondir. Je trouve par exemple que la notion de couple est très peu abordée le dimanche dans les sermons et les prédications. Et on ne voit jamais un couple faire une prédication. On parle toujours de l'épanouissement, ou de l'accompagnement du chrétien, mais rarement dans nos paroisses, aussi bien catholiques que protestantes, un appel spécifique en vue des couples. Je ne sais pas si en cas de difficultés dans un couple, même s'il est engagé, même s'il a une vie paroissiale, je ne crois pas que ce soit forcément vers ce lieu qu'il se tourne en premier lieu, et est-ce qu'il reçoit un accueil suffisant à l'écoute de ses difficultés pour être aidé. Il y a encore vraiment beaucoup de choses à créer !

FIN

Entretien n° 7

*C. & #Y.

*C. & #Y. : 43 ans et 40 ans, mariés depuis 19 ans, 4 enfants : 18, 16, 15 et 9 ans.

Définition du couple

C. : Un couple, c'est un homme et une femme qui ont un projet. Le projet, c'est important : un projet de vie.

Y. : Pour moi, un couple, c'est un homme et une femme qui s'aiment.

C. : Dans le monde, c'est vrai que c'est un peu dur. Mais dans la société c'est quelque chose, c'est la base unique sur laquelle s'appuient des jeunes pour grandir. Je ne peux pas imaginer que des enfants grandissent dans des lieux comme des foyers, des foyers d'accueil. On a besoin d'un couple pour faire grandir un enfant. Le couple, c'est la cellule de base pour toute une société. Et aussi, petite cellule d'Eglise, car c'est là que se vivent les choses essentielles de la foi, aussi bien pour l'enfant que pour l'adolescent qu'il sera plus tard.

Y. : Le couple dans le monde d'aujourd'hui, je crois qu'il est très malmené. Parce que comme j'avais dit que pour moi, le couple c'est un homme et une femme qui s'aiment, dans la société, cette définition-là n'est pas la plus représentative ou la plus représentée. La société a, je pense, cassé ce qui est cette beauté, et on ne sait plus ce qu'est vraiment un couple aujourd'hui. Et on veut nous faire accepter d'autres formes de couples, que moi j'ai du mal aujourd'hui à considérer comme couple.

C. : Quelque chose qu'on peut rajouter, qu'on a vécu en CPM¹ : le couple, quand tu veux parler de Dieu, quand tu veux parler de l'amour de Dieu à des gens, moi je prends l'image du couple. Je peux dire que vraiment le couple est une chance pour aujourd'hui, car c'est quelque chose de tangible, de concret un homme et une femme qui s'aiment, et s'ils s'aiment d'un certain amour, ils peuvent être vraiment l'image de l'amour de Dieu. Quand des jeunes me disent : " Qu'est-ce que ça change de croire en Dieu, ou pas ? " Moi, je leur donne l'image du couple et je leur dis : " Tu vois, quelle différence y a-t-il entre un homme qui est célibataire, une femme qui est célibataire, qui vit tout seul, qui vit peut-être très bien, mais qui vit tout seul, et puis quelqu'un qui vit en couple, qui n'est pas tout seul, qui se sent aimé, qui aime, ... Ça change tout ! C'est ça la différence entre quelqu'un qui croit, et quelqu'un qui ne croit pas, ça change tout ! Le couple a cette image forte dans l'Eglise, et vis à vis de la société qui ne croit pas.

Y. : Le couple, c'est des gens qui s'aiment, et on peut s'aimer et ne pas avoir forcément de référence chrétienne. Le couple, c'est très beau, et nous on a aussi cette foi qui me fait penser qu'on essaie de vivre entre nous l'amour de Jésus, déjà entre nous, avant même les enfants. Et le pardon c'est quelque chose d'important, et c'est certainement une valeur qui est dans le couple chrétien, qu'on n'a pas forcément mis très en lumière ailleurs.

Rôle et place

C. : Le rôle du couple dans l'Eglise, c'est cet éveil à la foi et ce témoignage par rapport aux enfants. Si l'Eglise a un message à transmettre et des témoins vivants à faire vivre, à faire se lever pour d'autres, pour que le message du Christ continue toujours, je crois que la famille a sa place immense là. Déjà dans l'ordre du témoignage : des gens qui s'aiment. Et puis, le couple a sa place dans l'éducation, avec les enfants, les ados, tout ce qu'on vit avec nos petits et nos grands, c'est irremplaçable, c'est le plus beau catéchisme !

Y. : Avant les enfants, il y a le couple, avant la famille. Le couple lui-même en tant que tel, pour lui-même. Dans les ministères, il y a un certain nombre d'appels, et l'appel au mariage, comme couple chrétien marié, c'est aussi une voie pour suivre le Seigneur. A nous d'essayer de vivre nos différences et de faire grandir notre amour pour qu'on puisse rayonner et porter du fruit, quel qu'il soit. On parlait des enfants, mais il y a des couples qui ne peuvent pas avoir d'enfants. Ces couples peuvent être fertiles, mais autrement. Ils restent couples, on ne peut pas dire qu'ils forment une famille parce qu'il n'y a pas les enfants, mais il y a une vraie fertilité parce qu'il y a un vrai rayonnement. Et je pense que c'est image de Dieu sur terre, image de l'amour de Dieu sur terre, reflet de l'amour comme témoins ; c'est une façon d'être témoins du Christ.

¹ C.P.M. : Centre de Préparation au Mariage.

C. : Par rapport aux enfants, s'ils n'ont pas ce témoignage d'amour au niveau de leurs parents, au niveau de Dieu, c'est vrai qu'ils ont plus de mal. S'ils peuvent voir auprès de leurs parents, qui sont les premiers témoins pour eux, des gens qui se pardonnent, des gens qui s'écoutent, qu'il n'y en ait pas un qui écrase l'autre, des gens qui se mettent au service l'un de l'autre, qui prennent du temps pour leur couple, s'ils voient au niveau du couple un témoignage d'amour, d'amour selon le Christ, je pense qu'il y a là quelque chose d'unique.

Y. : Le couple comme témoin d'amour et lieu de construction. Ce n'est pas quand les enfants viennent qu'on commence à prier, bien qu'il ne soit jamais trop tard pour commencer ; mais si on peut déjà avoir préparé les choses, si on peut avoir grandi entre nous ! Naturellement, si on a l'habitude de prier ensemble, on va prendre le temps de prière avec eux par exemple, et voilà comment on peut commencer à faire des prières en famille, et puis si on veut prendre un chant, un temps avec le Seigneur avant de manger, pourquoi on le prendrait seulement au moment où il y a les enfants qui arrivent, quand ils naissent et pas entre nous ? Ça se construit progressivement, c'est du fond de ta foi. Et quand les enfants viennent, ils vont élargir le couple à une dimension plus de famille, ils vont être dans cet environnement-là, ils vont grandir dans ces valeurs qui sont les valeurs du couple, qui se sont construites au fur et à mesure. On n'a pas dit un jour : "On prend un papier et un crayon et voilà comment on va faire notre vie."

Choix du mariage

C. : D'abord, on ne voulait pas se marier ; parce qu'on avait eu des contre témoignages de mariages qui nous avaient déçus, et on s'était dit : " Le mariage, c'est la fête de l'amour si on se marie ! " Et ce qu'on avait vécu à l'Eglise, ce qu'on avait vu dans des églises, ça nous avait tellement déçus, qu'on s'était dit : " Le mariage à l'Eglise, ce n'est pas pour nous, ce n'est pas ça qu'on veut vivre ! "

Donc, on n'a pas vécu ensemble pendant un an et demi, jusqu'à ce qu'on fasse un pèlerinage avec d'autres jeunes qui nous ont dit : " Attendez ! Vous, vous croyez, et vous vous aimez, et vous ne vous mariez pas ! " Et on s'est rendu compte qu'on pouvait célébrer notre amour, s'engager devant Dieu, et devant les autres, de manière inventive, créatrice, pas ce qu'on avait vécu ; imaginer quelque chose ! Il nous fallait être libres, avoir une liberté de mouvements dans le sacrement de mariage, prendre une liberté pour qu'on invente quelque chose qui était différent de ce qu'on avait vécu.

Y. : Il y a vingt ans de ça, à peu près, c'est vrai que je pense qu'il y avait une rigidité au niveau des célébrations qu'on n'a plus maintenant. Et on voit bien, nous qui avons accompagné le CPM, et qui avons été assez proches de prêtres qui préparaient au mariage ; ils laissent quand même, maintenant, en majorité, la place à l'innovation, à l'expression personnelle, ... On lui dit : " C'est ta célébration, pour ton mariage ! " Bon, on ne peut pas faire un mariage chrétien sans faire la lecture d'un Evangile. Il y a des choses qu'on donne clairement comme des exigences, mais des exigences de fond, et autour de ça, ils peuvent dire, chanter, lire des poèmes, etc., et s'exprimer comme ils le veulent. Ce qui est important, c'est que ce soit vraiment leur célébration !

Et nous, c'est vrai qu'à cette époque-là, on avait vécu des célébrations où on s'était dit : " C'est quoi, ce carnaval ! Carnaval ! " Et on avait rejeté ça ! Et après, lors de ce "pélé" qu'on avait fait à Vienne, avec le CCU², où on avait abordé un certain nombre de questions qu'on se pose quand on est jeunes - et il y avait notamment des questions autour du couple et du mariage -, on avait pas mal réfléchi à ce moment-là. Et aux fiançailles aussi, parce que les fiançailles, dans les années quatre-vingts, ...

Après, ce qui nous a décidé, c'est la prise de conscience que former couple, c'est être deux, plus Dieu, avec nous, au cœur de nous, et que ça, il faut le célébrer à un moment, pour l'unir.

C. : On avait un grand désir de souder quelque chose entre nous, de s'engager. On avait le désir de s'engager comme on s'engage dans un bateau, mais de mettre le Seigneur dans la barque, parce que c'était notre foi, et le Seigneur vivait déjà dans notre vie, personnellement, à tous les deux, et que c'était impensable pour nous de se marier sans se marier à l'Eglise.

Y. : Encore pire !

C. : Il fallait que les choses aient un sens !

Y. : Je n'étais pas autant conscient des enjeux des contrats civils comme je le suis maintenant, vingt ans après, et jeune adulte, à peine sorti de l'adolescence, le mariage à la mairie, ça n'avait pas de sens, aucun sens. On a

² CCU : Cercle Chrétien Universitaire.

signé à la mairie, c'était pour pouvoir vivre le mariage chrétien. Je ne dirais plus ça, parce que les questions d'engagements sont au cœur de nos relations dans la société aujourd'hui, et qu'elle est très déboussolée. Donc, comment on s'engage ? A quel titre on s'engage ? C'est pour ça qu'aujourd'hui, la notion de contrat civil m'apparaît importante, et que même les gens qui ne sont pas chrétiens devraient pouvoir y trouver un véritable intérêt, dans le fait de sceller une union.

C. : Au moment de me marier, je n'avais pas vraiment compris ce que c'est que le sacrement de mariage. Ça, on l'a découvert vraiment longtemps après. Mais quelque chose qu'on avait vraiment compris à ce moment-là, c'est que le "oui" qu'on se disait tous les deux, c'était un "oui" qu'on disait à Dieu, et dans ce "oui" qu'on disait, il y avait un "oui, je crois !", "oui, j'ai confiance en Dieu !".

Y. : Pour moi, c'était un : " Oui, je vais essayer, je vais essayer tous les jours !" Quand on discute avec des jeunes du CPM aujourd'hui, on leur dit : "Est-ce que vous croyez que vous allez rester toute votre vie avec votre femme, votre mari ?" Souvent, ils disent : "On ne peut pas dire ça !" "Alors, le "oui" que tu vas dire, ça veut dire : "Oui, du fond du cœur, je vais essayer." Je vais tout faire pour essayer de me connaître, de la connaître, essayer de faire grandir notre amour pour faire en sorte qu'on tienne dans la durée."

On pense qu'on se connaît depuis que j'ai dix-sept ans ; on grandit ensemble et on va vieillir ensemble aussi. On vieillit ensemble, et on change ! On change dans la tête, dans le corps, ..., les enfants grandissent,... Pas mal de couples s'imaginent que les enfants vont sauver le couple, mais une fois que les enfants sont partis ! Il faut faire grandir notre couple en dehors de nos enfants aussi.

Valeurs

C. : Une valeur qui nous est commune, sur laquelle on s'est tout de suite retrouvé, c'est l'écoute, la parole, et plus loin le dialogue. C'est très important ! Y., dans sa famille, ne dialoguait pas avec ses parents ; chez moi, on ne dialoguait pas, il n'y avait pas de discussions, il n'y avait pas d'écoute. Et c'est quelque chose sur laquelle, déjà ados, tout de suite, on s'est retrouvé. On s'est dit : "Nous, on parlera !" "On parlera ensemble, on s'écouterait ; et on parlera avec nos enfants et on les écouterait !"

Sinon, pour moi, ce n'est pas une valeur, mais c'est Quelqu'un, c'est le Christ. Ce n'est pas une valeur, c'est Quelqu'un, ce n'est pas une idée. Mais dans toute Sa personne, tout ce qu'Il peut dégager comme valeurs, Lui, oui, d'accord ! Valeur de compassion, d'attention au plus petit, valeur de pardon,... tout ce que tu peux trouver dans la personne du Christ, qui fait grandir l'autre et qui est source d'amour. Il est la Lumière. Moi, je m'attache surtout au Christ ! C'est plus qu'une valeur, et puis quand ça ne va pas, quand on a eu des moments de crise, savoir que le Christ, si tu L'appelles, Il est là, ton bateau est sauvé. Tu peux être dans la tempête, même une prière d'"Au secours" à peine formulée, tu sais Qui tu appelles, tu as de nouveau espoir, confiance, il n'y a rien qui est perdu, tu peux t'appuyer sur Quelqu'un qui est tellement "costaud" que tu sais que tu arriveras à traverser la tempête, et on arrive à se reparler, à s'écouter, à se comprendre, et à nouveau à s'aimer. On l'a expérimenté quand on n'allait pas bien, quand je n'allais pas bien. Du coup, tout ce qui se dégage comme valeurs de cette personne du Christ se traduit dans nos choix de vie. Par exemple, quand la personne du Christ nous dit : "Tu choisis entre l'argent et Dieu". Quand j'ai des choix à faire, si je vois que le choix est basé uniquement sur l'argent, je me dis que ce n'est pas le bon choix. Dans notre vie, on a fait ces choix-là.

Quand je travaillais, un moment, j'étais la seule à travailler, et Y. était étudiant. Donc, on avait un salaire pour deux. Notre aînée est arrivée, et comme je travaillais à plein temps, on ne la voyait que le samedi et le dimanche. Il ne tenait qu'à moi de faire un choix de vie, de faire un choix d'amour pour être plus avec ma petite fille, mon bébé, et donc de prendre un mi-temps. Donc, on a choisi le mi-temps, et on a vécu avec un mi-temps à trois, après. Et puis après, notre second est arrivé, et c'était un mi-temps à quatre ! Ce n'était pas grave ; c'est un choix de vie qu'on a fait. Je pense que le Christ nous a aidés à faire ce choix-là, et c'est quelque chose qu'on n'a jamais, jamais regretté.

Et il y a d'autres choix qu'on fait : pour le couple, pour l'amour. C'est le Christ qui nous induit à faire ces choix-là, c'est notre foi au Christ ! Quand notre dernier est arrivé, on a ri ! Parce que tout de suite la famille nous a parlé d'avortement ; et nous, on a choisi la vie. C'était déjà un défi à notre époque ! Alors, ça, c'est des grands choix qu'on a faits ; mais c'est pareil pour la vie quotidienne, on fait les mêmes choix.

Y. : Tu parlais d'écoute, moi, je parlerais de dialogue. Par rapport à des grandes questions, par exemple liées au travail, c'est des choix importants qui se feront à deux. Par rapport au couple, je pense qu'il y a des décisions fortes qui doivent se prendre à deux, même s'il y en a un qui peut dire : "Je suis d'accord, même si je ne te suis pas à cent pour cent là-dessus", donc c'est plus une concession qu'autre chose, mais c'est quand même un choix à deux, basé sur le dialogue, la discussion, et "qu'est-ce qui est le mieux pour notre couple et notre famille par rapport à cette question ?" Donc, pour le travail, pour l'avenir du travail, l'année

prochaine, il n'y a encore rien de décidé, mais il faudra qu'à deux on voit les choses venir, et qu'on voit quelle incidence cela va avoir sur notre vie de couple et notre vie de famille. Les enfants commencent à être grands aussi, notre dernier sera en CM2, en sixième ; il faudra le vivre entre nous, et dans la prière aussi. Parce que chaque fois qu'il y a eu des grands choix, on les a portés dans la prière aussi. On l'a fait à plusieurs reprises. La question du travail est importante, et elle rejaille sur nos principes et nos valeurs éducatifs. Et je pensais, que quand on a quelque chose à voir avec nos enfants – pour une sortie ou autre –, il y a une chose que je refuse catégoriquement, c'est qu'il y en a un qui s'en va et qui part en claquant la porte. D'autres ne diront rien du tout, mais moi, je vais le rechercher, et on s'assoit, et on discute. Je n'accepte pas qu'on casse comme ça le dialogue. Moi, je ne dis pas : "C'est comme ça, et ce n'est pas autrement !" Mais avec des enfants qui sont grands, à partir du moment où on a dialogué, il y a moyen d'expliquer notre position ; et que l'enfant puisse aussi donner son point de vue : qu'il y ait une véritable discussion, même si au bout du compte, c'est nous qui allons trancher puisque c'est nous qui avons l'autorité parentale.

Le partage. On peut aborder la question du partage aussi. Je pense qu'il faut être ouvert, et pouvoir partager. Ce qu'on peut partager et qu'on a de plus cher, c'est son temps. Bien sûr, l'argent aussi, mais je crois que ce qui nous est le plus compté, c'est le temps ! Prendre du temps pour aller chez des gens parce qu'on sait que cela leur fera plaisir et qu'ils en ont besoin, je trouve ça extra et on essaye de le vivre un peu en couple, et on essaye aussi de le transmettre aux enfants pour qu'ils puissent acquérir cet esprit. Donner du temps ; des fois, ils ne comprennent pas : "Mais qu'est-ce qu'on va faire là ? On s'ennuie ! On veut s'en aller !" Et aussi, partager son argent avec un enfant qui ne peut être scolarisé, par l'intermédiaire d'une association.

C'est vrai que l'aide par rapport au plus pauvre, c'est quelque chose qui est entré dans les mœurs de notre société. Il suffit de voir toutes les actions de solidarité, un peu partout – surtout, quand c'est l'Eglise, on n'en parle plus, on le met de côté. Il me semble qu'il y a beaucoup de choses organisées, mais est-ce qu'elles sont forcément très positives ? Parce que ça met les gens dans un système qui les avantage bien, et qui les assiste. Je suis très tiraillé, parce que je suis contre l'assistance. C'est vrai que, si on prend l'Evangile, on se dit : il faut qu'on donne aux pauvres. Mais moi, je suis très tiraillé parce que ça a des effets pervers dans la société d'aujourd'hui. On a trop de monde pour certaines choses, et on crée des gens qui ne veulent plus faire d'efforts. Avec l'assistanat, il y a beaucoup d'actions, dites de solidarité, auxquelles je ne peux pas participer. Mais pour un enfant, qui, dans son pays, ne pourra jamais avoir accès à l'éducation, je pense que si je peux faire quelque chose pour l'aider, franchement, je trouve que c'est utile, ça.

La valeur du pardon, aussi ; pardon entre nous, et pardon en famille aussi. Je crois qu'il ne faut pas hésiter – et c'est correct, ça –, si tu t'es vraiment fâché avec un enfant, et que tu estimes que tu es allé trop loin, il ne faut pas hésiter, soi-même, à dire : "Ce que tu as fait m'a vraiment fâché, je ne trouve pas que ton comportement a été correct, mais moi, je suis allé trop loin, et je te demande pardon." Par exemple, si vraiment tes gestes ont été au-delà de ce que tu pensais ; paroles ou gestes trop durs, qui vont au-delà de ce que tu souhaites au fond de toi. Moi, je pense qu'il n'y a pas de honte à demander pardon à son conjoint, ou à ses enfants même.

C. : Pour le couple, moi, je vis très fort cette différence homme – femme dans le couple. Je conçois même qu'on vieillisse de manière différente, l'homme, la femme, parce qu'on n'est pas les mêmes qu'il y a vingt ans, on change, on grandit, et on change homme, femme, de manière différente. On aborde des sujets de vie de manière différente, l'argent, le travail, la vieillesse,... Y. n'a pas le même point de vue que moi en tant qu'homme ! Et ça, c'est peut-être quelque chose qui est le plus dur parce qu'on essaye de se rejoindre, de comprendre l'autre. Même si on commence à avoir une histoire ensemble commune – c'est vrai que son histoire à lui, avec ses parents, avant que je le connaisse, c'était important –, maintenant on tend à avoir plus d'histoire commune que d'histoire individuelle, mais malgré ça, du fait de notre histoire, et du fait qu'on est homme, femme, on a vraiment des approches très différentes. Et ça demande toujours et toujours, et sans cesse, de l'écoute, de l'attention, se forcer à écouter l'autre qui a une perception différente ! C'est toute sa richesse, et c'est toutes ses difficultés ! C'est cette valeur d'écoute, d'amour de l'autre comme il est ; je n'ai pas épousé une femme, j'ai épousé Y., homme ! C'est toute une aventure tout le temps, c'est riche !

Y. : Ce qui est beau, c'est que dans l'amour, et mêmes dans les relations, dans les relations sexuelles, on a appris à se connaître dans nos différences. Ça, c'est beau, le respect, je trouve. Quand on se connaît mieux, on est vraiment plus heureux, on se respecte vraiment, parce qu'on se connaît bien.

C. : Il y a une certaine complicité qui vient dans le couple : au bout d'un moment, on connaît l'autre. A la fois on le connaît, on sait comment il réagit, quels sont ses désirs aujourd'hui, en ce moment, ce qui lui ferait plaisir, ce qui le rendrait heureux, et à la fois, des fois, il est tellement un étranger parce qu'il reste un

mystère. Parce que ce qu'il a vécu dans la journée, je ne le sais pas en détails ; je ne sais pas ce qu'il pense au fond. Vraiment, on reste un mystère, chacun. Moi, j'ai l'impression que je reste un mystère pour Y., parce qu'il y a des tas de choses qu'on se retient de dire, forcément. A la fois, ce mystère, et à la fois, on prend l'autre comme il est. C'est vrai, il y a ce respect.

Y. : Oui. Et puis cette phrase : on se l'est dite, mais est-ce que vraiment, on se rend compte ? “Je me donne à toi !” “Je me donne à toi !” Bon, il y a la suite : “Pour t'aimer fidèlement tout au long de notre vie.” Mais d'abord : “Je me donne à toi !” Et quand on a son caractère, quand on a sa pensée, quand on a toute son histoire à soi, ..., c'est hyper dur de se donner à l'autre tous les jours, dans tous les domaines. C'est beau, ça ! Je ne suis pas du tout en réaction par rapport à cette phrase, c'est la phrase idéale ! Tellement idéale que c'est hyper dur, en fait ! Mais, se donner par amour, - je pense qu'on est en train de boucler par rapport au début -, mais on revient à cette vocation du couple, particulière. Je me donne à l'autre comme Jésus s'est donné, et comme les prêtres se donnent, et comme les religieux se donnent aussi, par amour. Se donner à l'autre par amour, pour le faire grandir, et pour son bonheur. Finalement, que je ne cherche pas mon bonheur, mais son bonheur. Sachant qu'on sait très bien que c'est en donnant qu'on reçoit. On le voit bien, avec des jeunes, quand on a des responsabilités, on ne fait pas ça pour soi, au départ, mais finalement, quand on regarde, à posteriori, on voit ces richesses qu'on reçoit sans avoir rien demandé. On le sait, ça, mais il faut le mettre dans un coin de chez nous pour ne pas le faire passer ! Ce don, le don par amour, c'est une valeur très forte, ça !

ET puis : c'est peut-être évangélique, puisque Jésus dit souvent : “En vérité, en vérité !”, il y a vraiment une valeur, pour moi, qui est fondamentale, c'est : dire la vérité. Dire la vérité entre nous, et avec les enfants. La confiance est basée sur la vérité. On essaie de construire ça tous les jours. Et quand il y a un moment où cette confiance est cassée – parce qu'il y en a un qui a voulu dévier, par exemple –, on aborde les choses sérieusement. Et on rappelle les choses : comme quoi, c'est tellement important pour nous, qu'on leur fait confiance, mais qu'en retour, ils ne trahissent pas cette confiance ; et qu'ils nous disent la vérité, et que nous, on leur dise la vérité : ce qu'on fait, où on est allé, ... Ça va loin, parce que c'est tous les trucs de la vie de tous les jours, ça. Par exemple, si on parle de la cigarette : “Tu as déjà fumé ?” ; on peut tout se dire, mais la vérité. Et ça, c'est génial ! Un moment avec notre aînée, j'ai douté qu'elle nous dise la vérité, et quand la confiance est cassée, il y a tout le mécanisme interne qui se met en route : le doute. Entre mari et femme, ce sera la jalousie ; entre les enfants et les parents, ce sera la méfiance. Et il a fallu qu'on reconstruise, tous les deux.

Pour moi, c'est très important, et nos enfants, j'espère qu'ils auront compris que quand on construit quelque chose – et eux, ils vont aller vers construire : des couples aussi – c'est important de ne pas se faire des histoires, de ne pas se raconter des histoires. On voit tellement, à la télé, comment les gens inventent des histoires abracadabrantes, et combien il faut avoir des vies complètement tordues pour être intéressant. Moi, je ne pense pas. Je pense qu'il y a des valeurs qui sont vraiment fortes, dont celle-ci : essayer d'avoir une vie en vérité. Si on demande où tu étais, si tu as fait une connerie, que tu le dises, qu'on puisse se le dire et en parler. Ça demande du courage aussi. Ça, c'est une autre valeur. Je pense que Jésus était extrêmement courageux pour avoir fait ce qu'Il a fait. Je crois qu'on est aussi dans un monde qui n'encourage pas.

Modèles

Y. : Ma construction de couple, c'est aussi en réaction par rapport à ce que j'ai vécu, moi, quand j'étais enfant, par rapport à mes parents. Par exemple, j'ai rarement vu mes parents s'embrasser, j'ai rarement vu mes parents exprimer leur amour ensemble. Et moi, je me suis dit : “Il n'y a pas de raison !” C'est plutôt un modèle, mais un modèle antithèse.

Sinon, je ne me suis pas rattaché à des modèles particuliers de couples.

C. : Il y a quand même des couples qui ont été pour nous des accompagnateurs quand nous étions chefs scouts. C'est des couples qui croyaient, qu'on voyait ensemble à la messe ; et on les aimait bien ces couples, ils comptaient pour nous, c'étaient des gens importants pour nous.

Tout au début de notre construction de couple, ces gens-là qu'on aimait bien, et qui étaient croyants, auraient dû nous interpeller avant, pour nous parler fiançailles, de manière belle, de manière à inventer, nous dire ce que c'était !

Y. : C'est vrai, côté famille, il n'y avait rien, il n'y avait pas de dialogue ! Même avec les amis, on n'abordait pas la question !

C. : Moi, je pense que tout au début de notre construction de couple...

Y. : Il n'y avait rien ! Pas de paroles !

C. : Oui. Mais je crois que ces gens-là qui étaient croyants auraient dû nous interpeller avant pour nous parler "fiançailles". On a manqué d'interpellation, de paroles,... Ces gens auraient pu nous dire au moment où on construisait notre couple : "Attendez ! C. et Y., ce que vous avez vu là sur le mariage, qu'est-ce que c'est ?" Nous faire exprimer les déceptions qu'on avait vécues ! Si on avait pu partager tout cela avec des couples qui auraient pu nous dire – mais très tôt – : "Ce que vous avez vécu, c'est du carnaval ! Ce n'est pas ça le mariage à l'Eglise !" Je pense que très tôt, on aurait pu faire le chemin qu'on a fait eux ans après. Et qu'on n'a pas fait tout seuls, puisqu'on l'a fait lors d'un pèlerinage. Et s'il n'y avait pas eu ce pèlerinage, on ne serait peut-être pas encore mariés ! Enfin, on aurait sans doute rencontré d'autres gens, mais enfin, c'est une chance qu'on a rencontré des gens comme ça ! Si on avait pu rencontrer des gens, des couples, qui auraient pu nous interpeller sur le sens du mariage, des fiançailles à l'Eglise, quand même...

Y. : Oui. Et même sur le sens même du couple, de la vie même du couple : vivre ensemble avant d'être mariés, etc., ... Il n'y avait rien ! Rien ! Il y avait le modèle classique, traditionnel, et puis nous, on s'est mis en opposition par rapport à cela, et ça a été coup sur coup difficile de toutes façons.

C. : C'est vrai qu'on aurait eu besoin d'un couple qui aurait osé parler, qui aurait osé dire : "Au nom de notre foi,...", qui aurait pris le temps de nous écouter, et peut-être de nous dire : "Mais, là où vous en êtes de votre couple, peut-être que vous pourriez vivre ça... Il y a un chemin d'Eglise qui est proposé là. L'Eglise vous propose de faire telle route, tel engagement. Ça a du sens, et c'est beau, et ça nous aide !"

Y. : Moi, je pense que là encore, les parents ont un rôle à jouer, et que, quand leurs ados vont vers l'âge adulte, et quand déjà ils sont ensemble avec une autre personne, si là déjà on a pris l'habitude de dialoguer, au fur et à mesure de leur âge, de leur évolution, le dialogue doit continuer. Et nous, en tant que parents, ce que je voudrais, ce que j'aimerais bien, sans leur donner des ordres, mais qu'on puisse les accompagner aussi dans ce qu'on pense qui peut être bon pour eux, avec du recul. Alors, s'ils sont ados, de notre part ils ne l'accepteront peut-être pas, mais de la part d'autres personnes, amis, ils peuvent l'accepter. Il y a les parents, et l'entourage des parents : amis, parrains et marraines, ... Les couples adultes peuvent faire toucher du doigt aux couples ados certaines questions importantes. C'est vrai, quand on est jeunes, on ne pense pas à tout cela, et on n'a pas forcément de "modèles" non plus.

Je pense que ça peut être très bien qu'il y ait une personne, ou un couple, qui soit un peu notre modèle, ou alors on en discute avec plusieurs personnes, et on se crée le modèle intellectuellement, plutôt que de le découvrir au fur et à mesure. Je ne pense pas qu'il y ait un modèle absolu, de toutes façons, je crois que dans notre construction, dans notre histoire, c'est une succession de rencontres, de personnes,...

Tournants

C. : Il y a eu des rencontres qui ont été dures pour nous ; par exemple, un couple qu'on a connu alors qu'on était jeune couple : des gens qui nous ont tout de suite invités : "Venez manger à la maison !" On venait d'arriver à St Laurent. En tant que couple chrétien, ils avaient un accueil de l'autre, de l'étranger. Ils avaient adopté deux enfants.

Y. : Ils étaient riches, ils ont vendus : leur propriété, leur bateau, etc. Ils avaient fait des choix de vie faramineux !

C. : Au nom de leur foi ! Des couples comme ça, on n'en avait pas beaucoup connus, et ils ont été un modèle pour nous. Un modèle de partage, de gens chrétiens qui vivent dans l'Eglise le partage.

Y. : Ce couple a mal tourné, il a exagéré, c'était trop ! Et moi, quand je la voyais, elle, je ne voulais pas que C. devienne comme ça.

C. : En fait, à un moment très pointu, ces gens ont été modèles pour nous. Mais ça n'a pas duré, parce que nous ne sommes restés que trois ans dans la région, et après, nous sommes partis.

Et puis, en fait, ce couple s'est séparé. Ça a été très, très dur, pour nous, justement parce que le modèle s'est écroulé. Ils avaient un grand idéal, mais ils ne l'ont pas vécu en communauté. Ce couple vivait son idéal, tous les deux, tous seuls, pas en Eglise. Ça n'a pas tenu, tous seuls avec leur idée. Mais pendant un moment, ils ont beaucoup compté pour nous.

Y. : Ce qui a compté pour moi, c'est la session pour couples "Cana". Pour moi, il y a un avant et un après. Cette session, c'était pour moi un événement très important.

C. : Pour moi, aussi. En fait, on avait très envie de trouver d'autres couples, de trouver des "fraternités", de prier ensemble. C'était un moment où dans notre couple, on était en pleine dépression, tous les deux, et on a rencontré la communauté, et la prière ensemble, en couple, et entre couples.

Y. : C'est là qu'on a compris la phrase : "Prends du temps pour ton couple !" Puisque dans les valeurs, le couple est premier, les enfants viennent après. Le couple est une valeur, il est premier, et il faut tout faire pour que le couple grandisse, et qu'il ne s'étiolle pas. Et depuis ce temps-là, chaque année, on essaye de prendre au moins un week-end par an ensemble, tous les deux, et rien qu'entre nous. Si on peut, on prend même trois ou quatre jours.

C. : Etre tous les deux, trois ou quatre jours, ça nous fait tant de bien !

Textes d'Eglise

C. : Des encycliques, je n'en ai jamais lues ! Je crois bien qu'on en a achetées une ou deux.

Y. : Je crois qu'il faut partir de la base, c'est-à-dire des Evangiles. Donc, déjà au niveau des Evangiles,...

C. : C'est ça qui nous parle !

Y. : On a des choses chouettes sur l'amour du prochain, et donc du couple, aussi. Nous, on avait pris ce fameux texte des Corinthiens : "L'amour est ..., etc., L'amour ne passera jamais." Ça, c'est des textes importants pour nous, extraordinaires, qu'on peut relire !

C. : Après, le texte qu'on a tout le temps pris, pendant cinq ans, pour la préparation au mariage, c'est : "Les noces de Cana". Le Christ qui a fait son premier miracle, selon Saint Jean, pour un couple, pour un mariage. Pas par hasard, parce que le Christ ne fait rien par hasard. Mais le Christ qui a vraiment voulu changer les noces du couple. Le Christ présent, qu'on invite dans notre couple. Quelqu'un de présent, Quelqu'un qui change tout !

Y. : "Rendez-vous compte que le Christ est invité à votre mariage !" Pour les textes d'Eglise, on ne les lit pas.

C. : Ce qu'on connaît des textes, c'est plutôt comment les journalistes nous en parlent. Donc, on a lu des choses sur la contraception ; moi, en tant que femme, ça ne m'effraie pas personnellement, je me dis que ce sont des hommes qui les ont écrits, je ne me sens pas très concernée. Même si ces hommes ont été aidés par des couples, et des femmes – la plupart du temps religieuses –, c'est quand même des gens qui sont loin de la réalité de ce que vit un couple. Et s'il y a quelque chose qui me rejoint dans ma foi, c'est que je me dis que quoi qu'on dise sur la contraception, par exemple, je me dis que je suis en route vers la sainteté. Mais que je n'y suis pas, et que ça ne me culpabilise pas du tout de prendre une autre contraception que la contraception naturelle en me disant : "La contraception naturelle, c'est un idéal. Comme Dieu !" Et je vais vers Dieu, je vais vers cette sainteté, je vais vers cette contraception naturelle, mais peut-être que je ne la prendrai que vers quatre-vingt dix ans.

Aujourd'hui, telle que je suis, je sais que Dieu m'accepte, que Dieu m'aime comme je suis, pécheresse. Je vais vers la sainteté, avec l'aide du Christ. Mais là, je ne peux pas, tu vois, là je ne peux pas ; la contraception naturelle, c'est certainement un idéal, c'est certainement bien, c'est comme ça qu'est arrivé notre dernier ! C'est très bien, on en a bien ri, mais pour nous, ce n'est pas ça aujourd'hui. Mais je ne me sens pas malmenée dans ma foi à cause de ça. Par exemple, voilà où je me situe par rapport aux encycliques qui disent, qui parlent de la contraception. Jésus ne parle pas vraiment de la contraception ; c'est les encycliques qui en parlent, et ce qu'on en connaît, nous.

Y. : Mais on n'en connaît rien ! Moi, je ne connais aucune encyclique qui parle particulièrement du couple. Ou un texte conciliaire, ou autre. De toutes façons, on ne se plonge pas dans Vatican II ! On n'est pas des érudits qui lisons les textes comme ça ! Et puis, c'est souvent – même la conférence des évêques de France –, c'est souvent des textes qui sont durs. Moi, je trouve que c'est dur à lire !

C. : Les livres dont on se nourrit, en plus des Evangiles, ce sont des livres comme : “La grâce d’être femme” de Georgette Blaquières, ou des livres de prière, des témoignages, des vies, ... C’est ça qu’on lit en plus des Evangiles.

Y. : Ou des revues, comme “Panorama”,... Et le “Notre Père” de Frère John de Taizé. Ça, c’est dans un langage de tous les jours, c’est agréable à lire, c’est un petit bouquin de cinquante pages.

C. : “Sagesse d’un pauvre”, aussi, parle du couple. Il dit que le chef de famille doit être serviteur.

Y. : Il y a beaucoup de choses qui existent et qui sont bien faites. Il existe des bouquins de vulgarisation sur la foi, sur le dialogue avec les enfants, mais aussi sur les points fondamentaux de la foi : et ça me manque beaucoup.

Mais dans la vie, il y a un manque énorme de connaissances et de foi, de ce que propose la foi. Mais nous déjà qui sommes croyants, est-ce qu’on connaît ce qu’on croit ? Ce n’est pas évident, il y a beaucoup de choses sur lesquelles on est vraiment limites, limites. Mais le problème, c’est qu’on n’est pas prêts à se plonger, par exemple, dans une encyclique de Jean-Paul II ; j’ai essayé la “lettre aux familles”, mais je me suis arrêté rapidement. C’est trop dur à lire, pour moi en tous cas.

C. : En fait, il faudrait prendre du temps, mais on n’en a pas. Tout le temps qu’on a pour lire, c’est une demi-heure avant de se coucher. Ce n’est pas à ce moment-là que tu as envie de lire quelque chose de trop difficile. Faudrait se le faire expliquer.

Y. : Moi, je me suis dit : “On est une famille chrétienne, Jean-Paul II a écrit quelque chose aux familles, c’est bon de le lire.” Je l’ai acheté tout de suite, j’ai commencé à me plonger là-dedans, j’ai vite arrêté.

Attitudes d’Eglise

C. : Ce qui est dur, c’est une attitude de la hiérarchie de l’Eglise, évêques et prêtres, parce qu’on a surtout des contacts avec les prêtres. Dans le contact avec le couple, le couple homme et femme, qui n’ont pas fait vœu de sacerdoce, il y a un manque de reconnaissance de ce qu’ils disent et de ce qu’ils peuvent vivre. Ce que les prêtres vivent et disent aussi par rapport aux positions de l’Eglise.

Par exemple, un prêtre avec lequel on était très bien, le dernier curé de notre paroisse, dans son sermon, une fois, il expliquait une lettre de Saint Paul : “Si vous voulez être à la suite du Christ, il faut être eunuques. Il faut choisir de ne pas se marier.”, quelque chose comme ça. Notre prêtre a développé tout un sermon là-dessus, comme quoi c’est important d’être religieux, d’être religieuse, d’être prêtre, etc. Le dimanche suivant, il mangeait à la maison, et je lui ai dit : “Et la vocation dans le mariage ? L’homme et la femme ? La vocation du couple ? Crois-tu qu’on ne vive rien dans le Christ, à sa suite ?” Mais vraiment, je l’ai apostrophé, en toute amitié, avec respect, mais en lui disant : “Attention à ce que tu dis là, ça ne tient pas, ce n’est pas possible. Notre foi, elle n’est pas comme ça. Ce que je vis avec le Christ, ce n’est pas ça. C’est une vraie vie de foi que je vis, et ça ne peut pas être sous-estimé. Ça ne peut pas être de second niveau parce que c’est une vie en couple !” Et je lui ai dit : “La vie en couple, elle n’est pas facile. C’est vrai que la vie donnée à Dieu, ce n’est pas facile. La vie célibataire est très belle, mais dans le couple, ce n’est pas facile non plus, et c’est très beau un couple !” Alors, il s’est rendu compte que ce n’est pas ce qu’il voulait dire, il n’aurait pas voulu dire ça, mais quand même, il l’avait dit, et il y croyait à ce qu’il disait, mais il avait oublié cet aspect-là formidable du couple, d’une vocation du couple qui est vraie et, comment dire, d’une vraie vocation d’homme et de femme, vraiment donnés à Dieu, mais entière, et aussi forte et aussi belle qu’un sacerdoce ; et ça se vit dans le couple !

Et le dimanche suivant dans son sermon, il m’a regardée, l’air de dire : “Je t’ai comprise !”, mais je pense que c’est souvent oublié. Comme s’il n’y avait que la vie religieuse. Et quand tu regardes la vie des saints et des saintes, à quatre-vingt-quinze pour cent, ce sont des hommes qui sont prêtres, ou des femmes qui sont religieuses. Maintenant, on arrive à en trouver qui sont père ou mère de famille.

Y. : Oui. Ou alors ce sont des veufs, des veuves, ..., qui finissent par rentrer au monastère. On n’a pas de modèle de couple, en fait.

C. : Oui. On n’a pas de “modèle” de couple. Un jour, j’ai failli flancher. On habitait M. – c’était juste avant une session pour couples – et mon modèle, mais qu’est-ce qu’on me donnait comme modèle de spiritualité ? Qu’est-ce que je lisais ? Je lisais Sainte Thérèse d’Avila, Sainte Thérèse de l’enfant Jésus, et je me disais : “Mais attends, je suis à côté. Si moi, je veux vivre comme ça, alors il faut que je plaque mon mari et mes enfants !” Oui, mais je vivais ça ! Je vivais ça très, très, dur. Et jusqu’à cette première session pour couples

Cana où je me suis rendu compte que Jésus, le Christ, était présent dans ce que je vivais avec Y. ! Je me suis rendu compte de ce que je suis : mariée. Et je pense que c'est un grand manque de l'Eglise, de ne pas nous donner des "modèles" de couples. Bien sûr, ça nous manque ! Moi, en tous cas, ça me manque, parce que quand je veux approfondir ma foi, je n'ai rien. Je tombe sur Sainte Thérèse de Lisieux, et Sainte Thérèse de Lisieux, si je veux suivre le Christ telle que je suis aujourd'hui – mais c'est pareil pour Mère Térèse et tous les autres – je ne peux pas.

Y. : Franchement, moi, je ne dirais pas que ça me manque. Parce que, par les rencontres que je fais, ce n'est pas un modèle que je découvre, mais certaines personnes qui, comme nous, sont en recherche, ont une certaine foi, et essaient de la mettre en pratique. Je ne suis pas sûr qu'on ait besoin d'un modèle, mais qu'on puisse, par ce foisonnement d'échanges, trouver chacun sa voie, ce qu'on cherche, ... Ce qui serait bon, ce serait un foisonnement de "modèles", voilà ! Moi, ce n'est peut-être pas forcément dans les écrits que je les trouverais, mais dans les rencontres, les échanges, ... Quand on voit vivre les gens !

C. : Oui. Mais quand on rencontre des gens, ou des couples, on n'aborde pas tout de suite avec eux des questions essentielles. Tu les vois vivre. Mais quand je vois des amis qui nous disent : "Vous ! On vous voit vivre, vous vous aimez !..." On dirait qu'on vit sur un petit lac tranquille ! Je leur dis : "Mais attends ! Tu te trompes ! Nous aussi, comme toi, comme vous, on a des difficultés dans notre couple." Mais on ne les montre pas, on n'en parle pas, parce que ce n'est pas souvent de ça dont on parle. Quand on parle entre nous, entre couples, est-ce qu'on aborde des sujets comme : "Comment se pardonner ?", "Comment vivre nos différences profondes ?" Attends, on ne parle pas de ça. Alors que dans un livre, souvent, les gens abordent des questions très profondes, ils vont très loin... Ça, ça manque ! Mais pas UN modèle. Parce que de toutes façons, on n'a pas un modèle, mais DES modèles, plein de modèles.

Moi, je me suis quand même rendu compte qu'au moment où je me suis mariée, je n'avais rien compris au sacrement ! Il a fallu que j'attende de faire du CPM, parce que j'ai dû bosser sur ce que c'était que le sacrement de mariage. Là, j'ai vraiment découvert ce que pouvait être le sacrement. Et pareil avec le baptême des enfants, etc. Aujourd'hui, je peux voir le sacrement de mariage comme une grâce, c'est-à-dire un don, une aide du Christ, comme l'Esprit Saint qui vient à la Pentecôte pour aider les apôtres. Et bien, le sacrement de mariage, c'est une force qui vient du Christ, pour vivre. Tu peux t'appuyer dessus. Et ça, après, ça s'expérimente.

Y. : Pour moi, le sacrement, c'est reconnaître que Jésus est au cœur de notre couple. Mais pas pour une fois ! Le sacrement, ce n'est pas donné une fois, un jour, c'est tous les jours. Et il y a des jours où, et des jours où pas, justement, aussi. Mais c'est ça, cette grâce du sacrement, c'est ça je pense au fond, et ce n'est pas une force particulière qui t'est donnée, un jour donné. C'est cette reconnaissance que Jésus est là, chaque jour, et s'Il est là, Il peut t'aider. Tu peux prendre à ton compte : "Vous qui ployez sous le fardeau, ..." Tu peux charger Jésus, prier Jésus, demander à Jésus de t'aider. Quand on en est là, c'est déjà gagné ! Là où les couples chrétiens découvrent que Jésus est au cœur de leur couple, alors, il y a l'espérance pour y croire. Même quand on y croit plus du tout, - c'est le moment où il n'y a plus personne pour les aider et pour y croire -, alors on peut reprendre espoir, et revenir l'un vers l'autre. Mais je ne sais pas trop, parce que ce n'est pas ce que j'ai vécu.

Eglise : proche ou loin

C. : Je pense qu'un couple, c'est un homme et une femme qui ont déjà une histoire personnelle différente ; qui en tant qu'homme, et femme, sont très différents. Je pense qu'il n'y a pas un couple unique. Et ce qui me semble proche de l'Eglise, quand l'Eglise me semble proche du couple, c'est quand Elle laisse beaucoup de liberté ! Par exemple, liberté pour le sacrement de mariage. Nous on ne s'est pas mariés, on ne s'est mariés qu'au bout d'un an et demi. Au début, on n'a pas choisi de baptiser nos enfants, c'est pour le quatrième qu'on s'est dit : "On choisit de le baptiser." Tout ça, ça respecte toute cette différence qu'il y a dans cette grande multitude de couples. On ne peut pas dire qu'il y a UN moule de couple dans lequel il faut qu'on rentre, et puis, si on ne rentre pas, on ne peut pas vivre avec l'Eglise. Comme par exemple, avant, quand un enfant n'était pas baptisé lors de la première semaine, on ne sonnait même plus les cloches au village ! Alors, il est bon, aujourd'hui, de laisser aux couples le temps de "maturer", de "maturer" sa foi. Que le couple puisse dire à un moment : "Ça y est, on a compris le baptême, on va baptiser..." Je trouve qu'il y a une liberté qui est donnée, et qui permet, au couple, de vivre vraiment, dans l'Eglise, à son rythme, selon son chemin.

Y. : On va prendre un exemple très simple. Autant pour le mariage, on n'était pas clairs, autant pour le baptême, on n'était pas clairs non plus. Alors, pour le baptême, on a décidé qu'on allait faire une présentation ; et que

pour le baptême, on verra plus tard. C'est-à-dire qu'on s'engage, nous, à mener notre enfant dans une éducation, une culture chrétienne, et puis, c'est l'enfant qui demandera le baptême.

C. : Qui dira : "Je crois !"

Y. : Qui veut ou qui ne veut pas. C'est quand même toujours en opposition avec les gens qui disent : "Il choisira quand il sera grand !" ; si tu ne lui fais pas connaître ce que c'est qu'être chrétien, il n'a pas de choix possible. Nous, on avait déjà choisi de ne pas faire baptiser nos enfants. Eh bien, concrètement, à St Laurent, pour notre second, c'était la présentation "numéro un" ! Le prêtre ne savait pas où le mettre ! Alors, il l'a mis quand même sur le registre du baptême, mais en faisant attention à ce que ce soit précisé que c'était une présentation, mais pas un baptême. On était des originaux, mais ce que j'ai apprécié, de la part de l'Eglise catholique, en tant qu'institution, c'est qu'Elle a accepté cette proposition.

C. : Oui, c'était notre cheminement.

Y. : Et j'avoue que si on s'était heurté à un prêtre, ou à dix prêtres, – parce qu'on serait allés en voir d'autres –, qui nous auraient dit : "Non, pas question de faire ça ! C'est le baptême ou rien !", je pense que ça nous aurait peut-être éloignés de l'Institution. Et aujourd'hui, on serait peut-être Baptistes, de confession chrétienne baptiste, ou autres Evangéliques, mais peut-être pas de l'Eglise catholique. Alors que là, il y a eu une ouverture, une possibilité qui a été donnée, qui est quand même chouette, une souplesse.

C. : C'est une souplesse de l'Eglise, oui !

Y. : La contrepartie de ça, je le vois très bien, moi qui suis responsable d'aumônerie, c'est qu'aujourd'hui, on a des jeunes qui arrivent en sixième, et qui ne sont pas baptisés. Et pourtant, ils arrivent à l'aumônerie, pour une raison ou pour une autre, parce qu'ils sont attirés, parce qu'ils sont invités par d'autres enfants, et ils se disent : "Oui, je voudrais bien être baptisé." Ça rejoint par là le couple et la famille, et ça, c'est l'ouverture de l'Eglise par rapport à d'autres propositions. Avant, à la rigueur, c'était tout le monde dans le même moule, "Je ne veux voir qu'une seule tête !" : un type d'Eglise un petit peu militariste, quoi. A partir du moment où tu diversifies les chemins, c'est clair que tu donnes la possibilité à chacun de vivre vraiment sa vie là où il en est, au niveau du couple, au niveau de la famille, et à tous les niveaux,...

Attentes du couple par rapport à l'Eglise

C. : Je pense que l'Eglise, pour ses grandes décisions, pour ses grandes orientations, Elle devrait davantage consulter des couples, vraiment. Si le pape écrit des encycliques, qu'il prenne le temps, non seulement de consulter des évêques, mais vraiment aussi une multitude de couples, qui devraient pouvoir s'exprimer et pouvoir lui dire : "Ecoutez, dans tel pays, dans tel quartier, dans telle situation ou contexte, ce que vous dites : c'est nous conduire hors de l'Eglise".

Y. : Je pense qu'il le fait déjà, en partie. En revanche, c'est sur les écrits qu'il y a une demande à faire – par rapport à ce qu'on se disait tout à l'heure. C'est vrai qu'il y aurait des écrits un peu plus à la portée des gens, qui paraîtraient de façon plus simple, avec des petits livres, ou carrément relayés par des magazines du type "Panorama" ou "La Vie", avec un article de trois pages, et avec quelques photos sur les évêques de France se prononçant sur le couple,...., ça serait bien.

C. : Justement, la conférence des évêques de France, qu'est-ce que c'est que ce "tas d'hommes" qui se réunit une fois par an, et qui au nom de l'Eglise, dit des choses ! Mais, attends ! Et les couples ! Et les femmes !...

Y. : Ce n'est pas parce qu'ils les prononcent qu'ils n'écoutent pas les autres...

C. : Non. Là, je ne suis pas d'accord ! Il y a à apprendre la concertation, le dialogue. Le jour où il y aura une concertation réelle, ça se saura. On mettra six cent couples ensemble, et on leur dira : "Voilà, qu'avez-vous à dire sur tout ce qui concerne la vie de la famille, et la vie, LA VIE !" Et les évêques avec nous pour dire ensemble des textes ! Et ensuite, peut-être qu'ensuite il y aurait des gens qui pourront se dire : "Tiens, on pourrait proclamer "bienheureux" tel couple, telles personnes qui ont vécu en couple de manière simple et concrète, et avec Dieu !" Et cela ferait des exemples, et on écrirait des livres là-dessus !

Là, s'il y a tant de livres de saints et de saintes, si on te donne tant de témoins comme modèles à suivre, qui ne sont pas des couples, c'est parce que, justement, ce ne sont pas des couples qui les ont choisis. Les couples n'ont pas de mot à dire là-dessus !

Vocation du couple

C. : La vocation du couple à la sainteté : une vocation, c'est donner sa vie à quelqu'un, à Dieu pour les prêtres ou les religieuses ; ça leur permet d'aller à Dieu. En fait, on va tous à la sainteté, c'est-à-dire on va tous vers Dieu. Et moi, je vais vers Dieu, c'est-à-dire je me rapproche de Dieu de plus en plus quand je suis l'épouse idéale, c'est-à-dire l'épouse que Dieu veut que je sois dans mon couple. Et l'épouse que Dieu veut que je sois aujourd'hui, c'est de rendre Y. heureux. C'est de faire en sorte qu'il s'appuie sur moi pour les petites choses, aussi bien pour la vie spirituelle que pour les autres. Pouvoir lui dire : "Attends, il ne faut pas oublier. Ça serait bien peut-être qu'on fasse une retraite,..." Ou dire : "Tu vois, tu as tel livre qui est bien !" Parler. Partager. Le rendre heureux. Le mener à Dieu, sans oublier cette vie spirituelle qu'il a, et qui est différente de la mienne, et dont il a besoin pour vivre, parce que je sens qu'il a besoin de Dieu pour vivre, comme moi, j'ai besoin de Dieu pour vivre.

Et puis, pour être heureux, il a besoin de changer de travail de temps en temps. Je suis prête à partir pour ça, parce que sinon il va se ternir, il va se flétrir, il va s'ennuyer, et il ne va plus être heureux. Il faut qu'il ait un cheval, parce que c'est important pour lui. Moi, je choisis de monter à cheval - et de ne pas faire de peinture - parce que je l'aime. Et c'est ça ma vocation d'épouse ! Et je sens que ma vocation d'épouse, dans le mariage, ça me mène, et ça nous mène à la sainteté. C'est une vocation qui ne te permet pas de prendre sept ans dans un séminaire pour approfondir trois heures par jour la Parole de Dieu. Alors, c'est sûr que les religieux, les religieuses et le prêtre, ils ont un grand pas d'avance sur moi pour tout ce qui est connaissances bibliques, etc., mais je l'accepte. Je sens cette profondeur, cette avance qu'ils ont sur nous. Mais, ma foi, nous, on la vit dans la vie quotidienne, dans la prière là où on peut. Et puis, ça nous permet aussi de rejoindre tous ces millions de couples : parce la plupart des gens dans la vie, ils ne sont pas religieux, religieuses, ils vivent une vie de couple, ils vivent une vie d'amour. Et quand ils sont chez nous, on peut leur en parler ; c'est aussi notre vocation : être proches des gens, simplement.

Y. : Je ne sais pas si c'est lié à la sainteté, mais moi, je vois plus les choses dans le sens où le couple ce n'est pas seulement "1+1 = 2", c'est plus que ça ! Et donc, c'est comme un grain de soleil dans la vie des autres, des gens, ..., être rayon de soleil ! Donc, apporter aussi aux autres. En plus de ce que tu disais, apporter du bonheur, et aussi l'espoir que l'amour existe. L'espoir, et peut-être aussi une certaine preuve, un témoignage. Aujourd'hui, on parle beaucoup de témoignage. Mais un témoignage que l'amour existe bien, est difficile, mais existe ! Et que c'est beau de s'aimer ! Que la vie mérite d'être vécue ! Que la vie de couple mérite d'être vécue ! Que de se donner à fond, ça veut dire quelque chose ; se donner à fond dans le couple, se faire confiance totalement ! Je pense que c'est une grâce du couple, mais vraiment particulière au couple.

Je réfléchissais à la différence : couple et prêtre, seul ; comment ils rayonnent chacun différemment. C'est un chemin différent, parce que l'amour entre deux êtres, entre un homme et une femme, c'est quelque chose de fondamental, qu'on trouve de partout, dans toutes les civilisations, et depuis toujours de toutes façons. Alors, c'est beau qu'il puisse y avoir des témoins d'une certaine vie de couple. Et c'est au couple chrétien, engagé dans la foi, d'être témoin. Pour moi, j'attache vraiment beaucoup d'importance à cet aspect de témoignage, de rayon de soleil par rapport à des gens qui ne croient en rien. Celui qui, par exemple, va rencontrer une fille, va sentir un sentiment, et va avoir peur de ce sentiment ; et il ne va pas oser aller vers elle, et il ne va pas faire grandir son amour, et si ça se trouve, il va manquer une histoire merveilleuse. Si cette personne n'a pas quelque part l'image que c'est possible, ..., et nous, on a peut-être à être des témoins que l'amour est bon, beau, possible, ..., envers tous les gens qui nous entourent, et avec nos enfants aussi. Le jour où ils auront un sentiment très fort envers quelqu'un, ils se diront peut-être que c'est possible.

Si vous étiez l'Eglise institution

C. : Moi, je dirais au couple de ne jamais se décourager dans les difficultés. Parce que les difficultés, il y en aura tous les jours : des petites et des grandes. Mais vraiment de s'appuyer sur le Christ, Quelqu'un de Vivant, Qui est vraiment présent, Amour, tout Amour, et sur Lequel vraiment on peut compter pour bâtir, bâtir sans cesse notre couple. Alors, c'est des grands mots, ça nécessite d'approfondir d'abord la vie du Christ. Il faut que les gens connaissent la vie du Christ, c'est vrai, mais qu'ils ne perdent pas espoir, vraiment. Message d'Espérance.

Y. : Moi, je leur dirais qu'ils ont un rôle très particulier à jouer dans le témoignage de la vie du Christ, et de Jésus aujourd'hui. Que nous sommes chacun à notre place, et que je les reconnais vraiment comme ayant une place importante. Que nous, en tant qu'Eglise institution, nous sommes les descendants directs de tous

les apôtres, et que, comme les apôtres, nous avons tous à annoncer l'Évangile, le Bonne Nouvelle au monde. Que l'Église est UNE.

C. : Il me semble que l'Église néglige la vocation du couple. J'attends une vraie reconnaissance du couple comme vocation particulière. Je crois que l'Église néglige aussi quelquefois les particularités es couples – par exemple, les couples d'agriculteurs qui ne peuvent pas sortir parce qu'ils ont des bêtes et qui ne peuvent pas faire des retraites. Comment l'Église prend en compte TOUS les différents couples, avec leur réalité ?

Y. : Je crois que certains couples sont loin de l'Église, comment les rejoindre ?

C. : Et je pense que l'Église est loin de la réalité concrète des couples : par exemple, disponibilité pour les réunions, avec les enfants,... C'est quand même beaucoup une Église d'hommes célibataires !

Y. : Beaucoup de couples se sentent exclus de l'Église institution, soit parce qu'ils ne sont pas mariés à l'Église, soit parce qu'ils sont divorcés remariés. Cette exclusion est lourde à porter. Cette impression de devoir répondre à des critères pour faire partie de l'Église, je ne sais pas si l'Église a une image d'accueil, de miséricorde,...

En paroisse, l'accueil des nouveaux laisse beaucoup à désirer...

Enfin, que l'Église soigne bien son CPM : fait pour les couples, par les couples. Que ce ne soient pas tant des enseignements, du catéchisme, que des échanges, des partages, des témoignages. La question est de savoir : mais après le mariage, que se passe-t-il en paroisse pour les couples ?

FIN

Entretien n° 8

*B. & #F.

*B. et #F. : 42 ans tous les deux, mariés depuis 20 ans, 7 enfants de 18 à 6 ans.

Définition du couple

*B. : Pour moi, le couple, c'est un homme et une femme qui s'aiment et qui ont un projet, et qui décident de vivre ensemble pour toute la vie.

#F. : Pour moi, c'est un peu pareil, c'est vraiment un homme et une femme, je crois que c'est important de le dire dans la société d'aujourd'hui, c'est un homme et une femme qui s'aiment, et je dirais, qui définissent ensemble après un projet dans la durée, jusqu'à la mort de l'un des deux.

*B. : Pour moi, c'est un homme et une femme qui s'aiment et qui découvrent aussi ensemble qu'ils ont la capacité, la possibilité, et le désir de vivre leur vie ensemble. Il me semble que de s'aimer ne suffit pas, c'est important de voir aussi si on a les projets, le caractère, des désirs communs qui rendent effectivement possible la vie à deux.

#F. : Et en même temps, qui dit projets communs ne veut pas dire que tout est fixé d'avance, mais c'est qu'il y a quand même quelque chose de commun qui fait qu'on a envie de rester ensemble toute sa vie et de construire quelque chose ensemble pendant toute sa vie.

B. : Le couple dans l'Eglise, peut-être s'ajoute là la dimension du sacrement et de la communauté qui soutient le couple, et dans laquelle le couple peut se ressourcer.

F. : Pour moi, le couple dans la société, ça reste, même si c'est peut-être moins dit, une référence de stabilité, malgré tout, une référence pour l'éducation des enfants. Une référence d'une relation possible et durable entre deux êtres très différents, à savoir, un homme et une femme.

Pour l'Eglise, se rajoute aussi pour moi toute la dimension d'une relation à Dieu. Dans le sens où le couple dans l'Eglise, ce n'est pas qu'un homme et une femme, mais un homme et une femme dans leur relation à Dieu, et dans leur relation avec les autres, en communauté réunie par une foi au même Seigneur, Jésus, le Christ. Cette relation à Dieu et cette relation en communauté vont aussi changer la vie de couple, ça va avoir une incidence sur la vie du couple. Dieu n'est pas simplement à côté, Il est au cœur de la vie du couple dans l'Eglise. Il en est à la fois l'origine et la fin, le but. Et aussi, Celui qui est présent, toujours présent et qui peut toujours être sollicité, être invité.

B. : Je reviens sur le couple dans la société. Il me semble que dans la société, la cellule du couple, c'est le fondement même de toute société. Le couple, c'est la sécurité sur laquelle un enfant, ou des enfants peuvent se construire, s'épanouir et se donner après. Il me semble que quand cette sécurité est ébranlée, c'est plus difficile pour des enfants de se donner en pouvant poser les pieds sur une base solide. Cette sécurité est comme un roc.

F. : Le couple pose presque d'emblée des structures pour un individu. Structures de respect, de différences, tout simplement des structures humaines.

Rôle et place

F. : Je rejoins ce que disait B., dans la société, le couple a une place fondamentale. Je me demande si le couple n'est pas le fondement de la société et de la vie ensemble. Du moins un des fondements. Je crois que c'est le lieu d'apprentissage des valeurs, des valeurs humaines. Je crois que c'est aussi le lieu d'apprentissage de la liberté et de la place de chacun dans une société, où l'on est l'un avec l'autre, mais aussi l'un en face de l'autre. Le lieu où ma parole qui est différente de celle de mon conjoint peut exister, et non seulement exister, mais peut construire, peut se développer, peut s'approfondir. Et pareil pour mes actes et pour ma vie en général. Pour moi, le couple dans la société, c'est vraiment un fondement, et on voit les dégâts que ça fait au niveau de la structuration de la personne quand ce fondement a manqué.

B. : Pour moi, c'est un fondement aussi dans le sens où les enfants qui naissent du couple formé, marié, découvrent effectivement que tout différents que sont ses parents, il y a une construction possible dans

l'amour, dans le respect, dans la tendresse. Et il me semble que dans la vie du monde et dans la construction d'une société, c'est fondamental de comprendre ça, parce qu'on est sans cesse, autour de nous, confronté à des différences, à des difficultés, et le couple telle qu'on en garde une image de la part de nos parents, c'est quand même comme si on pouvait se dire : « c'est possible, tout est possible ! » S'il y a des conflits, il peut y avoir réconciliation, une parole peut être différente tout en étant respectée et entendue, et deux paroles différentes peuvent construire, etc. Les générations d'enfants peuvent justement s'appuyer, dans la société, sur la génération de leurs parents en couple à cause de ça, parce que c'est une mini-société, le couple, et qui tient bon et qui dure, et qui est solide.

F. : Pour moi, il y a aussi, dans la société ou dans l'Eglise, l'apprentissage du choix. Je crois que le couple est aussi le lieu où on choisit l'autre, et donc où on choisit la vie qu'on veut mener. On choisit le sens de la vie, d'une vie en commun, vraiment, le sens du couple, et aussi je dirais l'apprentissage de la dépendance vis à vis de l'autre. C'est à dire qu'en couple, je choisis aussi en fonction de l'autre, je ne vais pas prendre mes décisions tout seul, mais on va les prendre ensemble. Comme pour dire, et je crois que c'est pareil dans la société, « j'ai besoin de l'autre », je ne peux me construire que par l'autre. C'est l'autre qui va me dire aussi ce que je suis, ce n'est pas que moi-même qui vais dire ce que je suis, c'est l'autre qui va me révéler ce que je suis.

B. : Et ça, c'est une grande espérance dans les sociétés différentes, dans les peuplades différentes, dans le travail professionnel où on est confronté tout le temps à la différence, on peut se dire que l'autre si différent qu'il soit peut me révéler quelque chose, et c'est une chance extraordinaire. L'autre devient partenaire, chance, chemin, découverte, ...

F. : C'est réciproque, l'autre va me révéler quelque chose de lui, et de ce que je suis moi-même aussi. Et me révéler quelque chose en fait de l'homme et de la femme.

B. : Pour moi, le rôle du couple dans l'Eglise, est primordial.

F. : Pour moi aussi. Je crois que le couple a vraiment été voulu par Dieu, puisque Dieu a créé l'humain homme et femme avec cette différence homme femme, et je crois que l'apprentissage de la différence dans l'Eglise, c'est quelque chose d'important. Je crois que le couple porte une vocation particulière dans l'Eglise, qui est la vocation particulière d'une vie à deux, d'une vie où on a choisi de vivre l'un et l'autre un amour préférentiel, et un amour fidèle, et aussi après par le don de la vie, au niveau des enfants notamment, même si par ailleurs il existe d'autres fécondités. Je crois que dans l'Eglise, le couple a justement cette place de reflet de l'Amour préférentiel de Dieu pour chacun, reflet du choix de Dieu, de l'amour d'élection de Dieu pour Abraham et Sarah, Israël, Joseph et Marie, ... Pour le couple, on se choisit vraiment, chacun des conjoints et, pour moi, ça dit vraiment quelque chose de Dieu, c'est une vocation tout à fait particulière et qui a sa place dans l'Eglise.

B. : Pour moi aussi, le rôle du couple dans l'Eglise c'est d'être témoin de l'Amour préférentiel de Dieu pour chacun, pour chacun de ses enfants. Dans ce sens où quand on épouse quelqu'un, on choisit de le préférer toujours et de lui être fidèle toujours, et pour moi, c'est vraiment un cadeau magnifique de Dieu. Je crois aussi que dans l'Eglise, le couple peut bien exprimer ou montrer la place particulière de la femme et de l'homme. Dans l'Eglise, il y a des hommes et des femmes, et chacun a sa place particulière, il y a un charisme particulier de la femme et un charisme particulier de l'homme. Et comment l'un peut travailler avec l'autre, et comment l'un reçoit de l'autre, et peut-être qu'aujourd'hui dans l'Eglise, c'est sans doute important de travailler là-dessus.

F. : Je crois que ça peut être prophétique pour le monde ce charisme particulier de la femme et de l'homme. Pour moi, c'est vraiment une vocation particulière dans l'Eglise, le couple, et je crois que Dieu parle à travers l'un et l'autre, et à travers les couples dans l'Eglise et que Dieu a une volonté sur le couple, Il dit quelque chose à l'Eglise et au monde par le couple.

B. : Et si on élargit le couple à la famille, il me semble que dans l'Eglise les familles peuvent aussi avoir un rôle. Elles reçoivent de l'Eglise l'enseignement de la façon de vivre, ça c'est évident, et de l'Evangile, du Christ lui-même, un modèle de vie dans l'amour, le respect, la tolérance, etc., et en même temps, la famille peut également donner à l'Eglise ce sens de la vie, de la fête, de la joie, à travers la présence des enfants, à travers la fidélité des époux, ce sens d'une gratuité, d'une joie, qui est quand même très particulière. Et que dans une communauté de célibataires, c'est difficile de trouver puisqu'il n'y a pas cette présence des

enfants qui est quand même particulière, qui donne un autre sens et qui est, dans la famille, la joie, la fête, avec tous les soucis, évidemment, mais quand même.

F. : Je rajouterais aussi, l'accueil de l'imprévu, par exemple l'accueil d'un enfant handicapé, ou autre. Et de l'imprévu de tout ce que nos enfants deviennent, je le vois avec nos ados. Et l'accueil ensemble de l'imprévu et de l'enfant, c'est une spécificité du couple dans l'Eglise.

B. : Avec la remise en question perpétuelle, la bousculade, et c'est vrai, sans cesse les projets bousculés et remis en question, on apprend vraiment dans le couple, avec sa famille, à accueillir le moment présent et à s'adapter sans cesse.

F. : Et je dirais qu'il y a aussi toute cette notion d'un travail dans la société, qui n'est pas spécifique au couple, si ce n'est dans le fait de devoir nourrir sa famille, en prendre soin et subvenir à ses besoins. Et même dans l'Eglise, le couple doit gagner l'argent nécessaire à faire vivre sa famille, c'est à dire que l'argent n'est pas que pour lui, et il me semble que ce sens du partage, ce sens du travail, pas uniquement pour soi, mais pour sa famille, c'est quelque chose qui est aussi spécifique au couple par rapport à une vie célibataire.

B. : Moi, je découvre aussi combien le Christ est présent dans le quotidien, dans l'imprévu comme on le disait tout à l'heure, mais aussi dans toutes les tâches à répétition du quotidien. Ce n'est pas non plus une spécificité du couple, mais quand même, étant donnée que notre vie de prière est tout de même moins intense que pour des religieux ou pour des gens d'Eglise, on a, nous, dans le couple et dans la famille, à trouver quel est le lieu où le Christ se fait présent, où le Christ se fait pain rompu pour nous dans un quotidien souvent chargé, et où pourtant le Christ se fait vraiment présent partout, à chaque instant, et en tout lieu.

F. : Je dirais que le couple, pour moi, est aussi le lieu où on peut accueillir réellement la grâce de Dieu. On peut accueillir le fait d'être vraiment disciples, ensemble, à deux, en couple, disciples du Christ Jésus, du même Seigneur.

Pourquoi choisir de se marier ?

B. : Moi, j'ai choisi de me marier avec F. parce qu'après avoir beaucoup parlé, après nous être découverts, j'ai su qu'on pouvait vivre ensemble toute la vie, et le mariage, pour moi, représentait le fait de pouvoir accueillir le Seigneur, même s'Il était déjà présent dans notre couple avant, devant des témoins, devant la communauté, devant la société, devant la communauté de l'Eglise. On l'affirmait, et on leur demandait leur soutien. Et je crois qu'au mariage civil, qu'on n'avait pas beaucoup préparé parce que ça nous semblait moins important que le mariage à l'Eglise, j'ai découvert à la lecture des textes quand même quelque chose de très fort aussi. Dans la société, on se mariait vraiment pour le meilleur et pour le pire, avec l'encouragement et le soutien mutuel à une fidélité qui était repris pour le mariage à l'Eglise. Et le mariage à l'Eglise, c'est vraiment demander devant beaucoup de témoins l'aide du Seigneur dans cette aventure qui est réellement une aventure.

F. : Moi, je me suis marié avec B. parce que je l'aimais, et c'est vrai qu'on avait choisi aussi de se fiancer et de prendre du temps avant le mariage pour vraiment voir si l'on pouvait envisager de vivre ensemble toute notre vie, et je garde beaucoup de souvenirs de ce temps d'échanges, de paroles, qu'on a pu avoir justement, et qui, petit à petit m'ont révélé que c'était bien avec B. que j'allais choisir de vivre toute ma vie. Qu'avec elle, je vivrais ma vie d'homme, d'époux, et de père de famille, ma vie de foi et de croyant. Vu la foi qui m'habitait, et qui nous habitait, ce n'était pas pensable de ne pas me marier à l'Eglise. C'était important que cette démarche et ce choix soit remis devant le Seigneur pour pouvoir le recevoir de Lui, et pouvoir s'appuyer sur Lui parce qu'on sait bien que cette entreprise est une aventure humaine, et spirituelle, mais qui ne peut dépendre que de nos forces humaines. Dans notre foi, on invitait vraiment le Seigneur dans notre couple, pour que Lui nous façonne, pour que Lui nous rende plus couple à Son Image, comme à Sa Ressemblance.

B. : Et pourtant, on s'était tous les deux posé la question de la vie religieuse comme chemin vers Dieu, et en fait quand on a choisi de se marier, c'est aussi parce qu'on a vraiment cru qu'on pouvait donner sa vie aussi dans le mariage, et complètement. On croyait, et on le croit toujours, que le Christ était vraiment à nos côtés, au cœur de cet engagement-là, et sans en faire une histoire de « valeur », on avait la certitude, la foi que le Seigneur ne se donnait pas moins à nous parce qu'on se mariait, et que notre don à Lui n'était pas

réduit parce qu'on se mariait plutôt que de choisir une vie célibataire consacrée, ce qui était un discours qu'on entendait quand même beaucoup autour de nous.

F. : On a toujours eu dans le cœur que le sacrement du mariage était un « vrai » sacrement, et pas un sacrement « au rabais », et qu'on s'était, qu'on était consacré à Dieu dans le mariage. Notre mariage, notre mariage religieux est une vie consacrée au Seigneur, et complètement consacrée au Seigneur, à 100%, dans tout ce qu'on choisit, dans tout ce qu'on fait, dans nos relations, dans notre intimité, le Seigneur est présent dans tous nos choix de couple et on essaie de le suivre dans, et par toute notre vie.

Valeurs

F. : Pour moi, les valeurs sont celles qui sont rattachées à notre foi, la valeur de la différence, du respect, de la tolérance, de l'amour, de la réconciliation, du pardon, ... de l'attention à l'autre et de la découverte de l'autre. Peut-être aussi la valeur du don, du don à l'autre, du don de l'autre. Et la valeur de la vérité, vérité d'une parole, vérité d'un acte.

B. : Je ne vois pas d'autres valeurs à rajouter, je suis tout à fait d'accord, et ces valeurs-là, j'ai pu les voir vivre par des couples qui ne sont pas chrétiens, je crois que ce sont des valeurs humaines auxquelles chacun aspire, qu'on entend particulièrement en ce moment dans la vie politique, dans les propositions des candidats à la présidents, ce ne sont pas des valeurs spécifiquement chrétiennes, mais ces valeurs, on les choisit aussi en sachant qu'on pourra s'appuyer complètement sur le Christ pour aller jusqu'au bout, parce que les choisir c'est une chose et les vivre, ce n'est pas facile, et le Christ pour nous est vraiment un chemin. Pour nous, c'est Lui qui est allé jusqu'au bout de ces valeurs-là, de l'amour vraiment donné. Je me rappelle qu'avant notre mariage, j'avais entendu par quelqu'un que, pour lui se marier, s'aimer pour la vie, c'était en même temps rester toujours fiancés avec cet élan, cette spontanéité, cet émerveillement du regard sur l'autre, en même temps rester toujours ami, avec ce que ça comporte d'échanges, de profondeur, de désir de connaître l'autre davantage, de l'entendre, de le découvrir, c'est donc rester éternellement fiancés, rester éternellement amis, et en même temps s'engager dans une stabilité que représente le mariage.

F. : Moi, je rajouterais encore comme valeur la beauté, parce que de pouvoir trouver la personne de son épouse belle, je trouve que c'est important. Et aussi pouvoir regarder ensemble quelque chose de beau, pouvoir s'émerveiller d'une belle musique ensemble. Je crois que c'est quelque chose qui manque dans notre société, la valeur du beau. Et on aurait vraiment envie de le transmettre à nos enfants, que ce soit la beauté dans l'art, ou la beauté dans la nature, ou beauté de l'âme et beauté de la personne, en tant qu'individu, en tant que personne unique.

B. : Je crois que c'est une beauté qui dépasse le sens esthétique de la forme, de l'extérieur, c'est évident.

F. : Et pour finir, je dirais encore une certaine valeur de courage, parce que pour aller au bout de ce qu'on croit aujourd'hui, je crois vraiment qu'il faut du courage !

B. : Pour aller au bout de ce qu'on a cru il y a 20 ans, c'est sûr que le temps, les soucis, les enfants, l'âge font que parfois, on aurait bien envie de se décourager, le milieu ambiant, l'avenir du monde, etc., etc. Le courage d'y croire, et de s'accrocher à ce qu'on a cru et à ce qu'on croit encore.

F. : Et je crois que le Christ était un homme courageux. C'était un homme vrai et courageux. Ce n'était pas un poltron.

B. : Je pensais au livre de Molinié, « Le courage d'avoir peur ». Le courage, c'est ça, avoir peur et mettre sa peur dans celle du Christ pour qu'Il la vainque avec nous.

Pour moi, une des valeurs aujourd'hui essentielles aussi dans la vie, c'est vraiment l'attention à l'autre. En fait la valeur, ce n'est pas l'attention, c'est l'amour, mais justement dans les mille attentions, dans ce regard toujours porté sur l'autre, sur l'environnement, l'attention aux toutes petites choses.

F. : Et je rajouterais l'attention au plus faible, à celui qui, sans toi, ne pourrait pas vivre. Et je crois que c'est aussi important, cette valeur de protection du plus faible, et puis, sans se mettre à la place de l'autre, mais désirer et tout faire pour que l'autre grandisse, que l'autre puisse parvenir au maximum de ce qu'il est, de ce qu'il peut, être, faire et donner.

B. : Tout ce dont on voudrait témoigner, tout ça, l'idéal, l'utopie, c'est beau, mais ça peut être utopique, et souvent on se « plante », et souvent, on n'arrive pas à ce qu'on aimerait, mais ce dont je voudrais témoigner, c'est de ce courage de repartir chaque fois qu'on est tombé, et de continuer à croire que l'amour est devant, et que jamais l'amour n'est vaincu, même quand on s'est « planté » de façon très dure, violente, et parfois dans une découverte de notre propre bassesse humaine qu'on n'aurait jamais pensée.

F. : Comment toutes ces valeurs dont on aimerait témoigner, et qu'on voudrait transmettre, s'incarnent dans les différents aspects de notre vie ? Je crois justement que c'est important de les inclure dans un quotidien. D'inclure ça dans tout ce qu'on peut faire, dans les rythmes du travail, dans notre découverte de la sexualité de l'autre, dans l'éducation des enfants, le ménage et la préparation des repas, rangement de la cuisine, je pense à cette phrase de Mère Térésa : « Ce n'est pas le nombre de choses que vous faites qui est important, c'est l'amour que vous mettez à les faire. »

B. : Oui, et justement, une attention à ce qui est important pour l'autre. Pour soi-même, on a chacun nos petites priorités, mais il y a aussi les choses qui pour l'autre sont très importantes et qui ne le sont pas du tout pour nous, et il s'agit d'y faire attention, justement, parce que c'est important pour l'autre. Et du coup, on y découvre aussi quelque chose d'important à quoi on ne pensait pas forcément. Mais encore une fois tout ça s'applique dans le quotidien le plus quotidien.

Exemples et modèles

F. : Je ne sais pas si n a eu des modèles de couples quand on s'est marié, on quand on a choisi d'être en couple. On a plutôt eu un modèle de vie donnée et de vie évangélique. Pour moi, le modèle c'était plutôt le Christ et celui de sa vie donnée. Moi, je cherchais parfois des couples références bibliques, parce que Marie et Joseph, c'était un peu difficile, quand même, comme couple de référence, à part l'intégration d'un Dieu vivant et d'un Dieu présent dans le quotidien de la vie. Dans l'accueil de Dieu en Jésus, bébé, enfant, et qui a dû aussi les combler de joie et les décevoir, et les faire souffrir, etc.

B. : Pour moi, il y avait quand même le modèle de mes parents, avec ce que j'y trouvais et ses limites, mais ce qui est sûr, chez eux ce que j'ai trouvé, c'est ce désir de fidélité, cette joie d'accueillir les enfants, de donner le meilleur pour eux, de chercher le meilleur pour eux et avec eux. Je me rappelle aussi que chez les parents de F., ce que j'ai découvert, c'est une joie, une gaieté, qui était importante. Et puis, je connaissais aussi un couple âgé, et ce qui m'a beaucoup touché chez eux et qui reste encore un modèle aujourd'hui, c'est la tendresse qu'ils avaient alors qu'ils étaient très âgés, il me semble que quand on a cette tendresse à cet âge-là, après quarante ou cinquante ans de mariage, c'est qu'on s'est beaucoup frotté l'un à l'autre et qu'on s'est beaucoup pardonné, et on a beaucoup été pardonné.

F. : Je dirais que le couple de mes parents a certainement été très important aussi, dans le sens d'une vie donnée, d'une vie militante, d'un partage. Et aussi une certaine fierté du couple, une recherche de dignité, de droiture et de justice. Mais, au niveau spirituel, j'ai manqué tout de même dans l'Eglise d'exemples de vies de couples qui soient reconnues comme réelle vocation de couple, et comme, modèle c'est beaucoup dire, mais comme chemin possible de vie de couple en Eglise, tout simplement. Moi, je crois que j'aurais aimé qu'il y ait, par exemple « Saints Pierre et Pierrette », couple, puis, « Saints Jacques et Jacqueline », et plein d'autres, des couples saints reconnus par l'Eglise pour la simplicité de leur vie de couple, mais que réellement on entende que la vie de couple était une vie possible de sainteté, pouvait être une vie sainte.

B. : Moi, je me réjouis qu'il y ait eu récemment un couple qui ait été béatifié ensemble. Je ne les connais pas, mais je suis curieuse de connaître leur vie et de savoir effectivement quels sont les « critères » de leur sainteté, quel chemin nous est proposé à travers eux, par l'Eglise.

F. : Sinon, comme spiritualité, on s'est retrouvé assez dans le « Chercher et trouver Dieu en toutes choses » de la spiritualité ignacienne, mais la pauvreté franciscaine nous a aussi interpellés, et d'autres.

B. : Il y a des spiritualités qui nous ont formés, mais il y a toujours eu un moment où comme couple, je me suis demandé comment ça peut me concerner dans la vie de couple que je vis aujourd'hui.

F. : Oui, c'est ça, les lectures que j'avais faites de Sainte Thérèse, de Saint François, de Saint Jean de la Croix, c'était important, mais c'était des chemins individuels et, à un moment, ça ne me rejoignait pas dans le chemin que j'avais choisi, moi, qui était un chemin de couple dans l'Eglise.

B. : Et j'ai lu, il n'y a pas très longtemps, « La légende dorée » et j'ai été, franchement, assez horrifiée par certains modèles de couples ou par exemple l'homme pria pour que sa fille meure plutôt que de se marier, et que sa femme meure plutôt qu'ils continuent à vivre ensemble, et pour que lui soit finalement proclamé saint ! Sinon, ce que je peux dire aussi dans ce qui nous a influencés, moi, je dois dire que la beauté de certains tableaux dans l'art, de la poésie, du peu que j'ai lu, appris, connu, m'a quand même aussi beaucoup parlé. Et c'est vrai que la parole de l'Eglise, ou même la Bible ne disent pas grand-chose sur la vie du couple, il y a quand même le livre du Cantique des Cantiques qui est magnifique de poésie, et qui rejoint justement certaines poésies beaucoup plus profanes que j'ai pu voir. Mais des tableaux, ou des peintures comme Chagall, me parlent de la beauté de l'amour dans le couple. Dans l'art, et dans la poésie en particulier se disent avec des mots des choses qu'on retrouve très peu dans une parole d'Eglise. Je ne dis pas dans la Bible, parce que dans la Bible, il y a quand même ce Cantique des Cantiques, et le livre de Tobie, etc.

F. : J'avais encore envie de dire quelque chose par rapport au dépassement ; Je crois que dans le couple, pour moi le modèle du Christ a rejoint aussi ce modèle d'un amour plus qu'humain, d'un amour de Dieu. D'un amour qui est reçu de Dieu et qui va aller jusqu'au fait de donner sa vie pour l'autre. Et je crois que dans ce qu'on s'était dit comme paroles, lors de la célébration du mariage, on a voulu insister sur « je me donne à toi », et pour moi, c'était vraiment très important de pouvoir dire ça à B., dans le sens d'un dépassement de l'amour.

B. : Moi, je reviens juste au modèle idéal, pour moi, si j'avais à en choisir un, aujourd'hui, justement c'est Marie et Joseph que je choisirais parce qu'on n'en dit pas grand-chose et qu'on peut beaucoup les contempler, c'est un couple, et on peut essayer d'imaginer leur vie, en tenant plus ou moins compte de ce que tant de gens ont dit sur eux.

Tournants

F. : Je ne sais pas s'il y a eu des tournants, plutôt des étapes. Je crois qu'un des événements qui a été important pour nous ça a été notre voyage en Afrique, au moins au niveau de l'adoption, et de l'adoption d'enfants portant un handicap. L'adoption d'enfants à handicaps, ça a été très important pour nous. Justement dans cette optique de dépassement de l'amour, de trouver la beauté à travers ceux qui dans notre société sont les indésirables, les petits, les faibles et les pauvres, je crois que pour nous, il y a aussi eu cette découverte que notre amour puisse aussi être au service des plus pauvres.

B. : Pour moi, profondément, un des tournants dans ma vie de couple, ça a été à travers l'adoption, c'est sûr, mais aussi au début de notre vie de couple, la découverte que la réalité correspondait si peu à l'idéal que j'avais, qu'on avait, qu'on s'était même dit, qu'on s'était promis. Pour moi, ça a été un tournant décisif dans le sens où j'ai dû, j'étais forcé de vraiment me tourner vers Dieu et de chercher en Lui comment dépasser ces éternelles incompréhensions, ces éternelles limites, mes propres limites, et les conflits qu'on pouvait avoir entre nous et avec les enfants. Ça a été un tournant dans la découverte de ma propre faiblesse, de notre petitesse ; et que le chemin de notre couple ne serait pas un chemin de gloire, mais vraiment un chemin d'humilité et derrière le Christ.

F. : Et aussi la découverte que même dans le mariage, l'amour de l'autre ne nous est pas forcément acquis définitivement. Il peut arriver qu'on perde l'amour de l'autre, et donc on a vraiment à cultiver notre amour, on a à prendre soin de notre couple, de notre vie de couple.

B. : L'arrivée d'un enfant, la différence qu'on n'avait jamais imaginée et qu'on découvre chez l'autre ; c'est sûr que l'expérience de l'Afrique nous a aussi bien mis face à nous-mêmes, l'adoption d'un enfant différent, faible, qui nous a remis devant nos propres faiblesses avec tous les sentiments que ça suppose en nous, l'adolescence des enfants, nos rapports avec nos propres parents, la mort d'un enfant, tout cela a, chaque fois, chamboulé notre couple.

F. : Je ne dirais pas qu'il y a eu des tournants, mais qu'il y a eu des étapes qui se sont approfondies dans notre vie de couple, de ce qu'on désirait vivre dès le départ, plutôt que des tournants.

B. : Pour moi, la première déception, ça a été un vrai tournant. Peut-être le seul, mais c'était bien qu'il soit arrivé vite.

Impact pour l'avenir

F. : Je dirais que ça dessine un chemin. On avance ensemble vers toujours plus de liberté, toujours plus de respect de l'autre, d'amour de l'autre. Notre avenir, c'est un chemin encore plus partagé, et le désir de vouloir rester ensemble. Et la joie aussi de s'imaginer vieillir ensemble. Vouloir continuer à grandir ensemble, parce que je crois que ça vaut le coup. Je trouve que notre vie de couple a du sens et du poids, qu'elle continue comme ça, toujours à la suite du Christ, de plus en plus.

B. : Ce qui nous a toujours gardés, justement, c'est qu'on a toujours eu le désir de rester à la suite du Christ, alors ça s'est manifesté particulièrement par un désir de prier ensemble, sous différentes formes, mais je crois que de se mettre à genoux devant le Christ, ensemble, c'est ce qui nous a protégés, et ce qui, aujourd'hui, nous fait tels qu'on est.

Textes d'Eglise

B. : Moi, j'ai très peu lu de textes d'Eglise sur le couple.

F. : Moi, j'ai lu certaines choses. Certains textes, je les trouve vraiment très beaux dans leur esprit et dans leur expression, mais j'ai l'impression qu'ils sont un peu décollés de la réalité. Ils fixent un idéal, effectivement, un idéal de fidélité, un idéal d'éducation, un idéal aussi de place dans la société, je trouve ça très bien, mais pour le quotidien de notre vie de couple, je n'ai pas du tout été aidé par ce genre de textes. Je crois que la parole d'Eglise ne m'a pas tellement aidé pour le quotidien. Plus la lecture de la Bible, et la prière personnelle et la prière en couple de notre quotidien.

B. : Alors que moi, le peu que j'en ai lu, l'idéal qui est écrit rejoignait sur certains points pas mal le nôtre, et à partir de l'idéal se forge le quotidien, donc pour certaines choses, je crois que ça a influencé le quotidien, puisque ça nous rejoignait. Mais ce que j'ai beaucoup de mal à accepter dans ces textes, moi, c'est la façon de l'écrire : ce rapport du licite et de l'illicite. Autant je trouve que de proposer un idéal, et le dire haut et fort, c'est vraiment important, autant dire que tu es dans la loi et tu es en dehors de la loi, moi, ça ne me touche pas du tout. Même ça me rebute !

F. : Moi, je dirais aussi que j'ai été souvent déçu par le rapport entre la vocation à une vie consacrée, célibataire, sacerdotale, et la vocation de couple, et par le fait que la vocation de couple soit toujours une vocation inférieure à celle du célibat. Pour moi, il y a quelque chose là d'irrecevable. Je ne peux pas l'entendre. Et pourtant, je reconnais vraiment la valeur d'une vocation au célibat, d'une vocation sacerdotale, mais je ne peux pas entendre une hiérarchie de vocations.

B. : Je suis aussi très remuée par les propos de l'Eglise sur la sexualité, en ce sens qu'il me semble que la sexualité dans l'Eglise est souvent considérée négativement, comme un péché, ne prenant en compte que le plaisir, or, moi, ce que j'ai découvert, et ce qu'on y a découvert ensemble, c'est un vrai bonheur, et vraiment la joie de Dieu dans cet acte-là qui fait partie de notre vie de couple pleinement. Et c'est vrai qu'un couple qui m'avait marquée aussi quand j'étais plus jeune avait pris la décision, à la fin de sa vie de ne plus avoir de relations sexuelles, de donner ça au Seigneur. Je trouve ça très beau, mais en même temps, pour moi, c'est encore une fois une façon de dire que cette sexualité, on n'en a pas besoin, c'est comme si le Seigneur nous l'avait donnée, mais dans le fond, c'est un raté, c'est quelque chose qu'il faudrait enlever !

F. : Comme si l'objectif, c'était de ne pas vivre sa sexualité pour être le plus dans les voies de Dieu. Je m'oppose à ça, je ne crois pas que ce soit dans la façon de faire de Dieu. Moi, j'ai découvert qu'en vivant, au contraire, ma sexualité au plus vrai, au plus juste, dans le respect et la tendresse,...

B. : Dans l'Amour et le don total, ...

F. : Dans l'amour, je crois vraiment dans l'amour, pour moi, c'est un chemin qui me dit Dieu, qui me révèle Dieu, qui me révèle Son Amour, qui me révèle l'autre, et l'Autre. Et pour moi, c'est un chemin de sainteté. Je crois que le Seigneur ne nous a pas ratés, ni l'un ni l'autre, ni la femme, ni l'homme, et qu'il a désiré la sexualité parce qu'Il pensait qu'on pouvait y vivre ce qu'il y a de mieux, ce qu'il y a de plus beau, de plus grand, de plus divin. Et que la sexualité est un chemin qui élève l'homme et la femme, mais pas seulement par le fait de choisir d'en manquer, mais par le fait de la vivre en communion avec Dieu, avec notre foi, avec l'épouse.

B. : Je me dis que même si l'interprétation de l'histoire d'Adam et Eve va plutôt dans ce sens de nier la sexualité, ou de penser que c'est un péché, peut-être qu'une autre interprétation serait de dire qu'au-delà de l'effroi devant la nudité de l'autre, la peur de la différence, il y a justement un chemin vers l'autre qui passe aussi par la sexualité vécue dans l'amour et dans le respect même de la parole de l'Eglise. En tous cas dans le respect d'une vie évangélique.

F. : Oui, je dirais aussi dans le respect d'une vie évangélique, c'est-à-dire, dans ce qu'il m'a semblé que le Christ proposait à la femme et à l'homme pour être ses disciples, et au couple, pour être aussi disciple du Christ, mais en couple. Et ça, je l'ai peu lu dans les textes d'Eglise, pour moi, il y a quelque chose qui a manqué, moi, il m'a manqué une parole qui fasse du couple des disciples authentiques du Seigneur.

Et pour moi, il y a aussi l'attitude face aux divorcés remariés qui me paraît très dure, même si je comprends qu'il y a eu rupture de la relation, rupture d'alliance, je pense que la miséricorde de Dieu est au-delà de nos fautes, au-delà de nos péchés, et elle nous relève plutôt que de nous enfoncer toujours dans notre péché. Et aujourd'hui, je peux comprendre que ça puisse être considéré comme un moment de « jeûne », pour se rendre compte qu'il y a bien eu rupture d'alliance, mais pour moi, le jeûne doit être provisoire, ce ne peut être définitif, on ne peut pas demander à des gens de vivre loin des sacrements toute leur vie parce qu'ils sont remariés. Je ne sais pas si ce n'est pas non-évangélique.

Attitudes

F. : Moi, j'ai été choqué par certaines attitudes de clercs vis à vis de couples, et d'attitudes un peu méprisantes, ou d'attitudes d'autorité pure de celui qui sait face à ceux qui ne sauront jamais. Parfois, j'ai entendu des choses qui laissaient entendre que les gens se mariaient parce qu'ils ne pouvaient pas se retenir sur le plan sexuel. Après, ce sont plus des cas particuliers de jeunes qui ont vécu des abus sexuels de la part de prêtres. Enfin, il y a aussi la question de couples qui vont mal dans l'Eglise, comment sont-ils accompagnés ? Et certains prêtres qui vont mal et qui se marient, ou qui vivent avec une femme.

B. : Moi, c'est peut-être les couples eux-mêmes qui parfois me surprennent quand j'ai l'impression que justement ils ne profitent pas du sacrement de leur mariage et de leur vie conjugale dans toutes ses dimensions. Je veux dire qu'ils n'en profitent pas pour découvrir Dieu dans toutes les dimensions de leur vie conjugale. Ce n'est pas en profiter pour le plaisir, mais pour découvrir l'amour de Dieu dans tout.

F. : Une autre chose qui m'irrite encore aujourd'hui, c'est la reconnaissance de nullité de mariage. Je crois que ça peut se faire, mais il me semble que c'est un peu quelque chose qui est donné facilement, et à des couples qui ont vécu parfois quinze ans de vie commune, qui ont eu trois ou quatre enfants, je ne sais pas comment on peut reconnaître nul toute cette tranche de vie, et le mariage d'un couple qui a déjà beaucoup vécu.

B. : D'autant plus que tout mariage pourrait, à la limite, être reconnu nul, parce que je ne sais pas s'il y en a qui réalisent quand ils se marient tout ce que comporte la vie ensemble et le sacrement lui-même. On est forcément immature au moment où on se marie.

F. : Je partage tout à fait ça et je crois qu'avec B., on aurait eu aussi maintes occasions de se séparer.

B. : Moi, il me semble quand même que dans le chemin de sainteté que propose l'Eglise, ce qui fait le plus problème pour un couple, c'est effectivement la relation sexuelle dans la vie conjugale, et moi j'aimerais bien qu'on avance sur cette question et qu'une parole puisse se libérer aussi au sein des couples qui dans le fond en parlent très peu. Le mariage est une grâce sous tous les aspects, y compris la vie sexuelle. Tout le reste me paraît évident, et tout le reste est dit dans les textes de l'Eglise, je crois, mais pour moi, c'est vraiment dans la globalité du couple que la grâce du sacrement est là. Et la découverte de l'autre, et dans sa vie professionnelle, et dans sa différence, et dans la façon dont il est parent, et dans la façon dont il prie, et dans la façon dont il vit sa foi, tout ça me fait découvrir le Dieu tout autre et aussi dans la vie sexuelle la différence de l'autre et cette présence que j'ai à avoir, et cette ouverture à un désir qui n'est pas le mien, tout ça me dit vraiment quelque chose de Dieu qui veut me combler et nous combler de Sa tendresse.

F. : Et moi, je suis persuadé, et je dirais que je le désire vraiment, que le sacrement de mariage soit vraiment une béquille sur laquelle on peut s'appuyer pour la sainteté de notre couple. Et je ne crois pas que notre couple va s'arrêter avec notre vie terrestre ; au mariage on avait dit qu'on se choisissait et qu'on s'aimait pour l'éternité.

Conjoint, chemin vers Dieu.

B. : Moi, ce qui me vient tout de suite, c'est dans sa différence. A travers la relation que j'ai avec F., et son amour pour moi, je découvre, à travers F., Dieu Autre, et Dieu Autre, pour moi, ce n'est pas anodin, c'est m'ouvrir à une dimension qui n'était pas la mienne au départ, une dimension qui aujourd'hui me comble de joie et de vie, même si c'est à travers des difficultés, des conflits, des sentiments durs. Je suis sûr que pour moi, c'est vraiment un chemin vers Dieu Autre, le Tout Autre. Et c'est comme ça qu'Il se présente à Moïse.

F. : Je dirais qu'à travers B., je découvre vraiment l'Amour de Dieu, avec à la fois cette différence, c'est vrai, mais aussi ce désir de dépassement qui fait que notre vie humaine a un sens, et à un sens pour l'Eternité, pour le Royaume, pour la Gloire. Et justement, notre choix de couple est respecté par Dieu, et quelque part je dirais, rend Dieu joyeux, et dans ce chemin de couple, vraiment Dieu nous donne Sa Sainteté, c'est un dépassement qui nous est proposé. Non comme une acquisition, mais comme un don gratuit, une grâce et en même temps un chemin. Ça va dans le sens d'une révélation, révélation du sens de notre vie, et de notre vie de couple. Pour moi, il y a une Révélation du Mystère de Dieu qui se vit à travers ce que je reçois de B., et à travers notre vie de couple.

Eglise proche ou loin

F. : Pour moi, l'Eglise me semble à la fois trop proche de « comment le couple doit vivre », laissant une place réduite à la liberté et au choix, et en même temps, elle me semble loin du quotidien, et des réalités journalières de la vie d'un couple ou d'une famille : contraintes, obligations, organisation,...

Attente, désir de couple

F. : Moi, j'attends une reconnaissance réelle du couple comme une vocation, et non une vocation au rabais pour les « pauvres » qui n'ont pas pu avoir la volonté de rester célibataires, voie parfaite et sainte par excellence, pour ceux qui n'arrivent pas à gérer autrement leur sexualité. Je crois que le couple peut être un ministère d'accueil de la vie, ministère de gratuité par la vie communautaire vécue au jour le jour en couple et en famille.

B. : Plus proche, on ne peut pas, jour et nuit, 24 heures sur 24, que ce soit en couple ou avec les enfants, quand il y en a un qui tombe malade, avec ses accidents et tout le reste...

F. : Oui, je crois que mon désir serait que l'Eglise reconnaisse que c'est un vrai ministère, que ça peut influencer une manière de vivre en Eglise, qu'il n'y ait pas une « bonne » manière de vivre en Eglise qui est le célibat, et une « moins bonne » qui est le couple, mais que ce soit reconnu comme deux manières égales de vivre sa foi, en Eglise, consacrés à Dieu dans tous les cas. Du coup, je crois que ça nous permettrait de vivre autrement, et ensemble en Eglise, de vivre l'Eglise, avec une reconnaissance authentique de notre vocation de couple, comme moi, je reconnais la vocation d'un célibataire, prêtre, religieux, ou d'un ou d'une célibataire consacrée. Pour moi, il y a une réelle vocation, une réelle vocation du couple. Qui se découvre avec le temps, comme un prêtre, par exemple, doit aussi petit à petit découvrir sa vocation propre au sein de l'Eglise. Ça pose aussi la question des ministères dans l'Eglise, les ministères n'étant pas toujours des ministères à vie, mais des ministères au service de l'Eglise, de la communauté locale. Et du coup, certains ministères pourraient très bien être confiés aux couples, pour un temps, parce que le couple ne peut pas forcément accepter un ministère à vie, mais un ministère sur 3 ou 4 ans dans la communauté où il vit sa foi.

B. : Oui, c'est cela, un ministère au sein de sa communauté de vie. Moi, je souhaiterais qu'on puisse davantage vivre ensemble, les célibataires et les mariés, pour mieux se connaître et pour pouvoir travailler justement sur la vocation de chacun vers la sainteté qui est proposé et promise à tous, sans qu'il y ait de petite et de grande sainteté.

F. : Je crois que ma propre vocation dans l'Eglise est là, ma vocation de couple dans l'Eglise, je la sens comme une ouverture à une autre vocation que celle de célibataire, mais réellement comme un chemin spirituel, comme un chemin vers la sainteté, un chemin qui mène à Dieu et qui réjouit Dieu. Je crois vraiment que notre couple réjouit Dieu.

B. : J'aime bien ce que tu dis là : une vocation qui réjouit Dieu. Pour moi, la vocation d'un couple, c'est effectivement cette vocation de fidélité, de relation privilégiée et fidèle, d'accueil de la vie telle qu'elle arrive parce qu'elle arrive aussi souvent telle qu'on ne l'attend pas, et que ça puisse être reconnu comme un

ministère avec éventuellement dans la vie même du couple des périodes ou un ministère particulier dans la communauté d'Eglise puisse être confié. Mais ni systématiquement, ni sur une durée à vie, ni pour un temps long défini à l'avance, mais selon le chemin où en est le couple, selon ses possibilités, selon sa disponibilité, qui n'est pas toujours le même. Et parfois, aussi, l'un des deux peut s'investir plus que l'autre, parfois les deux ensemble, et parfois aucun, parce qu'on a aussi besoin de temps où on a juste à vivre notre vie de couple et de famille, dans la joie et avec juste comme but de réjouir Dieu.

F. : Moi, je crois aussi qu'il y a des ministères qui peuvent être donnés à des couples, je pense à un diaconat qui ne soit pas forcément un diaconat permanent, mais un diaconat sur une durée limitée. Pourquoi un couple ne pourrait-il pas être diacre, responsable de communauté, prêtre pendant trois ou cinq ans, renouvelables ou pas, si l'Eglise a besoin de personnes et que ce couple est prêt, proposé par la communauté, et disponible. Moi, j'attends vraiment quelque chose d'une reconnaissance et d'une libération, libération dans le sens où j'aimerais que l'Eglise puisse réellement aussi se réjouir de la vocation des couples, et pas seulement de la vocation à la vie religieuse ou au sacerdoce, mais qu'elle puisse se réjouir vraiment de la vocation des couples, que les couples aussi puissent être appelés aux différents ministères, selon les besoins et les compétences de chacun et de chaque communauté.

B. : Pour moi, la vocation à la sainteté, quand j'entends vocation du couple à la sainteté, j'imagine qu'un couple pourrait tout à fait être reconnu saint dans toute la simplicité de ce qu'il vit à deux, avec les enfants, les générations passées et suivantes, et il me semble que, même un couple qui n'aurait jamais eu de ministère dans sa communauté pourrait tout à fait être un couple saint à travers la sainteté dans les toutes petites choses de la vie quotidienne.

F. : C'est vrai que si l'Eglise pouvait reconnaître saints plein de couples, on pourrait avoir une multitude de couples qui puissent être reconnus comme chemins spirituels, comme chemins de sainteté, et une multitude de spiritualités de couples. Et que ça puisse nourrir un chemin de couple, nourrir une vie de couple. Ça pourrait aider les couples dans l'Eglise, et aussi dans la société, parce que je crois que l'Eglise se doit d'être prophète vis à vis de la société, au niveau du couple et de la reconnaissance du couple.

B. : C'est l'heure de chercher les enfants à l'école...

FIN

Entretien n° 9

*M. & #B.

*M. & #B., 44 ans et 42 ans, 6 enfants (19 ans / 18 ans / 17 ans / 15 ans / 15 ans / 12 ans) + 1 qui aurait 13 ans, 20 années de mariage.

Définition du couple

*M. : Pour nous, c'est la communauté où on s'est engagé.

#B. : C'est la réalisation simplement d'un désir qui était là dans un cheminement déjà de gamin, puis ensuite, un rêve de fonder une famille et quand on s'est rencontré, un coup de foudre !

*M. : Un jour, on a eu un coup de foudre, événement fondateur !

#B. : Et puis simplement dans la société, je pense que le couple c'est une valeur sûre, quand même et malgré tout. Moi je parle d'il y a vingt ans, parce qu'il y a vingt ans, il n'y avait pas beaucoup d'issues possibles, c'était ou tu restais vieux garçon, ou alors tu avais un engagement d'Eglise – la prêtrise -, on alors c'était le couple. Je n'ai jamais fait ce choix de vivoter à droite ou à gauche ou de vivre en union libre, c'était soit le mariage, soit le célibat, donc pour moi, c'était très clair dans ma tête. Aujourd'hui, je vois chez les jeunes, c'est moins clair.

Pourquoi se marier ?

M. : Pour moi, on s'est rencontré en mars 1981, en décembre 1980, je n'avais pas encore fait le choix entre le mariage et une vie consacrée, je laissais encore ouvert le choix devant le Seigneur, mais c'est vrai que quand j'ai vu B., ce n'était pas le coup de foudre au point de vue du sensible ou du physique, mais j'étais sûre que je l'avais reconnu, j'avais reconnu en lui des valeurs au-delà des paroles, j'étais sûre que l'appel, c'était là ! L'appel à fonder quelque chose avec B., je ne savais pas son nom de famille, je ne savais pas où il habitait, mais j'étais sûre que là où le Seigneur m'appelait, c'était à fonder un foyer avec lui. J'ai mis des mois avant de savoir son adresse et de savoir où il habitait. Pour savoir quel était son nom de famille, j'ai mis trois mois avant de savoir son nom et de savoir quel village il habitait. Mais pendant ces trois mois, je n'ai jamais douté, j'ai prié tous les jours pour ça, tous les matins.

Pour moi, c'était vraiment un appel, un appel du Seigneur, je n'avais pas rêvé comme B. à une vie de couple, vraiment pas, je me suis lancée comme ça parce que le Bon Dieu m'a mis B. sur le chemin, et en le voyant j'ai reconnu que le mariage était mon appel, c'était très clair. Je me souviens du soir où je suis rentré la première fois où j'ai vu B., je ne suis pas rentré à la maison, je logeais chez une tante parce que j'étais en stage, j'ai prié chez cette tante en disant au Seigneur : « Seigneur, j'ai compris, mais c'est à Toi de Te débrouiller, parce que le reste du chemin, je ne pourrai pas le faire. » J'ai continué mon stage, j'ai passé mon examen, je ne savais toujours pas où habitait B., mais dans mon cœur j'étais sûre qu'un jour ce serait B. Et on a mis neuf mois avant de se reparler, avant de se revoir. En décembre, j'avais fait une petite retraite dans la paix et j'étais revenue avec une seule parole, « ma joie, c'est d'habiter la maison du Seigneur », j'étais repartie de ces jours de retraite en me disant que j'étais ouverte, je m'étais dit que ce serait une communauté, les contemplatifs ça m'a toujours attirée, mais je ne suis pas repartie avec une certitude pour les contemplatifs, mais la certitude que le conjoint ou la communauté que je choisirais devait avoir une valeur de foi très forte, pas extérieure mais qui fasse corps avec. Quand je suis allée à cette soirée, c'était une soirée avec un groupe biblique, ce n'était pas pour rencontrer B., mais je l'ai reconnu, par ce qu'il a dit et il parlait en Inde dans un orphelinat, je me suis dit : « ce gars-là, Seigneur, ça marcherait, si pour Toi ça marche, s'il est libre. »

B. : C'était la fin des études, et on fêtait avec le GBU infirmier la réussite du DE et donc j'avais plein d'idées en tête et notamment ce voyage en Inde.

M. : Après, il y a donc eu neuf mois de silence. B. est parti en Inde, de février à décembre de la même année.

B. : Je n'ai pas vécu de la même façon, mais j'ai vécu avec la même intensité. M. devait bien écouter et moi je regardais. J'ai vu M. et elle m'a « flashé ». C'était sensible, je pouvais te dire un an après comment elle était habillée. Mais après cette soirée, on ne s'est rien dit, pour moi, je parlais en Inde pour vivre une aventure, tout était préparé.

- M. : Pendant son séjour en Inde, je priais pour lui tous les matins, je ne savais pas combien de temps ça durerait. J'ai découvert où il habitait par une copine qui avait fait ses études d'infirmière en même temps que B.
- B. : Ce qui était très bizarre, c'est que j'ai fait des projections au retour d'Inde, j'ai fait plusieurs soirées et M. est venue deux fois, c'était la seule personne que j'ai vue deux fois.
- M. : Après, on s'est vu à la Sainte Croix, aux réunions de prière, on sortait comme ça tout le groupe des plus jeunes et on discutait dehors.
- B. : On était jeune, on rentrait tard, mais c'était toujours après une veillée de prière.
- M. : Un jour, j'ai décidé que j'appellerais B., j'avais pris un temps de prière, j'étais tombé : « Ouvre large ta bouche et je l'emplirais », je me suis dit : « OK, il n'arrive probablement pas à le dire, ce n'est pas grave, je vais l'appeler, je vais le lui dire. »
- B. : Moi, j'avais appelé auparavant, mais j'étais tombé sur le papa de M., je ne me suis pas senti bien, j'ai dit simplement que je voulais lui parler. Il ne m'a rien demandé, et toi tu avais appris que quelqu'un avait téléphoné.
- M. : J'avais appris que c'était toi, mais comme tu ne rappelais pas, je me suis lancée. J'étais très franche, je lui ai dit : « voilà, moi je vis ça et ça », et on a découvert que depuis ce même soir, on vivait la même chose. Alors, c'était tout simple, je ne me suis pas posé de problèmes, je suis rentré là-dedans aussi simplement que si c'était dans mon jardin. Le chemin était là, je l'ai pris, je ne me demandais pas si j'avais la force, si j'avais les capacités, ... Le Seigneur avait ouvert le chemin, je l'ai pris. Je ne restais jamais seule, j'en parlais toujours avec quelqu'un, dans cette fraternité que je vivais avec d'autres jeunes, j'en parlais à quelqu'un et si quelqu'un d'autre priait, moi je me lançais. Pour moi cette fraternité était très importante. Ce que j'ai demandé la veille à cette copine qui venait aux réunions, c'est qu'elle puisse me dire honnêtement si elle n'était pas amoureuse de B., parce que j'avais décidé de l'appeler, pour moi, la fraternité ça allait jusqu'à là, que ce soit clair et limpide, je ne voulais pas faire un coup vache à ma copine, je n'aurais pas supporter ! Le lendemain de notre rencontre avec B., j'ai dit à mes parents que j'étais fiancée. Le jour où on s'est téléphoné, on s'est fiancé tout de suite.
- B. : Le téléphone, c'était notre déclaration de fiançailles !
- M. : Nos fiançailles se sont passées sans qu'on n'ait rien prévu. Le lendemain, on s'est rencontré, on ne s'est pas donné la main, mais on était déjà fiancé ! Les fiançailles se sont jouées sur l'appel profond que chacun de nous ressentait, ça n'avait rien du tout à voir avec une fête de famille. Ce n'est que deux semaines après que nous avons vu les parents.
- B. : Pour moi, la vie de couple, c'était très clair. Mais ce n'était pas une question spirituelle, c'était vraiment une question d'aspiration de vie. J'admirais les couples que je rencontrais et qui avaient plein de joie, et qui pétillaient de vie, avec des enfants, et je me disais : « c'est ça que je veux vivre ! » C'était très clair ! Dans le regard que je portais autour de moi, c'est ce que je trouvais adapté pour moi. C'est aussi ce qui me faisait envie et qui correspondait à ce que je ressentais au plus profond de moi.
- J'ai fait du scoutisme, mais c'était pour le mouvement, pas pour le côté chrétien, puisque je me suis converti tard, vers l'âge de 17/18 ans. J'avais un aumônier, très chouette, et qui me voyait un jour prêtre, il m'en avait même touché un mot, mais je n'ai jamais accroché à ça, il ne m'a pas perturbé en me parlant de ça, je lui disais clairement non. Donc pour moi, c'était vraiment clair !
- Le seul problème, et c'est peut-être bien de s'en souvenir, c'était de dire : « comment je vais trouver celle qui correspond à mon idée de couple », parce que c'était aussi très orienté. Là aussi, le spirituel est venu plus tard, mais au départ, c'était d'abord dans un objectif de vie commune, avec des mêmes idées. Cette question était, pour moi, lancinante, parce que j'étais dans un milieu féminin très, très fort, on était 8 garçons sur 120 dans la promo d'infirmiers, donc rencontrer une fille n'était pas le problème, mais rencontrer celle qui devait être prête pour s'engager pour une vie posait problème. Dans ma tête, et dans mon choix, il y avait cette question, comment ça peut se faire, comment je peux faire le choix ? Et très vite j'ai abandonné ce point-là, grâce à la conversion, c'est pourquoi ma conversion a joué un grand rôle dans le choix. Je me suis converti en foyer de charité, et j'ai eu une relation personnelle avec Christ, et à Christ je lui ai carrément remis le paquet. Je lui ai dit : « voilà, c'est Ton affaire, ce n'est pas la mienne ». A partir de ce moment, j'étais tranquille, paisible, je fonçais droit dans la vie et je me disais que le jour où ça sera clair, ça sera rétroproque et il n'y aura pas de question à se poser à ce moment.

M. : Après le coup de fil, à 9h30 du soir, on n'avait pas besoin de se partager longtemps nos idées, on ne s'est pas beaucoup parlé, on l'avait tellement longtemps porté que c'était clair.

B. : Et je crois qu'il y a un mystère de presque un an, de la fin des études à ce coup de fil, et pendant ces dix mois il s'est passé tellement de choses où j'étais très loin de M., et en fait très proche. Et c'est là où il y a un mystère de communion déjà avant. Je crois à ça, je crois que le cheminement qu'on vit avant, même avant ces un an fait qu'un jour on se rencontre. Et ça c'est du domaine de la foi de dire qu'il y a une personne qui t'est destinée et pas deux, une. Après, l'affaire de la rencontre, ça se fait un jour et la reconnaissance et puis on s'engage.

Valeurs

M. : Très vite, quand on a pu se parler, on ne se donnait peut-être pas encore la main, j'ai dit à B. : « moi, je veux une grande famille, est-ce que tu en veux une ? » Je dis toujours aux enfants, il m'aurait répondu qu'il veut une Mercedes, et bien il aurait pu replier bagages et repartir. Mais non, ça allait, il voulait beaucoup d'enfants, il voulait même en adopter, c'était merveilleux comme ça, ça allait même très bien. Donc on a tout de suite partagé : « Toi, par rapport au matériel, comment tu te situes, quels sont tes projets ? Par rapport aux enfants ? Qu'est-ce que tu es prêt à vivre ? » Et ça, on l'a mis au clair tout de suite, et moi, la première chose quand on a marché, je lui ai posé des questions pour savoir où est-ce qu'il se situe, la foi, je savais puisqu'on était dans ce même groupe, mais la foi, ça ne me disait pas où il voulait s'engager par rapport aux enfants et par rapport au matériel.

B. : Et ça s'est fait très simplement. D'autres diraient, je t'invite un soir à danser, ça ne s'est jamais fait comme ça. Dès le premier jour, on a marché une heure, le deuxième jour, pareil. En fait, notre lieu de rencontre, c'était la nature et on a crapahuté des heures, on a ensuite fait du vélo pendant des journées entières et ainsi de suite, et ça collait. Je veux dire que moi je n'aurais pas été bien dans une salle de danse, M. non plus. Donc, ça s'est fait vraiment dans le détail près en connivence, alors qu'on n'avait rien décidé en avance, ça s'est fait comme ça très spontanément, simplement.

Exemples, modèles

M. : Moi, je savais deux choses, avant que je rencontre B. et avant que je lui parle ; cette vie contemplative m'a toujours attirée, et je crois qu'au fond de moi, c'est encore ce qui m'attire le plus aujourd'hui. Pas en opposition à la vie de couple, ça peut très bien se vivre dans la vie de couple, mais comme courant spirituel auquel je me rattache. C'était déjà à l'époque ça, et c'est resté le plus fort pour moi. Pas seulement quand je vais à la Grâce Dieu, même si je n'y vais pas pendant un an et que je suis à la maison, c'est quand même ça ma « maison mère », ma communauté d'attache.

Et la deuxième chose, c'est que je savais que si je devais rencontrer quelqu'un, il faudrait qu'il respecte mon intimité avec le Seigneur, qu'il puisse le vivre ou pas, ça c'est la liberté du conjoint, et puis, qu'il respecte ce fait que j'avais envie d'une maison pleine, qui vit ! Le livre « Les enfants de la joie » de C. Combes m'a beaucoup marquée en ce sens. Ce livre me disait ce que j'avais envie de vivre. Je l'avais reçu pour Noël, deux ans avant que j'aie vu B. J'avais déjà fait un choix.

Ce sont les deux choses qui m'ont marquée pour ce que je voulais vivre. C'est pour ça que quand j'ai rencontré B., je lui ai dit tout de suite, ça me paraissait honnête de lui dire tout de suite comme quelque chose qui faisait partie de moi, vraiment partie de moi.

B. : Moi, je parlais du fait que je voulais une famille nombreuse. J'étais fils unique, alors c'était peut-être en opposition avec ce que j'avais vécu enfant, je trouvais un peu triste d'être seul. Pour moi, mon désir d'enfants venait de là. J'ai fait des mouvements de jeunesse, et j'étais plongé avec des enfants après par un autre biais, mais je me disais bien que la vie de couple, ce serait encore un engagement différent face à l'enfant, qu'en tant qu'éducateur, ou responsable de groupe de jeunes. Etre papa, ça allait être un autre engagement encore beaucoup plus fort. Pour moi, c'était surtout ça, pouvoir donner ce que j'avais au fond de moi face aux enfants, et forcément plusieurs, une petite troupe d'enfants. Donc, c'était très clair, je pouvais répondre à M. sans ambiguïté.

M. : L'adoption, on en a parlé tout de suite aussi. C'est un projet qu'on partageait ensemble, et on l'a su tout de suite. Je crois que c'est quelque chose qui a toujours fait partie de nous, toujours, même personnellement avant notre mariage, pas l'enfant handicapé, mais l'adoption oui. Et le fait d'avoir des enfants « maison » et des enfants adoptés. Toujours, ça a fait partie de moi, et de nous, ça.

B. : Moi, pour le couple, je pense que c'est ma conversion aussi qui m'a permis d'être clair face au mariage, parce que les couples peuvent se faire sans démarche à l'Eglise. Donc, qu'est-ce que ça avait comme sens de dire oui pour toute une vie, comment ça pouvait se concevoir alors qu'on n'avait aucune expérience et qu'il fallait dire ce « oui » ? Dans ma conversion, j'ai fait deux retraites d'affilé et je crois que c'est le prédicateur, qui, en me permettant de rencontrer le Christ, m'a permis de rencontrer aussi la valeur du sacrement de mariage. J'en avais envie suite à l'enseignement que j'avais reçu de l'Eglise à ce moment-là. J'avais envie de deux choses au retour de mes retraites, c'est d'un engagement en Eglise, je l'ai fait par le biais de la communauté qui s'était implantée sur Mulhouse, où M. était, et aussi de vivre une vie de couple telle qu'elle m'avait été prêchée, dans ce foyer de charité, avec le Seigneur. La « Roche d'or » se base énormément sur le couple alors qu'en communauté, aucun d'eux n'est marié. Ils sont tous célibataires, mais ils ont une telle vision du couple qu'il n'y a pas une conférence qui ne parle pas du couple. C'est énorme dans une semaine de cinq jours de retraite, chaque conférence met le couple au centre, et cela en référence à Marie et Joseph, au Christ, et à l'Eglise. Donc, moi, je me suis dit : « C'est ça que je veux vivre ! », et j'avais donc envie de vivre une dimension spirituelle très forte dans mon couple.

Tournants

M. : Quelque chose qui nous a beaucoup aidés, c'est qu'à partir de 1984, on a rencontré le P. T., et donc à partir de ce moment-là, on a été accompagné par la même personne, ça a été un grand cadeau du Ciel. Le P. T., sur le couple, il avait son idée bien, bien précise, bien osée, bien culottée. Il n'allait pas par quatre chemins sur ce qu'il pensait. Aujourd'hui qu'il est mort depuis quelques années, je me rappelle de ce qu'il nous disait, j'entends l'intonation de sa voix quand il nous parlait, et je me suis dit : « c'est fou la fécondité qu'a eu un être comme ça qui ne s'est jamais marié ». Il nous a beaucoup aidés, on lui parlait de nos problèmes de couple.

B. : Tout de suite après notre mariage, on a décidé de partir, tout de suite, une année. Une année sabbatique, à l'aventure, on l'avait décidé même avant le mariage, ça faisait partie de notre projet de mariage. On a laissé notre travail, on a mis les voiles, on avait des envies de voyage, pour se former spirituellement, pour rencontrer des gens. Moi, j'ai pris une année de disponibilité, toi tu as démissionné.

M. : B. m'a acheté un nouveau vélo et on s'est acheté deux sacoches de voyage, et on voulait partir une année en vélo, c'était notre projet, mais comme j'ai été enceinte de T., à trois mois de grossesse, on a laissé les vélos, par respect pour l'enfant qu'on attend, donc on a laissé nos vélos.

B. : Notre but, c'était de partir une année pour visiter ce qui se fait en France. Des petites sœurs organisaient une année de formation biblique et théologique, et elles auraient pris un couple dans leur formation, on les avait contactées par la revue P.

M. : Et c'est le soir où on est arrivé là-bas qu'elles nous ont dit que la formation était annulée ! Je n'ai jamais autant pleuré de ma vie ! On avait lâché notre travail, chacun, moi j'avais du démissionner parce que la boîte était privée et n'acceptait pas de disponibilité. Pour les parents, c'était déjà un projet complètement taré. S'ils avaient su que la formation était annulée, ils nous prenaient vraiment pour des fous. Franchement, ces pauvres sœurs étaient un peu folles, elles n'étaient pas formées pour accueillir des couples, elles ne s'étaient pas du tout rendu compte de ce que ça impliquait pour nous de venir là.

B. : On était jeune et on n'avait pas réalisé que ces sœurs n'avaient aucune notion du couple, ni de rien qui le concerne, logement, travail, rien. C'était vraiment gros !

M. : Attends, je veux couper, il y avait quelque chose de beau. On a demandé à nos témoins de mariage de nous accompagner, on n'était pas parti seul en Ardèche. On avait organisé ce voyage depuis décembre qu'on s'est marié, on a décidé en avril qu'on ne partirait pas à vélo puisqu'on attendait un bébé, et on a demandé à nos témoins de mariage s'ils prenaient quelques jours de vacances pour nous accompagner, donc quand la sœur nous a dit qu'on pouvait entreposer nos valises et nos malles, mais que l'année était tombée à l'eau, on a pu le vivre en fraternité avec nos témoins. Il était exclu qu'on revienne parce qu'on n'avait plus de boulot, plus d'appart, et on n'allait pas retourner chez papa-maman, on n'avait plus rien !

B. : Alors avec nos témoins de mariage, on a prié et réfléchi pour savoir comment on pouvait se remettre sur pied, et c'est là qu'avec leur aide on s'est orienté vers L., et qu'on a trouvé une formation avec une autre communauté qu'on ne connaissait pas. On a débarqué fin août, et en septembre commençait un cycle de formation. On a eu un bon moment d'entretien avec les responsables de cette formation et ils nous ont

donné leur accord pour cette formation. On est parti pour trois mois de formation plein temps avec vie communautaire, par contre seul inconvénient, il fallait qu'on libère le lieu les week-ends parce que la maison était occupée à ce moment-là.

M. : Les premières sœurs ne pouvaient pas nous garder non plus le week-end, et on a du chercher quelque chose.

B. : On a donc pris contact avec l'Eglise d'Ardèche, puisque c'est là qu'on avait déposé nos affaires, et on nous a prêté un presbytère en contre partie d'un service de catéchèse durant une année. On s'engageait à faire de la catéchèse les week-ends. On savait que pendant une année, on vivrait dans une cure, qui nous était louée et qu'on s'occuperait des jeunes de la paroisse. On ne savait pas, mais de par la grossesse de M., on a appris qu'elle continuerait à toucher son salaire et on a donc pu payer et la formation, et le loyer. C'était vraiment providentiel ! Du point de vue matériel, on a toujours vécu de cette façon-là, c'était la providence. Et on a toujours reçu ce dont on avait besoin, et même plus, on a toujours reçu au centuple ce qu'on avait donné ! On a démarré notre vie de couple avec cette expérience décapante, mais aussi d'une richesse formidable, puisqu'on a vécu des choses qui n'étaient pas prévues au programme et qu'on a vraiment été gâté cette année-là. On n'a pas construit notre maison, mais notre couple, oui.

M. : Matériellement, on n'avait rien à nous. Quand on est revenu en Alsace, il nous a fallu tout redémarrer à zéro, avec notre bébé.

B. : Cette année nous a permis de voir déjà une grande question, puisque se posait beaucoup la question de la vie communautaire dans le renouveau à ce moment-là. Et nous, on s'est posé la question. Mais on avait toujours dans notre couple cette intuition qu'il nous fallait un nid. Et qu'on soit un couple, pas isolé, perdu dans la nature avec plus aucun contact d'Eglise, mais d'abord un couple, une unité, une petite cellule d'Eglise. Après, le mot est venu par Jean Paul II, mais on ne le formulait pas encore par ces mots, maintenant, on comprend mieux ce qu'on avait comme désir. A l'époque, on avait du mal à en débattre, même avec nos responsables de communauté qui pensaient qu'on allait se perdre, parce qu'on allait retourner dans le monde. Or, on sentait vraiment, même si on allait vivre dans le commun, comme tout le monde sous cette forme de vie, qu'on était quand même encore très fortement enraciné dans l'Eglise, et en mission avec elle dans le monde.

M. : A la fin de la formation, après les trois mois, on a vécu tous les deux, séparément, une retraite des exercices selon St Ignace, et j'avais peur que l'un de nous ressente cet appel à la vie communautaire, et pas l'autre. C'était un beau cadeau parce que quand on s'est partagé ce qu'on avait reçu, c'était un soulagement, on avait reçu la même chose. On avait tous les deux reçu qu'un couple, qu'une famille, c'était une petite communauté, et c'était cette petite communauté-là qu'on devait vivre. C'était assez nouveau parce que le grand mouvement nous aurait poussé à une vie communautaire, et la communauté nous aurait accueillis tout de suite, sans problème.

B. : Ça aurait été plus sécurisant parce qu'on s'est retrouvé en Alsace, reprenant un travail, reprenant une vie morne et triste par rapport à ce qu'on avait connu. C'était très dur ! On a pataugé, on s'est dit qu'on s'était gouré ! Plus d'une fois, on a rappelé les personnes en disant : « on revient ! On s'est trompé ! » On disait ça pendant au moins une année. En fait, il nous a fallu le même temps que l'année de formation pour reprendre pied.

M. : C'est vrai que cette année a été vraiment dure, très dure !

B. : Ça a correspondu avec l'achat de notre maison. On a reçu à ce moment-là, lors d'une assemblée de prière, la description de notre maison, quand on aurait une maison. Là on repartait avec le lieu qui nous était donné, donc le choix de vie qu'on avait pris était confirmé et on pouvait partir comme ça.

M. : Ça n'a pas été facile pour autant tout de suite dans la maison, mais c'est là qu'on a rencontré aussi le P. T., deuxième événement fort de notre couple, on a eu un père spirituel.

B. : Et on l'a eu de très longues années, jusqu'à sa mort !

M. : Spirituellement, on est retourné vers la Grâce Dieu qui avait été notre communauté d'avant, et lui venait d'être nommé aumônier. Donc à partir de là, P. T. nous a accompagnés. On a simplement obéi à Sr A.M. qui nous a envoyés nous confesser chez leur nouvel aumônier, et c'est simplement parce qu'on avait obéi que l'aventure a commencé.

B. : On a obéi et l'aventure a commencé. Avec un moine cistercien dont on ne connaissait pas la richesse de formation et de parcours, parce qu'il ne nous en a jamais parlé, mais en fait, on est tombé sur quelqu'un qui était exceptionnel. Dans son parcours personnel et dans sa vision de la vie.

M. : Il puisait dans la prière et dans la vie une très grande richesse et une grande sensibilité. Ca a très sûrement beaucoup marqué notre couple, c'est indéniable ! Plus que tous les courants d'Eglise.

B. : Il avait une personnalité propre qui nous a marqués et aidés.

Textes d'Eglise

M. : Je n'ai pas lu les textes.

B. : Moi, j'avais eu la vision du couple par la Roche, et le P. T. resouignait exactement ce qui avait été dit à l'époque, lorsque j'avais fait mon cheminement de conversion. Il était en train de le remettre en actualité en resouignant les points importants. Et là, on avait déjà un petit parcours de couple, c'était encore plus fort, parce qu'on était en pleine réalité du couple. Donc, là, on avait une personne qui nous poussait dans notre vie de couple, parce que, et la Roche, et le P. T., avaient et ont encore une vision du couple qui était d'avant garde, loin de celle que j'avais eue par mon catéchisme et par ce que disait l'Eglise à ce moment-là.

M. : Ces hommes-là, même si nous vivions le couple, avaient une vision beaucoup plus osée, plus loin que ce qu'on aurait osé nous-mêmes. Par exemple, il nous disait : « Vous avez le droit de faire tous les choix que vous voulez, en votre conscience, mais je vous demande juste, qu'il y ait un petit peu de luxe ! » Tu vois, nous on ne se serait jamais accordé un luxe ! Et lui nous le demandait parce qu'il sentait que c'était important pour notre équilibre. On était très dur envers nous-mêmes. Lui, nous invitait à nous accorder du temps, à prendre un petit repas, à aller au restaurant, chose qu'on ne se serait jamais permis, qui ne nous serait jamais passé par la tête. Il n'était pas ringard, il dépassait la vision du couple que nous transmettait l'Eglise.

B. : Il nous a appris, pas par des mots, des idées ou des bouquins, à plonger dans notre concret. C'est dans le concret qu'il nous plongeait directement, et nous faisait poser un acte par rapport à notre vie de couple. C'était toujours, toujours très concrètement que les choses se posaient. Il nous proposait, par exemple, pour les questions de notre couple de pouvoir se confesser, ensemble, en couple, si cela ne nous gênait pas, l'un après l'autre, mais ensemble, comme à la Roche. C'était dans la liberté, mais la proposition était faite !

M. : Ça demande beaucoup d'humilité de dire devant l'autre parce que parfois, c'est face à l'autre que tu as coincé. Je pense qu'il nous a beaucoup aidés en couple à « ramoner ».

B. : Là, il voulait nous dire quelque chose, il voulait nous lancer quelque chose en plus de la confession, il voulait nous dire : « Mais peut-être, allez au fond des choses, en vérité, dans votre partage ! » Ça avait un sens profond qui nous engageait loin, après, dans l'existence, loin dans la vérité l'un par rapport à l'autre.

M. : Il ne nous a jamais confessés ni dans une sacristie, ni dans l'église, l'aumônier actuel dit : « Venez, on va à la sacristie ... »

B. : Aujourd'hui, c'est un par un, ce n'est plus tous les deux, donc on revient en arrière, nous !

M. : Il s'asseyait là où il prenait son repas, nous on s'asseyait en face et il nous disait : « Ne vous gênez pas, le premier commence, sentez-vous libres ... » En 1984 déjà ! Mais des fois, tu sais, quand on avait fini la confession, ça amenait de bonnes discussions entre nous deux, ça remuait des choses.

B. : Ça remuait des choses. Alors est-ce qu'ils y allaient trop fort, les uns et les autres ? Moi, je ne pense pas. C'est sûr qu'on se dit, avec l'Eglise, qu'on a plein de routes à découvrir encore, des routes d'ouverture.

M. : C'était la nôtre celle-là, elle n'était peut-être pas bonne pour tout le monde, mais c'est ce que l'Eglise nous a proposé à ce moment-là.

Eglise proche / loin

M. : L'Eglise est très proche de nous parce que ça fait 20 ans qu'on chemine avec les mêmes communautés. On n'est jamais allé chercher une fois à droite, une fois à gauche. Ça fait 20 ans qu'on chemine avec les mêmes ! Je te promets que ces communautés-là, on a du mal à leur cacher quelque chose d'important parce qu'elles connaissent quand même une grande, grande partie de notre vie. Et tu vois, si on a un problème, par exemple un problème relationnel, l'autre soir j'ai appelé la G.D., j'expose très succinctement.

B. : On a la GD et le MC, parce qu'au long de notre vie, les événements ont tracé un fil, quand le P.T. a quitté la GD comme aumônier, il a rejoint le MC et il nous a permis de rencontrer des hommes contemplatifs, une communauté qui était au départ nouvelle pour nous, mais on a senti tout de suite une affinité. Dès notre premier séjour, des liens se sont créés.

M. : Ce qu'on a vécu, il n'y a pas longtemps, avec ce problème matériel et relationnel, ce n'était pas vraiment grave, j'aurais pu me dire que ce n'était pas la peine d'en parler à quelqu'un, ça demande de l'humilité de prendre le téléphone et d'appeler la GD pour dire : « Voilà, on est en train de vivre ça et ça ... », et je ne vais pas être quitte en m'entendant simplement dire qu'on va prier pour nous ! Ça les fait engager loin, dans le partage et la vérité de ce qu'elles savent de nous, beaucoup plus que si on leur dit que le grand réussit bien, qu'il fait un bac ci et ça, ... Ce n'est pas ça qu'elles savent de nous, c'est par rapport à notre vie, nos choix, dans les difficultés et dans les joies, dans le très concret, ...

Attentes de couple

B. : Je n'ai pas d'attentes de la part de l'Eglise, je pense que c'est nous qui pouvons proposer à l'Eglise, tel que je le vois aujourd'hui, de cheminer encore davantage, avec elle. Je crois qu'on a une démarche, nous, d'aller vers l'Eglise, pas attendre de l'Eglise. Je crois que ce n'est pas l'Eglise qui va aller vers nous. Je crois que dans le temps, ça se passait comme ça. Il y avait une morale qui était là, avec des garde-fous, et on se basait là-dessus pour tenir notre route. Aujourd'hui, moi je ne le vois pas comme ça, je crois que c'est à nous de solliciter et d'aller vers telle ou telle personne d'Eglise pour dire : « Voilà, j'ai une difficulté, ici ou là, comment je peux la passer ? Comment on peut la vivre ? Est-ce que vous avez, vous, des choses à me dire ? » C'est comme ça qu'on est allé vers les gens, en fait, vers les communautés en disant : « On a besoin d'aide, on a besoin de comprendre certaines choses. » Et alors, là se fait un partage, on rentre dans un dialogue. Je crois qu'on n'est pas des consommateurs d'Eglise, on est des participants.

M. : On doit toujours rechercher le partage. Dans l'Eglise, il y a tout ce dont on a besoin, il me semble. Tu vois, si tu prends 2002, et tous les chrétiens qui forment l'Eglise, il y a la sensibilité et la nourriture de chacun. L'affaire, c'est d'abord de respecter que ta sensibilité et celle de l'autre n'est pas la même, et ce n'est pas pour autant qu'on n'est pas chrétien, mais simplement, toi, tu aimeras des roses dans ton jardin, et moi je préférerais faire une collection de prunus que de roses, mais ce n'est pas pour autant qu'on ne respecte pas autant la création tous les deux, déjà respecter cette différence de sensibilité qu'on a, parce que le fond est le même amour du Seigneur, mais on y va par des sensibilités un peu différentes. Et après, il faut que tu rencontres les personnes, les personnes avec lesquelles tu peux partager, les personnes qui peuvent t'épauler. Elles existent. Il suffit d'avoir la simplicité de partager. Le partage, c'est si important ! Nous, on a x fois fait les bagages pour aller à la GD, par exemple. Je te promets que des fois, c'est crevant, et on aurait bien évité ces bagages, mais on sent qu'on a besoin de ce temps de partage ! Des fois, on file sur une journée, et à la rigueur, même si on ne parle pas, on partage une eucharistie avec elles, on vit un temps ensemble ! Des fois, c'est crevant, mais c'est si important !

B. : C'est une route qu'on doit faire vers l'Eglise !

M. : Il faut aller partager, il faut aller vers les autres. On n'a pas besoin de créer, ça existe, il faut juste qu'on crée les ponts pour que la relation puisse se faire. Et puis, je trouve très important de respecter qu'on n'est pas tous de la même sensibilité. Je n'oserais dire à personne : « Allez régulièrement dans un monastère parce que ça peut peut-être ne pas correspondre du tout à un autre couple, mais ça nous correspond. » Nous, si on va dans un grand rassemblement, sous un grand chapiteau, on est complètement perdu tous les deux parce qu'on n'a jamais vécu comme ça, et parce que ça ne correspond pas à notre sensibilité. On va en sortir fatigué, avec mal à la tête, on va être complètement perdu ! Mais je ne dis pas qu'une manière est la bonne et l'autre est la mauvaise, mais je trouve que c'est important de respecter.

Vocation à la sainteté

M. : Je crois que ce n'est pas pour nous, on fait trop de gaffes, on est trop pauvres. J'ai encore disputé B. l'autre fois parce qu'il a mis une brique de travers !

B. : Ça dépend ce qu'on entend par sainteté, pour moi si tu dis sainteté parce que tu fais des conneries et que tu te reprends, et que tu continues quand même à cheminer et à foncer, OK. La sainteté, ce n'est pas dans une perfection de vie. Les faux pas sont nécessaires. Et le couple, là, c'est super ! Oui, c'est un super lieu de sainteté ! Parce qu'on se casse souvent la figure. Le lieu du couple, c'est un lieu de friction, c'est un lieu de combat. Donc, là où il y a le combat, se trouve, à mon avis, la sainteté. Parce que le combat, on ne le gagne pas, on est plutôt perdant. Moi, je suis souvent perdant. Je crois surtout qu'on n'est pas gagnant par nous-mêmes, mais par le Christ. Donc, si tu veux, dans le couple, on n'est gagnant que par le Christ aussi. Et c'est un lieu de sainteté dans ce sens-là. Pas dans le sens où on va se perfectionner et acquérir, à la force du poignet, une vie exempte de péché, pure, propre, ...

M. : Ou une vie avec une certitude de discernement, où tu discernes toujours juste, où tu restes toujours sur une route droite.

B. : La vie de couple, c'est un lieu privilégié, à mon avis, parce que ce n'est pas clean, c'est forcément casse-gueule. Je pense que c'est dans la difficulté du partage, déjà à deux, et ensuite avec les enfants, que c'est un lieu formidable pour progresser.

M. : En couple, je pense que c'est un bon lieu pour progresser, parce que tu ne peux pas éviter de te frotter l'un à l'autre au moins une fois par jour, pour une raison ou pour une autre, alors tu es bien obligé de faire des pas, de t'accorder. Je me dis que des fois tu arrives le soir et tu n'as pas réussi à céder, tu es un peu mouliné parce que tu ne sais plus, tu es découragé. A la rigueur tu ne sens pas que tu es passé à côté, tu crois que tu as raison, l'autre n'a pas cédé non plus, mais tu n'es pas dans la paix, ça te reste sur la conscience. Je disais à B., « C'est quand même fantastique d'être en couple ! » On est en train de faire des petits travaux dans la maison, donc dans ces moments-là, on travaille plus ensemble, et on se frictionne encore plus, pour des choses toutes bêtes, la couleur du mur, par exemple, et forcément il faut qu'on trouve un chemin de partage, d'accord, ensemble. Et je disais à B. « Il n'y a qu'en couple où il faut autant se frictionner, où on vit autant de fraternité vécue », fraternité vécue dans le sens de la friction, tout le temps. Si tu es en communauté, célibataire, il y a des moments où à la rigueur tu fais ce que tu veux, alors qu'en couple, tu restes tout le temps dans cette référence de l'un à l'autre, ça c'est sûr que ça nous rabote beaucoup. Ce n'est pas nous qui faisons la sainteté, mais c'est le rabotement de tous les jours qui va nous conduire à devenir humble et saint.

B. : Je crois que le lieu du couple, c'est un apprentissage à l'abandon.

M. : Oui, et à l'humilité et à la petitesse.

B. : Oui, parce quelque part, on part avec sa personnalité, fort de ses croyances et de son bagage intellectuel, enfin, on est chargé à bloc, et petit à petit, il faut chaque fois enlever quelque chose. Plus les jours passent, moi c'est comme ça que je le vis, plus il faut rentrer dans une forme de dépouillement, pas austère, parce qu'en contre partie, il y a cette joie et ce bonheur, non pas d'aller vers une perfection, mais d'aller vers un épanouissement personnel toujours plus fort. On se retrouve gagnant après les batailles.

M. : Je ne le dirais pas comme ça, je ne le vis pas comme ça. Pour moi, une des plus grandes valeurs, c'est l'obéissance. Il y a des batailles, et tu finis par céder, et puis tu as de la joie après quand même, je ne sais pas comment le dire. Tous les jours, on doit vivre ça, où l'un cède à l'autre pour une raison x. Je vais te donner un exemple : moi, j'étais crevée l'autre soir, je dis à B., « J'abandonne ! » B. me dit : « Mais non, tu verras, on aura encore la force, on y arrivera ! » Alors je me dis : « Seigneur, si B. sent qu'on a encore la force, même si moi je suis fatiguée, si B. sent que c'est bien, alors moi je dis oui à B., et j'obéis. » Et après, j'ai la paix, et la joie aussi. Pour moi, je crois que ça c'est un grand chemin dans la foi, de ne pas tout le temps te battre pour avoir ton idée.

Que dire à l'Eglise

M. : Nous, on ne ferait pas trop de conférences, pas trop de mots. On proposerait aux couples de s'asseoir une demi-heure devant le Saint Sacrement avec d'autres. On proposerait d'aller chanter l'office avec une communauté. On proposerait d'adorer, en couple, le Seigneur, de se rendre présent au Seigneur tous les deux, ensemble, d'être bien avec Lui, parce qu'on croit vraiment que quand on est bien avec le Seigneur,

tous les deux ensemble, alors on est bien aussi en couple, et en Eglise. Je dis ça parce que c'est notre manière de vivre en Eglise et ça porte du fruit. Je dirais aux couples de prendre du temps de silence avec le Seigneur, du temps de prière tous les deux ensemble, et qu'ils trouveront leur chemin. « Vous trouverez votre appel particulier, vous trouverez votre chemin, vous trouverez votre joie ». Même pas en voulant attraper quelque chose intellectuellement, simplement en restant là, en étant présent au Seigneur, en silence, à deux. Je crois que c'est le plus beau cadeau qu'on pourrait faire à tous les couples. « C'est Toi, Seigneur, je reste devant Toi, je suis là, et nous sommes là tous les deux. Les enfants sont ados et on essaie de faire les bons choix, on croit que c'est mieux de passer par ici, de décider comme ça, Seigneur, on fait une toute petite part, si Toi, Tu ne fais pas le reste, nous, on est perdu. » Garder toujours ça en conscience. Ce n'est pas nous qui sommes des instruments parfaits, on essaie juste de faire avec nos pauvretés et ce qu'on est ce qu'on peut.

B. : Moi, je ne connais pas tellement l'Eglise institution parce que j'ai beaucoup souffert étant gamin de l'institution Eglise. Je dirais vivre Jésus, et avec Lui tout le temps en cœur à cœur, et en couple.

M. : Et avec l'eucharistie, une fois par semaine on va en couple à l'eucharistie parce qu'on en a besoin. Célébrer avec d'autres. Quelle que soit la communauté, que ce soit une communauté vivante ou une vieille communauté, ça nous est complètement égal. Notre expérience, c'est que quand une semaine on n'y était pas, on a vraiment du mal. On ne pourrait proposer que notre expérience, d'autres auront peut-être besoin plutôt d'un partage d'Evangile, c'est notre expérience et elle nous a construits.

B. : Ce n'est pas une formule magique. Simplement, dans le ressenti qu'on a face à l'Eglise, il y a une forme de cheminement qui nous est propre, en tant que couple.

M. : Et qu'on a mis longtemps à découvrir.

B. : On a senti qu'on avait un contact à avoir avec Jésus et que si jamais nous ne respectons pas, nous deux, ce temps-là, ça se passe très mal.

M. : Des fois, il nous arrive quand même de ne pas avoir d'Eucharistie pendant trois semaines, quand on est en vacances ou que les enfants sont malades, et Jésus nous aide et nous aime tout autant. On prend toujours notre temps de prière du matin.

B. : Enlève la prière du matin, enlève le temps qu'on prend pour la lecture ensemble, c'est comme même plus difficile.

M. : Ça ne se passe pas mal comme une punition, mais on est peut-être plus lourd à tourner.

B. : Ce n'est pas parce qu'on ne le vit pas qu'on est puni, je voulais dire par là qu'on ne s'en ressent pas bien. Il y a des conséquences. On va s'engueuler, on va engueuler les enfants, ce sera plus difficile.

M. : Mais pas par effet magique, ni par effet de punition. On criera chacun plus fort, on va se frictionner tout le temps. L'important, c'est de réaliser qu'on est tout petit, l'un face à l'autre et devant le Seigneur.

B. : Moi je sais que j'aurais tendance à foncer plus vite dans la journée, au lieu de prendre le temps. Au départ, c'est un effort, je dois m'obliger, c'est un effort de volonté. Mais je sais aussi que c'est vraiment comme une nourriture. Si je décidais de ne pas m'alimenter pendant un moment, quelque part, je deviendrais irritable, je commencerais à dérapier dans certaines idées, c'est pour ça que je dis que ça va mal parfois si on ne tient pas la route simplement nous deux avec Jésus.

M. : Moi, je trouve que le plus beau contact, c'est le contact où on n'attend rien de Lui mais où on est juste là pour Lui, pas pour Lui raconter tous nos soucis, ou pour Lui dire : « Trouve une solution pour T., un lieu pour N., ... » Non, tu vois, rien. Juste savoir qu'on est dans Sa main. Ça, c'est mon expérience, c'est notre expérience de couple. Tu ne peux pas la calquer sur quelqu'un d'autre, parce que si tu dis à quelqu'un de prendre une demi-heure par semaine, il te dira peut-être que c'est ridicule, mais pour nous deux, c'est important. C'est ce que nous pouvons partager de notre expérience, pour les autres et pour l'Eglise. C'est le fruit de tout un cheminement. On a quand même 20 ans de mariage, il y a 15 ans, on n'en était pas là, c'est venu tout doucement, on n'a que répondu à l'appel intérieur. On n'a pas dit : « Il faut ci ou il faut ça ... ».

B. : Pour moi, il y a aussi la communion des saints, et il y en a plein. Il y en a plein, parce que le fait d'être canonisé, pour moi, ça m'est absolument égal qu'il y ait un tampon du Vatican sur un couple ou sur une personne, c'est nul parce que le P.T. ne sera pas saint et moi je suis persuadé que c'est un saint, mais bon, c'est mon avis, c'est très, très personnel. Là, moi, l'Eglise institution, je suis souvent en bute, on est indiscipliné ! Dans cette indiscipline on l'aime beaucoup et on a beaucoup reçu d'elle. Il faut voir ça dans le temps, des couples canonisés, si par exemple dans un siècle ou deux il y en a par rapport à l'évolution qu'il va y avoir dans la place du couple au niveau de la société et de l'Eglise, ils vont rattraper le retard et du coup, il va y avoir plein de noms qui vont être cités, pour moi, il faut voir ça dans le temps. Aujourd'hui ils ne sont pas inscrits, ils ne sont pas sur une liste, mais ça viendra.

M. : Moi, je crois qu'un couple peut trouver dans l'Eglise ce dont il a besoin, mais il faut qu'il bouge, il ne le trouvera pas dans son village. Par contre, c'est dommage, mais tu devrais pouvoir trouver dans ta paroisse ce dont tu as besoin, mais je ne crois pas qu'aujourd'hui un couple puisse trouver dans sa paroisse, il faut qu'il cherche ailleurs.

B. : En fait, il faut être prophète, tu es obligé de sortir de l'Eglise telle qu'Elle a été il y a 50 ans, et d'aller vraiment en avant. Même pas au milieu, même pas aujourd'hui, parce qu'aujourd'hui les églises sont en train de se vider. Il n'y a plus les jeunes de notre âge dans notre village, alors maintenant il faut déjà être dans l'Eglise de demain, il faut regarder plus loin. Pour moi, c'est la même Eglise, c'est la même vision, comme les prophètes qui annonçaient des choses très fortes et qui ont été lapidés et tués même pour ces idées-là, parce qu'ils avaient une vision plus loin et très forte, parfois même en contradiction de ce qui se vit. Or, c'est la même Eglise, c'est le même cheminement parce qu'on est dans une évolution, on ne va pas vers moins, on va vers plus.

Moi, par rapport au couple, je vois un jour un couple être canonisé, et peut-être même dans la prêtrise. Je dis ça pour expliquer jusqu'où pourrait aller un jour la vocation d'un couple. Parce que Pierre, par exemple, c'était un couple et souvent on l'oublie complètement. On l'a mis pape, et premier pape, mais vous vous rendez compte, il était marié et vous voulez enlever sa femme, mais ça ne marche pas. Un jour, on les reverra les deux ensemble ou alors, je ne comprends rien à la psychologie de Dieu. Mais ils seront ensemble, côte à côte. On ne sait même pas le nom de sa femme ...

Mais je dis attention, l'Eglise, elle est très riche. Elle a été faite avec des vieux célibataires, on voit encore bien nos évêques, ... bien ancrés dans ça. Mais il faut aller plus loin. Faut dire, même si ça reste aujourd'hui comme ça, et qu'on l'aime comme ça, je sais très bien que pour Christ il n'y a aucune barrière entre les hommes, les femmes et les couples.

M. : En tous cas, la nouvelle génération n'accrochera plus avec ça, c'est fini, ils n'en veulent plus ! Plus personne n'accrochera avec ça, d'ailleurs, bientôt. Et il va falloir qu'ils s'en rendent compte !

Tu vois, nous, par exemple, en famille, on va très rarement à la messe le dimanche ensemble, et nous deux, on n'y va pas le dimanche non plus parce qu'on reste avec les enfants, et le P.T. nous avait bien dit : « Ne vous faites aucun complexe, restez tranquillement chez vous, avec vos enfants, là est votre place. »

B. : Et pourtant, dans le catéchisme, tu ne peux pas ne pas aller à la messe du dimanche.

M. : Du coup, on va à la messe en semaine, mais pour nous, puisqu'on ne peut plus aller, en famille, à la messe le dimanche, parce que les enfants ne viennent plus, ce n'est pas une affaire. Mais par contre, si un soir, on décide de prendre, en famille, un temps de prière ou de silence, et que je vois des grands ados qui prient avec, eh bien, je te promets que ça a plus de poids pour moi que d'avoir été à la messe le dimanche ensemble, en les forçant. Et qu'est-ce qu'ils auront vécu ? Qu'est-ce qu'on leur transmet ?

B. : Le couple a l'avantage même d'être inventif, je dis ça dans le sens que le couple peut être prophète, c'est-à-dire en fonction des événements, par exemple, si, avec les enfants, on vient de passer une journée formidable, ça nous arrive, de temps en temps, il y a un climat qui montre clairement qu'il y a eu une communion de partage, c'est souvent après le repas, on reste à table, c'est comme ça chez nous, alors à ce moment-là, on dit : « Remercions ensemble ... », et on cite Dieu, on cite Sa Présence, on sait qu'on est fait pour autre chose et qu'on n'est pas là des « paumés » sur la terre, et là ils participent à fond, et qui dit que dans l'Eglise, même institutionnelle, ce n'est pas le couple qui va inventer ça un jour.

M. : Oui, là, ils participent, le soir ensemble à la maison, mais à la messe du dimanche, tout le monde râle. Enfin pour des jeunes, quand tu te retrouves seul à l'église, ce n'est vraiment pas facile ! Je crois due bientôt, c'est nous qui serons les plus jeunes de la paroisse, alors je ne te raconte pas, c'est une horreur !

B. : Mais ils ne veulent plus du mariage, ils ne veulent plus de la fidélité, alors, forcément, qui va parler de la fidélité, ça sera de nouveau le couple.

M. : La prière, chez nous, ça peut se résumer à un « Je vous salue » qu'on dit ensemble, tu m'aurais dit ça il y a un ou deux ans, je t'aurais dit : « Mais ce n'est pas une prière ! Tu rigoles ! Alors au moins si on ne fait pas plus long, faisons au moins une dizaine ! » Mais une dizaine, ça ne passa plus du tout, c'est indigeste, même trois c'est très indigeste, juste un ça passe encore. Mais ça ne fait rien, ça ne me fait rien, je me dis que le Bon Dieu est très heureux qu'on prie un « Je vous salue », tu crois qu'Il en a besoin de trois ou de dix, ou d'une prière plus longue, ou d'une messe le dimanche, tu peux toujours pendant une ballade, dans une chapelle ou un coin de bois avoir avec les enfants un moment de prière, de communion et je crois, moi, que ça a sans doute plus de poids qu'une messe du dimanche où on va sans joie.

B. : Si Jean Paul II a osé dire qu'on est une église domestique, s'il a béatifié un couple dernièrement, pour moi, c'est un signe qu'on avance, on ne peut pas avancer vite, jamais dans l'Eglise on a avancé vite, mais on avance, et on va aller vers quelque chose qui est de l'ordre de la place du couple dans l'Eglise, qui n'est encore pas là, c'est un faux-semblant, parce qu'aujourd'hui tu peux être diacre, tu peux être plein de choses, mais ce n'est pas le couple non plus, c'est toujours l'homme pris à part avec son engagement personnel, mais ça va demander combien de temps, ça ?...

M. : Je crois que la vocation du couple se fait, se vit dans la maison même, dans la famille, très humblement. Si un diacre part faire une célébration le soir, ses enfants ne sont impliqués nulle part là-dedans, nulle part, et sa femme. Aussi bien ses enfants sortent ce soir-là, ...

B. : Je rejoins M. tout à fait. A partir du moment où l'Eglise décide qu'un homme peut être ordonné, s'il est marié, sa femme a sa place à l'autel, ce n'est pas l'homme seul à ce moment-là. Donc, il faudra que l'Eglise soit inventive, et c'est son rôle, elle a le droit d'être inventive, et c'est l'Esprit Saint qui donnera Son Souffle. Il faudra de nouveau des hommes et des femmes forts dans le contact avec Dieu pour dire de nouveau qu'on peut aller jusque là parce que c'est l'amour, parce que c'est comme ça. On grandit, on continue de grandir. Tu te rends compte, tu verrais un couple avec ses enfants, les marmots à côté, et pouvoir dire que ce couple a une mission pastorale, moi, j'espère ça, mais à cent pour cent.

M. : Avec des petits enfants, ça va, mais avec des ados ?

B. : Au contraire, même si à côté, tu as les ados, en imaginant le pire, qui sont en train de faire les quatre cents coups, peut-être de boire et de se shooter. Et pourquoi pas ? Il faut être clair, tu crois que le prêtre qui est en train de célébrer, qui a sa « nana » à la maison, mais en cachette, ça vaut mieux ? J'ai peut-être une vision particulière de l'Eglise ... Mais on peut quand même imaginer la suite, c'est la vie !

FIN

Entretien n° 10

*V. & #J.

*V. & #J. : 43 ans et 47 ans, mariés depuis 23 ans, 4 enfants (22 ans / 21 ans / 12 ans / 11 ans).

Définition du couple

#J. : Pour moi, un couple, c'est deux personnes de sexe différent que le Seigneur a choisi l'un pour l'autre pour nous aider mutuellement à grandir, à découvrir qui nous sommes. Dans le couple, on est interpellé quotidiennement dans notre identité et appelé à être vraiment ce que le Seigneur veut que nous soyons, ce qui n'est pas toujours facile, et pour moi, je compte beaucoup sur V. pour cette interpellation. Parfois cette interpellation est difficile pour moi parce que j'ai une histoire et que je vis avec cette histoire. Je crois que le couple est appelé à grandir, à être pauvre l'un devant l'autre.

*V. : Je te rejoins dans ce que tu as dit, mais je dirais que c'est un compagnonnage sur un chemin à la suite du Christ. Ça veut dire aussi un homme et une femme qui sont appelés à s'épauler à la suite du Christ pour respecter, louer, servir Dieu, cette fin pour laquelle nous sommes créés.

Le couple dans l'Eglise

#J. : Le couple dans l'Eglise, c'est la première cellule de l'Eglise, d'Eglise, et en tant que tel, je suis engagé dans mon couple comme je suis engagé dans l'Eglise, je veux dire par là que si je suis en paix en couple, je peux être en paix dans ma prière et ma prière a une portée pour le monde et pour l'Eglise en général.

*V. : Pour moi, la différence fondamentale entre le couple dans la société et le couple dans l'Eglise, c'est que le couple dans l'Eglise a cet avantage énorme d'avoir Dieu qui s'est engagé avec nous, sur lequel on peut compter, et par rapport au couple dans la société qui n'a plus d'identité propre, qui a une identité tellement chahutée par tout ce qui est mis en place au niveau législatif. Les forces de désunion sont telles que je me demande comment un couple sans la foi peut tenir dans cette société. Je pense au PACS, je pense à la bioéthique, à la manière dont on gère l'enfant dans la société et je me dis qu'il faut être vraiment costaud en tant que couple non chrétien pour ne pas succomber à toutes les forces de désunion qui sont là pour nous prouver que le couple n'est plus l'entité de base de la société, comme il l'était pour nos parents par exemple. Le couple n'est plus la valeur fondamentale, c'est l'épanouissement personnel, une communication, mais qui est très individuelle en fait, une recherche d'épanouissement qui est plus individuelle que de couple. On voit très bien toutes les familles recomposées parler de l'épanouissement de leurs enfants, et ça ne passe pas par la cellule, par le groupe famille, ça passe par toutes les activités qu'on peut faire ou tous les challenges qu'on peut vivre tant au niveau intellectuel que sportif, je sens plutôt ça.

Rôle et place

V. : Pour moi le couple c'est le ciment de la société, c'est la valeur de base, c'est le nid sécuritaire et en même temps c'est l'endroit d'où on peut avoir suffisamment d'assise, de fondements, de valeurs de base solides pour pouvoir se lancer dans la vie, c'est tout ce que cela devrait être, pour moi. Le lieu d'écoute par excellence, le lieu d'écoute dans le sens de chercher ensemble quelle est la voie de chacun et pouvoir chercher ensemble dans la société quelle est la place de chacun, mais j'ai l'impression que la famille et le couple ne tiennent plus ce rôle-là, parce que c'est vrai que c'est un rôle difficile, c'est vrai que ça demande beaucoup d'attention, beaucoup de disponibilité, beaucoup d'approfondissement des choses et je crois qu'on vit peut-être un peu trop superficiellement les vies de famille dans un stress, dans une course à la consommation ou simplement à la survie. Même si quand il faut travailler à deux, ce n'est pas toujours la course à la consommation, c'est aussi parce qu'on ne peut pas vivre avec moins, parce que la société ne donne pas les moyens aux pères de famille de gagner suffisamment quelquefois pour que les mères restent au foyer, et puis parce que la libération de la femme est passée par là, et que les pères n'ont plus leur place, que la place des pères est en crise depuis quelques décennies.

J. : Je rejoins tout à fait ce que dit V., mais j'ai envie de rajouter que pour moi le couple, c'est aussi un refuge, je veux dire par là que dans mon couple, je peux venir avec tout ce que j'ai vécu dans la journée de joies, de peines, et d'avoir une dimension d'écoute sans avoir une dimension de jugement qu'on a souvent dans la société, où on dit tout de suite qu'il est arrivé telle chose parce que, parce que... et cela n'encourage pas la communication, et d'être en vérité. C'est vrai que dans le couple, tu ne devrais pas avoir à jouer un rôle comme dans la société, mais vraiment d'être vrai, de pouvoir déposer, être simplement et pleinement ce qu'on est.

Pourquoi se marier ?

J. : Moi, quand je me suis marié avec V., je crois que cela n'avait aucune portée pour le monde, simplement je crois que je l'aimais, et puis j'avais tellement dit que jamais je me marierais, jamais je n'aurais d'enfants, parce que « quelle horreur, il faudra parler toute la journée, et que je n'aime pas parler ! », et ça c'était un point qui me faisait peur en fait, « attends, le jour où je me marie, il faudra que je parle toute la journée ! », mais je me suis marié avec V. parce que je l'aimais... On ne s'est pas du tout posé la question de ne pas se marier, c'était hors des cadres.

V. : J. me semblait être un homme très intègre et très droit, et être l'homme par lequel j'échapperais à ma vie familiale en tout bien tout honneur, voilà, c'est dit. Ceci dit, je faisais déjà depuis quelques années des camps parentaux puisque j'étais très jeune, et j'avais fait un camp avec un prêtre et les sœurs gardes-malades de notre quartier et c'est dans ce cadre-là que J. m'a rejointe une des premières fois, et pour nous, c'était évident qu'on allait se marier, et religieusement. D'ailleurs on s'est marié à l'église et à la mairie le même jour parce que pour moi c'était le mariage religieux qui comptait et on l'a préparé longuement avec le prêtre qui organisait ces camps, c'était une évidence. De toutes façons je ne pouvais pas quitter la maison autrement qu'en me mariant et dans la foi. Et donc ça a mis en jeu beaucoup de concessions vis à vis de mes parents que je pense que je n'aurais pas acceptées de la même manière si je n'avais pas eu cette conviction profonde que je ne pouvais pas quitter la maison autrement que dans la foi, réconciliée. C'est un peu particulier, je le sais, parce que j'étais jeune, j'étais en pleine crise d'adolescence avec mes parents, mais c'est là que quelques années après on se rend compte que le Seigneur n'a pas mis n'importe qui sur notre route et qu'au cours de certaines retraites j'ai pu vraiment entendre des paroles qui confirmaient que c'était cet homme-là et pas un autre que le Seigneur m'avait donné. Sur le moment, je n'ai pas eu l'impression de l'avoir choisi, parce qu'on se connaissait adolescents, j'étais scoute, lui aussi, on se voyait de loin, mais la situation à la maison était tellement en crise que je pense que je n'ai pas réfléchi longtemps et qu'après ça m'a posé question et que le Seigneur en a profité pour me confirmer que c'était bien lui qu'Il m'avait donné.

Valeurs du couple

J. : La première valeur que j'ai envie de partager, c'est la tolérance. La tolérance de celui qui est différent de nous, et pour moi, en premier, c'est notre conjoint qui est différent de nous, déjà au niveau sexe, donc forcément V. ne réagit pas de la même manière que moi face aux problèmes que nous rencontrons, et j'ai envie de transmettre cette valeur à mes enfants, de la tolérance de celui qui est différent, qui ne pense pas comme toi, qui ne réagit pas comme toi, qui peut-être réfléchit plus doucement que toi, a un temps de réaction plus long que toi. Donc le respect de l'autre, qui pour moi est une valeur fondamentale, est premier, et c'est cette valeur que je veux vivre et faire vivre à mes enfants.

V. : La première valeur qu'on avait choisie dès le départ, c'était la préférence du Seigneur, c'était mettre le Seigneur au cœur de nos vies et c'est pour ça qu'au fur et à mesure des années on a mis en place une vie de prière de couple, une vie de prière familiale avec les enfants, une vie où la foi est au cœur de nos vies, ce qu'on a envie de rechercher en toutes choses, et d'approfondir et d'accueillir, et de développer. Maintenant pour ce qui est des autres valeurs, j'ai l'impression que ça dépend du temps dans lequel on est, du temps de notre vie, les valeurs de nos premières années de mariage ne sont plus celles d'aujourd'hui ; j'ai l'impression qu'elles se sont vraiment modifiées. Au début, quand on s'est mariés, on voulait avoir des enfants très vite, j'étais très imbibée de féminisme et on avait envie de prouver un peu qu'on peut élever des enfants avec un foyer où les deux travaillent à plein, où les deux sont très engagés ; il y avait des valeurs très fortes dont je me souviens bien, dès le début. Par rapport à plein de choses, la contraception par exemple, au début de notre mariage, pour moi c'était évident qu'une femme devait prendre des moyens de contraception, bon il se trouve que je n'ai pas pu en prendre, que ça a posé des problèmes, mais nous étions jeunes, on était très idéaliste, on avait envie de refaire le monde, on était très battant, on était en chorale, on était engagé à plein, engagé dans le militantisme. J. était très engagé dans la défense du peuple chilien, dans les droits de l'Homme, des choses comme ça. On avait envie vraiment de changer la société, en croyant qu'on le ferait. Et puis petit à petit, une fois qu'on a eu deux enfants et puis quatre, et puis que les souffrances sont arrivées, en fait, les choses se sont modifiées, on s'est rendu compte qu'avant de s'occuper de l'extérieur, il fallait s'occuper de notre couple, de notre famille, qu'on avait beaucoup de travail à faire dans ce domaine-là, qu'on avait chacun une place à trouver, à approfondir, à enrichir.

J. : Je crois qu'on a changé d'orientation quand on a fêté nos dix ans de mariage. Pour fêter nos dix ans, on avait demandé à un ami prêtre de célébrer, et c'est lui qui nous a dit : « D'accord, mais d'abord vous vous

asseyez, puis vous vous dites des choses que vous ne vous êtes pas dites depuis dix ans. » et c'est là qu'on a sorti, tous les deux, enfin surtout moi parce que V. parlait plus facilement, donc j'ai pu dire à V., à ce moment-là, des choses que j'avais gardées depuis dix ans, et là dessus, on nous a envoyés à « Mariage Rencontre » qui est maintenant « Vivre et Aimer », et puis on a fait une session pour couples,... A partir de ce moment-là, comme disait V., on a commencé à s'occuper de notre intérieur et pas seulement de l'aspect extérieur. J'avais entendu un jour une très belle expression qui disait : « Moi, pendant des années, j'ai vécu au balcon de ma vie, sans entrer à l'intérieur », et je crois qu'à partir de ce moment-là, on s'est dit : « La vie est plus facile par la prière », beaucoup, beaucoup de choses sont données dans la prière et par la prière, et du coup, d'abord c'est resté intellectuel, mais peu à peu, je suis entré dans cette dynamique de la prière jusqu'à ce qu'elle soit quelque chose de nécessaire, et maintenant j'arrive à me lever tous les matins plus tôt pour prendre mon temps de prière. Dans ma vie, ça change tout, même si j'ai encore du mal à proposer la prière en couple, spontanément, comme un temps gratuit où on est simplement ensemble dans la joie sans que ce soit pour prendre une décision ou pour régler un problème ou un conflit entre nous, où là on se dit plus facilement qu'on va prier ensemble avant de prendre telle décision. Mais je voulais dire que j'ai découvert la place que j'avais à prendre, comme époux, et comme père, responsable, en sortant de l'image paternelle que j'avais.

V. : Je n'aime pas quand on dit que la prière est la valeur fondamentale de notre vie, ce n'est pas la prière, c'est la relation à Dieu. La prière, ce n'est qu'un moyen, il y en a bien d'autres. Et quand tu dis, j'ai découvert la prière comme moyen de nous appuyer et de nous en sortir, ça ne me satisfait pas, parce que je me dis que la prière et la relation à Dieu, c'est d'abord entrer en soi, et accepter d'entrer en soi, c'est accepter de voir toutes les blessures qu'on y a, de voir toutes les insuffisances qu'on vit par rapport à son conjoint, toutes les difficultés qu'on vit et peut-être ce temps des dix ans, ça a été ce temps-là, où on a accepté de regarder qu'on n'était pas les meilleurs, qu'on n'avait pas tout réussi, qu'on n'avait pas changé la société, et qu'en plus on portait chacun de grosses blessures. Et peut-être que la chance de nos dix ans, ça a été justement cette blessure du divorce de mes parents qui nous a fait nous arrêter à nos dix ans de mariage. Mais c'est vrai que j'ai envie de chercher Dieu en toutes choses, que ce soit par la prière, mais il y a plein d'autres moyens, et notre engagement de vie nous rapproche toujours un peu plus de cela. La valeur fondamentale de notre vie, c'est la relation à Dieu, mais qui ne va pas sans la relation à l'Homme, il y a une relation à l'autre qui est différente, qui se creuse, qu'on travaille ; voilà, et qui n'était pas la même au début. Quand on a commencé, on était des conquérants, et maintenant on essaye d'être plus proche de tout homme et de révéler la tendresse de Dieu simplement par cette proximité, alors qu'il y a peut-être encore dix ans, on était sauveur, on voulait être le sauveur de l'humanité, à notre place, là où on était.

Exemples / Modèles

V. : Dès l'entrée, on a placé notre couple sous Jn 17, et chaque fois qu'il y a un événement important c'est un texte qu'on reprend, le texte sur l'unité. C'est un texte qui nous suit, qui nous poursuit, et il y a toute une cohérence du Seigneur par rapport à ce texte, qu'on avait choisi parce qu'on l'avait étudié ensemble à un camp avant notre mariage, pour moi, c'est très important ce texte, et pour moi, ce n'est pas pour rien si on est dans une recherche d'unité des chrétiens, si on est dans un mouvement d'unité des couples, je fais toujours le lien avec ce texte, ça c'est sûr. C'est un texte qui était fondateur et qu'on a mis sur notre faire-part de mariage. On nous a traités de prétentieux dès le départ, mais c'est vrai qu'on avait mis la barre très haut dès le départ. Et parce que ce texte, on en avait découvert la richesse, on voulait que ce soit notre programme de vie.

J. : Je crois que Jn 17 est un texte qui nous plaisait beaucoup, mais je crois qu'on n'en avait pas saisi toute la portée, et on n'en saisira jamais toute la portée. Mais je crois que ce texte nous a menés très loin, et qu'il nous mènera encore loin.

V. : En fait, de par nos éducations, on n'avait peu d'ouverture à des spiritualités, j'allais dire de type « monastique », qu'on découvre plutôt maintenant, mais tout au long de notre vie, les gens qui nous ont marqués, c'est soit des gens qui sont entrés dans les ordres, au carmel, soit des couples qui étaient très engagés dans la foi. Il y en a même qu'on a cherché à imiter pendant un bon nombre d'années jusqu'à ce qu'on découvre que chacun avait son identité, son chemin,... L'imitation n'est pas toujours mauvaise dans un premier temps.

J. : Au début de notre mariage, les camps que V. a suivis pendant un bon nombre d'années avant qu'on se connaisse, et qu'on a suivi après en tant que fiancés et jeunes mariés, c'était une spiritualité très johannique.

C'est vrai que c'était très beau parce qu'on a étudié tous les textes de Jean, mais en dehors de ça, on n'a pas suivi une spiritualité particulière.

V. : J'ai quand même eu la chance de vivre beaucoup d'échanges avec les protestants du quartier de par la chorale qu'avait créée mon père, et pour moi l'œcuménisme ça a toujours été quelque chose de facile, dans le sens où pour moi c'était beaucoup moins compliqué que ce qu'on voulait bien en dire. Maintenant, je comprends beaucoup plus les enjeux qu'il y a derrière, mais c'était évident l'œcuménisme depuis mon adolescence, on a toujours fait beaucoup de choses. Sinon, comme spiritualité, on vivait une vie paroissiale, le renouveau, les communautés nouvelles, on ne connaissait pas, engagés dans les préparations de baptême ou de première communion, beaucoup de catéchèse, mais c'était uniquement paroissial. Et ce n'est qu'avec la découverte du renouveau charismatique et de la communauté que nous avons intériorisé cette vie de foi beaucoup plus, par des lectures, mais aussi par une pratique plus individualisée de la foi, qui était beaucoup moins dans le faire et beaucoup plus dans l'approfondissement. Pour nous, ça a été une révélation, parce que j'avais vu mes parents beaucoup dans le faire, ils étaient très, très actifs dans la paroisse où ils vivaient et le jour où ils ont vraiment eu des gros problèmes avec leurs adolescents, ça n'a pas tenu le coup, et moi je gardais une révolte par rapport à tout ça et une incompréhension. J'ai compris après que si on n'avait pas un matelas, je veux dire une vie approfondie, quelque chose de solide, des racines, de la bonne terre, on ne pouvait pas tenir dans une effervescence, parce que c'est vrai qu'on peut être très sollicité quand on est de bonne volonté.

Changements, tournants

V. : Moi, je peux dire qu'il y a quelque chose de l'ordre de la guérison par rapport à la fidélité dans le couple, et à la durée du couple où vraiment depuis que le Seigneur m'a dit « Ne crains pas de prendre J. chez toi », je me dis : « Tu ne peux plus vivre avec cette menace permanente qu'il te quitte quand tu auras un certain nombre d'années de mariage », donc je crois qu'il y a quelque chose dans notre cheminement de l'ordre de la guérison, en tout cas au niveau du couple en lui-même, et puis je suis sûr qu'on est tous les deux enraciné dans la certitude qu'on ne peut pas se passer du Seigneur dans notre vie, que cette rencontre a été déterminante pour jusqu'à la fin de nos jours, quel que soit ce qui nous arrive. Par rapport à l'engagement, je sens que le Seigneur affine beaucoup de choses, de type d'engagement qu'on pourra prendre par la suite, mais il y a cette solidité, en tous cas intellectuellement qui est sûr par rapport à un engagement de foi.

J. : Je crois que notre couple et tout couple est appelé à cheminer, à se transformer, à évoluer chaque jour et on n'a jamais fini ni l'un ni l'autre de trouver notre juste place dans le couple. Ça c'est ton domaine, ça c'est mon domaine, il y a des moments où je crois que dans le couple tu dis « Tiens, il ou elle fait ce que je fais d'habitude », ou, et c'est un peu notre cas, « je prends progressivement mes responsabilités ». C'est vrai qu'on n'a jamais fini. Je crois que pendant longtemps, j'ai vécu dans le schéma de mes parents, je n'avais pas d'autre schéma, parce que c'est le schéma parental, et je crois que je vivais un peu dans la soumission que vivait mon père, ce n'est pas une soumission, mais dans la non-prise de responsabilités. Alors c'est vrai que parfois, j'ai eu tendance à laisser tout à V. et c'est pour ça que je dis qu'on est appelé à un cheminement et à une transformation continue parce qu'il y a des jours où c'est de l'ordre du choix, « je choisis de prendre la décision, ou je choisis de me laisser interpellé par V. parce que je n'ai pas pris mes responsabilités, ou parce que je n'ai pas fait ce choix qui m'incombait en tant que chef de famille, en tant qu'époux, en tant que père ». C'est pour ça que je dis qu'on est, et je suis, en continue évolution. Ce que cela engage pour notre avenir ? Je prie le ciel et je prie le Seigneur que ce chemin continue, quoi ! Mais sans savoir où ça va nous mener, ça seul le Seigneur le sait.

V. : Je veux rajouter deux choses, c'est par rapport au constat qu'un jour on peut faire, constat de limites de notre couple, de limites de notre famille. Il y a un combat pour la vie qui se mène, et je crois, c'est une des valeurs fondamentales qu'on vit aussi, que c'est l'approfondissement du chemin de vie, de tout ce qui conduit à la vie et qui fait partie de nos reliquats de chemin de mort, et dans ce compagnonnage il y a tout ce combat pour la vie qui fait partie de plus en plus de nos valeurs.

Et la deuxième valeur sur laquelle je pense qu'on ne reviendra pas en arrière, c'est qu'un couple ou un chrétien seul est un chrétien en danger et pour nous, c'est évident qu'on cherchera toujours des couples pour partager, pour prier ensemble, ça c'est une valeur qu'on a découverte qui est fondamentale pour notre avenir. On ne pourra pas reprendre une « petite » vie de chrétien, seul, avec notre « petit » engagement, pour moi ce ne sera plus possible.

Aujourd'hui je me rends compte de tout ce qu'on ne savait pas, de tout ce qu'on ne connaissait pas, de tout l'enfermement dans lequel on était en famille. Par exemple, on ne savait pas que plein de choses existaient et maintenant je les découvre avec un certain émerveillement, mais des fois je me dis que j'ai 43 ans, et que

par exemple on habitait à côté du lieu où s'est passé le rassemblement de Pentecôte 1982, on habitait dans la ville où était le « Puits de Jacob », on ne savait pas que ça existait ! Et je me dis le temps de chacun, d'accord, mais j'aurais pu vivre des choses en tant qu'ado qui m'auraient peut-être ouvert les yeux en tant qu'adolescente ! J'ai l'impression d'avoir été longtemps sclérosée dans une manière d'être, de penser, et que l'ouverture est tard, mais est-ce que j'ai le droit de dire ça, le Seigneur fait comme Il veut, mais c'est sûr qu'à nos enfants il faut donner un maximum de modèles, d'ouverture, même s'ils n'en veulent pas. On lit avec eux des choses, on parle de tout, même si on a l'impression qu'on les barbe, mais je me dis qu'il faut qu'ils sachent que ça existe ! Peut-être que mes parents l'ont fait et que moi j'étais trop fermée pour l'entendre, mais j'ai l'impression que j'étais vraiment très fermée, sur un monde très petit.

J. : Aujourd'hui, pour nos enfants, c'est très important ! Leur montrer aussi qu'il y a des lieux où ils peuvent être avec d'autres jeunes qui partagent les mêmes valeurs qu'eux et où ils peuvent être, eux aussi, en vérité sans être jugés, leur donner cette possibilité de s'ouvrir.

Textes d'Eglise

V. : Les encycliques du pape, on en a lues certaines, « l'évangile de la vie », « familiaris consortio », on a lu certains passages importants. Du droit canon, je n'en ai jamais lu. Mais des écrits du type Xavier Lacroix, des gens comme ça, des théologiens, on ne peut pas s'en dispenser. Etant donné les questions qu'on peut avoir de la part des couples, puisqu'on s'occupe de couples, je souhaiterais plus de formation par rapport à tout ça. Maintenant, par rapport à leur interprétation, quelquefois je me dis que l'Eglise, c'est vraiment une grosse machine et que ça s'adresse au monde entier, que les réalités d'Amérique du Sud et les réalités françaises ne sont pas les mêmes, mais que forcément le Saint Père ne peut pas dire autre chose. Mais quelquefois je me demande s'il y a assez de commissions d'adaptabilité qui travaillent, et si on en connaît assez les enjeux, pour moi ça paraît trop universel.

L'exemple le plus criant, c'est les couples divorcés-remariés, pour moi. On travaille la question, mais comment est-ce qu'on peut demander à un couple qui n'est pas engagé dans l'Eglise de comprendre ce que c'est que la communion d'intention. Un couple engagé comprend ça très bien et s'y soumet relativement facilement en accord avec le Saint Père, mais comment est-ce qu'on peut ne pas se sentir à la porte devant des exigences aussi difficiles, et pourquoi est-ce qu'il n'y a pas des commissions qui expliquent un peu plus pourquoi on est obligé d'être aussi puriste, parce qu'on représente Dieu et que ces textes veulent représenter en fait ce qu'est le Royaume. Le Royaume, il est pour aujourd'hui, avec toutes nos parts de faiblesse humaine, voilà. Je me retrouve plutôt en révolte par rapport à cette rigidité des textes qui fait que certaines personnes souffrent et se sentent hors, à cause de cette parole. Et puis aussi parce qu'on est victime de la mauvaise interprétation des médias, c'est sûr.

Mais notre responsabilité est d'aller à la source, et les textes sur l'unité des chrétiens, sur des tas d'autres choses sont très beaux si on les approfondit, je ne comprends peut-être pas toujours tout, mais on a des prêtres auxquels on peut s'adresser pour savoir ce qu'il y a derrière certaines choses.

Mais par rapport aux problèmes de vie, au problème de la contraception, c'est tellement, tellement en décalage avec la société qu'à mon avis il faut plus expliquer, ou il faut plus dire que c'est un idéal vers lequel on tend, et tout ce qu'on n'entend pas.

On m'a beaucoup trop éduquée en me disant ce qui est bien, du coup, je voulais rechercher le bien en toutes choses jusqu'à devenir parfaite, jusqu'à éradiquer le mal complètement de ma vie, comme si c'était possible, et c'est un leurre dans lequel on nous a élevés, dans lequel j'ai du foncer tête baissée par tout l'idéal que je porte depuis toujours, que peut-être le Seigneur m'a donné, je n'en sais rien, de croire qu'un jour on peut vivre avec une société où le mal n'existe plus. Au lieu de croire que tout ce qui est important, c'est d'aller à la rencontre de Celui qui nous a créés, qu'on le découvre de plus en plus et que ça, forcément, ça nous fait quitter le mal, mais ça nous fait accepter aussi le mal qui est en nous et qu'on fait, et notre faiblesse humaine, et nos limites, et qu'on est encore trop dans la société dans cette mentalité de « si tu prends la contraception, c'est mal ! », donc, on ne touche pas ! Alors que ça n'a rien à voir avec ça, c'est « est-ce que ça peut t'aider à aller à la rencontre de Dieu ou pas ? Ou est-ce que ça va être un frein à ta rencontre avec Dieu ? Tout en acceptant que tu sois limitée, et que pour un certain temps, peut-être, tu en as besoin. Est-ce que les divorcés peuvent revenir à l'Eglise et communier jusqu'à ce qu'un jour ils prennent conscience de leur péché, de cette rupture qu'il y a eu et avoir tout un temps de jeûne peut-être pour revenir au Seigneur, mais voilà dans ce sens-là, dans le sens d'une pédagogie, d'un accueil.

Mais je comprends bien que par rapport à la multitude des psychologies qu'on a devant nous, on peut paraître trop permissif, ou par rapport à la façon dont les gens comprennent les choses. Il faut bien qu'il y ait une règle qui soit dite et qui ne soit pas trop à la sauce de chacun, je comprends bien. Mais je regrette un peu qu'on soit encore beaucoup trop dans cette dualité bien/mal, un divorcé c'est mal, donc il faut qu'il passe par un certain nombre de choses pour avoir le droit quand même d'être chrétien, voilà, je le vis un

peu comme ça, c'est dû aussi à mon éducation, je n'en sais rien, mais j'ai pris conscience de ça il n'y a pas très longtemps, qu'en fait dans l'éducation on se trompait quand on voulait faire ce partage bien/mal dans l'éducation, même de nos enfants : « ce que tu fais, c'est bien, ce que tu fais c'est mal », en fonction de quoi on se permet de dire ça, et qu'on ferait mieux d'approfondir vraiment la connaissance du Seigneur, la relation au Seigneur. Amener nos enfants à ça plutôt que de les amener à une morale chrétienne.

C'est toute la différence entre la perfection et la sainteté, mais on est encore beaucoup dans une éducation de la perfection, dans tous les domaines, et socialement beaucoup, et la sainteté ce n'est pas ça. Et l'Eglise, pour moi, ne dit pas assez que ce chemin du monde, de perfection, (que nos gosses soient clean, qu'ils soient les premiers en classe) est vraiment du monde. On vit la foi un peu comme ça, on a trop adapté notre foi au monde. Alors est-ce que c'est notre chemin de conversion personnel qui est en cause dans notre lecture des choses, et est-ce que l'Eglise ne devrait pas plus expliquer ça ? Quand on est très engagé, on l'entend ça, mais est-ce que c'est parce qu'on est trop dans la société qu'on ne l'entend pas ? Quand on n'est pas assez dans la foi ? A mon avis, il y a quelque chose de fond là-dedans pour lequel j'aimerais bien m'engager.

J. : Des textes d'Eglise, il en existe beaucoup, on ne peut pas tout lire et je crois qu'on n'en a même pas lu 1% de ce qui existe, mais j'ai envie de dire que là où nous péchons en couple, c'est dans la connaissance des textes législatifs, les textes de loi qui régissent la famille, mais je me dis que peut-être il serait bon que je connaisse aussi ces textes-là pour pouvoir répondre à des questions, ou pour pouvoir le mettre en relation avec des textes d'Eglise. En même temps, on avait les textes du Concile Vatican II, et je ne les ai jamais ouverts alors que cela fait je ne sais pas combien d'années qu'on les avait sur notre étagère. C'est aussi notre responsabilité d'aller à la recherche de ces textes, de s'astreindre à les lire, à les connaître. A nous aussi de demander des explications si nécessaire parce que ce sont des textes écrits par des érudits, des textes de loi qui ne sont pas facilement abordables.

Pratiques et attitudes

V. : On rencontre tous les visages d'Eglise et c'est sûr qu'il y a des visages qui ne nous correspondent pas, on s'est préparé au mariage avec un prêtre qui nous a donné comme modèle R. et J. Maritain qui sont un couple qui ont vécu chastement, apparemment depuis leur mariage. Il nous a dit qu'on a des relations que quand on veut des enfants, on a été éduqué comme ça avant notre mariage, et nous, on l'a refusé tout de suite ce modèle, parce que pour nous ce n'était pas possible, ce n'est pas ce qu'on voulait vivre.

Il y a des couples de certaines tendances d'Eglise qui nous posent question, c'est sûr. Des couples de tendance traditionnelle dont les enfants n'avaient qu'un quignon de pain sec pour goûter, moi ça me pose question, peut-on être tellement en marge de notre société quand on est couple et quand on est famille ? Mais en même temps, je me dis que cela fait balance avec d'autres couples trop progressistes, je ne sais pas. A nous de chercher notre propre visage de couple dans cette société, ce dont nous avons à témoigner, par notre pratique.

J. : Il faut trouver le juste équilibre entre l'intégration et le rejet, notre modèle de couple, c'est d'être en vérité, de ne pas nous cacher, tout en sachant que nous ne sommes pas le couple idéal, et aucun couple ne l'est.

V. : Je pense que plus on avance et moins on juge. On a beaucoup rejeté, et plus j'avance et plus je me dis : « mais, l'autre a peut-être raison... ». J'ai un beau-frère qui s'est remarié, à l'église, béni, en grandes pompes, c'est vrai que ça m'a choquée, mais en même temps je me dis : « le prêtre qui a fait ça avait ses raisons », et moi je ne souhaiterais pas le faire, je ne souhaiterais pas que mes enfants le fassent, mais ce qui est le plus important, c'est que je puisse témoigner par ce qu'on vit, plus que par ce qu'on dit, de notre foi. Je ne me sens pas de les condamner même si je ne l'aurais pas fait et que je ne voudrais pas le faire, encore aujourd'hui. Mais si on me demande de prier avec eux, bien sûr j'irai prier avec eux.

Mariage sacrement

V. : Le sacrement, c'est la solidité de notre couple, c'est ce qui nous permet de revenir l'un à l'autre avec toujours l'assurance que le Seigneur, qui s'est engagé avec nous ne nous laissera pas tomber. Quelle que soit la souffrance ou l'épreuve qu'on vit. C'est aussi la force du pardon, de pouvoir revenir l'un envers l'autre en se demandant pardon.

J. : Je crois que c'est la fidélité et l'indissolubilité du mariage, parce que c'est vrai que dans notre chemin de couple, il y a des moments où on aurait pu se quitter. Je crois que le sacrement nous tenait. Notre grâce, et vraiment on y croit, c'est que le Seigneur nous a mis sur le chemin l'un de l'autre. C'est indéniable quand

on relit toute notre histoire d'avant le mariage, c'est clair, et ce sont des points d'ancrage qui nous font toujours nous redire : « C'est elle, ou c'est lui, mais ce n'est pas un autre. »

V. : Et puis, il y a la fécondité que le Seigneur a voulue pour nous et qu'on cherche encore, qu'on a trouvée en partie, mais à laquelle on croit de par cette grâce du sacrement de mariage, il y a la fécondité dans nos enfants, bien sûr, mais pas seulement. « Cette promesse, elle est pour vous, pour vos enfants et pour ceux qui sont au loin en aussi grand nombre que le Seigneur voudra. », je m'accroche beaucoup à cette parole, pour moi elle est importante par rapport au « rayonnement » que le Seigneur peut nous demander d'avoir.

Répercussions sur le quotidien

V. : Il y a tout un centrage sur le Seigneur qui se fait ; par exemple, nos lectures ont complètement changé, moi je ne peux plus lire de romans depuis quelques années, parce que pour l'instant, j'ai tellement d'intérêt, de soif d'approfondir certains aspects de la foi que je ne lis plus que des livres de foi, de pasteurs, d'auteurs croyants, alors ça influence notre vie de couple dans la mesure où on partage beaucoup plus de lectures qu'auparavant et qu'on approfondit des sujets ensemble. Ça influence aussi dans la mesure où si on se centre sur la vie de foi, on va mettre plus de moyens en place, c'est-à-dire qu'on va faire attention à notre rythme de prière ensemble, on va faire attention à remettre au Seigneur les épreuves qu'on vit avec les enfants, à vraiment se tourner vers le Seigneur en toutes choses. Le soir, avant de s'endormir, on arrive à prier ensemble pour toute notre famille, pour ce qu'on a à vivre, pour la prochaine mission,... en essayant d'accueillir cette grâce du sacrement de mariage en nous tournant vers le Seigneur.

J. : Je crois qu'on est redynamisé par notre mission « Cana », auprès des couples, qui nous demande quand même de « plonger » avant de faire des enseignements, donc c'est vrai qu'on est porté par ces enseignements qu'on nous demande de donner, c'est vrai que ce sont des questions qu'on se pose, en couple, et dans les partages en fraternité et qui nous demandent encore une fois d'être en vérité dans notre couple, et si je suis en vérité, je peux être en vérité devant les autres aussi. Je suis vraiment porté par ça et par la prière.

V. : Ça développe une attitude d'humilité parce que tous ces textes, ça ouvre tellement de voies différentes, qu'on est déplacé dans tout ce qu'on pense, dans tout ce qu'on vit, dans tout ce qu'on avait échafaudé comme raisonnements, on est beaucoup déplacé au contact des textes, des pratiques qui ne sont pas toujours en phase avec les textes, les attitudes, et c'est une richesse qui nous permet de nous rendre compte qu'on est bien petit par rapport à tout ça, voilà. Une attitude d'humilité et de plus grande ouverture peut-être de notre couple, je trouve qu'il y a moins de violence entre nous, même dans nos échanges parce qu'on se rend compte qu'il y a une multitude de possibilités. En même temps, on se trouve davantage dans notre cheminement de couple particulier, et en même temps tout autour de nous les choses sont plus ouvertes et ça ne nous dérange plus de la même manière, ça ne nous atteint plus de la même manière, et si ça nous atteint, c'est plus dans un respect de l'autre qui s'approfondit peut-être, dans un questionnement, on ne se situe plus en « tort ou raison ».

Conjoint, chemin vers Dieu

J. : V. est chemin vers Dieu, pour moi, simplement parce qu'elle est, sa personnalité, sa façon de vivre de manière christocentrique. Surtout aussi par le chemin que V. m'a fait faire durant toutes ces années où elle m'a poussé, encouragé, entraîné, attendu, tout en priant pour que je fasse un chemin de proximité avec le Christ. Et ce chemin a commencé le jour où V. a arrêté de me mettre la « pression ». J'étais libre de choisir « la vie ». Elle était veilleur et le reste d'ailleurs encore aujourd'hui.

V. : J. est chemin vers Dieu dans la mesure où j'ai accepté qu'il m'ait été donné par le Seigneur comme compagnon. Toute sa différence m'appelle à accueillir tout autre comme venant du Seigneur, tel qu'il est, à la lumière de la Parole. Toute sa différence m'aide à mettre en retrait ma personnalité, à grandir en humilité, en douceur, pour le laisser exister. Il est la tendresse de Dieu manifestée, et cela m'aide à incarner une Présence que j'aurais tendance à trop idéaliser. Il est parfois aussi le frein dont j'ai besoin pour respecter davantage mon humanité, chemin d'acceptation de ce que je suis. Il me permet d'exercer un charisme d'interpellation pour nos chemins de guérison, et de choix de vie. Il m'a permis de donner la vie, et d'ainsi vivre une expérience fondatrice d'accueil de la vie de Dieu et d'abandon. Il est espérance de « davantage » et « surprises » de Celui qui nous conduit.

Eglise proche ou loin

V. : Ça dépend des lieux où on a été, là où on est, c'est bien, parce qu'on a un prêtre qui se démène beaucoup par rapport aux couples, par rapport à l'accueil de nos enfants, par rapport à l'accueil des familles.

J. : C'est un prêtre qui est engagé dans la pastorale familiale aussi, qui est aumônier d'un mouvement de couples aussi, donc qui a ce souci du couple et de la famille, c'est une richesse pour la paroisse et pour notre couple.

V. : De la manière dont on peut vivre les sacrements, on est très gâté ici par rapport à notre vie de couple et de famille, par rapport à notre vie d'engagement, je ne me sens pas encore complètement en phase avec l'Eglise parce je sens que les communautés nouvelles sont encore méconnues, qu'il y a encore beaucoup d'a priori par rapport à ces communautés nouvelles et qu'il y a encore beaucoup de jugements. Comme notre engagement et notre façon de vivre sont assez concordants, il y a des gens qui commencent à nous croire cohérents, à nous croire dans l'Eglise et pas ailleurs. Ça dépend aussi beaucoup de la manière dont le prêtre nous a vus, selon les quartiers dans lesquels on a habité.

Par rapport à des problèmes plus éthiques, de type contraception, je ne me sens pas en phase avec l'Eglise parce qu'on n'arrive pas toujours à être en phase avec l'idéal prôné par l'Eglise. C'est par moment une souffrance aussi.

Vocation du couple

V. : Je suis très heureuse que les communautés nouvelles aient permis à des couples de s'engager de manière aussi radicale, et de manière « presque monastique », je trouve que c'est une grande chance pour les couples que ces communautés nouvelles aient été suscitées pour cela. Je rage, et même je hurle quand j'entends encore des prêtres et même des jeunes prêtres parler de la vocation sacerdotale comme étant supérieure à la vocation du couple, parce que je trouve que ce n'est pas juste, non pas parce que j'ai envie d'être sur le même rang qu'eux, je les trouve ô combien nécessaires, et ô combien je prie pour leur vocation, et les vocations de nos enfants, mais je pense qu'on doit vraiment être ensemble au service à la suite du Christ et ensemble dans cette société, et qu'il n'y ait pas des clivages comme ça, hiérarchiques, de type plus pur, moins pur, ce n'est pas parce qu'on fait des enfants qu'on est moins purs que des prêtres, j'ose le dire aujourd'hui, peut-être que je ne le dirai pas comme ça dans dix ans, mais ça m'énerve, vraiment ça me révolte beaucoup parce que ce n'est pas simple une vie évangélique à deux, comme n'est certainement pas simple la solitude d'un prêtre, mais l'unité d'un couple, c'est un tel travail, la vocation à la sainteté d'un couple, c'est tellement difficile, on a sa propre vocation à la sainteté, la vocation à la sainteté dans le couple, la vocation à la sainteté dans l'éducation de nos enfants, il y a tellement de paramètres à gérer et on nous dit comme ça d'un air péremptoire devant que notre vocation c'est bien, mais celle de prêtre c'est mieux, mais franchement est-ce que ça nous aide d'entendre ça, ça ne nous aide pas, au contraire on se dit que de toutes façons on n'est que des sous-fifres, que de toutes façons on n'est pas capable de..., que de toutes façons... La chose qui me travaille encore c'est d'avoir entendu l'abbé Pierre dire dernièrement à un journaliste que ce qui lui aura manqué le plus dans sa vie, c'est la tendresse et je me dis que ce n'est pas pour ça que cet engagement est supérieur, mais cette tendresse elle aurait peut-être pu être partagée autrement, avec cet homme, peut-être que cet homme aurait pu sentir la tendresse de couples autour de lui, ou d'une autre manière.

Pour moi, c'est extraordinaire de pouvoir croire à cette sainteté pour le couple et la famille, de pouvoir travailler à cela parce que pour notre société c'est hyper important et d'en prendre conscience, c'est vraiment important et c'est une lourde responsabilité pour nous, couple, de nous dire que de nous dépend la sainteté de la société de demain, quelque part, en tout cas au travers de nos enfants.

J. : Je rejoins tout à fait ce qu'a pu dire V., et on sentait la passion dans cette parole !

Conclusion

J. : J'aurais envie de dire aux couples : « N'ayez pas peur de vous engager, même, si on ne se sent pas parfaits », d'avoir l'humilité de dire : « je ne sais pas, mais j'ai besoin de ton aide ». C'est pour ça qu'on est couple, qu'on a été donné l'un à l'autre, que nous sommes des pauvres, que nous avons tous besoin les uns des autres. Nous sommes tous des béquilles les uns pour les autres, et en couple, c'est entre conjoints.

V. : Je voudrais que tous les couples entendent d'entrée que Amour = Bonheur + Souffrance, pour entrer dans la réalité de l'amour, et que ce qui est important, c'est de rechercher le Seigneur, et de rechercher la vie, de voir comment l'Eglise peut nous aider à chercher des chemins de vie.

Et puis, si j'étais l'Eglise, je mettrais en place beaucoup plus de structures d'accompagnements de couples. De structures qui permettent aux jeunes de continuer après leur mariage à partager avec d'autres. Alors le problème, c'est que ça se fait dans certaines paroisses et que ça ne marche pas, parce que les couples « coucoulent » entre eux, ils sont dans une espèce de fusion des premiers temps, ça ne marche pas forcément. Mais moi je ne savais pas avant nos dix ans de mariage qu'il existait des mouvements de couples où on pouvait partager comme ça. Comment informer et susciter les couples ? Il n'y a rien pour l'éducation des enfants, pour aider les jeunes couples à éduquer leurs enfants, il n'y a rien ! Si une fois qu'il y a des problèmes, il y a des éducateurs sociaux, il y a de la répression, mais avant par rapport aux questions... Je crois que ce sont surtout ces structures d'accompagnement qui manquent énormément au sein de l'Eglise. Ou par rapport aux différents âges de la vie aussi, un couple âgé n'est pas comme un couple jeune, etc. J'aimerais aussi que l'Eglise dise peut-être encore plus, même si elle le dit beaucoup, que les couples sont l'avenir, et qu'il y ait cette joie entre l'Eglise et les couples et pas seulement cette législation, que le seul contact qu'on ait avec l'Eglise, ça ne soit pas seulement des textes officiels venant du Vatican, mais que ce soit plus une vie communautaire avec notre curé, c'est l'idéal, mais une vie communautaire au sein des paroisses, peut-être ça aiderait plus les gens à cheminer, ...

Qu'on entende les prêtres dire : « Mais les couples, vous êtes beaux, j'ai besoin de vous ! », c'est une foi de proximité que la pénurie de prêtres ne permet peut-être plus, alors peut-être qu'il faut que des couples s'y attellent en tant que responsables de paroisse et que peut-être que si des couples étaient plus visiblement, en couple, responsables de paroisses, et pas chacun à un poste différent, peut-être qu'il y aurait une visibilité pour justement aider les couples et les jeunes couples à partager et à vivre quelque chose ensemble, des questionnements, des partages, des services, ...

J. : Je crois que ce qui est important, c'est que l'Eglise n'utilise pas le couple seulement pour le service, à les presser comme des citrons et puis à les jeter après parce qu'ils sont fatigués, désespérés, démotivés, mais que l'Eglise sachent les appeler, sache reconnaître leur compétence et leur donne aussi les moyens d'exprimer cette compétence et puis de les former aussi, je crois que c'est aussi le rôle de l'Eglise. De plus en plus, l'Eglise ne pourra pas vivre sans les couples, et sans la grâce du couple, mais pour ça je crois que l'Eglise n'a pas assez souffert.

V. : Et en même temps l'Eglise, c'est nous, alors est-ce qu'on fait assez état à notre pasteur, et à notre curé de notre vocation de couple pour qu'il puisse nous appeler en tant que couple, il ne peut pas le deviner cet homme ! Alors, il faudrait que les couples sachent quel est un petit peu leur charisme propre ! Est-ce que les couples ont conscience qu'ils ont chacun un charisme propre déjà, pour pouvoir le mettre au service ? Alors si on continue à nous dire que LA vocation, la meilleure, c'est d'être prêtre, c'est le sacerdoce comment est-ce qu'un couple peut venir avec son charisme propre ? Avec sa vocation propre ? La vocation d'un prêtre, c'est la sienne, c'est une vocation unique, mais la notre, qui la reconnaît ? Moi, on me reconnaît en tant que catéchiste, lui on le reconnaît en tant que lecteur, mais ça ne donne pas une visibilité de vocation de couple ! Et comment peut-on à ce moment-là accompagner d'autres couples ? Cela demande aussi beaucoup plus de personnes engagées pour que les couples aient envie de continuer à partager. Je suis sûre que tant qu'il n'y aura pas ces structures d'accompagnement où les gens pourront partager sur leurs difficultés de couple, en Eglise, sur leurs questions de couples, les couples continueront à se casser la figure autant qu'avant.

V. : Je dirais à l'Eglise merci pour tout ce qu'elle nous donne, pour tout ce qu'elle permet, mais qu'il faut encore plus se « démocratiser », je dirais à l'Eglise que je suis prête à mener un groupe de réflexion, mais pas de parlote pendant cinq ans, pour mettre en place quelque chose. Déjà prier ensemble, si on avait tous compris l'impact de la prière ensemble sur une vie paroissiale.

Chaque paroisse a son caractère propre, et dans chaque paroisse on a quelque chose à dire par rapport à ce qu'on verrait bien, le tout c'est d'être entendus, par les prêtres, par les responsables des diocèses, être entendus ! Si le pouvoir était plus partagé entre les célibataires, hommes, âgés, et les couples, ça donnerait un autre visage d'Eglise !

J. : Et si les postes clés dans les paroisses n'étaient pas noyautés par les anciens, et si par exemple, on pouvait faire une tournante, c'est vrai que certaines paroisses souffrent d'un manque parce qu'il y a les mêmes personnes aux mêmes postes pendant vingt ans ! Que tout est verrouillé, qu'ils sont bien entre copains et qu'il n'y a pas de places pour les autres.

V. : Comment partager l'autorité dans les paroisses ?

Comment aider chaque paroissien à trouver sa vraie vocation de sainteté ?

Comment partager ?

Entretien n° 11

*C. & #M.

*C. et #M. : 42 et 46 ans, mariés depuis 24 ans, 3 enfants de 19, 17, 14 ans.

Définition du couple

#M. : Le couple, c'est de vivre à deux, un homme et une femme.

*C. : Le couple, c'est cheminer ensemble, construire une famille, trouver du plaisir, être heureux en le faisant. Trouver du plaisir à cheminer ensemble, à partager, et partager le quotidien. Etre auprès de quelqu'un qu'on connaît, qui en même temps est une ressource, pour qui on est je pense aussi une ressource, qu'on arrive à partager ce qu'on vit.

#M. : Le mot important, c'est le mot partage. Vivre quelque chose à deux et partager ensemble, aller de l'avant à deux et non pas seul dans son coin.

*C. : Et puis, c'est très important au niveau des enfants, de l'éducation des enfants et de partager cette tâche qui consiste à les mener vers leur vie adulte.

Dans la société

C. : Aujourd'hui, la société accorde au couple homme – femme de moins en moins de valeur puisqu'elle permet aux gens de changer. Elle ne pousse plus vraiment à l'engagement, et avec l'histoire du PACS, c'est pareil. Le divorce est très facilité, donc j'ai l'impression que la société ne pousse plus trop à l'engagement. Je n'ai pas trop réfléchi pour savoir si c'est bien ou si ce n'est pas bien, mais je trouve que la société est plus axée sur l'individu. Que chaque personne trouve son épanouissement, mais de l'ordre vraiment très individuel, très personnel.

M. : Même ceux qui vivent en couple, on a l'impression que ce qui prime souvent, c'est leur propre épanouissement personnel, que c'est ça qui est recherché avant presque la vie de couple. Qu'au sein du couple chacun ait sa vie à lui, surtout.

C. : En tant que couple, la société n'apporte plus grand-chose, plutôt en tant que mère ou père, avec le congé de paternité. Mais en tant que couple, ce n'est plus mis en valeur dans la société. Aujourd'hui quand tu dis que tu aimes faire des choses ensemble, et que c'est ça qui te rend heureux, eh bien les autres sont étonnés ou se posent des questions.

M. : Chacun a ses activités, sa vie, et on cohabite, oui, on cohabite, mais chacun sa vie à lui.

C. : Ça ne correspond pas avec notre vision des choses, ce n'est pas comme ça qu'on conçoit le couple.

M. : Oui, notre conception des choses, notre désir de faire des choses ensemble nous fait paraître parfois comme rétrogrades, bien que dans notre entourage ce ne soit pas tellement le cas, il faut le dire.

C. : C'est-à-dire, dans notre entourage, on ne se sent pas tellement à part, on connaît plein de gens qui effectivement ont la même conception du couple que nous.

M. : Mais l'image que renvoie la société, c'est plutôt une image d'épanouissement tout à fait individuel, personnel, que l'image du couple.

Dans l'Eglise

M. : Je ne sens pas vraiment l'Eglise définir le couple.

C. : Ni te proposer quelque chose de particulier.

M. : Je n'ai pas l'impression dans notre façon de vivre en Eglise qu'il y ait une valorisation du couple.

C. : Non, il n'y a pas de valorisation, ça c'est sûr. Et puis, même quand tu fais quelque chose, souvent, on te présente la famille plutôt comme un frein, presque un handicap, en tous cas un frein parce que tu as moins de disponibilité que des célibataires, ou que les curés.

Rôle et place

Dans la société

M. : Dans la société, je pense que le couple a quand même une très grande importance encore au niveau des enfants, comme repère, comme référent double : l'homme et la femme. Et dans les familles éclatées, il y a souvent une de ces références qui manque. Dans la société, c'est surtout à ce niveau-là que je vois l'importance du couple.

C. : L'importance de la cellule familiale.

M. : Et de la référence à un père, à une mère, à un homme et à une femme. Ce qui permet quand même de trouver un certain équilibre, cet équilibre entre l'homme et la femme qui me semble important pour les enfants, pour l'éducation des enfants. Ça, c'est en plein dans la société. L'enfant, c'est la société, avec tout ce qui est éducatif.

C. : Oui, ça nous donne un statut ; dans la société, on est positionné. C'est quand même la famille qui est à la base de l'apprentissage des repères et de son enracinement dans la société.

M. : Et le couple permet cette double référence, alors qu'une famille monoparentale, c'est toujours une référence unique ; je ne pense pas que ce soit toujours très bon. Cette différence est une différence réelle.

C. : Qui peut être fluctuante ; ce n'est pas figé. Mais c'est cette différence qui donne une autre approche des choses et qui est importante pour les personnes.

Dans l'Eglise

C. : Je ne vois pas de rôle ou de place du couple dans l'Eglise, non.

M. : Dans les différents engagements que les personnes peuvent avoir dans l'Eglise, ce sont souvent, presque toujours, des engagements individuels. Maintenant, il me semble quand même important que dans cet engagement individuel, il y ait une reconnaissance par la deuxième personne du couple, que ce soit quelque chose d'accepté, respecté et reconnu. A ce niveau-là, ça me semble important. Maintenant, je pense qu'il y a des personnes engagées, et on en connaît, où il n'y a pas toujours ce soutien ou cette adhésion au sein du couple. Donc pour pouvoir s'engager même de façon individuelle, il me semble quand même important qu'il y ait ce soutien du couple et de l'autre personne du couple.

C. : Maintenant, en ACI, on se retrouve quand même en couple, et je trouve que c'est quand même très intéressant, parce qu'on est avec d'autres couples et qu'on arrive à échanger, que chacun a sa place en tant qu'individu, mais qu'il y a aussi une place en tant que couple.

M. : Et chacun se positionne aussi par rapport au couple.

C. : Ce ne sont pas que des individus, mais ce sont aussi des couples qui échangent. Nous sommes des couples avec un accompagnateur qui est prêtre.

M. : Le rôle du couple se résume en l'engagement qu'il prend dans l'Eglise. Mais c'est souvent l'un des deux. Dans la mesure, par exemple, où C. fait de la catéchèse, et c'est un engagement, et que pour le faire, tu peux le faire sans le soutien ou sans la reconnaissance de l'autre personne du couple, sans qu'elle ne soit partie prenante.

C. : Moi, je ne le ferais pas si M. n'était pas partie prenante, non. Ou si je ne sentais pas le fait qu'il soit d'accord. Enfin, je ne sais pas, peut-être que je le ferais quand même, je n'en sais rien, mais pour moi, c'est important, déjà qu'il soit d'accord, et que des fois il participe, il mette la main à la pâte.

M. : Même si c'est un engagement personnel, j'estime quand même...

C. : Que tu collabores...

M. : Oui, que je collabore, et on pourrait presque dire que c'est le couple qui est engagé, dans la mesure où par derrière, il y a quand même en dehors de la reconnaissance, en dehors du fait qu'on cautionne, qu'on est d'accord, il y a quand même matériellement des choses à faire ou à gérer, au niveau de la famille à gérer différemment vu l'engagement, etc.

C. : Même après, de ce que moi je peux vivre, de le partager avec lui, et que lui me donne son retour, quoi. Mais c'est plus l'engagement qui définit le rôle, l'Eglise ne donne pas de rôle.

M. : Non, l'Eglise ne donne pas de rôle, non.

C.M. : C'est nous, qui par notre engagement, nous donnons un rôle.

C. : Le seul moment où j'ai senti que l'Eglise donne un rôle, c'est peut-être pendant les moments de préparation au mariage, ça, c'est un temps où le rôle est donné au couple, où c'est l'Eglise qui reconnaît le couple.

M. : C'est très limité, je ne sais pas comment c'est actuellement, mais pour nous c'était très limité.

C. : C'est vrai que dernièrement quand on a parlé de la visite pastorale de l'évêque sur le secteur, il avait été question, à un moment donné, qu'il rencontre les couples. Et d'ailleurs, ça m'avait un peu étonné, parce qu'après je me suis dit : "Oui, mais c'est super !", que le couple soit considéré vraiment comme une spécificité, chose que j'avais l'impression de ne plus avoir jamais entendu, si ce n'était lors de cette préparation au mariage.

Pourquoi se marier ?

M. : On s'est marié parce qu'on s'aime, je dis bien parce qu'on s'aime et pas parce qu'on s'aimait. On s'aimait déjà à l'époque, et on avait envie de construire quelque chose ensemble, et quelque chose de durable parce qu'on croit en l'amour.

C. : Et que c'était important de prendre un engagement, tant au niveau de la société, qu'au niveau de l'Eglise, et de l'officialiser. C'est vrai que cela continue d'être, quand on apprend que quelqu'un se marie, une très bonne nouvelle, parce que c'est quand même le parti de construire quelque chose, de s'engager et d'essayer de construire quelque chose de durable, dans la durée, et de tout faire pour que ça dur malgré les aléas de la vie, et de prendre cet engagement-là, même si cela semble, à certains moments, un peu ringard et ingrat. Il y en a beaucoup qui disent : "Eh bien, je fais un bout de chemin avec un tel, et puis après, je ferai un autre bout de chemin avec un autre."

M. : Dans notre entourage, on ne le ressent pas tellement, et on est souvent décalé par rapport à la société. Nous, on est quand même dans un milieu où les gens s'engagent encore, il faut dire que les gens que nous côtoyons, c'est encore ça, même si dans les statistiques on ne le retrouve pas.

C. : Et puis de croire que tu peux être heureux, que ça construit ton bonheur aussi, ce n'est pas durer pour durer, ce n'est pas durer pour ne pas se séparer.

Valeurs

C. : La grande valeur, c'est quand même l'amour. Pour nous c'est le plus important, et puis de là découlent beaucoup de choses.

M. : Le respect. Beaucoup, le respect, et la tolérance.

C. : Moi, je dirais aussi le partage et la parole. Ce sont des choses qui me semblent très importantes, aussi au sein d'un couple, de toujours essayer de parler, de se parler.

M. : C'est quelque chose qu'on essaie de vivre spontanément tous les jours, pas toujours facilement.

C. : Pas toujours facilement. Ça se traduit dans tout notre quotidien, se respecter, et s'écouter quand l'autre a quelque chose à dire, au niveau de son boulot,... Il n'y a rien d'institutionnalisé, mais le soir, comme on ne rentre pas trop tard tous les deux, on a le temps de discuter. Moi, je sais que je ne peux pas rentrer sans raconter un peu ma journée, donc on se raconte quand même assez facilement notre journée ; et souvent aussi, on reste un peu plus longtemps à table tous les deux, maintenant que les enfants sont grands et qu'ils quittent la table. Sinon, ces derniers temps, on essaye aussi de se promener, de marcher, même si c'est juste ici. Et c'est quand même un temps où on arrive à parler : des enfants, des projets de la vie, des autres,...

M. : C'est vrai qu'on n'est plus tellement lié, au niveau du temps, avec les enfants. Ça nous permet d'avoir plus de temps à nous, et de faire quelque chose ensemble, à ce moment-là. Ce n'est pas notre style que chacun fasse quelque chose dans son coin. On fait quelque chose ensemble : une sortie dans les Vosges,...

C. : On voit aussi que parfois, ça sature, et qu'il faut prendre du temps pour faire quelque chose tous les deux. Et ça, on le fait un petit peu ces dernières années, on part quelques jours tous les deux.

M. : Oui, depuis que les enfants sont plus grands, on part quand même régulièrement 2, 3, 4, 5, jours à deux. Chose qu'on n'avait matériellement pas la possibilité de faire quand les enfants étaient plus petits. Mais ce sont des choix que d'autres ne font pas forcément non plus. Pour nous, c'est important de faire quelque chose ensemble tous les deux, juste tous les deux.

C. : Pour moi, cela se fait aussi au quotidien. Pas forcément tous les jours, mais quand même, il y a des moments, pas institutionnalisés, mais où tu sens que tu peux plus parler, tu peux aborder certaines choses.

M. : Les grandes valeurs qu'on essaye de transmettre : l'amour, le respect, la tolérance, et je peux rajouter le pardon, qui nous semble important aussi bien dans la vie de couple, que dans la vie de la société. Beaucoup d'autres choses en découlent, mais ce sont des sous parties de tout cela.

Exemples et "modèles"

M. : Dans un premier temps, ce sont quand même nos parents qui sont les premiers à avoir réussi à nous transmettre les valeurs dont nous parlions avant, et que nous essayons de transmettre à nos propres enfants. Si nous les avons, et si nous arrivons à les transmettre, c'est bien grâce à eux aussi. Ils nous ont montré, je pense, un bel exemple à ce niveau-là, même si ce n'est pas facile tous les jours non plus.

C. : Pour mes parents, moi, j'ai quand même eu l'image – je ne sais pas si je pourrais le qualifier de modèle -, mais j'ai quand même l'image d'un couple qui a marché et qui s'entendait, un couple réussi, et heureux, et tendre, avec plein de valeurs. Alors, ça m'a certainement marquée. Maintenant, je n'ai pas l'impression de l'avoir pris comme modèle, mais marquée, je le suis.

M. : Comme autre modèle, je ne peux pas dire, je ne vois pas.

C. : Moi non plus, je ne vois pas.

M. : Je ne vois aucun couple qui puisse me servir de modèle, où j'ai pu penser : « Tiens, oui,... ». Ni de courant, non.

C. : Non. Moi, c'est plutôt certaines chansons, ou certaines choses comme ça que tu entends, et où tu te dis : "Ah ! Ça, c'est super !" Je pense à certaines chansons de Duteil qu'il chantait, ou Ferrat quand il chante Aragon, des choses comme ça où je me disais : "C'est des amours, c'est un bel amour !" Mais autrement, de modèles de couples, non.

M. : Et je ne pense pas que cela nous a manqué. Non. Et quand on dit "modèle", comme ça, on peut penser essayer de copier quelque chose, et je ne crois pas qu'en amour, on arrive à copier quelque chose, donc pour moi, il n'y a pas de modèles.

C. : Non, moi non plus, je ne vois pas. Chacun essaye de construire avec ce qu'il a, avec ce qu'il est.

Tournants

M. : Des tournants, je ne dirais pas, mais des évolutions, oui. Dans la mesure où tu ne restes pas pendant 24 ans de la même façon. Tu évolues notamment avec la venue des enfants, et avec les enfants,... Mais des

tournants, ou des événements qui aient pu faire changer quelque chose, je ne vois pas trop... C'est davantage une évolution.

C. : Là, je dirais, peut-être, quand même, d'avoir lu certaines choses, d'avoir entendu J. SALOME, d'avoir entendu certaines choses de lui, une certaine façon d'aborder la communication, moi, ça m'a peut-être aidée. Pas seulement au sein de mon couple, mais dans beaucoup d'autres domaines où j'ai vu un peu les choses autrement. Je n'ai sûrement pas la même attitude qu'à 20 ans. Surtout, cette façon d'aborder la communication, et aussi la communication au sein du couple, réfléchir un peu à comment elle fonctionne. Et puis je pense que quand j'étais plus jeune, c'était beaucoup plus impulsif. Maintenant, je réfléchis plus, je ne sais pas si c'est mieux.

M. : C'est aussi une question d'âge et d'évolution. C'est sûr qu'on ne reste pas de la même façon, - c'est ce que je disais -, qu'il y a 24 ans. Il y a eu des évolutions, mais bon, des tournants, je ne peux pas dire.

C. : Le fait qu'on ait pris la décision d'aller en ACI, après quand même une longue période d'opposition, ce n'est pas un tournant radical, mais c'est quand même une évolution, on avait envie de se retrouver entre couples.

M. : Et pour notre avenir, on est totalement confiant...

C. : On n'a pas vraiment planifié quelque chose !

M. : Non, pas de tournants, non. On n'en a pas planifiés.

Textes d'Eglise

C. : On avait bien choisi un texte pour notre mariage, mais on n'y revient pas vraiment.

M. : Non, c'est vrai.

C. M. : Nous n'avons jamais lu d'encyclique sur le couple ou la famille.

M. : Ça ne nous a jamais rien dit.

Dans le journal, quelques articles, mais pas vraiment approfondis.

J'ai toujours trouvé que, de toutes façons, sans avoir lu grand-chose, les positions de l'Eglise sur le couple, venant de personnes célibataires, etc., ça ne m'a jamais beaucoup intéressé, il faut le dire. Tout ce qui est sur la contraception, par exemple, qui est tout de même un domaine très important du couple, non, je ne me sens pas concerné sur les positions là-dessus venant de l'Eglise. Vraiment, je ne me sens pas concerné.

C. : Oui, moi non plus.

M. : Ils peuvent écrire ce qu'ils veulent. Nous, non, ça ne nous concerne pas.

C. : Sur cette question, enfin, on essayera de le faire en accord avec nos valeurs.

M. : Oui, voilà.

C. : Mais sans tenir compte de choses qui sont comme venues de l'extérieur, vraiment en dehors.

M. : Oui, ça, c'est clair. Nous l'avons dit et nous nous le sommes dit ensemble. Les personnes qui écrivent tout ça ne connaissent pas forcément les réalités du couple. Et à ce moment-là, je ne vois pas de quel droit ils peuvent imposer un certain nombre de choses, notamment au niveau de la contraception, comment peuvent-ils interdire ?

Pour nous, ça n'a jamais été tant l'Eglise que le message du Christ qui est important. Et ça, nous en avons beaucoup parlé entre nous ; les positions de l'Eglise ne nous ont jamais influencés, ou concernés.

C. : Et dans la Bible, je ne connais pas de textes où on parle de couples, et qui m'interpelleraient.

M. : Les textes bibliques qu'on connaît sont des textes qui parlent d'amour. Et on te dit quand même que l'amour est au-dessus de tout. Et qu'il faut pardonner, etc.

C. : Il y a quand même un texte, tu te souviens, où on avait dit qu'on refusait de le lire, parce qu'il disait quelque chose comme : "Tu quitteras ton mari, ou tu quitteras ta femme,..."", c'était quelque chose comme ça, où on te demande de tout quitter pour suivre le Christ.

Attitudes d'Eglise

C. : Par rapport à l'accueil des couples divorcés remariés, je trouve que l'Eglise pourrait avoir une attitude peut-être plus tolérante, avec peut-être plus d'ouverture. Mais peut-être aussi un autre accueil au niveau des couples. Mais là, je ne parle pas seulement des couples divorcés remariés, mais de tous les couples. J'aimerais qu'il y ait davantage une attitude d'ouverture. Je trouve, par exemple, que les jeunes couples ne sont pas accueillis dans nos paroisses ; qu'il n'y a rien pour eux.

M. : Oui. Il n'y a pas d'accueil du tout.

C. : Déjà, il n'y a pas d'accueil pour les jeunes. Et il y a carrément un rejet pour ceux qui ont un parcours un peu atypique, comme les divorcés. Moi, je crois que c'est un vrai rejet, et que cela doit être très dur pour tous ces couples. Et les échos que tu peux avoir de ci, de là ; les prêtres qui ont une autre attitude – ils ne se font pas forcément bien voir ceux qui ont une attitude d'ouverture – ça doit être dur. Je pense que l'Eglise n'est pas un modèle d'ouverture !

Je me souviens, même nous, quand on était jeunes, je me souviens de la fois où j'étais allée demander le baptême pour notre dernière : je voulais qu'elle soit baptisée à la chapelle puisque c'est là que nous célébrions tous les dimanches. J'étais allée sonner à la porte du presbytère : la façon dont j'ai été reçue ! Il m'a fallu un certain nombre d'années pour m'en remettre ! On avait juste besoin d'un registre, on avait un prêtre, mais que le curé a refusé, voilà. Je lui avais redit encore récemment, à ce curé, il m'avait répondu : "Un sac de pommes de terre est un sac de pommes de terre !", pour dire qu'une église est une église, que ce soit à l'église paroissiale, ici, ou à la chapelle, là-bas ; c'était : vous prenez ce qu'il y a ou vous ne prenez rien ! Ce genre d'attitude que j'ai vécue quand j'étais jeune, je pense que ça n'a pas beaucoup changé.

M. : Oui. Je crois qu'on peut encore rencontrer ce genre d'accueil, et d'autres jeunes couples peuvent être confrontés à ça. Et à ce moment-là, ils peuvent choisir : "Dans ce cas-là, ce n'est rien !" Et ils se séparent de l'Eglise ; ils peuvent claquer la porte et ne plus jamais revenir.

C. : Ça te refroidit quand même considérablement !

M. : Même si au départ, il y avait une demande, et donc quelque chose de la part de ces jeunes couples ; mais si tu les reçois de cette façon-là !

C. : Surtout dans une structure paroissiale où le baptême est quand même souvent une façon d'accueillir les jeunes, et les jeunes couples ! C'est quand même ce qui peut faire venir les gens !

M. : C'est ce qui peut quand même encore une fois les rattacher. Même s'ils n'étaient pas pratiquants. C'est souvent par l'intermédiaire des enfants que les couples peuvent de nouveau refaire un pas vers l'Eglise et revenir.

C. : C'est clair aussi que ce serait à la charge d'autres couples de faire cet accueil-là. Ce serait reçu très différemment.

M. : Mais l'un n'empêche pas l'autre.

C. : Oui. Et c'est pareil pour la préparation au mariage, ou tout ce qui concerne le couple dans l'Eglise. Ce qui est difficile, c'est ce rapport d'autorité. On n'a plus du tout envie de ce rapport d'autorité.

Dans d'autres cas, on sent aussi que cette parole d'autorité change en fonction des personnes et des prêtres.

M. : Ça, c'était plus au niveau des structures. Mais on était quand même dans une communauté où il y avait toujours une chaleur et un accueil par les autres croyants, et ça, ça nous a beaucoup aidés.

C. : Mais il y a parfois des jeunes parents qui se plaignent. Surtout quand ils viennent avec des petits enfants, et que "ça fait du bruit", etc. Et donc, ils ne se sentent pas forcément très accueillis.

M. : Mais pour nous, par rapport à l'accueil des autres croyants de notre communauté paroissiale, je ne peux rien dire, bien au contraire. Maintenant, c'est sûr qu'il n'y a plus beaucoup de jeunes, et de jeunes parents, c'est vrai.

C. : C'est vrai.

Mariage sacrement

M. : Le mariage comme sacrement, c'est important pour nous, sinon on ne l'aurait pas fait. A l'époque ça paraissait évident.

C. : Oui et c'est quelque chose où tu te dis que c'est béni de Dieu, ça en prend une autre valeur.

M. : Nous n'aurions pas conçu le mariage sans passer par le mariage religieux.

C. : Si je prends une image, par exemple avec une pierre, il y a des vraies ou des fausses. Le mariage religieux, c'est la vraie pierre, pas de l'imitation. Ça prend une autre valeur, une autre dimension avec ses exigences auxquelles tu essaies de répondre. Pour moi l'important, c'est la bénédiction de Dieu sur cette alliance.

M. : Je n'ai pas l'impression que les textes, les attitudes ou le sacrement jouent sur notre mariage aujourd'hui.

C. : Moi, je trouve quand même que quand on est en ACI, le fait de partager et quand on lit ensemble certains textes, quand on se dit ensemble ce qu'ils nous disent aujourd'hui dans notre vie, c'est quand même important et souvent c'est aussi le point de départ, ce qu'on a pu dire à ce moment-là, d'échanges entre nous, ça alimente.

M. : Oui, ça, c'est sûr. Et c'est par ce biais que l'Eglise ressource aussi notre vie de couple.

C. : Pour moi, c'est important aussi de vivre certaines célébrations tous les deux, ensemble, et de sentir à ce moment-là une certaine communion. Pour moi, c'est quand même important, et ça l'est beaucoup plus que quand j'étais plus jeune, de sentir cette communion, qu'on s'inscrit individuellement dans cette communauté, mais aussi à deux, ensemble.

M. : C'est vrai qu'on essaye vraiment d'aller ensemble aux célébrations.

C. : Moi, au niveau de l'Eglise, je ressens plus cette communion, ça m'apporte quelque chose. Ce moment de communion va au-delà, va vers Dieu et en même temps, il nous lie. C'est en même temps une communion pour nous deux et en même temps une communion avec Dieu. C'est vrai que je vis différemment si je suis seule à une célébration ou si M. est là.

M. : C'est vrai que ça me semble important qu'on y aille tous les deux, mais je ne sais pas dire ce que cela m'apporte.

C. : Pour moi, c'est le lieu d'une certaine unité et qui m'apporte vraiment du ressourcement. Quand tu sors, tu es plus riche de quelque chose qui va t'aider dans ta vie de tous les jours.

Eglise proche ou loin

M. : Dans son message d'amour, là Elle est très proche. Là je me sens tout à fait en communion.

C. : Oui, là Elle est proche.

Maintenant, dans tout ce qui est sexualité, Elle me semble assez loin. Déjà avec l'image d'Eve la tentatrice, ça me semble assez loin de l'image de la sexualité que je peux avoir envie de vivre. Mais comme je disais aussi pour les textes, je passe dessus.

Dans la notion de durée, de fidélité aussi, je me sens en plein accord.

Dans tout ce qui me semble quand même de l'intolérance, ça me semble difficile. Tout ce qu'Elle dit d'intolérant au niveau des idées : pas de relations sexuelles avant le mariage, des choses comme ça, par exemple, qui semblent complètement désuètes et que je ne sais pas si tu peux encore parler de ça, comme ça à des jeunes couples.

M. : Je ne vois pas ce que cela leur apporterait de plus et je ne vois pas comment je pourrais défendre ça, surtout aujourd'hui. Comme je disais tout à l'heure, cette position, ça m'indiffère, je ne me sens pas concerné.

C. : Ce n'est pas ce message-là qu'il faut faire passer en premier, Cette image-là de l'Eglise semble un peu archaïque. C'est beaucoup plus ce message d'amour, de respect qu'il faut essayer de faire passer.

M. : Ca, ça me semble très important, alors que le reste ne me semble pas important du tout. Donc c'est quelque chose que je ne cherche pas à faire passer.

C. : Tout en disant quand même, ce qu'on voudrait transmettre à nos enfants que de faire l'amour avec quelqu'un ce n'est pas anodin, il ne faut pas le galvauder.

M. : Absolument, mais ça n'a rien à voir avec les positions de l'Eglise, c'est quelque chose qui me semble important effectivement, que c'est un acte d'amour, mais là, c'est le message d'amour qui prime et non pas des positions de morale.

C. : L'Eglise nous rejoint dans son message, mais pas dans ses positions de morale.

Attentes

M. : Une autre position face aux divorcés remariés qui doivent avoir une grande attente aussi.

C. : Des attentes de partage et de dialogue avec d'autres couples, mais si je voulais vraiment, je pense que je trouverais des endroits où les mettre en œuvre,...Je ne peux pas dire que j'ai des attentes particulières auxquelles l'Eglise ne répond pas, je n'ai pas envie non plus de mettre plus de choses en œuvre pour savoir ce qui existe.

Vocation du couple à la sainteté

C. : Il faudrait déjà savoir qu'est-ce que c'est qu'un saint !

C'est vrai que des couples saints, je ne pourrais pas te donner de noms, est-ce qu'il y en a ? Alors que des saints, on pourrait quand même en citer quelques-uns, ça c'est sûr ! Mais des couples saints, je n'en connais pas. Je pense qu'il devrait pouvoir y en avoir comme il y a eu des saints, à partir du moment où ils ont eu une vie consacrée à Dieu, à l'amour et aux autres. Même si ce sont des choses très simples, mais des amoureux de Dieu ensemble, en couple.

C'est peut-être plus dur parce que ce sont deux personnes qui doivent exactement partager le même chemin, le même investissement, le même don de soi, même s'ils le vivent différemment de par leur personnalité.

M. : Ça veut quand même dire qu'il y a un grand engagement de la part des deux, de la part du couple, mais pourquoi pas, au contraire ?

C. : C'est pour ça que je dis que c'est peut-être plus difficile, déjà d'être saint ce n'est pas facile, c'est quand même très, très dur d'être saint, quand tu vois tout ce qu'il faut pour être saint ! Je pense que, pour un couple, c'est encore plus dur.

M. : Ce sont quand même des personnes qui ont vécu en faisant des choses qui sont un peu hors du commun. Alors un engagement pareil au sein du couple ça ne doit pas être évident... Pas de vivre quelque chose hors du commun, on peut vivre beaucoup de choses hors du commun, mais sans accéder à la sainteté. Ceux qui ont accédé à la sainteté, ce sont quand même des personnes qui se sont investies complètement.

C. : Dans le couple, ça me paraît aussi tout à fait possible ! Il faut vraiment être investis complètement et que réellement ils aient aussi la force de Dieu qui soit là et qui les soutiennent, qui les fasse vivre.

M. : Jusqu'à aujourd'hui je ne me suis pas posé la question, alors je ne peux pas dire que ça me manque. Maintenant s'il y en avaient, je les lirais peut-être ou même sûrement parce que ce serait tellement exceptionnel qu'on le lirait sûrement.

C. : Je n'ai pas lu beaucoup de vies de saints, mais celles-là m'intéresseraient sûrement. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui font des tas de choses sans qu'on parle de sainteté, le concept ne me paraît pas vraiment important.

Je ne sais pas si aujourd'hui je peux dire que je nous sens une vocation à la sainteté, je n'y ai jamais réfléchi. Au niveau de l'Eglise, je pense qu'on a notre place effectivement, individuellement, dans l'Eglise, notre place peut-être en tant que couple, mais de là à dire une vocation, non, pour moi non.

M. : Je crois qu'on a notre place, notre rôle, mais de là à parler de vocation, je ne le sens pas.

C. : En fait, pour notre couple, je ne sens pas de vocation particulière, mais pour certains couples, oui ça me semble possible. Comme certains individus en tant que personne se sentent appelés, je conçois très bien qu'un couple puisse se sentir appelé à construire et à faire quelque chose de particulier, mais nous en tant que couple, je ne l'ai pas senti.

M. : Oui, moi je crois vraiment que des couples peuvent se sentir appelés pour quelque chose de particulier.

Si vous étiez l'Eglise officielle

M. : On aurait certainement beaucoup de choses à dire au couple, mais il nous faudrait du temps...

C. : Déjà qu'ils peuvent construire quelque chose de durable, qu'ils essayent de puiser dans l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, mais aussi dans l'amour que les autres leur portent et qu'ils portent aux autres, mais aussi dans l'amour de Dieu toute la force pour cheminer ensemble et qu'ils essayent d'en témoigner et d'être des témoins d'amour, d'être ouverts et de trouver par quel chemin on peut témoigner, par où eux se sentent appelés et de quelle façon, eux, avec leurs personnalités ils peuvent témoigner.

M. : C'est notre vocation d'être appelés à témoigner d'un amour.

Couples / Eglise officielle

M. : Que l'Eglise soit plus ouverte vis à vis de tous les couples quels qu'ils soient.

C. : Qu'Elle puisse laisser les prêtres se marier.

M. : Qu'ils puissent former leur propre couple, s'ils le désirent.

C. : Qu'ils aient la possibilité de se marier, pour qu'on perçoive d'autres interlocuteurs dans l'Eglise que cette Eglise d'hommes, je pense que cela aiderait beaucoup et que cela casserait cette image de rigidité. Déjà l'Eglise catholique serait perçue autrement aussi.

M. : Plus ouverte tout bêtement aussi.

C. : Parce que quand tu es dedans, tu peux essayer de comprendre et tu comprends le célibat des prêtres, mais les gens qui sont catholiques de loin, c'est quelque chose qui ne passe pas du tout et je pense que ça permettrait un tout autre dialogue.

Dans le credo, il y a une phrase que j'ai du mal à dire, j'ai aussi du mal à y croire, c'est l'Eglise Une, Sainte, Sainte, j'ai du mal à y croire, vraiment beaucoup parce que je trouve qu'Elle ne correspond pas tout à fait à la sainteté qu'Elle propose, ou proclame.

Je la verrais déjà beaucoup plus humaine, moins hiérarchisée, moins masculine, moins vieille

M. : Je pense que de toutes façons, il y a l'Eglise catholique, et il y a d'autres Eglises qui pour moi ont tout autant de valeur. Donc, je ne vois pas pourquoi j'en privilégierais une. Je crois en une Eglise, Catholique, dans le sens Universelle, une Eglise beaucoup plus Universelle, beaucoup plus ouverte, qui engloberait d'autres croyances en Un Dieu, en Un Dieu Unique. Mais pas forcément tel que nous le concevons, moi je respecte autant d'autres Eglises, à partir du moment où c'est un message d'amour, un message d'ouverture, un message de tolérance.

C. : Oui, avec quand même la croyance en Dieu et au Christ.

M. : Oui, bien sûr, la foi en un Dieu Unique, et au Christ, mais à ce moment-là, pourquoi la catholique ? Au niveau des termes, ça me chipote un peu.

FIN

Entretien n° 12

*D. & #Q.

*D. et #Q. : 47 ans et 43 ans, mariés depuis 24 ans, 5 enfants de 22 à 12 ans.

Définition du couple

*D. : Le couple, pour moi, c'est un homme et une femme, qui vivent ensemble dans la durée. Ça me paraît important. Peut-être que ça ne l'est pas dans la société aujourd'hui, mais personnellement, c'est important.

Pour l'Eglise, c'est un homme et une femme qui sont mariés chrétiennement, et donc qui s'engagent dans la liberté, à la fidélité, c'est-à-dire pour une union jusqu'à ce que mort s'en suive.

Moi, je correspond assez à cette vision-là : pour moi, et pour nous deux, j'y mettrais des bémols, mais en tous cas, cette vision-là de l'Eglise me va bien.

#Q. : Pour moi, un couple, c'est un homme et une femme dans leur différence, dans leur complémentarité, qui s'engagent pour partager, qui sont engagés l'un vis à vis de l'autre, et réciproquement, et qui s'engagent pour toute leur vie jusqu'à ce que l'un des deux arrive au terme de sa vie. C'est ça un couple, pour moi. Alors, ça colle avec la vision de l'Eglise : c'est un couple fidèle, autant que libre, et pour la vie.

Rôle et place

*D. : Il me semble que c'est la vocation naturelle d'un homme et d'une femme de vivre en couple. Après, il peut y avoir des appels, ou bien des gens qui ne choisissent pas leur célibat et qui restent célibataires, mais dans ce sens-là, le couple a une part importante à jouer dans la société, parce que pour moi, ça paraît naturel qu'humainement, en fait, on soit appelé à vivre en couple ; même si je comprends bien qu'il y ait des gens qui soient célibataires et qui ont certainement un rôle à jouer aussi.

Et puis, derrière le couple, il y a aussi pour moi le fait de fonder une famille, d'avoir des enfants, et de marquer d'une certaine manière la société aussi par ce choix-là. Avoir des enfants, mais dans la société il y a aussi un témoignage du couple en tant que tel, dans le fait de se choisir, de s'engager l'un avec l'autre, ça c'est vrai pour tous les couples qui se forment. Moi, je crois quand même que la plupart des couples, aujourd'hui, s'engagent dans la société à partager la vie, et aussi à s'engager dans leur vie de travail, dans leur vie de tous les jours comme couple. Même si après ça ne dure pas, il me semble qu'à l'origine il y a quand même ça.

#Q. : Moi, je trouve très important de définir le couple pour lui-même, et de parler dans les spécificités du couple, de la mission d'élever des enfants, de fonder une famille. Je trouve très important de ne pas mélanger les deux. Le couple vit en tant que lui-même, et il survit au départ des enfants par exemple. C'est très important, très important. Donc, il ne faut pas confondre **ce qu'est un couple et sa mission**. Effectivement, pendant un temps, une des missions du couple, ça va être d'élever, de faire naître des enfants, de permettre la naissance et la transmission de la vie, mais il ne faut pas réduire le couple à cette mission ! Parce qu'il arrive un temps où les enfants s'en vont, volent de leurs propres ailes ; le couple dure au-delà de ça.

Dans la société, un des rôles du couple, c'est effectivement de transmettre la vie, de l'accueillir, donc effectivement le rôle géniteur, si l'on peut dire en termes techniques.

Et puis, c'est la première cellule de la solidarité, c'est-à-dire que quand on s'engage l'un vis à vis de l'autre, on s'engage pour la vie, et du coup sans conditions, parce que si on y mettait des conditions, on ne serait plus solidaires. Ma femme peut, un jour, avoir un accident, une maladie, devenir dépendante, elle n'en restera pas moins ma femme, et je serais engagé vis à vis d'elle de la même manière. Et je peux attendre d'elle le même engagement, et c'est ça qui fonde la spécificité du couple, et du coup, c'est le premier échelon de la solidarité humaine. Ça, c'est un des rôles spécifiques du couple très important avec ce caractère inconditionnel de l'engagement.

Dans une vision plus ecclésiale, plus religieuse, peut-être plus théologique, ce caractère inconditionnel dit quelque chose de l'amour de Dieu quand je le regarde avec la foi. Humainement, ça peut être difficile, on peut faillir, mais n'empêche, c'est un témoignage humain de ce que peut être l'amour de Dieu. C'est dans ce sens-là que la Genèse part de cette création du couple ; on est fait à l'image de Dieu, mais on est fait homme et femme à l'image de Dieu. Donc, le couple est en lui-même à l'image de Dieu.

Pourquoi se marier

Q. : Pour moi, c'était de l'ordre de l'évidence. Du moment où je me suis rendu compte que j'éprouvais un sentiment amoureux pour D., du moment où on a creusé cela, où on se l'est partagé, il y avait, pour moi, quelque chose de l'ordre d'une évidence. C'était tellement une évidence, qu'au moment où on en a parlé, D. ne partageait pas véritablement cette possibilité d'un engagement, de son engagement personnel dans un projet comme ça. A ce moment-là, moi, je lui ai dit : "Ce n'est pas grave. Pour moi, il y a quelque chose de l'ordre de l'évidence, donc j'attendrai le temps nécessaire, et on en reparlera." Et puis : "Prends ton temps, ce n'est pas pressé. Prends ton temps !" Et le mariage chrétien, à l'époque, pour nous, pour moi, à partir du moment où je partageais ma vie avec quelqu'un, je ne pouvais pas concevoir de ne pas me marier, là aussi, c'était une évidence, il n'y avait pas de questions sur le mariage chrétien. Il n'y avait pas de questions non plus sur la vie commune : on n'était pas sous le même toit avant le mariage ; on le serait après le mariage, il n'y avait pas de questions à ce niveau-là, même sur la vie commune. Moi, j'étais étudiant, D. avait un métier, c'était comme ça...

D. : Q. était étudiant, il habitait chez ses parents, et donc il a quitté le domicile familial pour se marier. Moi, il me semble que – enfin, on ne peut jamais imaginé comment cela se serait passé autrement – c'était comme ça. Mais en tous cas, à l'époque, ça nous a paru évident pour tous les deux. A l'époque, il nous semblait que, pour nous, il n'y aurait pas de mariage à l'essai. Nous, le jour où on se décidait à se marier, on se mariait, et puis voilà, quoi. Si on avait vécu ensemble comme ça avant, cela aurait été comme un mariage à l'essai. Et en fait, le jour où on s'est décidé, on s'est marié vite, après. Donc, ça aussi, ça compte, je crois. Il y avait peut-être six mois entre le moment où on s'est décidé et le mariage. Ça ne nous a pas non plus coûté, c'est un peu de cet ordre-là, moi je trouve quand même.

En tous les cas, nous, on n'avait pas envie de vivre ensemble, on savait qu'on avait envie de se marier, de s'engager pour la vie, c'était ça, et c'était clair.

Q. : En dehors de cette période de latence, moi, j'avais la conviction que si D. était d'accord, on se mariait.

D. : Oui. C'est ça. Et ça n'a jamais été remis en cause. Pour nous, ça c'était clair, et on n'a jamais eu de frayeur.

Q. : Moi, j'avais, à cette époque-là, un cousin qui envisageait aussi de se marier. Et je me souviens avoir eu des discussions très poussées là-dessus avec lui, sur cette question-là. Parce que lui disait : "On peut changer ! L'engagement que l'Eglise demande, à s'engager pour la vie, c'est de la folie !" Ce à quoi je lui disais : "Bien sûr qu'on peut changer. Mais le changement et la vie du couple, ça fait partie de la vie du couple, quoi !" Et la relation, elle change avec les gens qui la constituent, avec les deux personnes qui la constituent ; et pour moi, c'est ça qui est le défi de la vie du couple, mais qui en donne aussi toute sa saveur et toute son amplitude !

Valeurs

Q. : La première dimension que j'aurais envie de creuser, de dire, c'est quelque chose de l'ordre d'une curiosité permanente pour l'autre. En se mariant, on avait écrit une phrase qui était contenue dans notre déclaration d'intention, et qui en fait, je crois, traduit un peu ça quand même. Ce sont de jolis mots, mais enfin, il faut bien se risquer : c'était qu'on s'engageait à s'aimer au maximum chaque jour ! Voilà. Alors, c'est marrant, parce qu'il y a une petite médaille populaire que les gens portent facilement, un petit cœur doré où il y a marqué : "Plus qu'hier, moins que demain". Je ne le savais pas à l'époque, du coup, je trouve ça peut-être un peu prétentieux, n'empêche que c'est ça ! Alors du coup, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que, malgré les incompréhensions, les aléas, les embûches qu'on va rencontrer dans une vie, on fait le souhait d'être **attentif l'un à l'autre**, et de mener notre vie ensemble, en se respectant. Malgré toutes ces embûches-là, on a au fond de nous la conviction, la foi, qu'on peut aller au-delà des moments où, en fait, on ne se comprend pas, et réellement, en fait, on ne se comprend pas. Moi, je dirais que la première valeur, c'est ça. Alors ce n'est pas une volonté ni béate, ni angélique, ni volontariste, voilà. C'est pour ça que je parle de curiosité, parce qu'en fait si on est curieux de l'autre, on a plus de chance de ne pas passer à côté de lui. Et le grand risque de la vie du couple, c'est qu'à un moment ou un autre, on fasse notre vie sans l'autre, parce que finalement, on croit que c'est plus simple. Alors que si on reste curieux de l'autre, on a moins de chance de faire sa vie sans lui, et on peut facilement, dans notre société, dans la société, faire sa vie sans l'autre.

D. : Moi, dans le même sens, je trouve qu'il y a quelque chose qui est important dans ce qu'on vit, c'est l'admiration qu'on a l'un pour l'autre. Alors, c'est un peu la même chose, je crois, que ça, mais c'est ce regard positif qu'on peut avoir sur l'autre. Et qui fait que ce que l'autre vit, ce que l'autre fait, les actes qu'il pose, eh bien, en fait, je les admire. Et c'est pareil, ce n'est pas de dire : "Oh ! Il est super !" Ce n'est

pas de cet ordre-là. Mais je crois que profondément, c'est un respect, mais plus que du respect, pour moi. Moi, je sais que, souvent, je me dis : "J'admire Q. !" Mais dans un sens très intérieur. Parce que les actes qu'il pose, parce que les paroles qu'il dit, parce que ce qu'il est, quand il me partage ce qu'il vit dans son travail, ou comment je le vois être avec les enfants, à la maison, avec les amis, les personnes qu'on rencontre ensemble, eh bien moi, je trouve que j'ai une profonde admiration pour lui, et je trouve que c'est important, ça. De pouvoir s'admirer mutuellement, peut-être que je dirais presque s'émerveiller de ce que l'autre est, à mes yeux. Ça doit être de l'amour, moi, j'appelle ça de l'admiration, mais il faut faire attention parce que c'est un mot qui peut être mal compris : ce n'est pas de l'idolâtrie ! Souvent, je me dis : "Mais vraiment, Q., c'est quelqu'un !" Et ça, c'est important dans la relation que j'ai avec lui.

Et en même temps, je crois qu'il y a quelque chose d'important aussi, c'est la confiance. Il y a quelque chose qui m'a beaucoup marquée : avant de nous marier, Q. était venu une fois chez moi, il avait passé la nuit à la maison, et quand il était rentré chez lui, sa maman lui a dit : "Tu ne te rends pas compte,..." Elle lui a fait toute une histoire pour ça, en lui disant : "Si tu commences comme ça, toi qui vas être médecin ! Et du coup, des femmes, tu en verras ... !" Ça m'avait beaucoup marquée, parce que pour nous, même si j'étais seule chez moi, on savait très bien ce qu'on faisait, et il n'y avait pas de doute dans notre esprit. Moi, ça m'a frappée, parce que je me suis dit : "Mais, de quel droit, en fait !..." Avec par derrière, cette idée de manque de confiance. Moi, ça m'a beaucoup montré que la confiance, il fallait vraiment qu'elle soit là ! Parce que c'est vrai qu'on a toujours de multiples occasions où on peut commencer à douter, commencer à se dire : "Ouh la la !..." C'est vrai, Q. travaille énormément avec des femmes, je pourrais toujours être en train de me dire : "Ouh la la ! Est-ce que ... ?" Et je crois que cet événement-là, en particulier, m'a beaucoup aidée à rester dans la confiance, et à me dire que de toutes manières, s'il n'y a pas un a priori de confiance très fort, qu'on cultive parce qu'on prend les moyens pour qu'elle soit vraiment enracinée, je crois quand même que même dans les moments où on a pu vivre des choses difficiles tous les deux, où on était chacun blessé, je n'ai jamais douté de notre relation. Enfin, je veux dire de cette relation de confiance qui fait que, tous les deux ça peut être difficile, mais en tous les cas, il n'y a pas quelqu'un d'autre qui viendrait s'immiscer là.

Confiance, ça va avec fidélité. Mais c'est aussi confiance pour toute la vie. Pas forcément dans une relation possible avec une autre personne.

Q. : A ce propos, une des valeurs, mais que j'ai plus expérimentée plutôt que simplement décrétée, c'est quelque chose de l'ordre de la simplicité à pouvoir se dire qu'on a pu faillir, dans la fidélité, par exemple. Le sentiment amoureux, il peut s'avérer qu'il peut nous rattraper vis à vis d'une autre femme, un jour, une fois, comme ça. Et d'avoir expérimenté ça, et d'avoir pu, rapidement en fait, ouvertement, en parler avec D., ça a eu un effet. A la fois, c'était très dur à dire à sa femme, et à la fois, une fois que ça a été partagé, ça m'a fait dire : "Notre amour n'est pas invulnérable, et si notre amour n'est pas invulnérable, il s'agit de le cultiver et de faire le constat que notre amour n'est pas invulnérable." C'est paradoxal, parce qu'une fois qu'on a vécu cette expérience-là, ça renforce. C'est une épreuve passée pour l'amour, et ça donne une simplicité dans notre type de rapport. Ça nous montre que, finalement, on choisit de durer. Ça nous montre ça. Parce que c'est une faiblesse partagée, mais à la fois, elle rend plu fort, voilà. C'est de l'expérience, ça, ce n'est pas quelque chose qu'on avait mis sur le papier avant. On découvre par expérience que notre amour n'est pas invulnérable qu'il est faillible, mais que si on partage cela, il en devient plus fort. C'est une valeur dans la simplicité et le partage, et aujourd'hui, c'est vraiment une valeur de l'avoir expérimenté.

Moi, j'ai déjà parlé à mes enfants de ça, je n'ai pas dit avec qui et comment, etc. Mais je l'ai déjà dit à mes enfants. On a déjà parlé de ça.

D. : Oui. On en a déjà parlé avec les enfants.

Q. : Ça ne se dit pas n'importe comment, mais je me souviens avoir eu des grandes discussions sur la vie conjugale avec les enfants. Eh bien, si on a le temps, je peux dire ça, tranquillement.

D. : Oui, je ne crois pas, moi, qu'il y ait un homme ou une femme qui soient faits l'un pour l'autre a priori. Je trouve que c'est de l'illusoire de croire ça. Je crois qu'on se choisit. J'aime bien la phrase qui dit : "En choisissant un homme, je dis non à neuf autres", et je crois que c'est vrai. Par contre, je crois aussi qu'aimer quelqu'un, c'est avoir la volonté de l'aimer. Pas en me cramponnant, mais quand même choisir d'aimer cette personne. Il y a une part de volonté, je crois. Je le crois parce qu'il y a bien des fois où cette personne-là, tu peux ne plus l'aimer du tout, quoi ! Et ça, je veux dire, ça peut arriver. Moi, je me rappelle, on a eu des moments difficiles, et à des moments je me disais : "Non, je ne l'aime plus, quoi !" Mais voilà, alors après ce sera l'autre partie sur quoi on s'appuie, mais je ne peux pas dire béatement : "Q., ça a toujours été super !", non ! Mais par contre, c'est aussi là que se construit l'amour, c'est quand je dépasse ce qui est difficile. Le dépassement, c'est important, avec la volonté.

Q. : Sans réfléchir, voilà ce qu'on peut dire ; même s'il y a plein d'autres valeurs.

Modèles ou exemples

D. : Je ne sais pas si on s'est déjà dit ça consciemment. Je pense qu'inconsciemment, certainement, il y a des personnes qui nous ont marqués. Mais là, je ne vois pas vraiment de modèles comme ça. J'ai plutôt l'impression que l'on est d'une génération où on se défiait bien d'avoir un modèle, et où tout était nouveau. Peut-être, chaque génération a vécu cela, à ce moment-là. Mais je n'ai pas l'impression qu'on se soit dit, en commençant notre vie ensemble, qu'on aimerait bien faire ceci ou cela, ... Non, il y avait un certain nombre de choses, ce qu'on a dit avant par rapport aux valeurs, mais là, je ne vois pas.

Ce qui est sûr, c'est qu'on s'est rencontré dans un groupe de prière, et dans ce sens-là, on est quand même très marqué par la foi qui est la nôtre. Dans notre vie de couple, ça nous a énormément aidés. C'est quand même la toile de fond qui a tissé et retissé notre couple, et qui est vraiment très importante pour chacun de nous, et pour nous deux ensemble. Mais je dirais, la foi chrétienne, quoi. Et du coup, tout ce chemin qu'on a fait pour chercher, pour avancer, et cette dynamique qu'on a l'un par l'autre, et ensemble, pour être de plus en plus disciples, et vivre selon l'Évangile. Moi, il me semble que c'est ça, mais je ne vois pas d'autres choses.

Q. : La foi est vraiment, vraiment, la toile de fond de notre couple. Donc, l'Évangile, la foi chrétienne, et une dimension de communauté de croyants. Communauté de croyants, parce que si on n'avait pas participé à un groupe de prière, individuellement, chacun, on ne se serait jamais rencontré, donc c'est le fondement de notre rencontre. Et puis, si on n'avait pas poursuivi pendant sept ans à participer à ce groupe de prière très régulièrement, avec une trentaine d'autres personnes, on n'en serait certainement pas là aujourd'hui.

Donc, c'est la foi, l'Évangile, et la communauté des croyants, oui ! Mais une communauté qui n'est pas d'abord une institution, mais des gens qui se connaissent, qui s'aiment, et qui partagent ! Et qui déclinent concrètement dans leur manière de vivre ensemble ce qui est de l'ordre de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile vécu.

D. : Oui, ça, c'est notre spiritualité de couple.

Q. : Après, il y a l'histoire des parents aussi. Je tire, de la façon dont mes parents peuvent être solidaires l'un de l'autre, un modèle de solidarité inconditionnelle. Mais je tire aussi un contre-modèle d'un dialogue que je ne connaissais pas complètement, mais que je perçois comme un peu insuffisant à mon goût. En tous cas, j'ai mis beaucoup d'engagement de ma part à vivre différemment de ce que mes parents vivent là-dessus, sur leur type de communication ; je crois, oui.

D. : Moi, les miens sont très bien !

Q. : Ça ne m'a pas manqué, parce que je tire de l'exemple de communication de mes beaux-parents, une expérience pour moi, vraiment. Et là, on a un exemple. La manière dont mes beaux-parents vivent aujourd'hui leur couple, c'est quelque chose qui constitue, pour nous, quelque chose qui est proche d'un modèle de communication, oui. On est aussi issu de deux familles pour lesquelles le couple, c'est une des valeurs essentielles, c'est vécu, c'est mûri, c'est expérimenté.

Evolutions et tournants

Q. : Je crois qu'il y a eu des étapes d'approfondissement, mais il n'y a pas eu de changements.

D. : Moi, je trouve que quand on relit, quand on se retourne et qu'on regarde, il y a plutôt une ligne force. Je ne verrais pas de changements, des étapes certainement, mais pas de tournants, non.

Q. : On écrirait aujourd'hui notre déclaration d'intention, on écrirait certainement la même chose, pas avec les mêmes mots, mais le même fond.

D. : Parce qu'on l'a souvent relue, et on n'a pas trouvé de choses qui seraient à changer. Peut-être dans la formulation parce qu'on ne dirait pas pareil, mais je crois que, vraiment, ce qu'on a écrit en 1978, c'est de nous. C'est bien nous, et c'est ce qu'on est aujourd'hui, avec une maturité autre, avec la vie qui nous a fait avancer, approfondir. Mais non, je ne verrais pas de changements, de tournants, non.

Avenir

D. : Ça dit seulement qu'on est en marche, et qu'on continuera à marcher toute notre vie de couple. On n'est pas assis, on est debout, et on sait qu'il y a des choses qui vont forcément se passer. Je pense aux enfants qui vont partir petit à petit, et nous, ça nous fait beaucoup de joie de penser ça. Quand on s'était marié, on portait très fort qu'on se mariait parce qu'on s'aimait tous les deux et que probablement, on aurait des enfants, mais que ce n'était pas pour ça qu'on se mariait, on se mariait parce qu'on s'aimait tous les deux. Et je trouve que vingt-quatre ans après, on peut se dire qu'en fait, on est tous les deux, on s'aime tous les deux, nos enfants vont partir, et ça sera bien quand on sera tous les deux. Parce que je crois que la fécondité, elle est aussi ailleurs, elle n'est pas que dans les enfants qu'on a eu. Mais ce qu'on vit tous les deux est fécond aujourd'hui de toute manière. J'ai l'impression que cette fécondité n'est pas terminée et on a encore des tas de choses à vivre ensemble, du coup, je vois plutôt ça comme deux êtres en marche.

Q. : Je pensais à la même chose. Souvent, quand on prend, par exemple, du temps tous les deux – c'est assez rare parce que nos vies sont comme elles sont –, on se dit que finalement, quand on sera à la retraite et que nos enfants seront partis, ce sera pas mal ! Et ça, on se le dit, forts de l'approfondissement pas à pas de ce qu'on a déjà vécu. Il n'y a pas de raison que ça cesse !

D. : C'est exactement ça !

Q. : Vu comme ça s'approfondit, il n'y a pas de raison que ça cesse, et finalement quand on disait qu'on voulait s'aimer chaque jour au maximum, on se rend compte que c'est possible, et du coup ça nous confirme que ça le sera encore plus, voilà, c'est ça !

Textes d'Eglise

D. : Moi, j'ai lu "Familiaris consortio". Je trouve que c'est un beau texte. Mais je trouve qu'avec les textes du Magistère comme ça, c'est toujours un peu difficile de ramener ça à soi. Parce que ce sont des phrases tellement alambiquées, et c'est tellement beau, que ça paraît un peu hors de la réalité. Donc, moi, je ne peux pas dire que ces textes-là m'aident.

Alors après, il y a tout ce qui touche à la contraception : qui est quand même un gros morceau de notre Eglise Catholique Romaine, et où nous, on s'est souvent posé des questions. Et on en a souvent parlé en accompagnement personnel ; parce que moi, je peux entendre que le pape dise telle ou telle chose, mais j'aime bien la loi de la gradualité. Nous, on a été éclairés très tôt par un jésuite qui nous a parlé de la loi de la gradualité. Et du coup, ça nous a aidés dans notre vie de couple. Je crois qu'on peut dire ça comme ça : c'est-à-dire qu'il y a un chemin, il y a un objectif qui est bon ; et moi, je suis d'accord pour dire que l'objectif du pape est bon, mais que chacun y arrive par un cheminement, et par ses moyens. Et que ce qui est bon en soi, n'est pas forcément bon pour le couple. Moi, je pense, par exemple, que quand on s'est mariés, Q. avait vingt ans, était en début de troisième année de médecine, et on s'était dit : "C'est bien de ne pas avoir d'enfants tout de suite !" Et il se trouve que quand on ne veut pas avoir d'enfants tout de suite et qu'on se marie, voilà ... Ça pose quand même des questions, en tous les cas, ça pose des problèmes. Ça nous en a posés. Moi, je trouve que ce qui est important, c'est de se poser des questions, et de pouvoir y répondre en toute liberté, en écoutant ce que dit l'Eglise, mais en tous cas en pouvant y répondre. Donc, là, il était question ouvertement, pour moi, de prendre la pilule. Et je me rappelle très bien que ça nous posait quand même une question importante, et on se disait : "Mince, que faire ? Par rapport à cette Parole d'Eglise qui disait : pas de pilule" Et d'en avoir parlé en accompagnement, et de m'entendre dire : "Il y a aussi ce qui est bon pour vous deux. Il y a la Parole de l'Eglise, qui n'est pas forcément à critiquer ou à rejeter, mais il y a aussi ce que vous êtes appelés à vivre, et ce que vous pouvez vivre l'un et l'autre, en ce début de mariage." Je trouve que ça, ça nous a beaucoup éclairés, et ça nous a souvent éclairés. Ça nous a souvent éclairés dans notre vie à deux, parce que ça ne nous a pas évité de nous poser des questions. C'est-à-dire qu'on ne s'est jamais dit : "De toutes manières, on n'en a rien à faire !", mais chaque fois qu'on s'est posé la question, on a pu donner NOTRE réponse. Ça nous a toujours aidés à se dire ça, et du coup, on a eu des réponses différentes à différents moments de notre vie de couple.

Pour nous, en tous les cas, ça a été beaucoup plus dynamique de se poser des questions, que de se dire : "De toutes manières, pas de moyens de contraception si ce n'est la méthode de régulation naturelle, et puis voilà, point à la ligne." Du coup, on a expérimenté beaucoup de choses, mais il se trouve qu'à chaque fois, ça nous a fait avancer tous les deux. Et ça, ça me paraît une bonne chose.

Alors, je ne sais pas si c'est en accord avec le pape, parce quand on dit l'Eglise, je trouve que c'est toujours un peu piégé, parce que quand on parle avec d'autres chrétiens ou avec d'autres prêtres, il me semble, pour avoir fait un peu d'études, que je ne suis pas sûr que le pape reflète l'Eglise.

En tous cas, quand il y a eu “*Humanae vitae*” de Paul VI, elle n’était pas du tout le reflet de l’ensemble de nombreux théologiens. Ça reste Parole d’Eglise, mais ça fait aussi que beaucoup de gens ont quitté l’Eglise à ce moment-là. Et je trouve que ça, c’est quand même quelque chose qui a à être entendu, et qui a à être vu, et que beaucoup de gens, qui n’étaient pas du tout, ni laxistes, ni permissifs, ni rien du tout, ont quand même été profondément meurtris. Des théologiens ont été révoltés. Je trouve que là, pour moi, il y a quand même, du coup, quelque chose de l’ordre d’une remise en cause d’une Parole qui serait soi-disant la “Bonne Parole” ! Mais qui, à l’époque, je crois, ne l’a pas été. Et du coup, c’est quand même quelque chose qui est lourd à porter quand on est Animatrice Laïque en Pastorale, par exemple, pour moi.

Alors, ça ne l’a pas été pour nous, parce qu’on a eu la chance d’avoir des témoins privilégiés, d’avoir des accompagnateurs éclairés, mais la plupart des gens n’ont pas tout ce que nous pouvons avoir comme richesse de relations, et je trouve que ça, c’est grave.

Par rapport à un discours de l’Eglise, je pense que c’est très grave, et que c’est grave par rapport à l’Evangile. Il me semble que les protestants sont plus au clair par rapport à toutes ces questions-là que l’Institution Eglise Catholique Romaine.

Q. : Moi, avec l’expérience qu’on a vécue, je dirais deux choses. La première, c’est qu’effectivement, on a pu expérimenté, à la fois différents moyens de contraception - pilule, moyens locaux,... - et aussi la régulation naturelle à différentes périodes de notre vie. Et chaque choix, ayant pu être fait en dialoguant entre nous deux d’abord, et chacun nous ayant ouvert des portes à une manière de communiquer, de parler et de vivre notre sexualité, chacune de ces périodes a été marquée, en fait, par quelque chose de particulier. L’époque où on a choisi d’expérimenter la méthode de régulation naturelle des naissances que propose l’Eglise, on a été très heureux de le vivre, et on l’a appliquée rigoureusement, selon les documents qu’on avait pu lire, et on a eu notre quatrième. Voilà ! Alors, ce n’est pas rien non plus. C’est-à-dire qu’on se rend compte que ce n’est pas un gros problème de l’avoir eue, c’est même une grande joie !...

D. : C’est important de dire ça, que c’était une grande joie ! Mais parce qu’on était prêts à une naissance possible.

Q. : Oui, on était prêts. Mais parce qu’on savait que la vie pouvait arriver là, et qu’un enfant pouvait arriver. On ne savait pas qu’il pouvait arriver, mais il est arrivé. Et je crois que c’est très important de dire ça ; c’est-à-dire ce à quoi on s’expose, mais ce n’est pas le bon terme, plutôt ce à quoi on est prêts en appliquant rigoureusement ce que le discours de l’Eglise est sensé transmettre. Ça, c’est très important !

D. : Ce n’est pas beaucoup dit comme ça ! C’est même masqué, je trouve, dans les textes.

Q. : La deuxième chose que je voulais dire, c’est que – peut-être c’est écrit, je ne sais pas, je n’ai pas étudié les textes ; mais je ne l’entends pas, ou je l’ai peu entendu –, c’est que la sexualité est un moyen de nourrir la vie du couple, voilà. Et que la relation sexuelle est une façon d’exprimer son amour, mais aussi de le nourrir, et c’est très important. Le pape a parlé de la sexualité ; mais je suis sûr qu’une sexualité épanouie, c’est quelque chose qui fait tenir le couple. Et une sexualité dévoyée, ou bridée, ou empêchée, ou vécue dans la peur d’avoir un enfant, c’est quelque chose qui détruit le couple. Et ça, il faut pouvoir l’entendre pour proposer à un couple qui est défaillant, et qui vit une sexualité défaillante peut-être, de se poser la question. Et, si appliquer les consignes de l’Eglise, c’est s’exposer à une défaillance de ce type-là, il y a contre témoignage. Je veux dire que le couple peut effectivement se casser, se briser, de ne pas avoir pris la liberté d’utiliser un moyen de contraception pour vivre une sexualité différente.

Le pape, lors de son voyage en France, a eu des mots très riches, très beaux, sur la relation sexuelle homme – femme, en disant qu’il y avait là quelque chose de l’extase, et qui était de l’ordre de la révélation pour aujourd’hui de ce que peut être le paradis, par exemple, ou quelque chose comme ça. C’est très important de le dire, mais c’est très important de dire aussi que l’usage d’une contraception peut aussi permettre ça ; dans certains cas, pas n’importe comment, etc. Mais ça n’empêche pas de dire aussi qu’il peut y avoir une visée qui est une espèce d’idéal, où on va ne pas utiliser le moyen de contraception pour être ouvert à tout accueil de la vie. Ce n’est pas incompatible de dire ça : les deux choses. En tous cas, c’est de l’expérience de notre couple que je peux dire ça : que quand on a une sexualité qui est défaillante, et forcément la vie nous expose à ça à un moment ou à un autre, ça a un retentissement dans la vie du couple.

J’ai lu un livre vraiment très intéressant qui parle de ça, c’est celui de Fuchs : “Le désir et la tendresse” ; c’est un protestant.

D. : Alors après quand on parle du couple, je pense aussi à tout ce qui est dit sur le divorce, ou en tous cas sur les divorcés remariés. Parce que le divorce, pas de problème, tout va bien, je veux dire que l’Eglise admet ça très bien. Mais tout ce qui touche aux divorcés remariés aujourd’hui, ça pose quand même beaucoup,

beaucoup de questions ; et il y en a beaucoup chez les catholiques ! Et puis on s'aperçoit qu'il y a des gens qui divorcent, qui se remarient, et qui, dans ce remariage, en fait, vivent profondément tout ce qui touche au mariage, profondément humain, et qui expérimentent enfin quelque chose de l'amour véritable, quoi. Et je trouve quand même grave qu'aujourd'hui l'Eglise n'entende pas ça, ou ne veuille pas porter une parole là-dessus. On est quand même limite aujourd'hui par rapport à ça, et j'ai envie de dire que ce qui est grave, pour moi, c'est que ça se fait en douce.

Qu'on donne des conditions pour un remariage, qu'on donne des conditions pour qu'il y ait eu réparation, qu'on donne des conditions envers toutes les personnes du mariage d'avant, enfin, qu'on donne vraiment un cheminement, qu'on propose vraiment de laisser passer du temps, de voir comment se passe la deuxième union, enfin voilà, qu'on grandisse ça, moi, je trouve que c'est très important, mais qu'il n'y ait aucune ouverture – parce qu'aujourd'hui dans les textes il n'y en a aucune ; et c'est plutôt même des fermetures qu'on entend –, ça, je trouve ça très, très, grave ! Même au niveau mondial ! On dit toujours : "Oui, mais l'Eglise, c'est mondial !" Mais ce qui est vrai pour les pays occidentaux, ça ne l'est pas dans les pays africains. Quand on voit quand même comment se passe le mariage en Afrique, ça pose d'autres questions ; mais ça pose quand même des questions. Et là, c'est un peu fermé !

Pour moi, l'Eglise n'est pas là dans une attitude évangélique. Parce que, moi, plus je me mets à l'écoute du Christ, et plus je trouve que la miséricorde qu'Il a envers les personnes qu'Il rencontre, est d'une exigence extraordinaire. Mais n'empêche que cette miséricorde-là, elle appelle à cette exigence, mais elle ne ferme jamais, jamais la porte. Enfin, je pense à la femme adultère, Il lui dit : "Relève-toi, et ne pêches plus !", et il y a plein d'attitudes comme ça, quand on pense à Zachée, des exemples comme ça, il y en a à revendre. Là, je trouve qu'on a un peu mal à son Eglise-institution, même si, moi, je suis sûre que tout n'est pas bon, tout n'est pas permis, tout n'est pas possible ; mais quand même, un chemin à proposer, oui, je crois. Parce que, moi, je le vois bien, ça se fait en douce. Les prêtres donnent la communion à des gens dont ils savent qu'ils sont divorcés remariés, ou alors les divorcés remariés vont dans une autre paroisse. Et les évêques de France n'ont pas du tout une attitude unanime. Du coup, ils ne peuvent pas prendre de décision. Mais ça crée quand même pas mal de contre témoignages, et puis de zizanie même, et ça véhicule des choses qui, à mon avis, ne font pas avancer la "Bonne Nouvelle", ce qui est quand même grave pour une Eglise, enfin pour l'Eglise.

Attitudes et pratiques d'Eglise par rapport au couple

D. : Dans les pratiques, aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'ouverture et d'attitude miséricordieuse ; j'entends plutôt ça. Les prêtres que je rencontre au catéchuménat, où ces situations-là sont quand même très présentes ; les attitudes sont très ouvertes. Et c'est là où, moi, ça me pose question, parce que j'ai l'impression que finalement, plus ça va, et plus il y a un fossé entre le peuple chrétien et l'institution Eglise, dans ses textes, dans son magistère. Je trouve qu'il y a quand même beaucoup d'ouvertures dans les pratiques. Je ne dirais pas de laxisme, je dirais bien des ouvertures ; et les prêtres sont très malheureux - enfin, moi, j'en connais beaucoup - de l'attitude de l'Eglise institution. Et du coup, en conscience - et c'est ce à quoi chacun est renvoyé -, ils ont des attitudes qui sont très ouvertes, et très "allant au devant des personnes", je trouve, pour annoncer la "Bonne Nouvelle". Mais ça reste quand même douloureux ; je trouve que c'est une souffrance, et j'ai vu beaucoup de prêtres souffrants. Parce qu'en même temps, c'est écrit dans les textes : "L'homme est renvoyé à sa conscience" : alors notre devoir, c'est d'éclairer notre conscience, et je crois que ça, c'est important de le dire et de le redire. Mais je ne trouve pas qu'on entende ça dans les textes, alors, qu'en fait, c'est bien ça ! Je veux dire qu'en même temps il y a ça dans les textes, et en même temps, il n'est jamais redit que des "Non !" : "Non à ceci." "Non à cela."

Mariage : sacrement

D. : Au début de notre mariage, j'ai beaucoup vécu de la grâce du sacrement de mariage. Je m'y suis appuyée. Parce qu'on a eu une première année de mariage très difficile dans la vie commune, dans le fait de s'approprier l'un l'autre. Et en même temps, on était sûrs de s'aimer, et en même temps, la vie quotidienne était difficile, difficile. Moi, la première année de mariage, je me suis beaucoup appuyée sur la grâce du sacrement, aussi parce qu'on priait ensemble, parce qu'on se tournait ensemble vers le Seigneur, et on Lui disait : "Tu vois bien comment on vit !" Et moi, j'ai mesuré physiquement qu'on pouvait s'appuyer sur ce sacrement qu'on s'était donné l'un à l'autre.

Je dis que je le sens moins aujourd'hui parce qu'il y a eu tout ce chemin de fait, et que moi, je crois que c'est très important. Peut-être, je ne le mesure pas physiquement aujourd'hui, mais je crois que ce n'est pas du tout étranger à ce qu'on vit depuis vingt-quatre ans ; donc, je ne le formule plus comme ça, mais je crois que c'est vraiment très présent dans ce qu'on vit aujourd'hui.

Q. : Je n'ai rien à dire de mieux que ça.

D. : En plus de tout ce qu'on a dit, notre vie ensemble est alimentée par notre prière ensemble tous les jours. Ça, c'est très, très important : dans cette nourriture qu'on peut y recevoir. Chaque matin, on prie chacun, et on termine toujours par cinq à dix minutes de prière spontanée ensemble, à voix haute. Et je crois que ça, c'est vraiment très, très, très important. C'est-à-dire que quand on commence notre journée, on s'est déjà porté dans la prière, on s'est déjà confié ce qu'on allait vivre d'important dans la journée. Ça, c'est important, et ça nous nourrit ; en plus de la prière personnelle, de l'accompagnement, de la vie avec d'autres chrétiens qu'on peut avoir, et qui nourrissent le couple. Je crois que tout ça participe à la nourriture. Moi, aujourd'hui, je vois que ce temps-là de prière ensemble est très important. La preuve, c'est que, quand on ne prie pas parce qu'on est épuisé, ou que c'est les vacances, et que pendant deux, trois jours on ne prend pas ce temps-là, moi, ça me manque beaucoup ; et je me rends compte que ça fait partie de nous-mêmes aujourd'hui, en tous les cas de la vie du couple.

Q. : Ce qui est important là-dedans, c'est qu'il y a deux temps. Un premier temps qui est celui de la prière personnelle en silence, souvent nourrie de la lecture du texte liturgique que propose l'Eglise, surtout centrée sur l'Evangile, méditation personnelle qui prend le plus de temps, c'est important de le souligner, et une deuxième partie qui est la verbalisation, temps d'échange en priant chacun le Seigneur et en exprimant chacun sa prière personnelle. Il y a quelque chose de l'ordre de l'échange qui est très profond, et qui nourrit notre vie de couple. Mais on ne se parle pas l'un à l'autre, c'est l'un et l'autre qui parle à son Dieu, et c'est de l'écoute de ce que l'autre peut avoir à dire à Dieu que vient se nourrir notre vie de couple.

Couple, conjoint : chemin vers Dieu

Q. : "D., chez moi, dans ma vie domestique, dans mon intimité, dans mon rapport au monde, dans mon "chaque jour", depuis longtemps, et pour longtemps encore – j'espère –, le premier Autre de ma vie, c'est toi ! Alors que dire de Dieu, si ce n'est que, premier Autre de ma vie, D., tu m'ouvres au Tout Autre qui est Dieu !"

Eglise proche ou loin

Q. : Quand on va à la messe ensemble, l'Eglise est proche. Ce qui est particulier pour nous, c'est que D. travaille pour l'Eglise. C'est très important dans la vie de notre couple, surtout que ça a des incidences financières très précises. Si D. travaillait ailleurs, peut-être qu'on vivrait différemment, mais en même temps, peut-être qu'elle ne serait pas aussi heureuse dans son travail.

D. : Moi, je trouve que l'Eglise est très présente dans tous nos choix, puisque ce travail en Eglise, c'est un choix qu'on a fait en couple, alors c'est compliqué.

Q. : Du coup, l'Eglise et la distance, il n'y en a pas beaucoup avec le couple.

D. : Non. Et puis moi, j'ai envie de dire, que si on parle de l'Eglise au sens large, c'est-à-dire le peuple des chrétiens, on est dedans complètement. Moi, je me sens complètement de ce peuple-là, et j'ai envie de dire, même quand on est avec des amis qui ne sont pas du tout croyants, que je ne fais pas de distinction : je suis dans l'Eglise. Et nous, on est tous les deux pleinement de ce peuple-là. Donc, je ne verrais pas de lieu à part.

Q. : En plus, le pape, même quand on fait l'amour, il nous a dit qu'on était au paradis, alors... même, et surtout dans ce lieu-là, l'Eglise est avec nous. Je plaisante, mais c'est quand même très important.

D. : Même si le pape ce n'est pas l'Eglise.

Attentes de couple

Q. : J'ai deux rêves. Le premier serait que l'Eglise cesse de marier à la louche, à tour de bras, pour des gens qui, en fait, ne partagent rien de la foi. Le deuxième rêve, c'est qu'Elle puisse reconnaître quelque chose du mariage chrétien pour les divorcés remariés qui vivent de ces valeurs-là. Voilà, c'est ça mes deux rêves.

D. : Moi, j'ajouterais bien – même si en même temps c'est difficile à réaliser –, je trouve que ce serait bien que des gens qui ne se reconnaissent pas de la foi chrétienne, en tous cas qui se disent catholiques parce qu'ils sont baptisés mais qui n'ont pas envie d'approfondir tout ça, puissent quand même avoir une célébration ;

mais qui serait une célébration de l'amour, dans une église, parce que c'est important qu'on puisse aussi célébrer sans que ce soit sacramentel.

Le problème, c'est que les gens n'y comprennent rien, qu'on a déjà vécu ça pour des baptêmes : des tas de gens ont eu des enfants qui ont été présentés, alors qu'ils étaient persuadés que leurs enfants étaient baptisés. Donc, ce n'est pas si simple que ça. Parce que justement, c'est ces gens-là, j'ai envie de dire entre guillemets "qui comprennent le moins", qui seraient le plus à même de vivre ces célébrations-là. Donc, il ne faudrait pas non plus qu'il y ait une hiérarchie ; un peu comme pour les funérailles : les gens biens il y a un prêtre, et puis les autres il y a des laïcs ! Peut-être que ça va changer ! Et c'est aussi nous qui allons changer les choses, donc, je ne pense pas que ce soit complètement fichu. Mais je ne voudrais pas non plus qu'il y ait cette hiérarchie-là entre les bons pratiquants, les catholiques engagés, et les autres. Mais n'empêche que, moi, je trouverais dommage que des gens qui perçoivent bien que dans leur amour humain il y a Quelqu'un, ou quelque chose qui transcende un peu, pour eux, il ne puisse y avoir une célébration de l'amour. Je connais plusieurs personnes qui auraient été contentes si on leur avait proposé ça. Je ne sais pas comment cela peut se réaliser, mais je trouve que ça vaudrait le coup de se réfléchir.

Parce que je crois qu'on a à être dans le monde, et qu'on a une parole à dire pour tout homme, chrétien ou non chrétien. Et que si des hommes perçoivent que dans nos Eglises il y a quelque chose qui se vit, ce serait dommage de les en priver, sous prétexte qu'ils ne sont pas "dans la norme". On peut très facilement avoir, finalement, un public de spécialistes, et je crois que ça, ce n'est pas évangélique. N'empêche que c'est dommage que l'Eglise, aujourd'hui, marie, ou donne le sacrement de mariage, à des jeunes qui ne savent pas du tout à quoi ils s'engagent.

Je trouve dommage aussi que, du coup, on puisse dire aux gens quand ils veulent se remarier : "Vous n'avez qu'à faire une demande de reconnaissance de nullité de mariage !". Et on sait que de plus en plus de prêtres mettent des réserves sur les papiers qu'ils remplissent, quand ils marient des gens, de façon à ce que, dans dix ans, si jamais ça ne va pas, il puisse y avoir de quoi annuler un mariage.

Je trouve ça complètement inadmissible qu'on puisse déclarer un mariage "nul" ! C'est-à-dire n'ayant pas eu lieu, alors qu'il y a eu vie commune, amour, même si ça n'a pas duré, enfants, ..., et du coup, c'est comme si tout ça était nié. Je trouve ça très, très grave qu'on fasse ça aujourd'hui, et c'est quand même la tendance actuelle, dans la mesure où ça n'avance pas sur le dossier des divorcés remariés. Moi, je ne comprends pas, ça ne révolte beaucoup !

Vocation du couple à la sainteté

D. : Je dirais plutôt que c'est en tant que baptisée que je suis appelée à la sainteté. Pas forcément en couple. Il me semble que c'est la vocation de chaque baptisé. Je me méfierais d'avoir des couples un peu idéaux.

Je pense que chaque couple est appelé à la sainteté, mais comme personnellement, on est tous appelés à la sainteté. Je n'en ferais pas un truc spécifique du couple.

Q. : Pour moi, c'est un joli mot, mais un peu vide de sens. Pourtant, je sais, qu'à travers mon couple, je peux grandir moi-même, spirituellement et humainement, et dans ce sens-là, il y a quelque chose de très fort. Seul, je n'arrive pas à imaginer ce que je serais devenu. Mais à travers la vie que j'ai pu avoir avec D., je sais qu'il y a quelque chose de l'épanouissement. Est-ce que c'est de la sainteté ? C'est la question. La sainteté, c'est autre chose, ça ne peut se limiter à ça, c'est l'accueil du Seigneur, pleinement, mais ça passe quand même par ça.

J'ai expérimenté que le couple est un lieu d'interpellation pour la foi, très fort !

Parole de couple à l'Eglise

Q. : Tout ce que je viens de dire là. Je ne ferais pas de grands discours. Et je parlerais de ma vie parce que c'est tout ce que je saurais faire aujourd'hui. S'il fallait que j'écrive quelque chose pour les couples, il faudrait que je travaille beaucoup ! Donc, je ne peux pas imaginer ce que le travail produirait.

D. : Je trouve que c'est difficile de dire ça ! Parce qu'être Eglise officielle, déjà, ce n'est pas tellement pour les couples, dans notre Eglise catholique. Ce sont les clercs qui sont Eglise officielle chez nous ! C'est compliqué de dire une chose comme ça !

Je trouve quand même que ce serait intéressant que l'Eglise officielle puisse s'appuyer aussi sur des témoignages de couples, et travailler avec des couples. Parce que je crois, quand même, que dans notre Eglise catholique romaine, la parole est très masculine, alors que les chargées de la pastorale sont majoritairement féminines. Du coup, moi, j'aurais envie de dire à l'Eglise officielle : "Ecoutez ce que vivent les gens en couple ! Ecoutez ce que vivent les femmes qui sont dans la pastorale ! Ne comptez pas que sur la parole, même si elle a toute sa force, de prêtres célibataires, masculins !" Je crois que là, on a

vraiment beaucoup de choses à dire à l'Eglise officielle, quoi ! Et on voit bien la différence quand on connaît un peu les autres confessions chrétiennes ! C'est criant ! Je trouve que c'est d'autant plus dommage que l'Eglise a des paroles très justes, souvent, sur la Paix, la Justice, le Droit, la Société, les Peuples,... Et tout d'un coup, dès qu'il s'agit de la vie du couple, là, c'est vraiment impossible ! Je veux dire difficilement compréhensible !

Moi, je suis frappée par les gens que je rencontre, qui sont très touchés par ce qu'ils entendent dire : ce que le pape dit dans tout ce qui touche aux grandes questions de notre époque et de la société ; et puis tout d'un coup, dès que ça touche au couple, c'est décevant comme tout, quoi ! Voilà !

J'aurais plutôt envie de leur dire ça : "Travaillez donc avec des couples pour en parler ! Parce que la confession, ça ne suffit pas pour connaître la vie toute simple des couples !" Il ne suffit pas de donner le sacrement de réconciliation, d'entendre, et d'être à l'écoute des hommes, pour le vivre de l'intérieur, et on le sait, pour le comprendre vraiment.

Il faudrait vraiment qu'il y ait une parole officielle de couples ! Qui pourrait la dire ? C'est à voir, mais quand même !

FIN

Entretien n° 13

*S. & #P.

S. & P. : 46 et 47 ans, mariés depuis 26 ans, 6 enfants entre 12 et 25 ans.

Définition du couple

Pour lui-même

#P. : Je vois deux aspects aujourd'hui. L'aspect parents : un homme et une femme vis à vis des enfants accueillis, et puis l'un par rapport à l'autre. Il y a ces deux dimensions qui existent depuis quelques temps, et qui n'existaient pas forcément au départ. Je me considère partie prenante d'un couple aujourd'hui d'une manière complètement d'il y a vingt-six ans, quand je m'imaginai ce qu'était un couple. Ça a évolué, un peu comme un caillou qui tombe dans l'eau et qui fait des ronds concentriques. Au départ, le couple tel que je l'imaginai ou tel que je le vivais avait aussi deux dimensions : ma dimension, mon épanouissement personnel, mais qui ne se concevait qu'avec S. Ça n'allait pas beaucoup au-delà. Et ensemble, on évoluait dans notre cercle de relations. Mais c'était très fusionnel et en même temps le couple était une entité en soi. Il se justifiait par la seule raison qu'il existait. Alors que maintenant, le fait qu'il y ait les enfants ça donne une dimension tout à fait autre. Moi, je pense qu'on est davantage perçu socialement en tant que parents, qu'en tant que couple. Il y a une autre vision, et cette vision, même si je la reçois de l'extérieur, elle devient aussi mienne. En devenant parent, chaque individu du couple a acquis quelque chose de plus que ce qu'il avait avant.

*S. : Pour moi, un couple, c'est d'abord avoir des projets communs. C'est d'abord d'avoir un désir commun de faire quelque chose ensemble. A l'origine, il faut qu'il y ait l'amour, on ne peut pas être en couple sans amour. Mais pour moi le couple se construit chaque jour. Il y a une évolution dans le sens où au début, il faut apprendre à se connaître, à vivre l'un avec l'autre. Et maintenant, après vingt-six ans de mariage, c'est plus un désir d'aller plus loin. L'exigence grandit. Pour moi, dans un couple après vingt-six ans de mariage, on peut aller plus loin dans la vie. Je crois que les projets doivent grandir avec le couple. Pour moi c'est important, même en dehors des enfants. Dans le couple, plus le couple grandit, plus on peut aller à fond dans les choses. Il n'y a plus cette découverte l'un de l'autre, donc après il y a l'engagement, il y a les enfants, mais il y a aussi la vie à deux dans un même but. Après vingt-six ans de mariage, il y a une évolution dans les projets du couple.

#P. : Mais quand on parle du couple, on parle, même dans les organismes qui accompagnent les couples, de périodes différentes. Au début, il y a la romance, et après la désillusion, et après les habitudes etc., mais c'est vrai qu'on trouve normal dans un couple, qu'il y ait une tranche de vie, la première, qui soit toute la phase de découverte, d'amour au sens romantique du terme, et puis qu'alors le projet du couple soit de voyager, de prendre du temps ensemble, et puis fonder et installer sa famille. Socialement, ça correspond aussi à l'installation de l'un et de l'autre dans une vie professionnelle. Et les enfants une fois grands, on n'entend plus parler de projets pour le couple, on n'entend plus rien. C'est l'électrocardiogramme qui est plat, voilà. Tu as accompli ce que tu devais faire, le reste, si tout va bien, la vie à deux qui reste, c'est du bonus, sinon c'est la vie ... plate ! C'est souvent ce qui nous est renvoyé, c'est souvent ce qu'on entend !

C'est vrai que quand tu t'engages en couple, surtout en Eglise, avec Dieu, tu t'engages pour la vie. Et c'est vrai qu'en ce sens-là – je suis d'accord avec S. – il y a aussi, avec le temps, à redéfinir des nouveaux projets, même si on a encore des enfants à la maison. Ce n'est pas maintenant qu'on va construire une maison, ou autre, ce n'est plus de ce domaine-là. En fait, ce sont des projets qui sont plus personnels, et qui sont plus engageants pour le couple en lui-même – l'entité couple –, que pour les personnes et les individus.

*S. : Je pense que le projet en couple évolue avec l'âge. Disons que le projet s'approfondit quand tu avances dans le temps. Je crois que tu deviens de plus en plus un couple. C'est-à-dire qu'au départ, il y a plus un engagement vers l'intérieur du couple ; je pense que notre engagement, maintenant, en tant que couple, est différent de ce qu'on a pu s'engager au début de notre mariage quand on a commencé à vivre ensemble. Je crois qu'aujourd'hui, si on s'engage ensemble, c'est plus en tant que couple, qu'en tant que deux individus ensemble.

P. : Pour nous, aujourd'hui, c'est ETRE davantage en couple que de FAIRE en couple.

S. : Oui, c'est ça ! C'est d'être en couple ! Et je me dis qu'à vingt-six ans de mariage, si tu es encore en couple, il y a plus de complicité, il y a des choses qu'on comprend mieux. Moi, je dis toujours qu'un couple, c'est plus drôle après vingt ans de mariage qu'au début. Parce qu'il n'y a plus à s'ajuster ; on se connaît, et il n'y

a plus ces tensions qui existaient au début. Il y a d'autres tensions, mais ce n'est plus au même niveau. Je pense que les tensions varient avec la durée. Et même par rapport aux enfants, on n'a plus les mêmes tensions. Je pense que, maintenant, on est plus un couple face aux enfants qu'on ne l'était au début. On est plus dans notre histoire à nous, couple. Avant, on était plutôt deux entités face aux enfants, et maintenant, je pense que depuis ces dernières années, on réagit plus en couple, parce qu'on est beaucoup plus solidaires. Et même quand un enfant vient me voir, je ne réagis plus en tant que S. seule, mais en tant que P. et S.

P. : Ça se sent et ça se vit quand même de manière très concrète. Et même, nos enfants, surtout ceux avec qui c'est peut-être plus difficile, on voit qu'ils l'ont compris, et du coup, ça génère beaucoup moins de tensions. De part et d'autre d'ailleurs. Ça ne règle rien, mais ça ne génère plus de tensions aussi fortes. Les enfants voient bien qu'ils ne peuvent plus prendre l'un pour jouer avec l'autre.

Pour l'Eglise

S. : Dans l'Eglise, j'ai l'impression qu'on manque de ces références couples. Par exemple, dans la communauté paroissiale, je trouve que c'est important d'être un peu témoin en couple. Pour moi, l'important, c'est qu'on puisse aller en couple au maximum de rencontres, par exemple, les rencontres que propose « Carrefours d'Alsace ». Pour moi, c'est important de témoigner en couple, parce qu'il y a trop de femmes seules dans les églises. Et même quand on participe à une célébration, moi j'aime bien qu'on y soit ensemble !

Pour la société

P. : La société définit autrement le couple que ce que, nous, on vit, c'est évident. Les dernières dispositions législatives le montrent bien. Sans vouloir porter de jugement de valeur, le PACS est une nouvelle définition du couple, qu'on le veuille ou non. Ça peut même aboutir à une nouvelle définition du parent, ou des parents.

Mais c'est vrai que c'est peut-être moins marqué par rapport à la notion du couple, que par rapport à la notion de famille. La notion de famille, à mon avis, est plus chahutée dans le lien parent – enfant. Qu'est-ce que c'est que des parents par rapport à des enfants ? Et des droits des uns et des autres ? Parce que maintenant, on parle de droits qui sont souvent contradictoires les uns par rapport aux autres. La notion de couple est moins chahutée parce qu'elle correspond à eux personnes, c'est tout.

S. : Enfin, pour nous et pour l'Eglise, la notion de couple, c'est quand même un homme et une femme ! Dans le PACS, c'est deux personnes, c'est quand même différent ! Et donc aujourd'hui, on est plus proches du modèle de l'Eglise, que du modèle de la société.

P. : Oui. C'est sûr. La reconnaissance, en soi, du couple, dans l'Eglise, elle existe. Mais quand même au niveau paroissial, on ne lui donne pas toute sa valeur, telle que, nous, on la conçoit ! C'est vrai que les prêtres, chez nous, sont célibataires, et ils ont aussi du mal à réagir vis à vis d'un couple, en le prenant vraiment comme couple. C'est plus facile de le dissocier en deux individus. Pour plein de choses. Alors, justement, les couples aussi, eux-mêmes, ne revendiquent pas forcément leur place de couple.

Il ne faut pas toujours réagir en tant que couple, mais témoigner, et rappeler cette réalité, oui. En tous cas vis à vis des jeunes, je crois que c'est important de témoigner en couple quand on nous demande de témoigner de nos engagements personnels. En couple, les engagements de l'un se répercutent sur les deux, donc, il faut voir comment les deux réagissent. C'est marrant, parce que souvent, avec les jeunes, en paroisse, on demande à l'un ou à l'autre, mais très rarement ensemble.

Choisir de s'être marié

S. : Nous, on voulait se marier à l'Eglise, et pas à la mairie : c'est vrai que quand on était jeune, c'était le plus important ! Le mariage à la mairie, on a fait ça vraiment parce qu'il fallait, mais, pour nous, l'important, c'était l'engagement devant Dieu, le sacrement du mariage. Parce qu'à cette époque, l'importance qu'on soit reconnu comme couple dans la société, c'était vraiment minime. Ça n'avait pas d'importance.

P. : Pour nous, le mariage était davantage un engagement personnel de deux personnes l'une vis à vis de l'autre, et par rapport à Dieu. Maintenant, avec l'âge, je ne regrette pas le mariage à la mairie, et je crois qu'aujourd'hui, dans notre contexte, c'est aussi important de se marier à la mairie. Socialement, c'est aussi marquer des valeurs. D'abord, le mariage est reconnu dans notre société. C'est quelque chose de reconnu, ça positionne quelqu'un dans sa petite société, dans son quartier et son village. Et je me dis que c'est aussi une manière de positiver un peu toutes ces statistiques. C'est par le biais du mariage civil qu'on peut dire

qu'il existe encore un certain nombre de couples qui sont mariés et qui ne divorcent pas. Pour montrer qu'il n'y a pas que des couples qui divorcent ! C'est aussi une manière, socialement, de se poser. Si ensuite, derrière, il y a un autre engagement, il est personnel. Mais, pour nous, le mariage en lui-même, c'était évident ; on ne s'est pas posé de questions.

S. : Oui, c'était évident. On ne s'est pas posé de questions. A partir du moment où on a décidé qu'on allait construire ensemble, notre engagement était pris l'un par rapport à l'autre, le mariage, c'était évident ! En fait, on ne concevait pas de se séparer, on s'engageait l'un envers l'autre pour la vie ; on avait assez attendu ! Moi, six ans !

Valeurs

P. : On avait un texte de frère Roger, de Taizé à notre mariage, c'était "vivre l'inespéré", et je pense qu'on a toujours tendu vers ça. Pour moi, vivre l'inespéré, c'était une manière de se dire qu'il faut qu'on soit prêts à être bien à deux, à vivre la vie qu'on choisit à deux, la nôtre, même si elle ne cadre pas avec les règles ou les carcans, ou les rails, qu'on te définit dans la société ; parce qu'on n'était pas des doux rêveurs, au sens fleur bleue. On était déjà plus ou moins intégrés dans la société, au niveau professionnel. Et S. a changé très vite de direction à ce niveau-là, c'était quelque chose qui n'était pas très classique. Moi, je vivais, même professionnellement, en travaillant sans avoir l'impression de travailler. Du coup, on ne gagnait pas forcément notre vie, mais c'était quand même une rentrée dans la vie professionnelle.

Donc "vivre l'inespéré", c'était un peu vivre en couple, et faire des choix de couple, mais de couple engagé. On a vécu en communauté avec des personnes handicapées. D'une certaine manière, c'était vivre une valeur de couple auprès de personnes ayant un handicap, mais non pas en tant que couple - parents, mais en tant que personnes qui vivent avec eux, plutôt que de professionnels ou d'éducateurs qu'on n'était pas de toutes façons.

S. : Moi, je crois qu'une des valeurs, pour nous, c'est l'accueil. La confiance, aussi. C'est une des valeurs fondamentales : avoir confiance en l'autre.

P. : Moi, j'étais prêt à tout, et je ne savais pas à quoi. Et l'accueil, et la confiance, c'est quelque chose qui est venu, que j'ai appris. Quand on a choisi d'aller à P. dans cette communauté, j'étais prêt, après un an de mariage, mais je ne savais pas ce qui m'attendait, et j'ai appris là-bas, la valeur de l'accueil et de la confiance. Je les avais peut-être en moi, mais elles ont été confrontées à la dure réalité de la vie. Ce n'était pas facile tous les jours.

S. : La valeur, c'était d'être en couple, d'aller au bout de ce qu'on portait, de ce qu'on sentait. On voulait aimer.

P. : En fait, pour moi, c'était la confiance en S. Rétrospectivement, je ne peux pas m'imaginer être allé à P. sans S. Là, j'ai vraiment fait un acte de confiance et d'amour, je l'ai suivie.

Alors que quand on est partis au Pérou, c'était davantage un choix à deux. Pour P., ce n'était pas un choix de moi conscient, c'était parce que j'étais avec S. et qu'elle trouvait ça bien. Moi, j'ai choisi d'être avec elle.

Et j'ai choisi, ensuite, personnellement, confronté à la vie qu'on a menée là-bas. Et ça a duré trois ans. Et d'une certaine manière, ça dure toujours. En fait, la valeur, pour moi, c'était notre couple.

S. : Moi, quand je relis notre histoire, je me dis qu'il y a des couples qui font plein de projets, il ont déjà choisi leur nombre d'enfants, presque leurs prénoms, et c'est vrai que nous avons décidé de vivre ensemble sans nous dire qu'on va faire ça ou ça. Et je crois qu'une des valeurs pour nous, c'est aussi la disponibilité. Pour nous, c'était une des valeurs. Par exemple, au début, moi, je travaillais, et P. faisait semblant de travailler ! C'est vrai qu'on avait décidé de vivre ensemble, et la valeur, c'était d'être disponible à ce que vivait l'autre. C'est vrai qu'au début, P. était dans sa fondation de société – mais heureusement que les femmes bossaient. Et après, quand j'ai préparé mes examens, P. était disponible pour faire le ménage, etc., dans la maison.

Disponibilité l'un à l'autre, mais aussi disponibilité à ce qui pouvait venir de l'extérieur, parce qu'on croyait que les événements pouvaient aussi tracer un chemin. On avait confiance en la vie.

P. : Et on a vécu ça très concrètement parce que j'ai arrêté mon boulot ; on a liquidé notre Société, parce qu'il aurait fallu faire des choix qu'on n'a pas voulu faire ; et du coup, j'ai été demandeur d'emploi, disponible, et j'ai trouvé un travail à mi-temps. S. a pris elle aussi un mi-temps, et on s'est rendu disponible l'un à l'autre, mais aussi par rapport à la communauté P., par rapport à notre enfant qui est arrivé, etc.

S. : C'était aussi une disponibilité par rapport à l'accueil de l'autre. Parce que si P. a choisi son boulot dans le social ; il a choisi de ne pas faire du journalisme pour garder cette disponibilité. P. a choisi son boulot en fonction de notre vie de couple, parce qu'il n'a pas choisi son boulot dans la voie qu'il s'était choisie : journaliste. Mais il a choisi d'être éducateur pour être disponible aux événements. Et en choisissant de travailler à mi-temps, c'était la disponibilité à nos enfants. Donc, la disponibilité, c'était vraiment une valeur pour nous.

La valeur de la vie communautaire et fraternelle nous a aussi toujours guidée dans notre vie de couple, puisqu'on a toujours fait des expériences de vie communautaire ou de vie d'habitat groupé. C'était quand même au fond de nous, ce sens de vie communautaire ; partager avec d'autres, c'était quelque chose de vital ! Dans nos choix de vie, ça reste quelque chose de permanent. Je pense qu'un couple ne peut pas vivre sans partages avec d'autres. On a connu ça depuis le début : on s'est connu en maison familiale !

Modèles et exemples

S. : Pour la confiance et le sens de l'accueil, il y a eu mes parents, parce que la maison était très accueillante. Sinon, au niveau courant, il y avait le courant écologique, avec toutes les valeurs qui y étaient liées.

P. : Une chose que mes parents m'ont laissé, mon père, je l'ai vu peu parce qu'il bossait jour et nuit, mais leur choix de vie sociale reste présent. Mon père était ce qu'on appelle un notable, donc le notable, dès qu'il disparaît de la scène, il n'existe plus, et c'est un peu ce qui lui est arrivé. Mais les choix qu'ils ont faits, ils les ont vraiment faits à deux. Je n'ai pas cette vision où mon père faisait ses choix, sa vie, et sa femme à la maison se débrouillait. Non ! Ce n'était pas ça du tout, et ils ont fait plein de choses à deux, tant qu'ils ont pu le faire à deux. C'était vraiment une vie de couple qu'ils ont vécue, à telle enseigne que quand mon père est tombé malade, ma mère a ensuite passé tout le reste de la vie de mon père, les treize ans, à ne vivre que pour lui, à tout réorganiser pour lui. C'est vrai que c'était une maison qui grouillait, elle grouillait à cause de la politique et des engagements que ça entraîne, mais il y avait tout le temps du monde qui venait à la maison, et c'est autour de ce monde que s'organisait la famille, la tribu familiale.

Sinon, pour moi, j'ai plutôt des contre exemples. Par rapport aux "projets", par exemple : "Trop de projets tue les projets !" J'ai connu, ou j'ai vu, beaucoup de couples de mon âge ou de la génération précédente, qui ont passé leur vie à bâtir des bases pour pouvoir ensuite construire des projets ; et finalement, ces projets n'ont jamais vu le jour ! Parce qu'à force, ils n'avaient jamais fini de bâtir les bases ! Et ça, c'était pour moi, quelque chose dont je ne voulais pas.

S. : En fait, on a toujours eu des couples amis qui, pour moi, étaient modèles, jusqu'au moment où on a vécu avec eux. On projette des images sur des couples en se disant qu'on aimerait bien être comme eux, et en fait, tu idéalises. Mais malgré tout, tu t'en sers quand même pour te construire. Sans cela, peut-être qu'on ne serait pas les mêmes aujourd'hui. Ce qui a été important pour nous, c'était de rencontrer des gens avec qui on pouvait partager, et des couples qui témoignaient de choix de vie. Par exemple, quand on est arrivé en A., les couples qui avaient adopté des enfants handicapés. Tous ces couples nous ont fait faire tout un chemin.

P. : Oui, les exemples, c'est plus de manière ponctuelle, pas de manière générale. Alors, tu en as qui t'apportent une aide ponctuelle positive, et d'autres qui, quand on était dans des difficultés importantes, pouvaient être pour nous un modèle - du moins dans ce qu'on voyait -, et qui, quand tu approchais de plus près ce qu'ils vivaient, vivaient aussi des difficultés et te faisaient prendre conscience que tu n'étais pas seul avec tes difficultés, que tous ont des problèmes, problèmes de relation entre eux, ou de communication entre eux, ou de vie tout simplement, et ça t'aide en ce sens que tu n'es plus seul. Je n'irais pas jusqu'à dire que ça te console, mais ça te fait relativiser tes propres difficultés.

Tournants

P. : Je pense que nos valeurs n'ont pas fondamentalement changé, on reste sur une voie qui nous va. Ce qui a été un changement assez fort, c'est la session en couple, pour couples ; parce que c'est à partir de là que s'est fait une certaine rupture chez moi, c'est-à-dire une modification où, en fait, Dieu est passé avant le couple. Dieu a commencé à devenir premier, et à travers moi-même et mon couple je pouvais être enfant de Dieu. Alors qu'avant, le couple n'était pas un instrument de Dieu, le couple était une valeur en soi, où Dieu était présent, qui pouvait se mettre au service de Dieu s'Il en avait besoin.

C'était vraiment un basculement, parce qu'on sortait d'une période où il avait fallu qu'on soit très fort en couple, peut-être même que si on n'avait pas été en couple on se serait cassé le nez, peut-être même plus que le nez, et c'est là qu'on a vu qu'en étant à deux, on était fort, et en même temps, on apportait une

certaine force aux autres qui n'étaient pas forcément à deux. Ils l'ont vécu après, c'était très fort, au temps où on était au Pérou. On était revenus en France depuis trois ans, mais c'était quand même une période un peu pauvre, un peu grise, et il a fallu qu'on digère cette expérience difficile, même si tout n'était pas négatif, parce qu'on a eu des relations très chouettes, même si ça a fini en conflit ouvert et en opposition.

S. : Moi, je mettrais le tournant au Pérou, parce que c'est là qu'on a pris conscience que sans Dieu dans notre vie, on ne tient pas. Avant, on était chrétiens, mais on ne mettait pas Dieu au centre. Je crois qu'au Pérou – où on a été au fond du gouffre –, au moment où on a été au plus bas, là, on a vu trois ans après comment Dieu était intervenu dans notre vie et nous avait libérés, sauvés même. C'est justement lors de cette session pour couples qu'on a pu relire tout ça. Mais il a fallu qu'on tombe bien bas, qu'on remonte la pente, qu'on digère tout ça. Avec un temps de réconciliation et de pardon par lequel il a fallu qu'on passe. Et c'est lors de cette session que le Seigneur nous a ouvert les yeux, et nous a montré à travers toute notre histoire comment on avait pu arriver à cette session pour couples.

P. : Quand on s'est installé dans le sud de la France, au retour du Pérou, là où j'ai trouvé du travail, c'était important de trouver ce lieu pour être loin de nos familles, loin de certains amis, et avoir justement l'occasion et le temps de digérer cette épreuve qu'on avait vécue.

S. : Et là-bas, ce qui a été important, c'est qu'un autre couple – qui avait été aussi au Pérou, mais qui était parti deux ans avant nous – a pu nous rejoindre, et on a pu partager ensemble, et relire avec eux toute cette histoire. Et être compris, et pouvoir justement se reconstruire. Il n'y avait que ce couple-là qui pouvait nous aider ! Après, tous les couples, les autres avec qui on avait fait cette expérience communautaire difficile, et qui étaient au Pérou avec nous, sont passés aussi à M., et on a pu tous les revoir ! On a quitté M. quand on a revu tout le monde, et qu'on a pu faire un travail de réconciliation avec chacun. C'est là que le Seigneur nous a permis de faire ce passage, parce que c'était important cette réconciliation vu ce qu'on avait vécu. On n'aurait pas pu redémarrer si on n'avait pas eu ce temps de réconciliation.

P. : Et en même temps, on a touché du doigt que ces valeurs de confiance et d'accueil ont une valeur bien plus grande que celle qu'on avait connue ou expérimentée, parce qu'il nous a fallu ré-accueillir des gens qui nous avaient rejetés, leur refaire confiance ; et eux faisaient la même démarche. C'était quand même quelque chose de fort qui allait largement au-delà de ce qu'on pouvait donner. En fait, c'est comme si on était passés d'une situation de militants chrétiens, à des chrétiens qui pouvaient militer pour Dieu plutôt que pour autre chose. Donc, ces valeurs fondamentales qu'on vivait, qui étaient les nôtres, sont restées. Mais elles ont pris toute une autre dimension, et on les voit sûrement différemment. Et nos enfants doivent le sentir, parce qu'ils nous disent qu'avec des parents comme nous, au niveau de la relation avec les autres, du respect, ils ne peuvent qu'aller dans le même sens.

Textes d'Eglise

P. : Moi, je n'ai pas lu les textes d'Eglise, à part l'encyclique de Paul VI sur la procréation.

Mais j'ai plutôt lu sur ces textes. C'est selon le type de journaux que tu lis ; tu n'as pas la même analyse, ou pas les mêmes parties de textes qui sont analysées. Donc, moi, autant je suis tout à fait solidaire de la position de Jean-Paul II – parce qu'il a quand même beaucoup parlé, dans tous les rassemblements pour les jeunes, par exemple – parce c'est vraiment une position chrétienne au sens fort : par rapport à la vie et à la défense de la vie, au respect de la vie humaine et de l'enfant, autant je crois pouvoir dire que si j'avais été député en 1975, j'aurais voté la loi Weil sur l'avortement. Parce qu'au niveau d'une nation, ou d'une société non chrétienne, laïque, républicaine, qui laisse la liberté aux personnes, on ne peut pas interdire à des gens d'avorter. Parce que si on leur interdit par la loi, on trouve toujours des substituts, et plus on trouve des substituts, plus c'est dangereux. Et peut-être, par la loi, on peut plus réglementer et mettre en place des systèmes de prévention.

Alors, c'est toujours un peu ambigu, mais je me dis aussi que la liberté que je reconnais à chacun pour faire ses choix, cette liberté est souvent à sens unique. Quelquefois, je ne me sens pas reconnu en défendant ce genre de valeurs : les valeurs de l'Eglise par rapport au couple, à la vie, et des choses comme ça.

En fait, à laisser les gens libres, on crée des nouvelles normes. Par exemple, par rapport au sida, on sent que tout tourne autour du préservatif, alors qu'il y a autre chose.

L'Eglise a un message. Et dans ce message, Elle donne une reconnaissance au couple. Mais quelquefois, le pape se positionne par rapport au couple, du moins dans ce que j'en perçois, trop uniquement en terme de procréation et d'éducation des enfants. Le couple vit aussi par lui-même, mais je n'en entends pas parler, je n'ai pas ce genre de références.

S. : Moi, par rapport aux positions de l'Eglise, et aux textes du pape, j'ai évolué : surtout par rapport à l'Evangile et au respect de la vie ; parce que je crois que j'ai toujours eu cette notion de respect de la vie, même au début du mariage. C'est vrai que, moi, j'ai eu tellement d'amies qui ont avorté que, pour moi, c'est quelque chose que je ne peux pas accepter. Et quand on vivait en habitat groupé, et que toutes mes copines militaient au planning familial, je me sentais très mal à l'aise, parce qu'en tant que chrétienne, je ne m'imaginai pas de pouvoir militer au planning familial. Donc, j'avais du mal à me positionner, mais ce n'était pas par rapport aux textes, c'était plutôt par rapport à l'Evangile et aux textes de la Bible qui toujours défendent la vie. Mes références étaient plus bibliques.

Le pape, ce n'est que depuis quelques années que j'y prête attention, parce que je pense qu'il a besoin de donner la position de l'Eglise, même si on n'est pas toujours d'accord. Moi, je ne suis pas toujours d'accord avec tout ce que dit l'Eglise. Mais c'est plutôt dans le sens où l'Eglise, on l'accepte telle qu'Elle est, comme une mère, même si Elle a des défauts. Dans ce sens, je me sens de plus en plus d'accepter l'Eglise telle qu'Elle est.

Pour moi, il n'y a qu'une loi où j'ai du mal à me situer, c'est par rapport aux divorcés remariés. Là, j'ai du mal à accepter la position de l'Eglise. C'est pour moi la plus grande difficulté. C'est quelque chose qu'on discute beaucoup au niveau de la formation théologique. Je trouve très dur que ces couples n'aient pas accès aux sacrements. Là, je ne comprends pas la position de l'Eglise par rapport à ça. On a un ami prêtre qui s'est marié, qui a été relevé du sacrement de l'ordre, et il peut, lui, recevoir les sacrements ! Pourquoi un couple ne pourrait pas ? Autant par rapport à l'avortement, par rapport à la contraception, la position de l'Eglise me paraît normale et juste, mais sans que cela puisse régler toutes les situations individuelles.

Je trouve, par exemple, que pour un certain nombre de cas, c'est bien que l'avortement soit autorisé. Même si pour beaucoup, au début, l'avortement a été une catastrophe. Moi, j'ai plein d'amies, qui, comme ça, avaient voté pour ça, ont choisi l'avortement, et ne s'en sont pas remises.

Pour moi, il y a la position de l'Eglise, mais il y a aussi l'expérience de chacun : les deux sont liées. Moi, aujourd'hui, quand je vois de couples divorcés remariés, je souffre avec eux !

Je crois que le couple n'est pas vraiment reconnu dans l'Eglise en tant que couple. Le fait qu'il y ait si peu d'avancées dans la situation des couples divorcés remariés, je me demande comment on conçoit le couple. Comment est-ce qu'on peut accepter qu'un couple, pendant des années, ne puisse plus accéder aux sacrements ? Qui, pour l'Eglise catholique, est ce qui nous nourrit ! Quand on pense à l'importance du sacrement de l'eucharistie ou de la réconciliation, de ne plus pouvoir y accéder, je ne comprends pas !

Attitudes d'Eglise

P. : Le problème, c'est que quelque part, le couple dérange dans l'Eglise ! C'est plus facile d'avoir une Eglise de clercs uniquement ! La situation des couples divorcés remariés, c'est un problème de fond pour l'Eglise. Là où c'est dommage - et c'est pour ça que c'est inacceptable la position de l'Eglise -, c'est que le mariage, le sacrement de mariage n'est plus un problème de fond. Il commence peut-être maintenant à le devenir. C'est-à-dire que ce sacrement est acquis à tous ceux qui le demandent ; et ensuite, quand un couple s'est trompé, ou qu'il y a un élément qui fait qu'il se sépare, on l'enferme dans un système. Alors qu'il n'y a pas cette préparation, ce sérieux du poids du sacrement.

Pour le baptême, l'enfant, souvent, ne le demande pas, il le reçoit, et il en fait ce qu'il veut et ce qu'il peut, en fonction de ce qu'il aura reçu, etc. Et puis, il va grandir, mais c'est tout un cheminement que fait le chrétien durant sa vie : il est appelé à la sainteté, donc, il chemine,... Et pour le mariage, souvent, il n'y a pas grand-chose, il y a les CPM³, mais c'est tout ! Mais il y a moins de considération pour préparer quelqu'un au mariage, au niveau obligations, au niveau poids de l'Eglise, que pour "sortir" de ce sacrement !

S. : Si tu assassines ton voisin, tu as droit à la réconciliation ; mais le pire, c'est que ces couples divorcés remariés n'ont même pas droit à la réconciliation. Le pardon de Dieu sous conditions ! Le Seigneur, ce n'est pas ça !

Moi, j'entends quand même que le couple n'est reconnu que par rapport à la procréation, mais ce n'est pas que ça un couple !

P. : Et il faut quand même qu'il y ait des couples pour faire des séminaristes ! Mais le couple se sent tellement dévalorisé !

³ CPM : Centres de Préparation au Mariage

S. : Il y a peu de couples qui sont engagés ensemble, comme couple, dans l'Eglise. Dans nos paroisses, nos communautés paroissiales, il y a peu de couples. C'est souvent la femme seule ! Ou l'homme seul ! Les catéchistes, chez nous, ce ne sont pratiquement que des femmes, et les hommes suivent de loin.

P. : Et quand tu as le doyen qui téléphone pour dire qu'il y a une réunion ici ou là, et que S. répond qu'elle va demander à P. s'il est là aussi, il n'est pas choqué, mais on sent que ça ne lui serait pas venu à l'idée que le couple soit invité ! Et il oublie même les enfants !

Couple et sacrement de mariage

S. : Personnellement, le sacrement de mariage, je n'y pense pas tous les jours. Pour moi, le sacrement se vit dans notre relation à deux, au quotidien. C'est le "oui" que je vais dire chaque jour dans ce cheminement, le "oui" à Dieu pour la vie. Ça nous soutient dans la mesure où on a la foi, sinon ça ne représente rien. Pour moi, le sacrement de mariage, le fait que Dieu soit au centre de notre couple, ça me permet de pardonner chaque jour ; et dans un couple, le pardon qu'on se donne, c'est important ! C'est le plus important ! C'est dans l'Eglise que tu apprends ce pardon. Même si ailleurs tu l'apprends aussi, parce qu'il faut aussi apprendre à se réconcilier.

P. : Le sacrement de mariage, c'est le don que nous fait Dieu de toujours veiller à ce que notre mariage soit quelque chose de vivant ! Le sacrement, c'est un engagement vis à vis de Dieu, et ça doit nous servir pour que cet engagement soit pour la vie. Et si ça ne va pas, ce sacrement représente la présence de Dieu dans notre vie et dans notre couple. Et si on a des difficultés, quelles qu'elles soient, dans le cadre d'une relation qu'il y a entre un homme et une femme dans une vie de couple, Dieu est présent. Et c'est cette présence de Dieu qui doit permettre qu'on fasse appel à Lui dans toutes les difficultés, et qu'on passe les difficultés avec Lui.

Donc, le sacrement de mariage, c'est Dieu qui s'engage aussi, et c'est Lui qui prend l'engagement de vivre avec toi. Donc, le sacrement, c'est la béquille de l'amour, c'est quelque chose qui donne de la vie à la relation ! Et si on a le désir de revivifier notre prière en couple, c'est parce qu'au départ, on a pris cet engagement avec Dieu.

S. : Si on a le désir de revivifier notre prière en Dieu, c'est aussi parce qu'on a l'expérience de la présence et de l'action de Dieu dans notre couple. Donc, le sacrement est enrichi par notre expérience, qui nous a fait remarquer que quand on se met entre les mains de Dieu, ça va mieux.

Attentes de couples

S. : J'attends qu'il puisse y avoir des engagements d'Eglise en couple ! Que le couple soit reconnu comme un ministère ! Pour moi, quand je vois nos communautés paroissiales, où c'est vrai que depuis que je fais la formation théologique on discute beaucoup, on voit que ça ne va pas très bien. On voit notre prêtre qui n'en peut plus et qui ne va pas bien du tout. Quand je vois certaines paroisses où ce sont des fraternités communautaires qui sont engagées, je me dis : "Mais quand est-ce que l'Eglise va favoriser des vraies communautés paroissiales ? Dans certains lieux, on voit des paroisses confiées à des communautés. Pourquoi un couple engagé dans l'Eglise ne pourrait-il pas être responsable de paroisse ?

Pourquoi pour un diacre, par exemple, il y a une formation théologique de deux ans, à laquelle la femme participe, mais la femme n'est pas du tout reconnue ? Elle est la femme du diacre et c'est tout et pourtant elle a suivi la même formation que son mari ! Moi, je me dis que ce n'est pas bien, parce que tu pourrais être reconnu en tant que couple, ensemble au service, couple-serviteur. Par exemple, on pourrait ordonner un homme diacre, et ordonner une femme diacre, et aussi un couple, au service d'une communauté. Je crois que c'est ça qui manque !

Moi, je dis toujours : "Notre curé, qu'est-ce qui lui manque autour de lui ? C'est des couples qui le revivifient, qui le soutiennent ! Que son presbytère soit plein de vie, vivant !" Moi, j'essaie d'aller le plus souvent possible à son presbytère.

Mais j'ai envie de dire qu'on n'est pas reconnu ! Qu'on ne sait pas faire ! Pourtant, un couple engagé, responsable, animateur, ce serait tellement bien ! Surtout avec toutes les nouvelles zones ! Pas seulement pour les préparations au mariage ! Le couple est bien présent dans les préparations au mariage, mais il faut toujours que le prêtre soit là ! Chez nous, le prêtre les voit seul, et nous, on les voit après, pourquoi ne pourrait-on pas faire ça vraiment en équipe ? Que le couple soit vraiment partie prenante d'une équipe, qu'il soit vraiment responsable !

Que le couple puisse être diacre ! Pourquoi pas, si c'est un choix du couple ? Surtout que la femme doit être d'accord pour que le mari soit diacre.

P. : Mais on multiplie ce genre d'absences de l'un ou de l'autre dans plein de choses ! Avec notre prêtre, on anime un groupe de réflexion et de partage ; c'est moi qui y vais parce que S. ne peut pas. Mais il y a un couple qui vient à cette formation, et en face de ce couple, il n'y a pas de couple, c'est vraiment dommage !

S. : Dans l'Eglise, on ne met pas en avant les couples. Par exemples, avec nos jeunes confirmands, on avait envie de faire venir des témoins, et j'avais demandé à un couple ami de venir témoigner. Ils ont donc témoigné de ce qu'ils vivaient en couple, de leur prière en couple. Mais même au niveau des catéchistes, ça a été vraiment un rejet total. Ça m'a vraiment interpellée, parce que pour eux, c'était comme si c'étaient deux extra-terrestres qui étaient venus témoigner ! Et les jeunes, comme les catéchistes, ne savaient pas comment se positionner par rapport à ce témoignage. Ils n'ont pas pu comprendre tout ce que cela pouvait vouloir dire de vivre le couple comme une vocation, comme une vraie vocation. Donc, même au niveau des témoignages que des couples peuvent donner, ce n'est pas bien reconnu au sein de l'Eglise. L'Eglise n'est pas prête ! Ce n'est pas quelque chose de courant.

P. : En tous cas, ce n'est pas reconnu de manière naturelle, dans tous les lieux, par tout le monde. En fait, dans notre paroisse : les catéchistes sont des mamans, le conseil de fabrique sont des messieurs ; et à part le CPM, rien n'est pensé pour le couple.

Vocation du couple à la sainteté

P. : Le couple saint, pour moi, ça a toujours été absent ! Aussi loin que je m'en souviens, quand j'ai lu un jour la vie des saints sur un calendrier qui tous les jours racontait une vie de saint, c'était toujours un homme ou une femme qui n'était pas en couple !

S. : Saint François et Sainte Claire, par exemple !

P. : Exactement ! Je voyais leurs vies qui se croisaient, mais ce n'est pas un couple, ils sont frères et sœurs ! Mais c'est vraiment édifiant, quand tu es gamin, du type de relation qui est mis en valeur entre un homme et une femme ! En fait, c'est toujours en dehors de la notion du couple marié ! Je n'ai toujours pas compris pourquoi !

S. : Pour moi, un couple appelé à la sainteté, c'est un couple qui met de plus en plus le Christ dans sa vie. Avant chaque décision : se mettre devant le Seigneur. Remettre ses enfants au Seigneur. Remettre toute sa vie de couple au Seigneur. Pour moi, c'est vraiment ça, et c'est vraiment ce à quoi je tends. Je voudrais qu'on y arrive ! Ce serait ça, et ce n'est pas vraiment faire des choses extraordinaires, mais c'est vraiment dans chaque décision, chaque enfant aussi, tout remettre au Seigneur ! Par exemple, quand on a pu remettre notre enfant au Seigneur, régulièrement, dans ses difficultés, on a pu l'accueillir tel qu'il est. Il n'a pas changé, mais notre regard a changé ! Et je crois qu'un couple saint, c'est un couple qui se met vraiment dans la suite du Seigneur. Pour moi, c'est vraiment dans la prière, dans les décisions, remettre les enfants, ne pas avoir peur, faire confiance.

P. : Je crois vraiment qu'on a une vocation de sainteté en couple ! Et pas seulement individuellement ! Maintenant, je peux te le dire, il y a vingt ans, je ne te l'aurais pas dit, mais maintenant, oui ! On l'expérimente aussi par le négatif, parce que quand ça ne va pas, quand on a une difficulté à deux, moi, je ressens fort ce besoin d'être tourné vers le Seigneur ; Et qu'on est appelés à ça, et que si on dévie, ça coince à chaque fois. Avant, je n'en avais pas conscience comme ça, et pour tous les deux, je crois, de manière quelquefois, aussi, physique, aussi forte, en tous cas.

S. : Pour moi, je pense qu'on est appelé à témoigner en couple ; et un couple saint, c'est un couple qui témoigne de ce qu'il vit avec le Christ, mais en couple ! Même si chaque personne est appelée à la sainteté, quand on est en couple, c'est ensemble qu'on est appelé à la sainteté, quelles que soient les activités de l'un ou de l'autre.

Je crois que le couple est appelé à la sainteté ! La question, c'est quand il y en a un qui croit et l'autre qui ne croit pas : comment peut-on être appelé à la sainteté ensemble dans ce cas-là ? Ce doit être très difficile.

P. : Comment Dieu peut-Il exister dans le couple alors qu'il y a une telle différence ?

S. : Du coup, pour moi, dans un couple, quand on peut ensemble vivre la même foi et être témoins ensemble, c'est une chance ! Je crois qu'on est, couples, appelés à la sainteté, mais sur des chemins différents.

P. : C'est quand même dommage que, dans l'Eglise, il n'y ait pas plus de couples qui puissent être proclamés saints ! Et même Marie et Joseph, des fois, on a l'impression que c'est plus une sainteté individuelle qu'une sainteté en couple. Dans l'histoire de l'Eglise, pourtant, il y a quand même des couples qui sont des repères.

Si vous étiez Eglise officielle que diriez-vous aux couples

P. : Je ne veux pas paraître restrictif, mais je dirais que les couples, c'est l'avenir ! C'est l'avenir de l'humanité, et c'est l'avenir de l'Eglise !

S. : Moi, je dirais qu'il faut oser vivre en couple ! Oser le couple ! Oser être en couple !

P. : Oui. Je n'ai pas l'impression de l'entendre beaucoup. Et je pense que c'est le fondement de la vie humaine telle que Dieu l'a voulue, telle que Dieu l'a créée : homme et femme ! Et que c'est la base ! Dans le vocabulaire qu'on utilise, quand on se marie, ça ne pose pas question ; mais quand tu ne te maries pas, on va chercher pourquoi tu ne te maries pas – surtout si tu n'entres pas dans les ordres : bonne sœur, ou curé, ou moine –, et si tu rentres dans les ordres, on parle de vocation. On ne parle pas de vocation au mariage, on ne parle pas de vocation de couple : la vocation de choisir de vivre en couple, de croire qu'on est appelé à vivre en couple !

Le jeune qui rentre au séminaire, qui fait une demande – avec les études qui vont avec –, on lui reconnaît bien une vocation. Et dans l'Eglise, c'est presque la norme ! Or le prêtre, la religieuse, émane bien d'un couple : donc le couple, c'est vraiment la base, et c'est en ce sens qu'il devrait être l'objet des plus grands soins de l'Eglise.

Enfin, confiance et courage !

S. : Oui. Courage et confiance !

P. : Pour moi, vraiment, le couple est l'avenir de l'Eglise ! Sans vouloir être exclusif, mais il faut affirmer quelque chose pour pouvoir être entendu !

S. : Moi, j'aurais aussi envie de dire à toutes ces femmes catéchistes : “Ayez confiance en votre mari !” Parce que souvent, ce qui manque, c'est la confiance en l'autre dans un couple. Je dirais aux couples : “Engagez-vous en couple ! Et soyez témoins !” Même si c'est peut-être plus difficile, parce qu'en s'engageant en couple, on doit savoir que l'autre est différent, que son chemin est différent, et qu'il faut savoir accueillir l'autre tel qu'il est et avoir confiance en lui. Donc : “Restez en couple pour vous engager ! Attendez que l'autre suive !” Il faut parfois avoir la patience d'attendre que l'autre suive pour pouvoir s'engager en couple. “Ne vous engagez pas seul(e) !”

P. : Ce qui ne veut pas dire que les deux doivent toujours être au même endroit, ensemble ! Ce n'est pas ça ! Mais ça veut dire que si tu t'engages, tu en as parlé en couple avant, et il y a des moments où tu es en couple.

S. : Par exemple, pour moi, “Carrefours d'Alsace” c'est important que si on y est engagé on y aille en couple, et grâce à nous, des couples sont venus ! Et du coup, on a permis à d'autres couples de venir ; parce que si tu t'engages en couple, tu permets à d'autres couples de venir. Si ce ne sont que des femmes, les hommes ne viennent pas ! Et ça, c'est important ! Et pour moi, l'Eglise ne dit pas assez, et ne permet pas assez aux gens de s'engager en couple !

Est-ce que l'Eglise ne serait pas plus vivante, plus joyeuse, s'il n'y avait pas tant de femmes seules engagées, avec leur douleur et leur souffrance ? Cette souffrance, cette solitude, ça me pèse beaucoup aujourd'hui. Alors qu'en couple, tu ressens et tu vis moins la solitude.

P. : La deuxième année des groupes de réflexion “Carrefours d'Alsace”, c'était sur : “La foi, ton engagement.” Comment tu t'engages, ou comment tu t'exprimes en tant que chrétien. Donc, c'étaient vraiment des groupes de parole, et la conclusion qui est ressortie sur l'ensemble du diocèse – au moins sur notre secteur ; le bilan n'était pas sur la réorganisation du diocèse –, c'était que les gens avaient trouvé un groupe de partage ! Que jamais, nulle part ailleurs, ils n'avaient pu dire des choses d'eux-mêmes sans qu'on leur dise que c'était leur problème ! C'était évident !

S. : Pour moi, il y a la notion d'engagement et de témoignage. C'est important de témoigner !

P. : D'où l'importance d'être en couple ! Parce qu'avant d'être en couple, il faut déjà avoir partagé en couple.

S. : Si tu n'as pas de témoignages, tu n'as pas d'appels ! Encore faut-il que ton témoignage soit entendu, reçu. En fait, l'Eglise devrait permettre aux couples de témoigner, de s'engager. Parce que comment veux-tu inciter des jeunes couples à se marier à l'Eglise, quand il n'y a que des vieux couples qui les préparent au mariage ? Et qu'il y en a très peu !

Les couples à l'Eglise institution

S. : Je dirais déjà : "Ouvrez vos presbytères ! Ouvrez vos presbytères aux couples ! Laissez plus de part aux couples !" Il faut créer des communautés. Les paroisses pourraient être des vrais lieux communautaires, animés de façon communautaire.

C'est toujours ce qu'on a cherché, cette vie un peu communautaire, de couples et de célibataires qui s'engagent, qui militent ensemble.

Tu aurais un couple ou deux, avec des prêtres et des célibataires, tu aurais un autre visage d'Eglise ! Les presbytères sont tellement grands parfois !

Pour moi, vraiment, c'est ça : accueillir les couples, laisser de la place aux couples.

Moi qui prépare les jeunes à la confirmation chez nous, après la confirmation, je suis invitée à un repas. Mais je suis invitée en tant que moi, P. n'est jamais invité ! C'est aussi dans ces lieux conviviaux que le mari peut avoir sa place, c'est aussi l'Eglise ! Pourquoi est-ce que, moi, je suis invitée seule à manger avec l'évêque, et pas mon mari ? Il faut que l'Eglise nous laisse exister en tant que couple ! Pas seulement comme individu ! L'Eglise devrait être à l'écoute des couples !

P. : Il faut aussi que l'Eglise apprenne ce qu'est un couple. Le couple n'est pas seulement les deux personnes qu'on voit de l'extérieur, ce sont aussi deux personnes qui vivent ensemble, qui ont quelquefois des enfants, et que c'est toute une organisation, et que cette organisation dépasse le calendrier du curé. Souvent, les gens ont une vie d'agenda, mais pour un couple, c'est différent, il y a autre chose derrière. Il faut qu'ils sachent ce que c'est qu'un couple, et ce que ça veut dire de vivre ensemble, et ce que ça veut dire d'avoir des enfants. Et qu'une réunion le soir implique plein de choses en cascade, avant. Ce n'est pas simplement ouvrir et fermer la porte après avoir mis en route le répondeur.

Cette connaissance du couple manque, et je crois qu'elle permettrait qu'on se fasse vraiment respecter, au sens le plus noble du terme, en couple.

S. : C'est vrai ! Il faut qu'ils apprennent à connaître les couples.

P. : Et ce n'est que comme ça qu'ils peuvent aussi faire confiance, ouvrir les portes, ouvrir les presbytères. C'est vrai qu'ici, on est une région où on a des grands presbytères, qui sont maintenant de plus en plus vides !

Quelque chose à rajouter

P. : Juste que le rôle du couple dans l'Eglise ne se restreint pas à la pastorale familiale !

FIN

Entretien n° 14

*S. & #P.

*S. & #P. : 56 et 53 ans, 30 ans de mariage, 5 enfants de 24 à 16 ans.

Définition du couple

Pour lui-même

#P. : Pour moi, un couple, c'est un homme et une femme qui font une alliance ensemble, pour faire leur vie ensemble, donc faire quelque chose ensemble. Le deuxième point, c'est un homme et une femme qui souhaitent avoir des enfants, pas seulement avoir des enfants, mais mettre des enfants au monde.

*S. : Je ne dirais pas grand-chose de plus ou de différent, c'est vraiment un homme, une femme, et un projet commun. Des enfants, oui, c'est le projet qu'on a au départ. Après, c'est selon, un couple peut ne pas avoir d'enfants, mais avoir une fécondité différente s'il n'y a pas d'enfants qui se présentent, mais je crois que c'est l'homme et la femme avec une fécondité.

#P. : Pour moi, Dieu a fait l'homme à son image et Il a fait le couple à l'image de la Trinité ; en ce sens que dans la Trinité il y a trois personnes. Dans le couple, il y a l'homme et la femme, ça fait deux, et le troisième est créé par l'amour des deux, c'est l'enfant, comme le Père a engendré le Fils, et c'est de l'union du Père et du Fils qu'est venu l'Esprit, c'est un peu sur le même schéma. Donc Il a créé l'homme à son image, et Il a aussi créé le couple à l'image de la Trinité. Enfin, ce n'est peut-être pas très théologique, je n'en sais rien... Mais avec cette image, on est vraiment dans la logique de tout ce que Dieu a pensé, a imaginé, dans la logique de l'Amour de Dieu. Le couple se situe dans cet Amour.

*S. : Dans l'amour, il y a un tiers, et pas juste un amour l'un pour l'autre, point. Je dirais, qui ne débouche sur rien, qui ne produit rien. Non, c'est un amour créateur !

Dans la société

S. : Aujourd'hui dans la société, un couple ce n'est pas forcément un homme et une femme, c'est deux personnes ; et pas forcément qui ont un projet, pas forcément dans la durée.

P. : Les médias ont l'air de dire que ce n'est pas forcément dans la durée, mais je suis sûr que deux personnes qui se mettent ensemble, elles ne peuvent pas se mettre ensemble si ce n'est pas, dans leurs têtes, dans la durée. C'est impossible, a priori.

S. : Il y a forcément un projet, et puis quelque chose qui doit durer.

P. : Mais Ce qu'il y a comme problème, c'est qu'actuellement on a l'air de vouloir dire que même les personnes homosexuelles, c'est aussi des couples, alors que ça ne colle pas du tout.

S. : C'est pour ça que je dis que dans la société, dès qu'il y a deux personnes, on appelle ça un couple.

P. : Alors que selon la construction de l'humanité, ça ne peut pas coller, puisque l'humanité a été faite de telle sorte qu'il y ait un homme et une femme qui aient des enfants. S'il n'y a plus d'hommes et de femmes qui ont des enfants, l'humanité s'arrête au bout d'une génération puisque ça ne continue plus. Donc, dans la logique de l'humain, le couple homosexuel, ça ne tient pas la route. Même humainement, sans tenir compte de rien d'autre.

S. : Oui, sans tenir compte d'une quelconque religion, d'une quelconque croyance ou d'une quelconque philosophie, c'est simplement une question « matérielle », c'est tout. S'il n'y avait que des couples homosexuels, ce serait vite fini.

Dans l'Eglise

P. : J'ai l'impression maintenant, sauf récemment, ces dernières années, que l'Eglise n'a jamais dit grand-chose du couple. C'est-à-dire que quand je reprends ce que j'ai retenu du catéchisme, le couple en lui-même n'était pas quelque chose d'important qu'on mettait en valeur. On en parlait pour dire ce qu'il ne faut pas faire, mais pas pour le mettre en valeur. Par exemple, on savait qu'il ne fallait pas avoir de relations

sexuelles avant le mariage, et d'autres choses comme ça, mais pas pour le mettre en valeur, pour dire que c'est quelque chose de bon, de bien, voire de vraiment "divin".

Rôle et place

S. : J'aurais plutôt l'impression, mais ce n'est qu'une impression, qu'on ne reconnaît pas une vocation particulière au couple, dans l'Eglise. Parce que dans l'Eglise, on parle de vocation sacerdotale, de vocation religieuse, de gens qui se consacrent d'une manière ou d'une autre, ou de prêtres, mais je n'ai pas l'impression qu'officiellement on reconnaisse une vocation particulière au couple. Et je vois, par exemple, même les diacres permanents qui ont un rôle dans l'Eglise, mais c'est l'homme qui est diacre, sa femme, elle n'est que la femme du diacre, ce n'est pas une vocation qu'on reconnaît au couple, ensemble, je veux dire. Même si on demande à la femme d'accepter, ce n'est vraiment qu'à l'homme qu'on confie quelque chose, ce n'est pas au couple. C'est mon impression. Et même dans les saints reconnus comme saints par l'Eglise, je ne sais pas s'il y a des couples, en tous cas, il n'y en a pas une foule ; c'est surtout aussi des religieux, des fondateurs d'ordres, etc.

P. : Il y a les parents de Thérèse de Lisieux qui doivent être parmi les premiers.

S. : Je ne suis pas sûre que ce soit en tant que couple. C'est plutôt parce qu'ils sont les parents de Sainte Thérèse et de plusieurs carmélites. A la limite, c'est parce qu'ils ont suscité quatre carmélites. Donc, je ne sais pas pourquoi ils ont peut-être été reconnus saints, mais c'est certainement le seul couple.

P. : Jean-Paul II a fait un effort de ce côté-là, et je crois qu'il a poussé dans ce sens-là. Et puis, il y en a d'autres ces dernières années qui ont poussé dans le sens de faire un effort pour le couple.

S. : C'est vrai qu'il n'y a pas très longtemps, on disait que le premier couple avait été béatifié, des italiens, je crois, tout récemment.

P. : Donc, pour les parents de Thérèse, ce n'était peut-être qu'une tentative de béatification, je ne sais pas où ils en sont.

Pourquoi s'est-on marié ?

S. : Pour moi, certainement, il y avait une part de tradition.

P. : Pas chez moi.

S. : Moi, je ne m'imaginai pas vivre avec P. autrement que mariée, ça, c'est clair ! Et une fois qu'on s'est rencontrés, je n'imaginai pas de vivre autrement qu'avec P. Mais il y a quand même une part de tradition, parce qu'il y a trente ans, c'était rare les couples qui vivaient non mariés, mais je n'aurais pas eu l'idée, de toutes façons, de vivre non mariée. Mais, je ne me suis pas mariée simplement parce que ça se faisait, parce que j'aurais été bien capable de faire autre chose que ce qui se faisait, déjà il y a trente ans. En fait, je désirais vraiment me marier.

P. : Moi, j'étais au mouvement de la J.E.C., et je pratiquais, et ça voulait dire quelque chose pour moi.

S. : Oui, moi aussi, j'étais dans le scoutisme, donc c'était aussi presque logique, j'allais dire.

En fait, quand j'étais jeune, bien avant de rencontrer P., je n'imaginai pas ma vie autrement qu'en tant que femme mariée. C'était dans mes projets d'avenir, sous réserve évidemment que je rencontre la personne avec qui j'ai envie de vivre ma vie. Je n'imaginai pas autre chose, je pensais que c'était ma vocation de me marier. Je n'imaginai pas du tout une vocation religieuse ou une vocation de célibataire, consacrée ou pas consacrée. De tous temps, je crois que j'ai imaginé que je serai, un jour, mariée ; je crois que c'était une vraie vocation.

P. : Pour moi, c'est pareil, seulement, je ne pensais pas que ça allait venir vite. Mais un jour dans une réunion, j'ai vu rentrer une jeune fille, je me suis dit : « Tiens, c'est comme ça que je verrais ma femme ! » Et puis, un an après, on était marié.

S. : Ça s'est passé si vite parce qu'on se connaissait depuis un an, P. devait faire son service militaire, et donc on s'est posé la question : « Est-ce qu'on se marie avant ou après ? » C'est peut-être ça qui a précipité. Il n'y

aurait pas eu ce service militaire, peut-être que ça aurait duré un an et demi ou deux ans. Mais on n'avait pas envie d'être séparés à ce moment-là.

Valeurs

S. : Je crois qu'on avait un idéal à peu près semblable, commun, tous les deux, et je crois que c'est ça qui a fait qu'on avait envie de bâtir quelque chose ensemble ; même si ce n'était pas sur des points très précis, mais on marchait dans le même sens.

Cet idéal, c'était de faire quelque chose de notre vie, et d'en faire quelque chose de beau. Je crois que j'avais déjà, mais était-ce dans notre projet commun, cet idéal d'aller vers les autres. Quand j'ai fait du scoutisme, c'était pour ça. Je m'occupais de petits louveteaux, mais c'était parce que j'avais envie de faire quelque chose avec d'autres.

Et puis, il y avait aussi ce projet d'enfants et de famille nombreuse, dès le départ.

P. : Oui, dès le départ, on s'est dit qu'on aurait plusieurs enfants. Moi, je parlais dans l'idée de quatre enfants ! Mais sans que ce soit un projet formalisé bien clair. En fait, notre projet, c'était de faire notre vie ensemble et d'avoir des enfants, voilà.

S. : En fait, on était chrétiens tous les deux, et sans le formuler, on avait les mêmes valeurs liées à notre foi : le respect, l'écoute,...

P. : On n'a pas pris d'engagement particulier dans les premières années, notre but était de construire notre couple.

S. : P. n'a pas continué à la J.E.C., et moi, je n'ai pas continué non plus dans le scoutisme. Mais c'est vrai qu'on a décidé de quitter M. tout de suite après notre mariage, et ça a dû jouer sur le fait qu'on n'ait pas pris d'engagements, parce qu'on a dû quitter la famille, les amis, et se refaire un petit trou.

Assez rapidement quand même, moi, je me suis engagé sur le plan social, parce qu'on habitait S. et que j'ai fait du bénévolat dans un centre socio-culturel.

P. : Le choix qu'on a fait, c'est que, dès que moi j'ai commencé à travailler, S. a arrêté de travailler.

S. : C'est vrai qu'on a donné priorité au travail de P., et que du coup, moi, j'ai trouvé ce travail bénévole dans ce centre socio-culturel, parce que je voulais quand même faire quelque chose de mes journées.

P. : C'est-à-dire qu'a priori, pour avoir plus d'argent et pouvoir vivre mieux, on aurait dû travailler tous les deux, mais on n'a pas choisi ça, et ce choix était important pour nous.

S. : Oui, c'était important, parce qu'il y avait, sous-jacent, ce projet des enfants à accueillir. Ils ne sont pas arrivés tout de suite, ils sont même arrivés très tard finalement, mais on voulait, et je voulais, garder cette disponibilité pour des enfants qui viendraient, et puis pour ne m'occuper que des enfants, au moins dans les premiers temps. Et ça, c'était un choix qu'on avait fait dès le départ, et ensemble.

P. : Logiquement, tu aurais pu facilement retravailler, mais c'est un choix qu'on a fait ensemble, vraiment tous les deux, cette disponibilité.

Exemples et modèles

S. : Déjà, de mon côté, il y avait l'exemple du couple qu'étaient mes parents. Ils vivaient depuis longtemps, mariés, et j'avais l'exemple de l'amour quand je voyais mes parents vivre ensemble. Je n'aurais pas pu dire que mes parents ne s'aimaient pas. Au contraire, c'était un couple "amoureux".

P. : Il y a eu un tournant dans notre vie, et ça, c'est très clair, quand on a rencontré J. et L., de l'œuvre d'adoption avec laquelle on a adopté nos enfants. C'est aussi un couple. Et là, il y eut un changement radical dans notre vie, qui ne s'est pas fait du jour au lendemain, mais qui après quelques années étaient radical.

S. : Oui, je crois qu'ils ont beaucoup compté, et ils comptent toujours beaucoup pour nous, comme exemple, justement, de vie de couple et de vocation de couple ; pas forcément d'une vocation particulière, ou de leur vocation particulière, mais ils ont fait quelque chose ensemble, ils ont construit quelque chose ensemble avec cette œuvre d'adoption.

Sinon, on n'a jamais été engagé dans une spiritualité particulière, on n'a jamais vraiment été aux E.N.D., on n'a jamais vraiment été à la fraternité franciscaine, on a essayé de goûter des choses, comme les E.N.D., la fraternité franciscaine, les Focolari,... on n'est jamais vraiment rentré dedans. Je crois que la seule chose dans laquelle on est vraiment entré, c'est à partir de J. et L., même pas l'adoption, mais je dirais ce qui se vivait à "Montjoie", ce qui s'y vit toujours, un choix radical de vie donnée, mais de vie de couple donnée. Parce que partout ailleurs, j'avais l'impression qu'il y avait beaucoup de "parlote", et puis, qu'en fait, il y avait un engagement, oui, mais pas un don total, quelque chose de vraiment, vraiment radical. Et du moment qu'on a mis le pied à "Montjoie", ce n'est qu'après quelques années seulement qu'on s'en est rendu compte, on a mis le pied dans un engagement radical de vie donnée, et de vie donnée jusqu'au bout et complètement, mais de vie de couple, je dis bien de couple, en couple, pas un de nous deux, c'est vraiment ensemble, les deux.

Et je crois que même les choix professionnels que P. a faits, après, c'était aussi un peu dans cette ligne, parce que le couple était totalement engagé. Je crois que je n'aurais pas pu, au bout de quelques années, accepter que l'un de nous s'engage dans quelque chose que l'autre n'arriverait pas à suivre, ou qui ferait que un de nous deux a quelque chose qui remplit bien sa vie, et que l'autre soit un peu à la traîne. J'ai toujours et rapidement eu envie que ce soit ensemble qu'on fasse quelque chose, et quelque chose de beau et bon. Mais le départ, c'est "Montjoie" !

P. : Et "Montjoie", ce n'est pas seulement l'adoption, mais c'est de faire plus confiance à la Providence, et totalement. Déjà, pour moi, le choix important, c'est quand on a fait le choix de l'enfant handicapé, le choix de l'enfant trisomique, c'est-à-dire le choix pour C., qui peut se résumer comme ça : « De toutes façons, si tu réfléchis, tu ne sais pas si tu es capable de le faire ou pas, et ce n'est pas la peine de se torturer l'esprit alors que tu ne peux pas répondre à la question, donc, je fais le pas, parce que je sais que si je fais ce pas avec Jésus, Il ne me lâchera pas, Il sera toujours avec moi ! » Autrement, de toutes façons, ce n'est pas possible. Ça, c'était pour nous le premier pas d'abandon à la Providence.

Ensuite, quand on a décidé d'aller à "Montjoie", c'était pour moi un arrêt complet de ma carrière d'informaticien, sachant très bien que, jamais plus, je ne pourrai revenir en arrière, donc, c'était terminé pour ma carrière professionnelle, c'était fini ! Donc, je lâchais ma carrière. Et le retour de la Providence, c'est que, quand j'ai quitté "Montjoie" pour chercher du travail, j'ai cherché du travail en vain, mais le travail qu'on m'a offert, je ne l'ai pas cherché, on me l'a offert, c'est exactement ce que j'avais envie de faire, c'est-à-dire un travail qui n'est pas seulement un gagne-pain, mais qui ait un sens ; et celui-là, on me l'a apporté sur un plateau, je ne l'ai pas cherché, parce que ce que j'ai cherché, je n'ai rien trouvé.

S. : Et même dans des petites choses matérielles, quand on est revenus, après les trois ans à "Montjoie", il s'est trouvé quelqu'un qui nous a dits : « Vous arrivez ? Vous avez sûrement besoin de vous réinstaller, vous n'avez pas de travail pour le moment, nous, on a quelques économies, vous pouvez en disposer ! » On n'avait rien demandé à personne.

P. : Des gens qu'on ne connaissait presque pas.

S. : Oui, des gens qu'on connaissait à peine, mais qui étaient des amis d'amis à nous, des gens qu'on n'a plus vus après. On a eu des petites choses, un jour, je ne sais plus de façon détaillée et précise, maison se posait la question pour des travaux dans la maison à entamer, à transformer, et c'est pareil, on se disait : « On ne va pas se lancer dans des grands travaux, avec de l'argent, qui nous coûtent cher,...on laisse tomber, ce n'est pas la peine ! » Et je crois que le lendemain ou le surlendemain, on avait un chèque dans la boîte aux lettres, qui n'était pas important, mais comme pour nous dire : « Il y a le début qui est là, allez-y, lancez-vous ! Je suis là ! » C'est des petites choses de la Providence, qui ont tout changé dans notre manière de vivre.

A "Montjoie", avec J. et L., on a appris en quelque sorte cette "spiritualité de l'abandon", basée aussi sur la spiritualité de Charles de Foucault, parce qu'ils en sont très proches. Et puis, je crois, de vivre avec eux, qui eux vivent dans cet abandon total, nous a servi d'exemple, nous a mis un peu dans ces traces. Sans se dire : « Ça marche pour eux, donc ça va marcher pour nous ! » C'était un peu comme une contagion. Ça nous a rejoints dans quelque chose, dans un mode de vie qu'on avait nous-mêmes envie de vivre. Et en fait, de vivre trois ans à "Montjoie", nous a juste aidés à creuser un petit peu dans ce sens-là, et à mettre en place les choses, cette façon de vivre, un peu radicale, le don total en couple.

Et je vois encore maintenant pour L., notre enfant, la dernière nounou que j'ai eue pour elle devait ne pas venir chez nous, parce que ça ne l'intéressait pas. Je ne lui offrais pas assez, pas assez de temps de travail, etc. Et puis, on a laissé tomber. Et deux mois après, c'était elle qui m'a rappelée, qui avait besoin juste d'un complément, et ça collait juste avec le temps qu'il me fallait à moi, enfin exactement ! Elle m'a dit un jour qu'il lui fallait partir parce qu'elle avait des impératifs, et je me suis dit : « Miséricorde ! Qu'est-ce que je

vais devenir sans personne ? » Le lendemain ou le surlendemain, une fille que je ne connaissais pas, je ne sais pas comment elle l'a su, sans doute par une annonce qui était restée à traîner je ne sais pas où, qui me téléphone : « Est-ce que vous avez besoin de quelqu'un ? J'ai vu votre annonce ! » Et tout ça, je me dis, c'est la Providence !

P. : Il y a un exemple qui était frappant pour les enfants. H., notre fils, était en train de dégingoler complètement, je ne savais pas comment il allait se récupérer parce qu'il tombait de plus en plus, il "fumait" pas mal, il était complètement en déprime, et nous, on allait prier beaucoup à ce moment-là, on priait le Seigneur ensemble, en couple, et un matin, il s'est réveillé et il a dit : « Il s'est passé quelque chose, je ne suis plus le même ! » Et il s'est réveillé un matin, et il était différent.

S. : Il s'est remis debout.

P. : Et deux jours après, il a téléphoné au directeur de l'école pour dire : « Je veux recommencer ! » Et il dit lui-même qu'il ne sait pas ce qui s'est passé.

S. : Il nous a seulement dit : « Je me suis endormi, et quand je me suis réveillé, je n'étais pas le même ! Il s'est passé quelque chose. »

P. : Il n'a pas fini, il n'a pas gagné, mais il était sur la pente descendante, et il a remonté à partir de ce moment-là. Et c'est pareil pour A., notre fille, on s'est dit, il y a deux ans, que la seule solution, c'est qu'elle rencontre un jeune homme qui l'aime.

S. : Oui, on a prié dans ce sens, pour qu'elle rencontre le grand amour de sa vie. Pour qu'elle puisse se sortir d'où elle était, et c'est ce qui est arrivé.

P. : Oui, c'est ce qui est arrivé.

S. : Alors qu'elle partait à l'étranger, pas du tout pour rencontrer quelqu'un, pas du tout, ce n'était pas dans ses intentions, pas du tout,...

P. : Et qu'elle était dans un milieu où c'était impossible qu'elle rencontre un homme qui la regarde pour elle-même, c'était sa difficulté.

S. : Oui, parce qu'elle avait besoin de quelqu'un qui la regarde autrement que pour sa beauté, quelqu'un qui puisse reconnaître la valeur qu'elle a en elle-même, sa valeur vraiment profonde. Alors que jusque là, les hommes ne la regardaient que pour son beau visage.

P. : Et ça la désespérait.

S. : Oui, ça la désespérait, elle disait : « Les hommes ne voient que ça, il n'y a que ma beauté qui compte pour eux ! Ils me désirent sans m'aimer ! » Et en fait, R., ce n'est vraiment pas ça qui compte d'abord, et elle s'est reconstruite à ses côtés, en disant : « Lui, au moins, il fait attention à ce que je suis, à ce que je pense,... » C'était vraiment l'homme qu'il fallait qu'elle rencontre. Et dans un lieu où, j'allais dire, elle a été conduite, parce que ce n'est pas par hasard si ça s'est passé là, parce qu'elle avait déjà été avec nous en vacances, ça faisait trois ans qu'on y allait,... Pourquoi a-t-elle choisi d'aller à cet endroit-là pour travailler ? Parce que c'était un lieu qu'elle connaissait un peu, à peine.

Pour l'avenir

S. : Ça induit sûrement quelque chose parce que cette vie toute donnée, elle est toute donnée jusqu'au bout ! Ça veut dire qu'il n'y aura pas de retraite ! C'est vraiment donné jusqu'à la mort, enfin, jusqu'au passage. Et moi je me dis, quand on entend des gens qui nous disent : "Oh, tu es fatiguée !...", ce qui arrive souvent quand on est mère de plusieurs enfants, moi, je me dis que je me reposerai au Ciel. Ce n'est sûrement pas ici que j'ai à me reposer, et je crois que ça fait partie de ça. Ce n'est pas une vie donnée jusqu'à tel âge, ou jusqu'à ce que les enfants soient grands, ou jusqu'à ce que..., c'est vraiment jusqu'au bout.

P. : Je voulais dire la même chose, De toutes façons, ça ne va pas s'arrêter. C'est le même engagement, et il va aller jusqu'à la fin. Je ne sais pas de quelle manière.

S. : Ça, je ne sais pas non plus, mais je sais que c'est jusqu'au bout !

Textes d'Eglise

S. : L'inconvénient des textes d'Eglise donnés par le pape, encycliques et autres, c'est que le langage, il faut parfois s'accrocher, simplement pour avoir envie de les lire, et c'est un peu dommage. Parce que quand on a lu certains textes, il y a des choses très riches dedans, mais alors le langage, il n'est pas forcément simple. Et du coup, ça ne donne pas envie d'emblée.

Nous, certains textes qu'on a lus, c'est parce qu'avec la "fraternité des familles", ça a été un thème pour l'année ; avec des passages qu'on a étudiés en particulier. Donc, on s'y est mis. Mais d'emblée, quand sort une encyclique ou un texte de Rome, souvent il y a des extraits, voire tout le texte dans le journal "La Croix", donc je les ai sous les yeux, je pourrais les lire, mais ce n'est quand même pas forcément évident. Et puis, il y a aussi, parfois, des questions qui nous sont plus sympathiques, alors on fait plus d'efforts.

P. : Le pape doit aussi écrire ces textes de façon compliquée parce que ça doit être valable pour des intellectuels et des théologiens. Mais alors, il faudrait que les curés ou les prêtres les expliquent, qu'il y ait une catéchèse sur ces textes, qu'il y ait des lieux où on puisse les travailler et les comprendre. Il faudrait que ces textes puissent être rendus abordables pour beaucoup.

S. : Mais on nous a dit, une fois, qu'en fait, beaucoup de ces textes sont faits surtout pour les évêques, ... Donc, le but essentiel n'est pas qu'ils puissent être lus par le commun des fidèles, mais par les évêques. Donc, comme on ne les fait pas exprès pour les fidèles, on ne les fait pas dans un langage abordable pour eux.

Quand même, ce que je trouve bien dans ces textes, même si la compréhension est difficile, même si on ne les lit pas forcément, ou pas en entier, c'est que ça met la barre très haut, souvent, du moins dans la ligne morale. Et je me dis que c'est important parce qu'on ne va peut-être pas forcément aller jusque là ; mais si on met la barre trop bas, on restera encore beaucoup plus bas. Et je trouve que c'est important que quelque part les choses soient dites d'une façon à ce que ce soit très haut. Ça permet d'essayer, éventuellement, et puis c'est bien que quelqu'un dise ces choses, au moins pour la morale. Parce que ce sont des choses qu'on ne dit plus aujourd'hui, ou dont on dit juste le contraire, donc moi, je trouve que c'est bien que ce soit dit.

Dans les discours de Jean-Paul II, quand il est en déplacement, il a parfois des choses très fortes, c'est pourquoi les jeunes aux JMJ aiment l'entendre parler. Ce n'est quand même pas comme s'ils entendent parler n'importe quel orateur, parce que, justement, il dit des choses très fortes, très hautes, qu'ils ne vont pas forcément suivre, les jeunes, mais ça leur permet de s'élever au-dessus de ce qui se dit dans les médias et dans le monde.

P. : Quand le catéchisme de l'Eglise Catholique est sorti, je l'ai lu. Je l'ai trouvé très intéressant, il y a beaucoup de belles choses dedans ; il y a juste deux points qui m'ont choqué, sur lesquels je n'étais pas d'accord. Le premier, il a été corrigé : c'est que dans la première version du Catéchisme de l'Eglise Catholique, on disait que, dans certains cas, il fallait appliquer la peine de mort, et il me semble que ça a été corrigé ce point. Il y a juste un autre chapitre sur lequel je n'étais pas d'accord, c'est le fait de dire qu'il y a eu, à un moment donné, le paradis sur la terre, puis qu'il y a eu une chute, et qu'après il y a eu le péché, il y a eu chute et après tout a remonté, parce que, pour moi, le paradis sur terre, ce n'était pas un moment historique qui s'est passé à un moment donné, mais c'est quelque chose qui est vécu par chacun personnellement : tout le monde a péché, et le péché originel, c'est quelque chose qui est en nous. Donc, pour moi, le paradis sur terre, ce n'était pas un moment historique, et pour moi, il y a continuité dans l'histoire : c'est ce que j'avais compris en lisant Teilhard de Chardin. Mais tous les autres chapitres, je les ai trouvés très bien.

Il y a peut-être juste un autre détail sur lequel je ne comprends pas très bien les règles de l'Eglise - puisque je suis d'accord sur à peu près tout -, je n'ai jamais bien compris pourquoi on est tellement dur avec les personnes qui ont divorcé et qui essayent de se remarier ou de refaire leur vie. On est quand même trop dur avec eux, alors qu'on est beaucoup moins dur avec des prêtres qui ont tout lâché et qui se marient après, alors que ce n'est pas pire ! Mais sur le reste, je n'ai rien à dire, mais ça, pour moi, c'est un problème ; je ne comprends pas.

S. : C'est vrai, je suis d'accord avec P. C'est un problème parce qu'on est plus dur pour les divorcés remariés que pour les prêtres qui ont abandonné le sacerdoce et qui se sont mariés ; c'est à cause de la différence de regard que l'on porte sur les deux situations.

P. : Et en plus, on est simplement trop dur. Pour le reste, il n'y a pas de points où je n'étais pas d'accord avec ce que dit Jean-Paul II. Je suis tout à fait d'accord avec son discours radical : si on ne garde pas des principes clairs, précis et fermes, c'est fini, c'est la débandade !

Attitudes et pratiques d'Eglise par rapport au couple

P. : Ce que je pense, c'est qu'il y a beaucoup d'efforts qui sont faits dans ce sens-là : de l'accueil du couple dans et par l'Eglise. Mais il y a encore beaucoup à faire pour mieux accepter pratiquement les familles pendant les offices. Je veux dire les familles avec les enfants qui font du bruit, la famille telle qu'elle est.

S. : Oui, la réalité d'une famille, de ce qu'est vraiment une famille ! Les avantages et les inconvénients d'une famille telle qu'elle peut être, et telle qu'elle peut venir.

P. : Je vois, là où on va, à J., il font quand même pas mal d'efforts puisqu'il y a une garderie qui est organisée pour les enfants pendant la messe, les petits peuvent aller devant, ça ne gêne pas trop s'ils bougent un petit peu ; il y a beaucoup d'efforts qui sont faits là, comme ça. Mais, nous, on a souvent changé de paroisse pour essayer d'en trouver une où les enfants étaient un peu mieux acceptés...

S. : Et où ils se sentaient un peu bien, eux, les enfants. Où ce n'était pas, pour eux, une corvée de venir à la messe, où ils y trouvaient un intérêt, soit dans le façon de faire l'homélie, soit dans la façon de faire participer les enfants à un moment ou à un autre, pour que ce ne soit pas pour eux une heure d'ennui.

P. : C'est ce qu'on a toujours cherché, et c'est pour ça qu'on a souvent changé de paroisse.

S. : Encore qu'à J., c'était encore la Providence, parce qu'on avait besoin d'un monastère. On aurait eu envie de trouver un monastère où on puisse un petit peu se ressourcer et trouver un soutien spirituel ; et voilà que c'est le monastère qui est venu à nous.

P. : En fait, on avait vraiment besoin de trouver un endroit où des gens prient très fort, pour qu'on se sente portés dans la prière avec eux, logiquement, un monastère.

S. : Et qu'on puisse se joindre à leur prière.

P. : Et on a même pensé : "Il faut qu'on déménage près d'un monastère !" On voulait faire ça ; on cherchait à déménager près d'un monastère.

S. : Oui, oui, c'était ça !

P. : Parce que du fait qu'on ait notre enfant avec son handicap, L., on est, en fait, de plus en plus isolés.

S. : On ne l'était pas encore tellement quand les moines sont arrivés à S., mais on avait quand même eu, à M., cette chapelle dans ce lieu où on allait tous les jours prier, à la prière des enfants, puis à la prière des adultes. Ça nous a manqué énormément après ! Et ça aussi, ça faisait partie de ce souhait d'avoir un monastère ; là-bas, à M., tous les soirs, à la même heure, nos enfants et tous les enfants de la maison, et éventuellement d'autres, quand il y avait des gens de passage, venaient à la chapelle pour la prière des enfants. Et quand tous les enfants étaient couchés, les parents et les professionnels qui étaient sur les lieux venaient se rejoindre à la chapelle, et on avait encore notre temps de prière d'adultes. Et ça, quand tu te trouves après dans le "désert", avec en plus une vie de plus en plus difficile à cause de L., ça faisait un peu sec.

Bon, mais maintenant, je suis quand même presque revenue au désert... Mais bon, je me dis que certainement le Seigneur veut me dire quelque chose à travers ça !

P. : En fait, L. ne peut plus aller à la messe le dimanche parce qu'on nous l'a demandé.

S. : Et moi, j'ai dit que je suis solidaire de L., parce que le Seigneur nous l'a confiée, en me donnant peut-être la mission plus particulière de l'accompagner dans son quotidien. Donc, si elle, on lui refuse la messe, eh bien, je suis comme Simon de Cyrène, je continue de porter la croix avec elle. Je ne vais pas aller à la messe, et puis elle, je la mets je ne sais pas où ! D'ailleurs, je ne sais pas où ! Donc voilà, c'est toutes les deux qui n'allons plus à la messe le dimanche. J'ai même failli dire : "Eh bien, nous n'allons plus à la messe là-bas le dimanche !" Et puis j'ai dit "Non ! Parce qu'on va priver les autres !" Donc, P. et les enfants vont à la messe, et je reste avec L.

Attentes du couple par rapport à l'Eglise

S. : Moi, je dirais que ça me fait parfois un peu mal quand d'autres chrétiens ne comprennent pas qu'on se donne tellement - par exemple, à L. -, et qu'ils disent : "Vous vous en êtes mis trop lourd sur le dos !" Alors que pour nous, c'est vraiment une mission que le Seigneur nous a confiée, et le corollaire, c'est qu'Il va nous donner chaque jour la force d'aller au bout de cette mission. Et aussi, je dirais un autre point qui me fait mal, c'est des attitudes que je ne trouve pas forcément évangéliques, comme par exemple, le fait de ne pas accepter L. à l'église ; tant pour les fidèles qui ont demandé qu'elle ne vienne plus, que pour les moines qui ont, je ne sais pas pour quelle raison, accepté de transmettre le message. Je me dis qu'ils n'ont pas bien lu l'Évangile, ou alors, c'est moi qui l'ai mal lu, et c'est un peu dommage !

Je veux dire que je peux comprendre que d'autres personnes ne font pas les mêmes choix que nous, puisque chaque chrétien ou chaque couple a une mission particulière dans la mission des chrétiens, mais j'attendrais, moi, de l'Église ou des prêtres en particulier, ou même des autres chrétiens, d'être parfois plus des soutiens, pas forcément que pour nous, mais pour d'autres chrétiens qui ont des difficultés particulières à vivre et qui se retrouvent exclus. Mais en fait, je dirais que ça fait deux mille ans que c'est comme ça - et plus que ça, parce que quand tu lis l'Évangile, c'était déjà comme ça, et puis on n'a toujours pas compris, c'est tout !

Et puis, parce qu'à quelque part, il y a des gestes, je dirais, évangéliques, qui sont plus faciles à faire que d'autres. Donc, naturellement, tous, on choisirait plutôt ceux qui sont plus faciles à faire que les autres, non ? Nous aussi.

Sacrement

S. : J'ai affiché, chez nous, un texte que J. et L. nous ont donné, et qui est de Romano Gardini. C'est quelqu'un qu'ils ont découvert, je crois un évêque italien, qui a dû écrire des livres juste après la guerre, dans les années 1950, et il a écrit ce texte : "Le second amour dans le mariage" où il dit bien ce qu'on essaye un peu de faire. C'est pour ça que je l'ai affiché, pour qu'on le relise de temps en temps, où il dit justement que Jésus est là, au milieu, dans le couple qui est marié avec le sacrement de mariage, et que c'est Lui qui aide le couple à porter les épreuves, à partager les joies et les peines, à se pardonner soixante-dix-sept fois sept fois, pour recommencer chaque jour, justement, cette vie de couple.

Et je crois que c'est important pour nous, pour moi, ce sacrement de mariage, parce que les jours où on a un peu plus de mal à se supporter et à s'aimer, je peux m'appuyer sur ce sacrement, et je sais que Jésus est là, et que c'est de Son Amour que vit notre amour, et que c'est Lui qui est la source de notre amour.

P. : Ce que je veux simplement dire, c'est que dans les moments de difficultés, c'est effectivement en recréant, et en revenant à la source et à l'origine, à ce sacrement de mariage, qu'on peut recommencer, pardonner et repartir. Tous seuls, on aurait lâcher prise !

S. : Et pourtant, je pense qu'il existe des couples qui ne sont pas unis par le sacrement de mariage et qui durent quand même toute une vie. Je crois que leur amour a la même source, mais ils ne le savent pas, tout simplement. Parce que le sacrement, ce n'est pas magique non plus, c'est sûr !

Le conjoint, chemin vers Dieu

P. : Chacun a une façon particulière de progresser, de vivre des points qui lui sont plus faciles, et d'autres qui lui sont plus difficiles. Notamment, moi, ça ne me branche pas tellement d'aller le matin à l'office des Laudes, mais ça branche beaucoup S. Et elle m'y a entraîné souvent, et maintenant, ça me convient !

S. : J'y allais à un moment toute seule, aux Laudes, avec C., notre enfant. Et puis, j'ai eu la fracture du col du fémur, alors, j'aurais bien aimé y aller encore, mais je ne pouvais pas conduire. Donc, P. a dû me conduire si je voulais pouvoir aller aux Laudes. Et du coup, c'est devenu une habitude, et nous allons tous les deux à l'office des Laudes le samedi et le dimanche.

P. : Moi, j'aurais plutôt tendance à prendre la Bible et à lire un texte dedans...

S. : Et c'est vrai que du fait que, toi, tu lis, j'ai alors tendance à plus lire, aussi, que je ne le ferais si, toi, tu ne lisais pas.

P. : Et je dirais que ce qui m'a fait plaisir aussi, c'est de voir S. progresser dans la foi, pas au même rythme que moi, parfois plus vite, parfois moins vite, mais il y a des aller-retour comme ça qui se font et qui nous stimulent l'un l'autre.

S. : La progression de l'autre, parce qu'elle ne se fait au même rythme, au moment où elle avance plus vite, est, j'allais dire, un peu stimulante pour celui qui avance moins vite. Et en même temps, celui qui avance plus vite, s'il fait attention à son conjoint qui traîne un petit peu parce qu'il peine, va peut-être faire aussi qu'il aide son conjoint, et à la limite, qu'il arrête de courir un petit peu pour que l'autre ait le temps de le rattraper. Parce que si l'écart se creuse trop, je pense que celui qui est derrière peut se sentir seul ; il peut se décourager en se disant que l'autre court devant, et que de toutes façons, ce n'est pas la peine...

Eglise proche ou loin

P. : L'Eglise nous aide en ce sens que, maintenant, on fait partie des fraternités de familles de J., donc, c'est sûr que là, on est aidés.

On réfléchit ensemble avec d'autres couples, on prie ensemble, on a lu ensemble les textes de Jean-Paul II. Ça, c'est sûr que c'est important pour nous ! Et ça nous aide en couple.

S. : Pour moi, ça dépend. Ça m'aide plus ou moins. Mais c'est important quand même. Mais j'ai dû faire un effort, moi, personnellement, pour continuer la fraternité des familles, pour continuer à aller aux offices chez les moines, après le rejet de L. Ça a été très, très difficile ! Pendant des semaines, j'ai souffert d'entrer dans l'église. J'avais très envie d'aller aux offices, parce que d'abord j'aime bien la belle liturgie, parce que j'aime les offices. Quand je démarre la journée avec l'office des Laudes, c'est autre chose que de la démarrer en prenant simplement ton petit déjeuner comme ça. Mais en même temps, chaque fois que j'entrais dans cette église, j'avais cette souffrance d'un pauvre qui est rejeté. Et puis, j'ai pu dépasser ça, et puis avoir l'humilité de penser que tout le monde ne pouvait pas forcément comprendre la même chose. Et c'est vrai, que si je laissais tomber ça, alors on avait encore moins de choses pour nous ressourcer ; et on en a vraiment besoin.

P. : Il y a plusieurs couples, au moins deux de notre fraternité, qui ont failli partir à cause de cette histoire. Ça a sacrament remué tous les couples de la fraternité !

S. : Et puis, là aussi, on a eu à aider ces couples à ne pas en rester là, et à dépasser ça aussi, et à continuer quand même, même si l'affaire de L. reste un incident qui de temps en temps revient dans les conversations, et si pour certains, cela reste quand même une faute contre la charité. Mais, bon,...

Attentes et désirs de couple face à l'Eglise

P. : J'attends d'abord un gros boulot de théologiens pour creuser un petit peu ce que c'est que le couple. Et puis, pour le mettre en valeur. Il y a du boulot à faire pour mettre en valeur le couple, et dire vraiment ce qu'il y a de bien dans le couple, et construire quelque chose à partir de là ! Il y a du boulot de théologien à faire !

Notamment, il y a, pour moi, trois textes importants à reprendre : dans l'Ancien Testament, il y a le texte de Tobit, à mon avis, qui est très important pour le couple ; et puis ensuite Saint Paul, bien que Saint Paul soit un peu raide, mais il a aussi écrit des choses sur le couple ; et puis, dans le Nouveau Testament.

J'attends beaucoup d'une revalorisation du couple. Ça vient, mais il y a encore du boulot à faire, parce que je crois que le couple n'est pas assez valorisé dans l'Eglise, aujourd'hui.

Et puis, il y aurait aussi un vrai travail à faire sur le couple de Joseph et Marie, bien sûr !

S. : C'est vrai ! La famille de Nazareth doit être l'exemple pour toutes les familles chrétiennes.

P. : Quand on pense qu'il y a une époque où on a discuté la sainteté de Joseph ! Là, ils auraient tout loupé, vraiment ! Je crois d'ailleurs qu'on se demandait s'ils étaient mariés ou non ! On en a discuté parce que leur mariage n'a pas été consommé !

Je pense que cette discussion a été introduite et préparée par le texte de Tobit, puisque dans le texte de Tobit tel que je l'interprète, il est dit clairement, dans Tobit, que l'union charnelle ce n'est pas pour le plaisir, mais seulement dans le but d'avoir des enfants. Donc, si on prend le texte à la lettre, jusqu'au bout, comme Joseph et Marie n'avaient plus l'intention d'avoir encore des enfants, ils n'avaient pas de raison d'avoir des relations sexuelles ; en tous cas dans la logique du texte de Tobit.

S. : Moi, je rajouterai qu'on ne prend pas suffisamment en compte la réalité de ce que c'est qu'une famille : les petits détails, ... Les prêtres sont tous des célibataires, et pareil pour les religieux et religieuses. J'ai une sœur religieuse, très gentille et très dévouée, qui fait plein de choses, mais elle ne se rend strictement pas compte de ce que sont les contraintes d'une famille avec des enfants ; que tu peux essayer de mener autant

que possible pour partir à l'heure à la messe, par exemple, parce qu'il s'en trouve toujours un "boîteux" dans le lot qui fait que tu es en retard ! Ce sont des petits détails, mais en fait, ce sont les réalités d'une famille, d'une vie en collectivité. Qu'ils devraient pourtant connaître dans les monastères puisqu'ils sont plusieurs à vivre en communauté, aussi, mais ce ne sont que des adultes, des gens raisonnables, réfléchis, donc il n'y a pas la réalité des enfants qui sont parfois des troupes difficiles à mener.

Et je crois quand même que le gros des troupes de l'Eglise, ce sont des familles avec des enfants. Avec plus ou moins d'enfants, mais avec des enfants quand même.

Le fait que dans beaucoup d'églises on met une garderie pour les enfants petits, c'est bien. Mais alors, comment les enfants petits vont-ils apprendre à être à la messe, s'ils n'y sont pas quand ils sont petits ? Et comment les parents comme tels sont intégrés ? Et les enfants, je trouve qu'on ne leur fait pas assez de place dans nos cérémonies.

P. : Il y a d'ailleurs eu un changement, dans la fraternité des familles, dans l'organisation des week-ends. Dans les premiers week-ends, l'idée étaient plutôt de dire que les parents sont là dans le week-end de la fraternité des familles pour vivre quelque chose, une retraite bien à eux, tous seuls, et on écartait au maximum les enfants...

S. : On ne les écartait pas. Au début, les enfants avaient leur petite récollection dans celle des parents avec des gens qui s'en occupaient. Je me rappelle que la première fois, c'était comme ça. Et puis, il n'y a plus eu assez d'encadrement pour faire ça : donc, on a l'impression que les enfants s'amuse et que les parents réfléchissent, mais c'est vrai que les familles disent qu'elles sont trop séparées de leurs enfants. En même temps, c'est impossible de faire un week-end en silence avec les enfants, parce qu'à table, il faut bien parler avec les plus petits, au moins, ... En fait, c'est complexe, et on ne tient pas assez compte de la réalité d'une famille. Et pourtant, ce n'est pas impossible de prier avec un enfant qui fait du bruit à côté de soi, mais ça demande quand même, en contrepartie, dans un week-end comme ça, que des gens s'investissent pour accompagner les enfants aussi, et leur faire vivre quelque chose. Parce que c'est clair que les enfants peuvent être naturellement remuants ! Faire un week-end en faisant quelque chose aussi pour eux, et le impliquer.

Et puis, peut-être aussi, qu'on ne tient pas assez compte, dans la liturgie ou dans la façon de mener la liturgie, des adolescents. Je vois, nos enfants, ils auraient une messe africaine, ils iraient à la messe ! Mais ils disent : "On ne bouge pas à la messe ! On ne chante pas ! Ce n'est pas gai ! C'est triste !..." Et il y en a certainement d'autres qui voudraient que ça paraisse moins austère, parce que ça leur paraît tellement austère qu'à un moment, ils "zappent", et puis, terminé ! Et après, c'est difficile de les faire revenir ! Ceux qui sont dans des mouvements, dans des choses plus organisées, c'est peut-être moins difficile, mais le problème, c'est qu'ils ne vont que là-bas, justement, et s'ils rentrent dans une autre église, ils vont trouver cela mortel et ressortir aussitôt rentrés.

En fait, ce n'est pas si facile ! Mais je crois qu'il y a d'autres familles, sûrement, qui ont ces attentes-là. Et pourquoi il y a des jeunes qui vont aux JMJ ? C'est aussi à cause de cette ambiance festive ! Et je pense que toute messe devrait être une fête, et que peut-être les enfants et les grands enfants s'y retrouveraient mieux si c'était toujours une fête !

Vocation à la sainteté

S. : Je crois que la vocation de notre couple, et de tout couple, et même de toute famille, c'est une vocation à la sainteté. Mais on a encore du chemin à faire !

Je crois qu'une vie de couple devrait tellement être une vie d'amour, et d'un amour immense, qu'en fait ce serait toute la vie. Et la vie ensemble est, forcément, si on veut vraiment vivre un amour grand, et beau, et généreux, cette vie de couple est forcément une voie de sainteté. Parce que, justement, une fois ce premier "enflammement", quand ce premier embrasement diminue un petit peu, pour aller jusqu'au bout, pour renouveler tout le temps cet amour, pour pardonner, pour accepter les imperfections de l'autre, etc., etc., pour être dérangés par les enfants qui arrivent, etc., c'est un lieu, un couple et une famille, c'est un lieu, j'allais dire presque par excellence, où on peut tendre vers une perfection de l'amour. Parce qu'on a tous les jours à vivre des situations d'amour, de dépassement, constamment : vis à vis du conjoint, vis à vis des enfants, ... Et je crois qu'on a là une occasion unique d'aller vers la sainteté. J'espère qu'au cours de notre vie, au bout, on aura un petit peu grandi vers la sainteté.

Ça dépend aussi de ce qu'on entend par sainteté. Mais moi, je crois que la sainteté, c'est vivre la perfection de l'amour dans la situation et dans l'état où on est.

P. : Et je trouve que d'une certaine manière, c'est encore plus difficile avec les enfants qu'avec le conjoint. J'ai plus de mal à accepter les limites de mes enfants que celles de S.

S. : Et c'est vrai que, moi aussi, j'ai bien souvent plus de mal à pardonner à mes enfants, plus de mal à les accepter tels qu'ils sont, à ne pas vouloir sans arrêt les changer, les rendre différents, presque les ramener à l'image que je me fais d'un "bon enfant" ! Oui, j'ai plus de mal à les aimer jusqu'à leur laisser la liberté de faire des erreurs ou de se casser le nez ! Et j'ai alors souvent à l'esprit quand j'y arrive mal cet Amour de Notre Père du Ciel, et je me dis : "Lui, nous aime comme ça !" C'est pour ça que c'est vraiment chemin de sainteté la famille, parce que c'est Lui qu'on a comme exemple, c'est vers cet amour-là qu'on doit essayer de tendre, et sans arrêt, sans arrêt, ... Aimer à nouveau, alors même qu'ils font parfois n'importe quoi...
Mais c'est vrai que je trouve aussi que c'est plus difficile d'aimer les enfants, surtout à un certain âge ! Sans doute, ... Ça dépend du moment...

P. : Oui. Et puis ils ne sont pas tous pareils, on ne retrouve pas toujours les mêmes problèmes.

S. : Et puis, il y en a qui sont plus faciles à aimer, et d'autres qui sont plus difficiles à aimer ; mais ils font partie de notre chemin de perfection.

P. : C. me pose le moins de problèmes, et c'était le choix le plus difficile à faire ! C'est curieux...

Si vous étiez Eglise-Institution -> couples

P. : Je dirais qu'il faut vraiment se lancer dans l'aventure ! Ne pas avoir peur !

S. : Oser se lancer ! Avancer ! Croire que c'est une aventure qui vaut le coup ! C'est une aventure qui, par moments, peut paraître difficile, voire inaccessible, mais ça vaut le coup ! Vraiment, ça vaut le coup !

P. : Et en plus, c'est ça la vie ! Je veux dire que c'est une aventure de vie !

Ce que les couples aimerait entendre de l'Eglise

P. : Il faudrait juste qu'on inverse l'ordre des valeurs ! Que les piliers de l'Eglise ne soient plus le clergé, mais les couples ! Parce que jusqu'à présent, c'était le contraire. Il faudrait carrément renverser la vapeur !

S. : La grosse masse de l'Eglise, c'est quand même les couples et les familles.

P. : C'est peut-être prétentieux de dire que le couple est aussi pilier de l'Eglise. Mais c'est le travail des théologiens aussi de le dire.

S. : C'est vrai que de temps en temps, les prêtres, les célibataires de l'Eglise, devraient se plonger tellement dans la famille, se mettre ici à notre place, complètement, pendant huit jours ! Se coltiner huit jours le rythme, les enfants, ... !

Il y en a quelques uns qui comprennent, comme d'ailleurs par rapport au couple, il y en a qui comprennent très bien ! Le Père Caffarel, par rapport aux couples, je trouve ça génial ! Ce type n'a jamais eu de femme, et on sent qu'il comprend vraiment les couples complètement ! Mais bon, on n'en entend pas beaucoup parler, ils sont peut-être assez rares. Je n'en ai pas beaucoup rencontré !

Avoir les enfants une fois par semaine, deux heures, on peut leur faire faire des activités, mais quand on les a tous les jours, pendant un an, dix ans, vingt ans, etc. ! Jongler entre toutes ces activités qui sont nécessaires, et en même temps garder de la disponibilité à chacun au moment où ils en ont besoin, c'est de la haute voltige !

FIN

Entretien n° 15

***B & #R.**

*B. & #R. : 55 ans, 1 enfant de 26 ans, 1 petit-enfant, 30 ans de mariage.

Définition du couple

Pour soi-même

#R. : Pour nous-mêmes, on a eu envie de faire un maximum de route ensemble parce qu'on s'est rencontré, et qu'on avait des affinités, des choses qu'on voulait vivre ensemble. Pour moi, un couple, c'est un homme et une femme qui ont envie de vivre quelque chose ensemble et de construire ensemble, vraiment comme un partenariat. Quelque chose à construire qui se vit sur la base d'un contrat réciproque. Le couple ne pourrait pas vivre sans se mettre d'accord au départ de comment on veut vivre les choses, de quels sont nos choix et réciprocités.

*B. : Deux êtres qui se rencontrent, et par moments aussi, deux pauvres.

Dans la société

#R. : Avec ce qui se passe dans l'actualité et ce qu'on lit dans les journaux, la définition n'est pas très nette, si ce n'est en termes un peu législatifs : "quels sont les droits de chacun ?", ou en termes juridiques : "les droits qu'on a en tant que couple". On sent moins la valeur humaine du couple dans ce qu'on voit dans les journaux ou dans les médias en général.

*B. : On voit plutôt que chacun a envie de vivre sa vie, et puis on se retrouve de temps en temps.

R. : Oui, on a quelques règles du jeu, et après chacun est assez autonome. On ne sent plus trop de valeur dans le couple dans la société aujourd'hui.

Dans l'Eglise

R. : Ce qui est proposé dans l'Eglise, c'est de vivre cette aventure avec quelque chose de sérieux qui est une vie avec le Christ, présenté comme Quelqu'un qui garantit cette union et qui la vit avec.

B. : Le Christ est engagé complètement avec le couple.

Rôle et place

R. : Le couple a un rôle dans la société qui est un peu l'exemple de la communauté. C'est la plus petite communauté qu'on puisse former. Mais c'est peut-être le ciment de toutes les autres dimensions de communautés qu'on peut former dans la société, et dans l'Eglise. Si le couple n'est pas bâti sur des valeurs solides, sur des valeurs sérieuses, la société ne peut pas vivre. Le couple est la base de la société et aussi le garant des valeurs. Etant la plus petite des communautés, il est aussi la base de toutes les communautés puisque toutes les communautés civiles et religieuses sont formées d'hommes, de femmes et de couples. Si la valeur du couple n'existe plus, à d'autres niveaux ce sera aussi très flou.

B. : Le couple peut aussi être un témoignage comme quoi c'est quelque chose de possible. On peut s'engager comme ça. Témoignage d'amour, de joie, d'engagement.

R. : Je ne sais pas si, dans l'Eglise, le couple a un rôle ou une place spécifique, mais j'ai l'impression que si on n'est pas engagé en couple dans l'Eglise, on n'est pas vraiment reconnu en tant que couple. Par exemple, si l'un des deux est engagé dans une activité paroissiale ou autre, ce n'est pas évident, quand il y a des rencontres spéciales, que le conjoint soit invité, ce n'est pas automatique. De ce côté-là, dans notre paroisse, c'est un peu comme ça, même si c'est des rencontres de fin d'année. Par exemple, nous, on est tous les deux engagés, des fois ensemble, des fois chacun de façon différente, mais le courrier qui arrive pour les invitations ou pour les activités, même si c'est B. qui le fait, c'est mon nom seul qui est inscrit sur l'enveloppe. Ce sont des petites choses, qui sont des petits loupés qui sont parfois difficiles à vivre. Donc le couple n'est pas vraiment reconnu comme couple.

B. : Quand on en parle ici, ça nous fait rire, mais c'est vrai que le couple comme tel, je ne sens pas qu'il ait une place reconnue.

R. : Parfois, ce sont des personnes particulières qui parlent au couple, qui interpellent et appellent le couple, quand elles le connaissent bien, mais pour les instances plus officielles de la paroisse, on sent que c'est plus facile d'être en relation avec une personne du couple qu'avec le couple.

B. : Il y a des couples engagés pour ceux qui font la préparation au mariage ou au baptême, mais c'est tout.

R. : Oui, mais là, on ne parle que de ce qu'on a vécu, nous.

Pourquoi se marier ?

B. : Pour moi, à l'époque, c'est parce que j'avais envie de construire un foyer. Pour moi, la société, je n'y ai pas tellement pensé à ce moment-là. Je ne pouvais pas imaginer que ce soit sans engagement à l'Eglise. Pour moi, ce n'était pas pensable. C'était comme ça, et en même temps, pour moi, c'était super ! C'était important, et on a préparé ça, et même si aujourd'hui je le ferais tout différemment, ça a été un temps fort et précieux.

R. : Quand on s'est connu, on s'est aimé. On portait chacun quelque chose de fort pour l'autre, et on avait envie de concrétiser ça dans un engagement, envie de construire un foyer. On avait même projeté d'avoir beaucoup d'enfants, mais ça ne s'est pas fait : c'était un autre problème. Au début, peut-être que le désir était un peu égoïste, tourné vers nous. Et c'est vrai que je ne pensais pas à la société ; plus à l'Eglise parce qu'on s'est engagé dans l'Eglise, avec l'Eglise, sous le regard du Christ.

Mais c'était ça : on voulait fonder un foyer ; même si, après, les choses ne se sont pas déroulées comme on l'aurait voulu. On était d'abord engagé dans la paroisse de B ; où on habitait, et puis, après, on a déménagé. A ce moment, il y a eu un petit flottement pour retrouver nos marques et pour reprendre des engagements. Mais pour nous, c'était important de nous engager l'un envers l'autre, et ensemble.

B. : Oui, je crois que l'engagement, c'est au cœur de notre couple. Et ça s'est retrouvé, parce que tout de suite au début du mariage, on avait envie de s'engager quelque part dans l'Eglise. On a trouvé une chorale, et on a fait partie de cette chorale.

R. : On a trouvé une chorale des jeunes qui nous plaisait bien. Mais l'engagement était important.

Valeurs

R. : Pour nous, dès le départ, une des valeurs fondamentales était de pouvoir vivre les choses en vérité, pouvoir se dire les choses telles qu'on les vit. Et peut-être aussi le respect pour ce que l'autre exprime, et pour ce que l'autre a à vivre. Sachant que ce sont des mots forts, mais aussi des mots difficiles à atteindre. C'est un peu le combat de tous les jours de s'efforcer de rester dans ces valeurs-là ! Je suis quand même convaincu que notre couple a tenu sur cette valeur de la vérité, et le regard sur l'autre qui le relève, qui l'aide à vivre, qui ne l'enferme pas, qui ne l'écrase pas, qui écoute.

C'est ce qu'on a voulu exprimer au début quand on s'est marié, quand on s'est donné le "oui" l'un à l'autre, ça comportait tout ça. Et après, dans le concret du quotidien, il faut se le redire.

B. : Et le re-choisir chaque jour. En fait, quand on s'est marié, on n'avait pas de programme précis. C'est après, avec la vie, qu'on s'est dit que c'était bien ça qu'on avait envie de vivre. Le choisir, ça va, mais le re-choisir jour après jour, c'est aussi important.

R. : Moi, je n'avais pas non plus d'idées très précises, mais je le portais en moi tout ça. C'est quelque chose qui est devenu une évidence, au fur et à mesure, à travers l'expérience du quotidien, et aussi à travers toutes les démarches qu'on a essayé de faire quand même pour se donner les moyens de vivre toujours mieux : des week-ends, des retraites, etc. Pour aider à construire le couple, à le faire grandir, et c'est là que j'ai pris conscience de choses qui étaient certainement déjà en moi, mais qui se sont révélées là. Et depuis, on a beaucoup travaillé cette vérité, ce désir de faire grandir l'autre, et de grandir ensemble, mais comme dit B., c'est toujours à re-choisir.

B. : Pour moi, vérité et transparence, c'est le plus important. C'est important de tout se dire, même si c'est difficile et douloureux ; mais de pouvoir le dire, et se dire, en se sachant accueillie quand même. Pour moi, je crois que cacher des choses, ce serait insupportable.

C'est pour ça que de temps en temps, on choisit tous les deux de s'arrêter et de se dire là où on en est. Parce que des fois, on va trop vite, on ne s'arrête plus, nos engagements prennent le dessus, ou plein d'autres choses. Et on ne prend peut-être pas suffisamment le temps de s'asseoir tous les deux. Il y a un moment où on se rend bien compte qu'il faut s'arrêter, discuter. Même s'il n'y a pas tout de suite la solution, mais le fait de le dire aide quand même.

R. : Il faut choisir d'aborder les sujets épineux, ou de reparler des choses difficiles, mais pour moi, ce n'est pas du tout évident. Si ça ne tenait qu'à moi, j'essayerais plutôt d'y échapper. Pourtant, il n'y a que ce passage-là pour atteindre cette vérité, et être l'un pour l'autre ouvert et vrai.

B. : Si on sent que ça ne passe pas trop comme ça, alors, pendant un repas, par exemple, on va faire un dessert un peu spécial, et on prend plus de temps, et on essaye de se dire à ce moment-là ce qu'on a à se dire.

R. : Ce n'est pas vraiment quelque chose d'institué, c'est plutôt en fonction des besoins. Mais, pour être tout à fait honnête, c'est plutôt B. qui a l'initiative de ça ! C'est peut-être une question de caractère, ou de différence homme – femme, mais c'est comme ça. Et je sens bien que c'est ça qu'il faut faire pour avancer.

Exemples et modèles

R. : Avant qu'on ne se marie, je ne crois pas qu'on ait eu des modèles auxquels on aurait voulu ressembler. Je ne me rappelle pas. C'est vrai que depuis qu'on est marié, à plusieurs reprises, on s'est dit : "Tiens, on aimerait bien vivre le couple comme ça, comme un tel,..." , des gens qui semblaient vivre une vérité, une transparence, ou des gens qui semblaient vivre une douceur, une patience, alors que nous, on n'y arrivait pas à ce moment-là. C'était à différents moments dans notre vie de couple et de famille. Bien sûr, on a aussi été impressionné par l'un ou l'autre témoignage de couple qu'on a rencontré lors de sessions ou de week-ends, et ça m'a beaucoup aidé. Je me suis dit : "Tiens, ça peut nous donner une clé pour vivre ça ou ça, ou pour passer tel ou tel cap,..." Ça a été utile plus d'une fois. Je peux dire que l'exemple d'autres nous a certainement donné des idées, ou au moins des envies de faire des choses d'une certaine manière, de faire un pas, de dépasser une étape.

B. : Moi, je sentais toujours en moi que c'était possible de vivre une vie proche l'un par rapport à l'autre, attentifs l'un à l'autre, et respectueux l'un par rapport à l'autre. Au fond de moi, je me disais : "Ça existe, je suis sûre que ça existe ! Même si autour de moi, ce n'est pas toujours ça." Et c'est vrai que lorsqu'on a vécu les premières questions ou difficultés, et qu'on a pu vivre les premières rencontres de couples dans notre région, c'était une confirmation que ça existait bien, qu'il existait des lieux où on pouvait partager ensemble entre couples, dans la foi. Ce ne sont pas des couples parfaits, ce ne sont pas des élites, pas du tout. Mais ce sont des gens qui se remettent en question, qui ont ce désir d'aller le plus loin possible, et il y a là quelque chose de respectueux par rapport au couple.

Je pense que ces rencontres nous ont beaucoup aidés, et ça nous aurait aidés de découvrir ce genre de rencontres avant. Je crois que ça m'aurait vraiment manqué de ne pas rencontrer d'autres couples, de ne pas me sentir aidée et comprise, sans jugement.

A l'époque, on a fait la préparation au mariage, mais même si on a entendu des choses importantes à ce moment-là, ça n'a pas fait "tilt" en moi, parce que c'est comme si ça restait extérieur.

Alors que souvent, je dis à R. : " Si on avait eu la chance – comme on peut le voir à droite et à gauche – de vivre une vraie session pour fiancés, je suis sûre qu'on serait partis différemment ! Ça nous aurait aidés pour plein de choses !" Ça n'empêche pas les difficultés, je ne crois pas, mais ça permet de les vivre tôt, et autrement, et avec d'autres. Alors que là, ça faisait quand même beaucoup d'années de mariage jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose pour notre couple ! C'est dommage, parce que ça fait quand même long quelque part. Ce n'est pas du gâchis.

R. : Non. Mais quelquefois, on se dit qu'on a perdu beaucoup de temps au début. Maintenant, on a envie de dire que ça aurait pu se faire plus vite, mais peut-être aussi qu'on n'était pas prêts à ce moment-là... Moi, ce que je me rappelle de la préparation au mariage, c'était plutôt des petits conseils pratiques, ce n'était pas des témoignages forts, et puis ça laissait chaque couple seul, au lieu de leur donner des lieux de rencontres entre couples.

Par exemple, je me souviens de choses qui étaient importantes aussi, on disait : "Maintenant, on se voit tout beaux, etc., on est bien, ... mais peut-être que quand vous serez mariés depuis quelques années, le

matin, vous vous réveillerez, la tête de travers, mal coiffés, sentant la transpiration,... et ce ne sera peut-être pas le même amour.” Voilà, c’était ces questions-là, c’était important, et je crois qu’il faut les aborder, mais à ce moment-là, ce qui m’a manqué, c’est des témoignages forts de couples qui avaient vécu des difficultés et qui s’en étaient sortis, et comment. C’est plus par la suite, dans les différents week-ends et sessions pour couples qu’on a entendu des témoins. Et ça, ça nous a marqués, et ça nous a aidés à avancer.

C’est un moment où, quelque part, on a vécu une conversion. C’est aussi un moment où on cheminait avec le Seigneur de façon plus proche, où on avait le désir, en couple, d’avancer, de se laisser conduire et guider par Lui. A ce moment-là, on avait une vie de prière, alors qu’avant, on l’avait beaucoup moins. Alors, est-ce que c’est ça qui a fait qu’on était plus prêts ? Qu’on pouvait plus facilement se laisser rejoindre ou se laisser bousculer ?

Ce qui est sûr, c’est qu’il n’existe pas un modèle idéal. C’est à chaque couple, mais avec d’autres, en Eglise, à trouver ce qui lui va bien, à écouter comment le Seigneur l’appelle.

B. : Oui. Je ne crois pas qu’il existe un modèle idéal. Mais, le Christ, présent dans un couple, lui permettra de grandir, de donner toute sa mesure.

R. : Ce n’est pas un modèle idéal, c’est plutôt au cours des événements de la vie du couple qu’on peut être aidé par tel ou tel exemple de couple. Mais pour une chose précise, pas de façon générale.

B. : On ne peut pas copier. On est “NOUS”, avec nos pauvretés et nos richesses ; c’est avec ça qu’on avance.

R. : En fait, sans être prétentieux, le couple idéal, ça pourrait être nous. Chacun de nos couples, dans la mesure où, chaque fois, on se remet en question, et on veut être à l’écoute de Dieu qui nous guide.

Quand il y a cette volonté, ce désir, on tend vers le couple idéal. Mais après, à chaque instant, il faut assumer ! C’est vraiment à chaque couple de faire un chemin de sainteté.

B. : Ce ne sera jamais idéal, on sera encore et toujours des humains, en couple, sur un chemin,...

Tournants, évolutions

B. : Je crois qu’un grand tournant pour nous, c’est quand on a fait l’un ou l’autre de ces week-ends pour couples et qu’on a accepté de se remettre en question, et où il s’est passé quelque chose d’important pour notre couple, qui a permis cette rencontre personnelle, cette expérience avec le Seigneur, vraiment.

R. : En particulier un week-end sur le pardon nous a mis en route ; et le pardon, c’est justement une des choses essentielles dans un couple, sachant qu’on est chacun humain avec un tas de maladroises, de faiblesses,... Il arrive un moment où si on ne peut pas se demander pardon, on ne peut pas continuer. Et donc, ce week-end, on a entendu des tas de choses sur le pardon, on a beaucoup apprécié, et dans la suite du week-end, on a vécu un temps très fort pour notre vie de couple : la découverte et la présence du pardon en Jésus dans notre couple, et c’est ça qui a été une conversion.

B. : C’est à partir de là qu’on a choisi de prendre un temps de prière le matin, avant que R. aille travailler, et qu’on a fait l’expérience que le Seigneur était vraiment présent, physiquement presque, au milieu de notre couple. On a accepté Dieu dans notre vie de couple. Avant, pour nous, Il y était, mais peut-être loin ; là, c’est vraiment une présence réelle au milieu de nous.

R. : Je crois qu’il y a un autre tournant important, c’est au moment où on a adopté notre fils. Il se trouve qu’il avait quatre ans quand on l’a eu, mais il n’était pas baptisé. Donc, on avait décidé de demander le baptême pour lui. Il y avait toute une préparation, et c’est avec cette préparation qu’on a été confrontés à des gens qui nous ont menés plus loin que là où on pensait aller. Nous, on pensait préparer pratiquement le baptême et faire un petit cheminement. Mais après, on a été entraînés dans tout un cheminement avec le Seigneur, parce qu’au cours de cette préparation, dans la chorale très dynamique, chorale des jeunes très engagée, on nous a parlé d’un Dieu qu’on ne connaissait pas trop avant, c’était ça le début de notre vie un peu plus intime avec Dieu. C’est là qu’on a découvert un Dieu vivant, avec nous, à Qui on pouvait s’adresser, qu’on pouvait tutoyer, etc. Cette démarche du baptême de notre fils nous a donc menés très loin, ça a été une ouverture, et si on est ici ce soir, c’est un peu à ce moment-là que ça a démarré.

Pour l’avenir

- B. : Pour notre avenir, j'ai envie de dire qu'il y a sûrement un choix à faire. Je ne sais pas lequel, je ne sais pas comment faire, mais je suis sûre qu'on a à vivre quelque chose encore plus avec le Seigneur. Je ne crois pas qu'on doit continuer comme on vit, là, jusqu'à ce qu'on soit très vieux. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens qu'on est sûrement appelé à quelque chose - quoi je n'en sais rien, comment je n'en sais trop rien,... -, mais une vie encore plus rythmée par la prière, peut-être aussi une vie plus communautaire, avec d'autres, par des rencontres,... Je ne vois pas trop la forme, je ne sais pas si c'est au service, dans une maison, avec d'autres, peut-être avec des religieuses, vivre proches d'elles, et être disponibles, et vivre les offices, je ne sais pas du tout, mais quelque chose de cet ordre-là, pour moi, c'est clair.
- Ça ne peut pas être autrement. Enfin, j'aurais envie de vivre encore autre chose, est-ce que c'est vraiment ça ? Est-ce que ce n'est qu'un rêve ? Je ne sais pas.
- On peut encore vivre une étape en couple, même si on continue d'habiter chez nous, mais proches d'un autre lieu : lieu de prière, lieu d'Eglise, ou communauté religieuse,...
- R. : C'est vrai qu'on a déjà souvent parlé de ça, sans avoir d'idées précises. Mais souvent, j'ai en moi, comme un goût d'insatisfaction. Je me dis que je ne veux pas continuer à vivre rien que pour nous, même si on est engagés, et bien engagés dans notre paroisse. Mais j'ai envie d'autre chose ! Là aussi, je ne sais pas quoi, mais,...., j'ai l'impression qu'il me manque quelque chose.
- B. : Moi, je sais, par exemple, que si on va chez les sœurs du H. pour rendre service, quand R. fait des travaux là-bas, et que, moi, je peux les aider, ça me donne de la joie quelque part. D'abord, ce rythme de prière, d'avoir ces temps de silence, les temps en commun,... Quand je retourne chez moi, ça m'a fait du bien, mais je pense qu'on peut peut-être le vivre plus quotidiennement.
- R. : Personnellement, tout en ayant peur de bouger les choses qui marchent et qui sont bien, en même temps, je me dis que ce n'est pas satisfaisant. C'est, des fois, un peu fade. Si je creuse un peu, des fois, je trouve que c'est un peu égoïste : on vit notre petite vie, là, même si on rend service à droite et à gauche.
- Quelque part, je voudrais être aussi dans une ambiance de prière régulière, avec d'autres, où j'ai ma part de service.
- Maintenant qu'on n'a plus d'enfant à charge dans notre foyer, on a tout en charge : le linge, les repas, etc., les travaux dehors, ... Il y a tellement de choses à penser, et on est vraiment à la merci de tout ça, avec la charge de tout ça !... Chercher l'essentiel !...

Textes d'Eglise

- B. : On avait lu "Familiaris consortio" de Jean-Paul II, par rapport à la famille. Et là, j'ai trouvé plein, plein, plein de choses importantes, intéressantes, que j'ai retrouvées dans les différentes formations qu'on a faites après. Moi, j'aime bien ce petit bouquin, c'est facile à comprendre !
- R. : Moi, j'avais commencé à le lire, mais je n'ai pas été jusqu'au bout. J'avoue que j'ai du mal avec la lecture. J'ai plein de choses à lire, et quand ce sont des choses un peu sérieuses, j'ai du mal à persévérer.
- Je ne peux pas dire, personnellement, qu'il y ait beaucoup de choses qui m'ont parlé. Sinon, ce qui m'a parlé, c'est l'un ou l'autre texte biblique qui parle de l'amour ; qui nous ont bien éclairés, et qui sont bien connus, dans la première épître aux Corinthiens, par exemple : "L'amour ne jalouse pas, etc.,..." C'est vrai que, là, ce sont des choses pratiques, très précises, qui nous ont aidés l'une ou l'autre fois et qui ont été, pour moi, un éclairage.
- B. : Moi, le texte qu'on a choisi au mariage : "Tu quitteras ton père et ta mère...", ça a toujours été important. Et souvent, je le relisais, ou j'y repensais.
- R. : En fait, je ne connais pas beaucoup de textes, si ce n'est quelques extraits d'articles que je lis dans le journal, par exemple. Mais c'est vrai que je ne connais pas les textes dans leur ensemble. Je connais quand même les positions de l'Eglise.
- B. : La position de l'Eglise catholique, c'est toujours pour la vie. Et ça, je trouve que c'est important ! Qu'Elle tienne bon par rapport à ça, par rapport à la vie, par rapport aux choses et aux personnes à respecter, au droit d'être aimé. Pour moi, c'est important, même si d'autres ne comprennent pas ou trouvent ça démodé. Je pense que l'Eglise me décevrait si tout d'un coup ce ne serait plus dans ce sens-là : dans le sens de la vie, dans le sens où chacun puisse exister tel qu'il est, puisse être aimé tel qu'il est.

R. : Ces positions de l'Eglise sont certainement dures à entendre pour les gens qui nous entourent. Mais chaque fois qu'on l'analyse vraiment, c'est toujours la Bonne Nouvelle, c'est toujours l'Evangile qui ressort à travers ces déclarations.

Je pense aussi à quelque chose qui est très à la mode : l'histoire du sida. Quand le pape dit que le meilleur remède, c'est la fidélité, c'est quelque chose de tout à fait vrai. Si ça n'ôte pas la tragédie de tous ceux qui sont atteints par le sida, quand même, c'est une vérité à la base. Si, au départ, on reste fidèle à son conjoint, on n'en arrive pas là. Et c'est vrai pour l'avortement, et pour toutes les histoires éthiques qu'on entend aujourd'hui. Je rejoins tout à fait la position de l'Eglise qui dit que la vie, c'est la vie dès l'origine.

Et maintenant, l'Eglise aura encore à se prononcer au sujet de l'euthanasie puisque c'est un sujet actuel. Je crois que l'Eglise doit prendre sa place et dire des choses de la vie, des choses justes,...

Attitudes et pratiques d'Eglise

B. : Je crois que pour notre couple, ce qui a été difficile, c'est quand on a eu notre problème en paroisse, et que plein de gens, de couples, qui travaillaient avec nous et nous connaissaient bien, auraient pu être proches, et qu'on les a sentis, en fait, très loin. Quand on en a eu besoin, personne ne nous a soutenus dans ce moment difficile, dans cette difficulté. On s'est sentis lâchés, et même trahis ; ce n'était pas une attitude juste ! J'étais déçue, qu'en Eglise, ça puisse arriver ! Il y a eu toutes sortes de choses, et on n'a jamais pu vraiment les éclaircir. J'attends encore aujourd'hui ce moment où on pourra se dire : "A ce moment-là, on s'est sentis vraiment seuls ! Seuls ! ! !" Pour quelles raisons on nous a abandonnés comme ça ? Pour quelles raisons tout le monde s'est éloigné ou a fait des choses derrière notre dos ? Enfin, tout le monde, non. Il y en a quand même quelques uns qui sont venus à la maison, mais peu ! Et encore maintenant, les gens font comme s'il n'y avait jamais rien eu ! Ça me gêne encore aujourd'hui. Ça me gêne parce qu'il y a eu un refus de la vérité, et que, pour moi, la vérité, et être en vérité, ça a toujours été important. Pour notre couple, c'était très difficile ! Et même grave !

R. : L'une ou l'autre fois, on a été confrontés à des personnes qui ne comprenaient pas notre façon d'être beaucoup ensemble, d'essayer d'avoir les mêmes points de vue, d'essayer d'aller dans la même direction, d'être dans l'unité en couple. C'est peut-être des couples qui avaient l'habitude de vivre de façon, chacun, plus autonome. Et des fois, on a été blessés par des personnes qui ne comprenaient pas cette espèce de communion qu'on voulait vivre, qui trouvaient que c'était une espèce de fusion, alors que pour nous, c'était le fruit d'un dialogue, d'un désir d'être en couple, et en couple au service ! Des fois, par d'autres couples, on s'est sentis blessés, incompris, et même agressés, dans notre façon de vivre en couple, comme si certains étaient dérangés, gênés !

A un autre moment, B. avait aussi eu une invitation, en tant que catéchiste, pour aller à un repas avec l'évêque. Elle disait qu'elle ne voulait pas y aller seule, parce que pour elle, elle avait envie d'y aller en couple. Mais on sent bien que, très souvent, le couple, comme tel, est inexistant, ou oublié.

Sacrement

R. : Depuis qu'on a pu vivre quelque chose en couple avec le Seigneur, à travers les week-ends, on a pu prendre conscience de ce sacrement. Que cet engagement, on ne l'a pas seulement pris tous les deux, mais bien avec le Seigneur, et que ça donne une toute autre dimension qui se retrouve dans tous les aspects de notre vie de couple, y compris les rapports sexuels. Je prends conscience qu'on a à vivre autrement. On vit pleinement, avec ce qu'on est, mais quelque part, il y a une lumière en plus qui est donnée, celle du Seigneur. Je ne sais pas trop comment le dire avec des mots simples, mais il y a quelque part une valeur en plus. Ce n'est pas toujours conscient, mais je crois que depuis un certain temps, les choses ont changé dans notre vie de ce côté-là. Ce n'est pas seulement un contrat entre deux personnes, avec un bout de papier, mais le Seigneur est présent, Il s'engage avec nous. Il est présent dans notre engagement et ça change la vie, ça change tout ! Ce n'est plus seulement deux volontés qui font les choses, il y a autre chose !

B. : Je trouve qu'on a vécu notre mariage en Eglise, mais la dimension du sacrement, je la découvre petit à petit, et toujours de plus en plus, maintenant, depuis quelques années. C'est quelque chose sur lequel on peut s'appuyer, c'est quelque chose qu'on choisit. On re-choisit ! On re-décide ! On se pose aussi la question, à savoir : "Est-ce que je suis encore dans cette direction ?"

Je crois, tout récemment, on a encore entendu le témoignage d'un couple, pendant la guerre. Lui, était imprimeur à L., "Artisans de Paix". Pour ce couple, ce qu'ils ont vécu, ce don jusqu'au bout, ça réveille des choses pour nous ! Et on se dit : "Est-ce que je vais toujours jusqu'au bout ? Tout au bout ?" Là, on pouvait bien voir à quel point le couple était engagé dans ce combat pour la liberté, contre les nazis.

Conjoint ou couple : chemin vers Dieu ?

B. : Mon conjoint est chemin de Dieu, pour moi, lorsqu'il m'accueille, me rejoint dans mes difficultés pour m'aider et m'encourager, me dire combien il veut se faire proche.

Lorsque je ne vois plus que des choses négatives, et que lui me montre du positif et m'aide à sortir de ce qui me désole, ou encore me propose de prier ensemble notre Seigneur.

R. : Mon conjoint est chemin de Dieu, pour moi, quand, dans un dépassement d'elle-même, elle va au bout de ses engagements spirituels, ou autres, en faisant des choix justes et conformes à sa foi, là où, moi, je m'essouffle, ou bien je me laisse gagner par une certaine paresse en remettant à plus tard ce que je pourrais faire tout de suite, ou en refusant d'être dérangé dans le programme que je me suis fixé.

C'est par son exemple de fidélité et de persévérance qu'elle me dit quelque chose de Dieu. Par exemple, quand il s'agit, pour moi, d'accepter, après une journée difficile, de dépasser ma fatigue pour relire ce que j'y ai vécu ou ce que le Seigneur a fait de beau. Ou encore quand il s'agit de "perdre" un certain temps au téléphone, ou dans une rencontre, pour écouter quelqu'un qui en a besoin, au lieu de pouvoir faire la chose importante que j'avais prévue.

Vie ensemble dynamisée par textes, pratiques ou sacrement

R. : Les différentes choses qu'on a pu lire, on en a parlé. On était pour ou contre, mais la plupart du temps, on appréciait bien ce que disait l'Eglise. Mais, je n'ai pas l'impression que ça ait changé quelque chose pour nous, dans ce qu'on vivait, ou dans ce qu'on avait à vivre.

Peut-être aussi parce que ce sont des questions qui abordent des sujets qui ne nous touchaient pas directement. Je n'ai pas souvenir que quelque chose nous ait tellement marqué. Ça a changé quelque chose dans notre comportement ou dans notre façon de vivre les choses.

B. : La lecture de "Familiaris Consortio" a quand même apporté quelque chose : peut-être plus de joie. Au niveau du couple, ça a certainement approfondi notre relation, c'était intéressant, et ça a permis de voir que Dieu n'est pas en dehors de la vie du couple, et des relations dans le couple. Parce qu'au début du mariage, on n'en avait jamais parlé avec nos parents, comment Dieu était présent dans cette relation. Dans ce petit bouquin, j'ai trouvé des choses justes : que Dieu était aussi présent dans nos relations en couple, même les plus intimes ; et ça a apporté quelque chose ! Sinon, ça serait resté dans ma tête, sans avoir pu, ou osé, en parler. Et ce qu'on m'avait dit, finalement, ce n'était pas juste : que Dieu n'aimait pas la relation intime du couple !

Eglise proche ou loin de la vie du couple

R. : J'aurais juste envie de dire que, comme je ne lis pas et que je n'ai pas trop envie de lire les textes d'Eglise sur le couple, je ne sais pas trop si l'Eglise est loin ou proche. Je ne sais pas trop la position de l'Eglise sur les aspects concrets de notre vie de couple.

En fait, on vit notre vie de couple du mieux qu'on le peut, avec la Parole de Dieu, avec les temps forts qu'on peut vivre à droite ou à gauche. Ces temps forts, c'est aussi l'Eglise ; donc, de ce point de vue, on est quand même aidés par l'Eglise ; pour tous ces week-ends organisés par les différents mouvements ou communautés. Donc de ce côté-là, on est quand même aidés, et on a, au niveau du couple, de quoi faire son chemin, de quoi grandir, de quoi apprendre un tas de choses,...

Mais en pensant à l'Eglise-paroisse, là, il n'y a pas grand-chose, même dans l'Eglise diocésaine ; je ne vois pas bien comment Elle pourrait être proche de nous.

C'est à travers les week-ends et les sessions pour couples organisés par la Communauté qu'on a vécu tous nos temps forts en couple.

B. : C'est vrai que l'Eglise-paroisse, on ne la sent pas, pas du tout, proche de nous ! Alors, ça, non ! Ils aiment bien qu'on soit là pour servir, mais il ne faut pas avoir de problèmes !

R. : C'est vrai ! Par la paroisse, l'Eglise n'est pas proche de nous, de notre vie au quotidien.

B. : Là où on pourrait la sentir plus proche, c'est quand on connaît personnellement l'un ou l'autre prêtre, qui a gardé une relation avec nous depuis des années et des années, et qui, lui, s'intéresse à notre couple ! Lui, c'est un homme d'Eglise, quand même ; mais c'est très rare, et ponctuel !

Notre désir – et ça l’a toujours été ! – c’est qu’en paroisse, on puisse vraiment vivre une vie fraternelle, une vie communautaire authentique ! Mais, là, on peut abandonner, parce qu’on se rend compte que c’est un rêve...

R. : Dans la paroisse, je perçois, moi, que ce sont plutôt des individus qui sont au service. Parfois, c’est les deux individus d’un même couple, et ces individus sont, le plus souvent, connus séparément. On sait qu’ils sont mariés, mais on est presque des numéros ; notre couple n’est pas du tout pris en compte !

B. : Même les papiers, les informations, on les reçoit dans notre boîte aux lettres, mais sans rencontre, sans contact ! C’est un peu dommage ! Alors qu’on se voit à la messe ! Mais on sent vraiment qu’on est là pour aider, pour servir, pour travailler,... Mais, c’est tout !

En fin d’année, quand même, il y a parfois un café-gâteaux. On nous dit, un petit peu, ce qui était difficile, et après on boit un coup, on mange un peu quelque chose, et c’est fini... On peut dire les choses, mais on a l’impression que ça ne change rien ! Alors, à quoi ça sert ? Parfois, je ne vais plus à ces réunions.

R. : Moi, j’ai été invité, une fois, comme lecteur, à un pot, mais B. n’était pas invitée !

Attentes et désirs de couple

B. : Moi, mon rêve, c’est que, quand on prépare un temps fort avec les enfants au catéchisme, après, on puisse se retrouver entre nous, avec le curé, avec les autres, les conjoints, et de faire un temps festif ! Alors, l’une ou l’autre fois, j’ai essayé, mais ça n’a jamais été possible...

Par exemple, quand on prépare les enfants au “Pardon”. Il y en a soixante-six ! C’est trop pour un seul curé ! Alors, on en invite d’autres, et moi, je proposais toujours, plutôt que de les renvoyer tout de suite après, ce que je trouve nul, de prendre ensemble un café, un bout de gâteau, et de discuter un peu. Je l’ai dit ! Je l’ai redit ! Et une fois que je ne l’ai plus dit, quelqu’un d’autre a pris le relais, en disant que B. avait un jour une idée et que ça serait sympa... Alors, quand même, depuis deux ans, ça se fait ! Et maintenant, quand les prêtres repartent, ils disent : “Vraiment, ça devrait toujours être comme ça !” Ce n’est pas très souvent, ça arrive une fois par an, c’est dommage !

Moi, je verrais bien, qu’après la célébration, certains dimanches, on pourrait prendre un repas ensemble, comme on le fait dans ces week-ends ou sessions. Un repas simple et festif où on peut échanger, et être ensemble. Quelque chose où on est en relation, quelque chose de fraternel !

R. : Au niveau fraternel, c’est vrai qu’on a souvent rêvé d’une espèce de “fraternité” en paroisse, d’une “fraternité” de quartier ! On ne sait pas très bien comment ça pourrait se faire.

Mais les gens, couples et célibataires, qui sont à l’église, s’ils se connaissent, au mieux, ils se serrent la main. Mais il n’y a pas vraiment de lien ! C’est un dimanche de passé. On ne se voit plus. On se verra dimanche prochain.

Et je crois qu’il manque, dans l’Eglise, ou dans notre paroisse en tous cas, des rencontres hors du bâtiment église, des rencontres plus conviviales ; même sérieuses et profondes, des rencontres entre gens, et couples en particulier. Je crois, qu’entre familles, ce serait bien !

B. : Pour le Carême, le diocèse avait lancé, avec “Carrefours d’Alsace” des rencontres, qui devaient se faire en quartier. Et finalement, on fait ça avec les Sœurs avec lesquelles on prie, et encore quelques autres personnes. Et on réfléchit, on partage, et, à la fin, on avait fait un repas ; et c’était simple, mais sympa ! Mais l’année dernière, ça ne s’est déjà plus fait ; le curé n’a pas recommencé. Nous, on a fait quelque chose : un petit goûter ; les thèmes sont super, et les gens sont intéressés, mais ça s’arrête ! On sent qu’il y a un désir chez les gens, mais ça s’arrête quand même. Pourquoi ? C’est dommage !

R. : Peut-être que l’Eglise-institution pourrait favoriser ces rencontres entre couples, pour qu’en paroisse, ça devienne quelque chose de plus naturel, de plus réel dans une paroisse. Parce qu’il y a des possibilités : si on s’engage dans un mouvement pour couples, on trouve. Mais on va chercher dans un autre lieu, et on se réunit régulièrement.

Mais les couples dans une paroisse ne sont pas vraiment sollicités, il devrait y avoir des propositions. C’est un peu un rêve, mais bon...

B. : Je crois que l’Eglise diocésaine serait ouverte si on avait des propositions, mais c’est plutôt avec les gens qui sont sur place que c’est plus difficile. Je crois que le diocèse ne demande que ça !

Vocation du couple à la sainteté

R. : Pour moi, un couple saint, c'est un couple qui se remet en question, qui relit ses engagements premiers, qui se remet devant les valeurs qu'il s'est donné.

Je crois que le chemin de sainteté, c'est le quotidien, les rectifications de trajectoire permanentes. Et c'est ça qui fait la sainteté. Ce n'est pas des grandes choses, je crois !

B. : Quand on entend ce mot de sainteté, on voit tout de suite Saint Dominique, Sainte Claire,... Mais pour moi, la sainteté, c'est dans les choses toutes simples de tous les jours, quand on choisit de les vivre correctement, tout simplement.

La vocation du couple, c'est ça ! De vivre les choses simples dans le respect de notre couple, de ce qu'on est appelé à vivre... La sainteté, c'est ce vers quoi tout couple chrétien devrait tendre...

A dire aux couples

B. : J'aimerais entendre de la part de l'Eglise, que le couple doit vraiment prendre soin de lui. Et que l'Eglise a envie de prendre soin des couples. Que les couples puissent prendre du temps pour leur couple, en Eglise !

R. : Et qu'ils entendent une parole de réconfort et de soutien : "Vous n'êtes pas seuls, rencontrez-vous !"

Les couples à l'Eglise-institution

B. : J'aimerais que l'Eglise-institution suscite des lieux de rencontre pour prendre du temps en couple, simplement et de façon proche, en paroisse, par exemple.

R. : Qu'Elle puisse suggérer aux couples de se retrouver ensemble pour partager et vivre quelque chose ensemble.

Autre chose

B. : Ce qui m'a fait souffrir quand on a eu cette difficulté en paroisse par rapport à notre curé, c'est qu'on a fait une démarche auprès de l'évêque ; l'évêque nous a reçus, écoutés, et a fait des propositions de soins par rapport à ce prêtre, mais rien ne s'est jamais fait. On n'a jamais eu de réponse par rapport à ça. Donc, ce que l'évêque a décidé, son vicaire, sur le terrain, en a décidé autrement. La promesse n'a pas été tenue ; l'obéissance des prêtres par rapport à leur évêque est très relative.

R. : Le prêtre n'est pas plus saint que le couple ! Moi, je regrette quand même une certaine froideur, distance, par rapport à l'institution ; parce qu'on n'a pas été écoutés, et qu'on a été très déçus sur cette question.

FIN

Entretien n° 16

*N. & #P.

*N. & #P. : 58 ans tous les deux, 4 enfants tous adultes, 32 ans de mariage.

Définition du couple

#P. : On vit en couple, mais je ne vis pas une définition. On est en couple, parce que j'ai su, à un moment, que c'était le chemin qui m'était proposé.

Ça s'est passé au cours d'une retraite, au matin du troisième jour, où j'ai eu la certitude du mariage. C'est tout à fait exceptionnel ; et puis, quand je suis revenu, dans le train, j'ai même rencontré N. que je connaissais déjà, et j'ai eu le sentiment que Dieu me la donnait comme femme. Et quand Dieu donne quelque chose, Il ne le fait pas à moitié. J'ai pu relire tout ça au cours d'une session pour couples qu'on a fait en 1992, après vingt-trois ans de mariage.

Donc, ce jour-là, lors de la retraite, puisque j'hésitais à rentrer chez les Jésuites – puisque j'ai été élevé chez eux –, c'était vraiment une retraite de discernement, pour moi. J'ai reçu, à ce moment-là, l'appel au mariage, parce que c'était au plus profond de mon cœur, et le Seigneur me montrait encore avec qui.

Si j'avais su lire ça tout de suite, peut-être qu'il y a des choses qui ne se seraient pas passées comme ça, après. Mais bon, ça, c'est l'histoire du couple.

Qu'est-ce que le couple ? Pour moi, c'était plutôt qu'il me fallait bien trouver une femme !

En étant élevé chez les Jésuites, j'ai fait des camps avec eux. Au cours d'un de ces camps, le P. m'a donné une petite image – que j'ai encore – représentant un gros cadenas, avec cette parole de l'Apocalypse : "Voici que je me tiens à la porte et que je frappe !" Cette parole ne m'était pas indifférente, et me laissait entendre que la porte des Jésuites – même s'il y avait un gros cadenas sur l'image – m'était peut-être ouverte ! C'est comme ça que je me suis posé la question. Et j'ai eu cette chance exceptionnelle d'avoir pu, lors de cette retraite, un beau matin, au réveil, avoir la certitude que le Seigneur m'appelait au mariage : très clairement, ça a toujours été pour moi une grâce inouïe. Après : quelle femme ? Ça a toujours été une de mes grandes questions : comment dire ? Comment savoir ? Même s'il y a des attraits quoi sont de tous ordres : de sympathie, de physique, de caractère, pieuse ou non, ... En tous cas, moi, je n'ai pas choisi sur un papier, en mettant la femme telle que je la désirais : groupe sanguin, etc. Moi, c'était spontané ! Je venais de dire "oui" au mariage, samedi, et dimanche, je rencontre quelqu'un de fantastique ! "Comment je peux savoir que c'est la bonne ?" : c'était ça ma question. Petit à petit, la question ne s'est plus posée... Je me sentais fait pour le mariage, et j'avais trouvé une excellente femme ! Et nous avons vécu ensemble. C'est tout, je ne peux pas dire plus, notre couple ne s'est pas fabriqué avec une définition du couple.

Place du couple

#P. : Après, la place du couple dans l'Eglise, moi, je ne la vois pas, c'est terrible, mais je ne me sens pas du tout comme couple vis à vis de l'Eglise.

Même si, bien évidemment, derrière le couple, il y a la famille. C'est quelque chose de fondateur, d'important, et dont tous les maux de notre société actuelle trouvent bien un peu leur origine, parce que la famille est détruite, et qu'on a voulu la détruire. Or, c'est une valeur fondamentale à laquelle je crois.

Mais le lien Eglise et couple, je le vois mal, je ne le vois pas en tant que tel. Je ne vois pas ce que ça veut dire.

Alors, c'est pareil dans le monde. Quand on dit, dans le monde, je pense plutôt au lien entre le couple et le métier. Moi qui ai la chance d'avoir un métier, pour moi, le monde, c'est un peu l'implication professionnelle. Et l'implication professionnelle, elle est individuelle, elle n'est pas en couple. Donc, pour moi, au niveau professionnel, ma femme n'est pas là.

Donc, dans le monde, c'est, au mieux, pas des engagements autres que professionnels. Là, il y aurait, peut-être, des choses rattachées aux paroisses. Choses qu'on vit un peu plus maintenant, mais quand on était jeune couple, avec les enfants perturbateurs des offices religieux, je n'avais pas tellement l'impression d'être impliqué dans une vie d'Eglise en tant que couple.

Et vis à vis du monde, c'est peut-être les témoignages que certains nous disent. Parce qu'il se trouve qu'on est impliqués tous les deux dans notre paroisse. Moi, je fais chanter la foule ; et avec N., on prépare ensemble les offices religieux du samedi et du dimanche. Et de temps en temps, les gens nous disent, sans qu'on ne leur demande rien : "Vous êtes couple ?" C'est là que les gens reçoivent notre témoignage de couple, et nous le disent. J'ai l'impression, à ce moment-là, d'être plus investi en tant que couple au sein de la paroisse. Mais ce n'est pas une spécificité du couple. En fait, c'est plutôt des investissements assez individuels, qu'on a de la chance de pouvoir faire ensemble. Parce que, malheureusement, il y a aussi des tas d'autres couples qui ne sont pas fichus de faire ça ensemble.

On a eu aussi des moments, dans notre vie, où on était très dispersés ; moi, en particulier. J'avais des tas d'activités ailleurs, et N. assumait tout à la maison. Ce n'était pas terrible, et notre couple en a souffert.

Définition du couple

*N. : Le couple, pour moi, c'est vivre à deux le plus harmonieusement possible, en tenant compte que nous sommes deux caractères très différents. Nous avons des choix différents de style de vie, d'histoire,... Essayer, donc, d'être le plus harmonieux possible.

Evidemment, la foi apporte un élément supplémentaire dans un couple, une dimension qui aide le couple à tenir, je pense, parce que ceux qui n'ont pas la foi peuvent très bien se distancer beaucoup plus que les autres.

Le couple dans l'Eglise : pour moi, je trouve que chacun est très différent, chacun a des dons différents. Et je pensais, hier, à certains couples, dans certaines communautés, qui logent dans des paroisses, et qui font de l'accueil, ensemble, et à deux. Pour nous, ce ne serait pas possible, ce genre de chose ! Moi, je ne me verrais pas faire de l'accueil, ensemble, dans une paroisse ! On est différents ! P. a des dons pour le chant, moi, j'ai d'autres dons pour préparer les offices ou méditer les textes. Chacun, avec sa personnalité, vit dans l'Eglise. Mais, en couple, nous, je ne vois pas bien.

Dans le monde, qu'est-ce que le couple représente ? Qu'est-ce qu'il dit dans le monde ? Je ne sais pas trop. Je crois que c'est le regard des autres qui nous voient couple. Et qui, parfois, jugent notre couple, sans en connaître tout ce qui se passe. Et finalement, ils voient une partie de l'iceberg, et ce n'est pas tout à fait juste ! Le regard des autres sur un couple, c'est très difficile ! On n'a pas le droit, d'ailleurs, de juger un couple !

Couple et société

P. : Je suis en plein pétard et en pleine révolte, parce que ce sont les suites de "Mai 68", qui n'est pas qu'un mouvement français ! Bien évidemment, puisqu'on sait que ça a pris naissance aux Etats Unis. Il y a des choses beaucoup plus profondes ! Mais ce que je constate, et ce qui m'énerve au plus haut point, c'est que ceux qui sont au pouvoir ont foutu la famille en l'air ! Je ne sais pas jusqu'où a été le degré de volontairement mettre la famille en l'air, mais en tous cas, il y a eu une atteinte grave de la famille. Et c'est les mêmes responsables, qui nous piquent nos impôts pour essayer maintenant d'avoir le calme dans les quartiers, où il n'y a plus d'autorité, où il n'y a plus de parents. On met ça sur la question de l'immigration, ou sur la question de la pauvreté, mais il y a, pour moi, des espèces d'amalgames dans cette société qui m'énervent beaucoup. En maintenant solidement les valeurs de la famille, on n'en serait peut-être pas là aujourd'hui !

Une des choses fondamentales : on a foutu l'autorité par terre ! L'autorité de tout le monde ! Ça a commencé par la famille, ça continue par les policiers ! Même maintenant les pompiers, sous prétexte qu'ils ont un uniforme ! C'est le rejet de toute autorité, c'est extrêmement grave !

A l'école, il y a une démission très fréquente des professeurs, qui disent : "C'est le rôle des parents, et pas le nôtre !" Cette démission est très grave !

C'est pourquoi, je pense que le rôle du couple père – mère, même s'ils sont imparfaits, ils sont là quand même à deux pour tenir les enfants. Chacun avec ce qu'il a vécu, avec ce qu'il peut faire. C'est évidemment imparfait ! S'il y avait un bouquin sur l'éducation qui nous rendrait parfaits, on le connaîtrait depuis longtemps. Ce qui me hérisse, c'est que je trouve qu'on a vraiment fabriqué cette destruction.

Dans la société, avec le PACS, le couple n'est plus défini par un homme et une femme, mais par deux personnes, qui vivent ensemble. Et peut-être que ces "couples" homosexuels pourront même adopter des enfants... On est complètement dérouté, on n'a plus de repères, on ne donne plus de repères aux enfants, les parents eux-mêmes sont complètement perdus. On ne sait plus ce qui est normal, anormal, le mal, le bien,... Sous couvert de la grande liberté. Qu'est-ce qu'on ne met pas sous ton nom, liberté ! Liberté d'agir, liberté de penser, les tabous par terre, enfin ! La sexualité débridée,... C'est le désordre, mais on l'a fabriqué.

Les familles nombreuses ne sont plus autant aidées. Les réductions SNCF valent pour tous, les allocations baissent, etc., ...

Derrière tout ça, on a voulu fiche par terre tout rattachement à la tradition chrétienne. Par exemple, on a changé progressivement le nom des vacances. J'ai l'impression que c'est une entreprise de destruction qui n'est pas anodine. Je crois que je ne suis pas optimiste pour l'avenir.

N. : Aux yeux du monde, le couple semble un peu ringard.

P. : Peut-être que c'est encore plus ringard d'être chrétien que d'être couple. Parce que pour pérenniser la société, il faut quand même des enfants, et être deux ! La fonction du couple, c'est de pérenniser la société !

Pourquoi se marier

N. : On n'a pas hésité du tout ! C'était comme ça, c'était dans le vent de l'époque, on se mariait ! On ne vivait pas ensemble avant de se marier. On n'a même pas réfléchi. Je n'ai eu aucune autre idée d'une autre sorte de mariage. C'était comme ça ! On a été courageux, parce qu'on a attendu quand même quatre ans ! Quatre ans de fiançailles avant d'être indépendant financièrement. On n'envisageait pas autre chose.

P. : J'ai eu une éducation chrétienne par mes parents. J'ai été chez les bons pères Jésuites. Et quand je suis arrivé à S. pour mes études, j'ai pris contact avec les Jésuites. J'ai beaucoup fréquenté le Centre Laennec à l'époque, et donc, la valeur chrétienne a été présente quand même tout le temps ; pour continuer à vivre ce que j'avais vécu avant. Parce que quand on sort de chez ses parents, il peut y avoir un mouvement de balancier qui nous fait tout envoyer balader ! Moi, je suis plutôt resté dans la ligne d'éducation que j'avais reçue.

Donc, vis à vis du mariage, la partie chrétienne du mariage était pleine et entière, à ce moment-là, et c'était une décision de s'engager ensemble devant Dieu. On n'a pas regretté, parce que je pense que ça aide un peu, après.

Valeurs

P. : Au départ, on était bien ensemble, heureux d'être ensemble. On se trouvait l'un, l'autre, sympa, bien, chouette, ... N., pleine d'énergie, elle n'a pas changé d'ailleurs. Ce n'est pas des grandes valeurs, ça.

Les grandes valeurs sont venues après.

On se connaissait, on savait parfaitement que le terreau sur lequel on construisait existait des deux côtés, ça c'est sûr. Mais on n'a pas eu de discussions pour se dire : "Quelles sont tes valeurs ? Quelles sont les miennes ?" J'ai l'impression que ça se révèle au cours de l'éducation, plus qu'autre chose. Il y a beaucoup de non-dit. On sait d'où on vient, on sait ce que valaient nos éducations, quand même, grosso modo, et ça, c'était presque suffisant pour faire confiance. Bien sûr qu'on avait des notions qu'on essayait de répéter : d'avoir des droits et de devoirs, d'être honnête, le sens du travail, des choses comme ça,...

Pour moi, ça n'a jamais été la course à la réussite pour les enfants. J'ai toujours souhaité que, sur le plan des études, ils aillent le plus loin possible, pour qu'ils puissent avoir le choix, et que, dans leur vie, ils puissent aller loin. Et puis, qu'ils puissent choisir un endroit où en pleine conscience, comme je leur disais : "Vous savez que, soit vous dirigez, soit vous êtes dirigés !" Il y a des situations, dans la vie, où c'est beaucoup comme ça ; et ce n'est pas un jugement de valeur, parce qu'il y a des gens qui sont très, très, bien à être dirigés, et il y a des gens qui sont mieux à diriger, c'est comme ça. Pour moi, ce n'était jamais la chasse aux notes, ni la chasse aux grandes écoles, j'ai toujours essayé de dire qu'il faut être bien dans sa vie ! Il est sûr que des valeurs comme ça ont donné des difficultés à nos enfants, parce que je pense qu'ils ont quand même bénéficié de cette route-là, qui est une route difficile : la route de l'honnêteté, etc. Je ne veux pas faire le grand moraliste, parce que, moi-même, je n'ai peut-être pas été toujours honnête dans mon couple. Mais bon : "Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais !" Il faut quand même essayer de dire ça aux enfants.

N. : Moi, quand j'ai connu P., le sens des autres qu'il avait, était pour moi une valeur très importante. Et le choix de son métier, à savoir la médecine, tournée vers l'autre, pour moi, a fait partie de mon choix. C'était déjà mon rêve de jeune fille d'épouser quelqu'un qui était tourné vers les autres, alors le médecin, par excellence, qui est proche de l'homme, pour moi, c'était quelque chose de très important.

Nos valeurs, sinon, étaient les valeurs chrétiennes. Moi aussi, j'ai été élevée comme P., donc on avait beaucoup de points communs : fidélité, etc.,... Bien évidemment, ce sont des grands mots : quand on a vingt ans, on ne sait pas trop ce que ça veut dire, on s'aperçoit qu'après, dans la vie, ce n'est pas si simple !

L'honnêteté, bien sûr, ça fait partie de tout ça, mais on découvre après, ce que c'est. Mais, quand tu t'engages, au départ, tu penses à tout ça, mais tu ne le vis pas pleinement. Ça se crée au long des années. Tu le réalises petit à petit.

Mais, on n'a pas fait de retraite de fiancés où on s'est dit : "Quelles sont les valeurs sur lesquelles tu veux qu'on fonde notre couple ?" Ça, on n'a pas fait. On a fait une retraite, mais on n'a pas parlé comme ça. Je crois que c'est Denis Sonnet qui dit qu'il faudrait qu'on fasse des retraites d'un mois avant le mariage ! C'est vrai ! C'est vrai ! Parce qu'il y avait des tas de choses sur lesquelles on ne s'était pas parlé. Les choses fondamentales, on ne les a pas discutées, sachant qu'on partait sur une base commune et identique de foi, de sens de la famille, de famille nombreuse, ... Donc, de parents qui s'étaient donnés aux enfants,

etc.... Ça nous suffisait. Le sens du travail aussi ; tout ça, c'était implicite. Mais, moi, je n'ai pas le souvenir qu'on ait froidement discuté de ça. Et après, quand en 1989, au cours de notre session pour couples, on nous a demandé pourquoi on s'était choisi, on avait l'air bête ! Là, on s'est redit : "Mais pourquoi, vingt-cinq ans avant, à notre mariage, on n'a pas discuté de ça ?" Mais, c'était une nécessité ! Et à l'heure d'aujourd'hui, je pense que c'est nécessaire !

P. : Si je peux dire quelque chose du rapport couple et Eglise,... C'est peut-être quelque chose que le couple peut faire remonter à l'Eglise : faire comprendre qu'il y a vraiment une école de mariage, il y a des choses qu'on doit entendre avant ! Il y a des choses qui s'apprennent ! Alors que, finalement, quand on se forme en couple, comme ça, on est jeunes, on est insouciant,.... Et heureusement, sans quoi, ce serait épouvantable ! Mais, justement ! Alors, ce n'est pas tellement l'âge où on a envie de réfléchir, on se marie parce qu'on est bien ensemble, etc., mais ce n'est pas tellement raisonné. Je crois, malgré tout, qu'il faudrait entendre certaines choses, de l'ordre de la raison. Les différentes étapes du couple, décrites par Denis Sonnet, sont des prises de conscience qu'il vaut mieux faire avant la bagarre qu'après. Ça pourrait aider ! Ceci dit, je ne suis pas du tout sûr qu'un jeune couple pourrait l'entendre ! Même si ça a été dit, si on se met dans la meilleure optique, du grand amour, des amoureux où il n'y a plus que l'autre qui compte – et surtout pas l'Eglise –, je ne sais pas, à ce moment-là, quel impact ça pourrait avoir,... Mais je pense que c'est quand même une nécessité.

N. : Alors, vis à vis de l'Eglise et du couple, L'Eglise pourrait faire beaucoup plus de choses pour le couple. De l'ordre de la préparation au mariage, bien sûr, mais il y a tout le service après vente, après, au long des années. L'Eglise pourrait se mêler un peu, et davantage, des couples. Moi, je verrais bien des sessions, des recyclages,... Des recyclages spirituels pour le couple, tous les cinq ans, pour nous donner une espèce de piqûre de rappel de ce qu'on a vécu dans notre sacrement, des grâces qu'on a obtenues,... Pour réfléchir, pour réapprendre, dans nos communautés de base. "On a mis Dieu avec nous, dans notre couple, le jour de notre mariage, qu'est-ce qu'Il a fait durant tout ce temps-là dans nos vies ?" Réfléchir à tout ça ! L'Eglise devrait s'immiscer davantage pour nous rappeler l'action de Dieu dans notre vie de couple ! Et dans celle de nos enfants ! Et dans tout notre cheminement !

Exemples et modèles

N. : Les modèles étaient dans la famille. C'étaient père-mère, oncle et tante,... Pas de divorces, pas de séparations, donc on va essayer de vivre comme eux ; on vit comme eux. Mais, comme on n'entend pas tout ce qui se passa dans les couples, non plus, on est un peu limité sur les modèles !

P. : Moi, vis à vis de ça, c'est pareil. La référence, ça reste quand même d'abord les parents et la famille. Peut-être aussi des amis proches... En tous cas, il n'y a rien eu d'idéologique !

Tournants

P. : Le grand tournant pour notre couple, a été la session pour couples qu'on a faite en 1989. On était allés à cette session parce qu'on sentait bien que dans le couple, c'était très difficile. Comme si nous n'arrivions plus à nous parler, à nous retrouver, comme si nous voyions le chemin de chacun prendre de plus en plus d'éloignement l'un vis à vis de l'autre.

N. : C'est vrai qu'on est arrivés à cette session en mauvais état par rapport à notre couple. Comme si chaque jour on se disait : "Ce n'est plus possible !" Comme si on se disait que ce n'était pas la même personne qu'on avait choisie pour époux, comme si on était ensemble sans avoir plus rien à se dire.

P. : Ce qui m'a retourné, c'est qu'un jour, j'ai pu vivre une rencontre de Jésus, comme le pauvre parmi les pauvres. Jésus me disait : "Même si tu es le plus pauvre, moi, je suis encore plus pauvre, et je peux t'aimer, je peux t'accueillir, je t'aime !" J'ai reçu pour moi l'amour de Jésus, l'amour de Jésus pour le plus pauvre que j'étais à ce moment-là, par rapport à mon couple, par rapport à mes faiblesses, par rapport à ce que j'aurais désiré au fond de moi et qui, en fait, se cassait la figure. Bref, j'ai reçu le pardon, la miséricorde de Jésus, et j'ai été sauvé à ce moment-là. Je me souviens que j'ai fondu en larmes et que je me suis senti aimé et sauvé. Ce jour-là, lors du temps de rencontre, il y avait des petits enfants, avec un enfant trisomique qui était là ; il était le dernier. Ils étaient tous très occupés par leur estomac, en train de vouloir aller manger, et lui, c'est le seul qui me regarde avec un sourire jusque là ! Et j'ai vraiment vu, là, le sourire de Jésus ; le pauvre parmi les plus pauvres.

N. : Moi, je vivais à peu près la même chose à ce moment-là ; cette réconciliation profonde avec le Christ, avec Jésus, qui me réconciliait avec mon histoire, avec ce que j'étais, avec mon conjoint dans mon couple. Et on a pu se retrouver, se réconcilier, se demander pardon.

P. : On s'est retrouvés pauvre l'un en face de l'autre, pauvres et sauvés ensemble, dans notre couple. Ça a été un nouveau départ, une relation nouvelle dans notre couple, et qu'on a essayé de continuer à construire, jour après jour.

N. : On était un couple nouveau, renouvelé, reconstruit, comme si ce n'étions plus nous qui prenions Jésus dans notre couple, mais c'était Lui qui venait, qui s'invitait avec nous, dans notre couple, comme à Cana. C'est Lui qu'on devait regarder en premier, pas nous, pas notre couple. C'est Jésus qui tient notre couple, ça, c'était nouveau.

Couple et Eglise : textes, attitudes...

N. : Je n'ai pas lu les textes de l'Eglise par rapport au couple. Ce que je ressens, c'est que ça manque un peu de chaleur. Ça nous projette dans un idéal, sans nous donner les petits moyens concrets pour y parvenir ! Du coup, c'est très beau, mais ça nous semble très loin, très éloigné ! C'est plus doctrinal que fraternel, dommage.

P. : Pour moi, dans l'Eglise, il y a un fondateur qui est Jésus. C'est sur Lui, sur Son message, sur Sa façon d'être et de faire – qu'on lit dans les Evangiles – qu'il faut se baser. Du coup, on est tous au même niveau, tous sur le même plan. L'Eglise, Elle est faite d'hommes et de femmes, et quand on voit maintenant tout le bazar qu'il y a, même au sein de notre paroisse, même avec tous les efforts qui sont faits, il y a tout de même des jalousies, des luttes de pouvoir, etc. Je ne m'en formalise pas trop, parce que l'Eglise est faite d'hommes, et Elle fait ce qu'Elle peut. Mais ce n'est pas, pour moi, l'image de l'Evangile.

Si je n'avais eu que ça dans ma vie, je ne suis pas sûre que je croirais encore. Pour moi, l'Eglise est quelquefois en contradiction avec le message qu'Elle est sensée transmettre. C'est quand même difficile, et même grave !

N. : C'est comme si les couples devaient s'engager dans l'Eglise – pas souvent ensemble en tant que couple –, plutôt individuellement, et qu'on ne les écoutait jamais. Et pourtant, il y en a des couples et des gens engagés dans l'Eglise, mais comment l'Eglise les écoute ? Comment l'Eglise écoute les couples engagés dans l'Eglise ?

P. : Lors de la visite pastorale, il y a eu un temps où l'évêque a rencontré les couples. Il faudra voir ce qui en ressort. Est-ce que c'était lui qui voulait leur dire quelque chose, ou est-ce qu'il leur a donné la parole ? Est-ce qu'il les a écoutés ? Enfin, il a quand même fait ce pas.

Je pense à un problème difficile dans notre paroisse, qui est la coopération avec les catholiques plus traditionalistes. Je crois - et j'ai entendu pas mal de gens dire - qu'ils auraient eu des choses à dire à l'évêque. Mais, j'ai tout de même cette impression de distance : que l'Eglise officielle, en tant que responsable, reste distante et n'écoute pas.

Et en tant que couple dans l'Eglise, vraiment, on ne se sent pas écouté. On se sent plutôt en dehors, voire méprisé, voire inexistant.

N. : En fait, on se sent noyés au milieu du monde, noyés dans la masse.

P. : Oui. Moi, c'était une autre manière de le dire, mais je suis d'accord, on est noyés dans la masse. En fait, on n'existe pas comme tel. Le couple : je sens que ce n'est pas la préoccupation de l'Eglise !

Il y a des bons préceptes, de belles paroles, mais on ne sent pas que l'Eglise se préoccupe du couple dans le concret.

N. : Tu vois, par exemple, l'Eglise pourrait, au moment du baptême des enfants du couple, faire une petite part pour le couple, à cette occasion-là. Et recommencer au moment de la première communion d'un enfant, ou au moment de la confirmation d'un enfant. On pourrait, à ce moment-là, réunir les couples, qu'ils puissent être intégrés à la vie de l'Eglise. Profiter de tous les rythmes que vivent les enfants dans leur vie spirituelle, pour rencontrer les parents. Les écouter, voir où ils en sont, faire un bout de chemin avec les couples, avec les parents.

En fait, tu ne peux pas demander à des couples qui n'ont pas la foi, ou peu, de faire une session, ou de prendre beaucoup de temps. Mais à ces occasions-là, l'Eglise a sous la main les parents de ces enfants-là, et Elle pourrait faire quelque chose avec eux, en même temps.

FIN

Entretien n° 17

*B. & #A.

*B. et #A. : mariés depuis 1968 (36 ans de mariage), 5 enfants de 32 à 16 ans, 55 ans.

Définition et place du couple

#A. : Un couple, c'est l'un plus l'autre. C'est l'un avec l'autre. C'est l'un qui attend l'autre et c'est aussi parfois l'autre qui attend que l'un change. On en rigole, j'en rigole, moi aussi, mais c'est tout un programme. C'est tout un chemin. Tout un long apprentissage, tout un long cheminement, fait de joies, bien-sûr, mais aussi de déceptions et de souffrances. Tout cela réciproquement. Et s'il y a union, il y a aussi confrontation de nos projets, de nos façons d'être et de vivre. C'est ça, c'est le choix d'une vie à deux, dans tout le quotidien, dans notre épaisseur humaine.

*B. : Moi, je partirais plus sur l'histoire d'un couple. A. répond sur le maintenant, mais quand on me demande ce qu'est un couple, je réponds que c'est d'abord une histoire, une histoire d'amour entre deux personnes qui ont besoin l'une de l'autre. Alors, il y a l'âge heureux de se rencontrer, et puis après ce désir de fonder une famille, qu'on avait. Et puis il y a le sérieux qu'on avait avant la vie de couple, qui est peut-être antique et solennel, mais qui était chouette, et qui est un privilège. Et puis toute cette vie où on a eu des enfants, je suis obligée de l'évoquer, c'était beau, c'est merveilleux cette période-là, mais je ne crains pas la période de vieillir, en disant que maintenant notre histoire de couple dure. Par rapport à l'histoire de nos parents, ça n'a rien à voir, on va vivre peut-être longtemps ensemble, on va vivre peut-être longtemps ensemble à la retraite, et c'est quelque chose d'important de savoir que maintenant avec des enfants installés tous ailleurs probablement, il y aura encore notre vie de couple à épanouir. Mais le début, c'est important, c'est très important, l'engagement, et puis comment on s'est choisi, comment on a attendu, je trouve que ça fait partie de notre vie de couple de manière très importante. Il y a le poids de la société, il y a le poids de la famille, de l'éducation, mais qu'importe ce poids-là, il y a quand même notre rencontre à tous les deux, quoi, c'est ça qui me paraît primordial, et puis après, maintenant, il y a les moyens qu'on se trouve pour tenir, pour progresser et rester ensemble, pour communiquer. Il y a encore plein de choses à découvrir, entre nous deux, et aussi sur les moyens à utiliser.

#A. : Pour être concret, jeunes, on a habité chez nos parents, et au moment où nous nous sommes mariés, il y a eu une coupure radicale avec la famille, avec le changement de travail, le changement de lieu de vie. Quand je dis coupure radicale, ce n'est pas avec les parents et les frères et sœurs, mais avec tous les cousins, cousines, oncles et tantes, parce que d'où nous venons la moitié de la ville est cousine avec l'autre moitié. Ça a été un moment très important parce que j'ai réalisé qu'enfin en couple, on était « chez nous », avec les enfants dont il fallait s'occuper aussi, mais que le couple pouvait se fonder vraiment. On a pu vivre notre vie nous-mêmes en choisissant ce qu'on voulait vivre. Aujourd'hui, je n'arrive pas à imaginer qu'on n'ait pas eu cette coupure et je l'ai bénie après. Tout de suite, je n'en ai pas vu l'importance, mais ça nous a permis d'avoir vraiment notre vie à nous. Des fois, ça a fait des bagarres, et des affrontements, mais ça nous a permis de faire notre vie à nous, et pas en regard de ce que la famille peut penser ou dire. Ça a été pour moi une découverte dans notre démarrage.

*B. : Moi, je me rappelle du moment où on a commencé à passer Noël chez nous, avec nos propres enfants. On ne l'a pas fait tout de suite, mais quand on a eu les enfants, assez rapidement, on a passé Noël chez nous. C'était effectivement très important de quitter la famille. Et quitter la famille, ça nous a amenés à une autre étape importante, parce qu'une fois qu'on s'est retrouvé hors de notre paroisse, où on avait tellement été habitué d'y être avec ses frères et sœurs, et après avec son mari, on s'est demandé : « Mais qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce qu'on va continuer de pratiquer ? » C'était vraiment une question qui nous a habités, on était tout jeune marié, on attendait notre deuxième fille, et on se disait : « Mais ça sert à quoi ? Est-ce qu'on y va ? » On se posait des questions sur cette pratique religieuse, et puis, je me souviens très bien d'avoir quand même été à la messe un jour, et ce jour-là, le prêtre a lancé un appel à la catéchèse en disant qu'il ne faut pas être forcément kamikaze pour être catéchiste, j'étais toute jeune, j'avais 24 ans et donc je me suis dit : « Soit je plonge et je fais carrément quelque chose pour l'Eglise, soit je n'y vais plus ! » Et finalement, c'était une période de grossesse où je ne travaillais pas, donc j'ai plongé. Et, simplement, je suis allée retrouver une religieuse en lui disant que je voulais bien, mais alors qu'on m'aide à préparer les séances. Elle m'a dit : « D'accord, je viens la veille de chaque séance chez vous, pour que vous ne vous dérangiez pas puisque vous avez déjà une petite fille, et je viendrais vous aider. » Alors ça a été assez formidable parce que cette femme qui connaissait le Renouveau charismatique – moi, pas du tout -, m'a aidée à préparer de manière très facile, très simple mes séances, en me parlant de temps en temps des réunions de

prière. Et quand, un beau jour, par mes propres moyens, j'ai rencontré moi-même ce Renouveau, j'ai compris que j'étais en face de ce dont elle m'avait parlé, et ça m'a aidée d'avoir rencontré le Renouveau à ce moment-là, qui était vraiment l'année où on se posait la question de vivre cette vie d'Eglise ou pas. Ça a été pour moi la découverte d'un Christ vivant, auquel on peut s'adresser, et en couple, notre vie spirituelle a changé à ce moment-là. C'était vraiment quelque chose de fort et d'engageant l'un avec l'autre. Et c'est vrai que ça a correspondu avec la coupure avec la famille. Donc, on s'est posé cette question et ça nous a aidés à plonger, alors que je n'aurais rien fait si on était resté dans la paroisse familiale. Je ne me serais pas engagée, à rien. Alors que là très vite, en couple, on a démarré un groupe de prière. Et là, les femmes, les hommes, et les couples, tout le monde participait.

A. : Il y a eu aussi quelque chose qui a été très important pour moi, c'est quand on a eu l'occasion de participer tous les deux à un cycle de formation biblique, théologique et communautaire avec une communauté issue du Renouveau. Pour moi, ça a été un retour, une concrétisation de ce que mes parents m'avaient inculqué dans ma jeunesse, que des religieux avaient essayé ensuite durant mes études de me faire comprendre, mais c'était plus de façon formelle, au niveau de l'intellect, et non comme j'ai pu le vivre à ce moment-là, c'est-à-dire comme une démarche personnelle, comme un choix qui engage toute notre vie. Alors, après ce temps, B., au niveau de la catéchèse, s'est engagée sur une école et moi ça m'a interpellé, parce que je voyais les femmes toujours très engagées dans l'Eglise, et nous les hommes, dans l'Eglise, on n'est nulle part. Et c'est à ce moment, que je me suis dit qu'on pouvait, dans cette école où B. était présente, faire une catéchèse à deux, en somme, une catéchèse de couple devant des troisièmes.

B. : Et c'est ce qu'on a fait effectivement. Donc à la suite de ce cycle de formation, on a été nommé responsable de la catéchèse de tout un collège, en fait, c'est moi qui était nommée responsable parce que je ne travaillais pas à l'époque, j'avais des enfants jeunes et on pouvait se permettre de faire ça, mais c'est vrai qu'on animait une sorte de groupe de prière pour les jeunes entre midi et deux heures et Alain venait toujours. On avait dit au directeur qu'on ne prenait la responsabilité que si c'était en couple.

A. : En plus, les bureaux de ma société étaient à 300m de là, donc je pouvais très facilement venir. On se prenait un sandwich, et on a fait cela pendant au moins 5 ans.

B. : Plus, pendant 7 ans je crois, cette catéchèse comme ça, en couple.

Place et rôle du couple

A. : J'ai du mal à répondre parce que je suis un peu déformé par la vie ecclésiale et paroissiale que nous avons maintenant, là où nous sommes. Aujourd'hui, je ne sens aucun rôle, aucune fonction possible, en couple – ou même pas en couple -, dans ce que je vis. A moins de tout « casser », de tout changer ou de faire sortir les gens de l'église pour qu'ils ne soient pas tous pareils. Mais dans notre paroisse, aujourd'hui, je ne vois rien de possible.

B. : C'est déjà bien, on va beaucoup à la messe en semaine, en couple, on n'est pas nombreux du tout, A. est souvent le seul homme,

A. : Ce qui n'est pas facile non plus.

B. : Mais je trouve quand même que, d'y aller en couple, c'est chouette, pour nous déjà, mais aussi pour les gens qui y sont, de voir qu'un couple peut aller ensemble à la messe, parce qu'il n'y a que nous qui y sommes en couple. De l'autre côté, j'aime bien la paroisse de la chapelle parce que les gens y vont en couple, ils animent en couple, il faudrait juste que ça puisse s'ouvrir à d'autres encore. Mais le côté qui me plaît, c'est qu'on voit quand même que ce sont les couples, le mari et la femme, qui animent ensemble, quand ils sont en couple. J'ai beaucoup aimé chaque fois qu'on nous a demandé, dans les différents lieux où on a vécu, de faire quelque chose en couple dans la liturgie. Je me souviens de procession d'offrandes une ou deux fois dans notre vie où on nous a demandé d'être présents en couple, pour moi ça reste des choses fortes de notre vie. C'était chaque fois un temps fort dans notre vie, ça paraît tout simple, d'habitude on envoie les petits enfants, mais quand tu le fais en couple, tu offres quelque chose de fort de ta vie. Il y a quelque chose qui passe de ta vie de couple, d'homme et de femme ensemble.

A. : Je suis d'accord, et c'est pour ça que je vois un manque dans ce qu'on vit en paroisse actuellement. Pourtant il y a des tas de choses qui se font dans la paroisse, et souvent, on nous demande de l'aide pour quelque chose de ponctuel, mais ça n'a pas de suite, ou plutôt, ça a un suivi difficile. Alors aujourd'hui on va te

demander ça, demain ce sera autre chose, mais comme ce sont toujours les mêmes équipes, on se retrouve avec des schémas qu'on connaît bien, et rien ne change ou ne peut changer en profondeur, et on est en l'an 2002 ! Ça pourrait tout de même changer. Pourtant il y a des choses chouettes qui se passent, il y a de la vie, mais il n'y a pas de lien, chacun reste quand même bien chez lui, on ne sent pas de fraternité proche. Des fois, ça nous arrive, du coup, d'aller voir ailleurs, dans une communauté religieuse où on peut vivre la prière plus ensemble, la réconciliation, etc. ... Et où on sent cette fraternité vécue. Et le plus beau, c'est de pouvoir le vivre ensemble tous les deux, en couple. Ce qui n'a pas toujours été le cas, autrefois j'aimais le vivre seul, aujourd'hui, je préfère quand on est deux.

B. : C'est vrai que ça m'exaspérait de te voir faire tes « petites dévotions » seul, pendant que je m'occupais de la maison, ou des enfants. Et c'est vrai qu'on a appris, peu à peu, quel que soit l'engagement qu'on prend, ecclésial ou autre, à toujours le faire en accord avec l'autre, même si on ne le fait pas en couple. On voit les choses ensemble. Moi, je déteste le militantisme de l'un alors que l'autre ne s'implique pas et n'est pas content qu'on s'implique. C'est surtout ça qui ne va pas quand ça arrive. J'ai eu trop près de chez moi, des couples en difficulté, et dont le mari était tout à fait contre que la femme soit dans un groupe et qu'en plus prenne des responsabilités dans ce groupe. Pour moi, ce ne sont pas des choses à faire, c'était pour moi un exemple à ne pas suivre. J'y veille beaucoup. On peut ne pas aller en couple à quelque chose, qu'importe, au contraire, mais du moment que l'autre t'y « envoie ». Pour moi, c'est quelque chose qui est important, faire des choses différentes, mais en accord. Et ça, je ne crois pas que jeunes mariés, on le faisait facilement.

Valeurs

A. : Pour nous la prière a toujours été importante. Dès qu'on a pu aller à nos rencontres de prière, on a toujours essayé d'y aller en couple. C'était quelque chose qui était essentiel, avec aussi des hauts et des bas, et quand l'un des deux n'était pas trop en forme pour y aller, j'ai l'impression qu'il y avait toujours un des deux pour encourager l'autre. D'abord, pendant la prière, les textes de la Parole résonnaient, éclairaient nos vies, et puis, il y avait cette dimension d'Eglise par ces liens fraternels qui se tissaient avec les partages, souvent profonds, et la prière partagée. Ça nous a aussi aidés dans nos choix, parce que moi, après mon chômage, où j'ai ramé « en veux-tu, en voilà », je me suis retrouvé à m'occuper de personnes en insertion. Cette dimension de prière partagée fraternellement a provoqué en moi, et aussi dans notre couple, une ouverture à la « misère » de l'autre. C'est devenu une valeur réelle pour nous aujourd'hui. Je pense qu'au lieu de se poser toujours la question : « Qu'est-ce que je peux faire ? », ça m'a donné l'élan pour croire, et oser qu'on peut toujours faire quelque chose. Accompagner, aider à remplir des papiers, etc., ... Et si chacun fait le petit quelque chose qu'il peut faire, et le fait bien, ensemble, on peut faire de grandes et belles choses. Ce qui me frappe dans cette valeur-là, c'est que ce n'est pas moi qui l'aie choisie comme ça, je l'ai découverte au travers d'un cheminement que je n'avais pas choisi. Et j'ai envie de dire merci au Seigneur pour tout ça. Pareil par rapport au matériel, on a ce dont on a besoin, et le reste ne me touche pas, pourtant Dieu sait si j'ai des frères et sœurs qui sont attachés à leur affaires et leur confort, mais là aussi, cette relativité par rapport au matériel, c'est une valeur que j'ai découverte, mais ce n'est pas moi qui l'aie découverte, ce n'est pas moi qui l'aie cherchée, elle m'a été révélée.

B. : Moi, quand tu as parlé de la prière, moi, j'aurais voulu parler de la prière en couple, c'est vrai qu'on a été pendant des années au groupe de prière, toujours tous les deux. On a toujours pris quelqu'un pour garder les enfants, nos enfants étaient tout petits, on prenait une jeune fille toutes les semaines pour garder nos enfants, même si ça nous coûtait fort cher dans notre budget, on l'a toujours fait. Mais ce que je trouve le plus important pour nous, il m'a semblé que c'était une grande liberté, c'était le jour où j'avais l'audace de proposer la prière à A. n'importe quand, n'importe quelle heure, n'importe quel moment, en couple. Ça, j'ai trouvé que c'était quelque chose de fort, et que pendant longtemps, rarement j'osais le faire, rarement. On priait en couple, mais alors, la prière à tel moment le soir, et on n'a jamais eu beaucoup de difficultés à prier en couple, ça c'était chouette, mais proposer n'importe quand, au moment où l'autre s'y attend le moins, je crois, mais lui proposer quand même, eh bien ça c'est quelque chose qui nous a donné un souffle.

Maintenant, dire comment notre couple a démarré, c'est quand même sur des valeurs de vérité. Ça, je crois que même si jeunes mariés, on avait un peu des difficultés de tous ordres, ce n'est pas si évident que ça la vie à deux, même dans la fidélité, sans dire qu'on ait fait des incartades extraordinaires, mais quand même, il y a eu des petits détails à dire, des petites choses qui sont apparues qui n'étaient pas faciles à dire, pas faciles à entendre, mais qui ont fait avancer. Je me rappelle de ça, d'aller vers la vérité, de chercher à dire ce qu'on vit vraiment, ça c'était important.

A. : Et en même temps, pour avoir fait à cette époque la préparation au mariage, il y avait deux choses qui m'avaient frappé, c'était que tout le monde demandait comment il fallait faire pour ne pas avoir d'enfants, et que nous étions les seuls à aller dans l'autre sens, mais c'était aussi d'avoir beaucoup d'illusions, le bonheur d'y aller ensemble, le bonheur de se voir, ... Et avec ces illusions, dont on n'avait rien dit à cette préparation au mariage, il me semble que je n'ai, justement, pas beaucoup été éduqué au fait que ce ne serait pas si facile tous les jours, je ne veux pas dire que je suis tombé de haut par la suite, mais je croyais vraiment que ce serait tout beau tous les jours, qu'il y aurait des sous tous les jours, que B. me ferait des sourires et des bisous tous les jours, ...

B. : Et puis, on ne savait pas ce que c'était que la responsabilité, parce qu'on n'a pas vécu seul. Ni l'un, ni l'autre. On a quitté notre famille pour être ensemble. On ne savait ce que c'était que de gérer un budget, que de s'occuper de l'assurance d'une maison, ni comment obtenir l'allocation de ci ou de ça, on ne savait pas tout ça. On a appris ça sur le tas ensemble et on ne savait pas bien lequel devait le faire ou comment. Je pense que c'est un manque. Quand j'ai vu que mes filles s'installaient et ont appris à se débrouiller toutes seules, je trouvais que c'était bien et je les ai poussées à ça, parce que je trouve que ça nous avait manqué. On s'est marié relativement jeunes, c'est vrai, et on a voulu tout de suite avoir des enfants, on n'a pas pris le temps de s'organiser. Maintenant, souvent les couples, c'est le contraire, ils ont un enfant que quand ils ont eu la tété, et tout le reste. Quelquefois, ça me sidère. Heureusement, chez nos enfants, ce n'était pas ça la priorité. Nous, la priorité, c'est les enfants ! C'était une valeur pour nous.

A. : Pour en revenir à la question des valeurs, moi, j'avais été inculqué avec la notion de travail ! Travail ! Travail ! Et pourtant, le travail en soi ce n'est pas une valeur, Et quand il y a eu ces moments de non-travail ou de travail pesant pour moi, ça a été très difficile. Parce qu'avec la notion de travail, j'avais aussi une exigence de travail bien fait. Et si le travail n'est pas bien fait, je ne serai pas content de moi, ou alors je vais déprimer. Pour moi, il n'y a que le travail bien fait qui vaut la peine.

B. : Ça me fait penser que dans notre couple, je réalise ça par rapport aux couples de mes frères et sœurs, souvent on me dit que nous avons de la chance parce que nous travaillons tous les deux. On n'a pas travaillé tout le temps tous les deux, mais c'est vrai que j'ai eu la liberté de pouvoir travailler quand je le voulais, et j'ai toujours eu de la chance parce qu'on est toujours venu me chercher pour travailler, à chaque fois. Je n'ai jamais été obligée de chercher un emploi, on m'a demandé à chaque fois. Parce que ça manquait de « kiné », ce n'est pas parce que j'étais plus maligne qu'une autre mais c'est vrai que c'était une chance parce que j'ai accepté de temps en temps, d'autres moments j'ai refusé, parce que j'ai toujours pris des années pour m'occuper des enfants jeunes. Je ne reprenais mon travail que quand ils avaient trois ou quatre ans, donc j'ai vraiment travaillé en pointillé, mais je trouve que c'est quand même quelque chose d'important, le travail de la femme, parce que maintenant, à mon âge, j'apprécie rudement de travailler. Mais j'ai toujours apprécié. Chaque fois que j'ai travaillé, j'étais contente, et chaque fois que j'ai arrêté, j'étais contente. J'aimais pouvoir être parfois mère au foyer, et parfois, exercer mon métier. J'aime beaucoup mon métier d'ailleurs, ça me fait sortir à l'extérieur et c'est quelque chose de reconnu aussi. Alors que ma sœur qui est femme de médecin, c'est un métier aussi d'être femme de médecin, mais ce n'est pas reconnu. Elle, elle le vivait difficilement, et je vois encore que même maintenant, elle n'est pas très épanouie, elle a un peu de mal, et elle me dit souvent que j'ai eu de la chance de travailler, et je crois que c'est vrai. Et je suis sûre que pour notre vie de couple, c'était quand même épanouissant, cette liberté de pouvoir travailler. Je ne dis pas que c'est forcément une bonne chose que la femme travaille, ni qu'elle travaille tout le temps, mais qu'elle est la liberté de pouvoir le faire, oui.

A. : Comme valeur, ce que je vois encore, c'est la fidélité, même si on ne l'a pas toujours vécu comme on l'aurait voulu. Mais ce sont des choses que, même dans le temps on ne peut pas les effacer, et en même temps on arrive à en tirer du bien. Et avec ça, ce qui va avec, bien sûr, c'est la durée. Peut-être parce qu'on arrive à ces âges-là aujourd'hui, et qu'être dans la durée ça paraît tellement dépassé. J'ai l'impression de plus la vivre et d'arriver à la vivre et même la réclamer en étant content de la vivre, si bien qu'on voudrait la transmettre à nos propres enfants et à nos proches.

Exemples et modèles

A. : Moi, je dirais qu'on a toujours eu, partout où on est allé, des équipes avec d'autres couples, qui étaient souvent un peu plus âgés que nous, d'une ou deux demi-génération, et je me disais que c'était quand même marrant qu'on ait toujours eu comme ça deux ou trois ménages qui ont été un peu nos référents, comme s'ils avaient remplacé un peu nos parents, sur qui on se sentait, je dirais « à pied d'égalité » sur la croyance, sur la foi en quelque chose, sur la prière, sur le partage et sur les valeurs justement.

B. : Moi, je dirais déjà qu'on a été aidé par le couple de mes parents. Plus que par ceux d'A. où il y avait plus de difficultés. Mais le couple de mes parents était quand même assez solide. Et puis, on a eu aussi le couple de mon oncle et de ma tante, on se disait toujours qu'ils étaient vraiment chouettes, ils sont encore bien plus vieux que mes parents, mais ils étaient vraiment toujours amoureux l'un de l'autre. Ils ont fêté leurs soixante ans de mariage et on voyait combien ils étaient amoureux l'un de l'autre, c'était beau ! Et on se disait toujours : « Oh, ils nous font plaisir ! » On les voyait s'embrasser dans les vignes !

A. : C'est sûr que tes parents nous ont aidés, mais même avec eux, je n'étais pas spécialement décontracté, je n'allais pas parler de choses personnelles, ni avec ta mère, ni avec ton père. Toi peut-être parce que tu étais leur fille évidemment, mais il n'y avait pas cette intimité comme avec les autres couples avec lesquels on était en équipe. Moi, je ne les mettrais pas sur le même plan ? Pour moi. Avec tes parents, je ne partageais pas de manière aussi aisée qu'avec ces deux ou trois ménages.

Tournants

B. : Il y a eu des tournants dus notamment à la maladie d'A., et qui ont été très bénéfiques pour nous deux. A la fin de cette dépression, qu'il a eu dans les années 80, c'était vraiment une période de guérison qui a été très, très forte. Ça a été un grand virage dans notre vie de couple. Parce qu'on s'est retrouvé tous les deux très, très pauvres. On avait tous les deux perdu 7 à 8 kilos, on n'avait pas dormi pendant de longs jours, A. avait arrêté de prendre ses médicaments, pas n'importe comment, avec l'avis des soignants et des accompagnateurs, et alors on s'était retrouvé vraiment, je m'en rappelle, comme cette Parole d'Évangile de ceux qui passent par le chas d'une aiguille, j'avais l'impression d'avoir été un chameau qui était passé par le chas d'une aiguille, et forcément, on sort transformé, désencombré de tout un tas de choses. Alors, je ne dis pas qu'on ne se réencombre pas après, mais on sort pauvre l'un et l'autre et ça a été un sacré tournant dans notre vie, ça a été le tournant de notre vie. Pourtant, il y a eu plein d'expériences avant, spirituelles, ou autre, mais ça, ça a été le tournant de notre vie. Et après, ça a été aussi quand il est retombé malade, plus tard. Là, j'ai ressenti tellement fort la solitude, et la peur de sentir son mari tellement pas bien que tu ne peux plus partager. Tu es même contrée dans tout ce que tu fais, et c'était vraiment très, très difficile, c'était vraiment une très grosse épreuve. C'est pour ça que c'était un tournant, parce que c'était une très grosse épreuve, et en même temps, on s'en est bien sorti l'un et l'autre parce que je ne pensais pas pouvoir repartager avec A.

A. : C'était très difficile pour moi aussi, d'abord parce qu'il y a eu des séjours d'hospitalisation, et en même temps, la dureté, c'est que j'avais essayé de tenir le coup le maximum en me disant que je n'étais pas malade, que ça irait mieux demain, Et il a bien fallu être hospitalisé. Un an après ça, sans doute à cause de ça, j'ai été licencié.

B. : La maladie, on l'a vécue en couple, un peu comme une infidélité. C'est comme si l'un ou l'autre dans le couple s'en allait, et tu ressens le manque de ce que tu peux être si tu n'as plus la vie de couple. Et alors après, si ça reprend, ce qui a été le cas les deux fois après la maladie, tu savoures tous les jours, c'est ça qui fait que ça te fonde plus, parce que tout d'un coup tu te dis que c'est incroyable la chance qu'on a d'être encore en couple ! Pour moi, c'est cette découverte qui est la plus importante ! De voir comment le couple te fait être ce que tu es ! Tu te dis : « Et si j'étais toute seule, quelle angoisse et quelles difficultés ! Ne serait-ce que sur le plan matériel, je ne pourrais pas vivre seule dans une maison, j'aurais la trouille, je serais incapable de la tenir au niveau de l'entretien et des travaux, par exemple ». Mais c'est surtout du côté de la vie ensemble, ce que l'autre te permet de faire et de vivre et que tu ne peux pas vivre seule. On se fait du bien l'un à l'autre. Quand on a goûté le manque, après on est tellement content !

A. : C'est vrai qu'on a eu très peur de ne pas se retrouver comme on était avant, de se perdre pour la vie ! Aujourd'hui, on vit cette vie à deux bien plus profondément. Et on reçoit ça comme un cadeau, de pouvoir vivre ensemble sains de corps et sains d'esprit. Et on s'accueille aussi tel qu'on est.

B. : C'est vrai que là aussi, on a évolué. Je ne sais pas si jeune mariée, j'aurais accepté de faire du tandem avec A. Le fait de dépendre tant de l'autre, de ne pas pouvoir faire autrement que de le suivre, J'aurais bien trop rouspété si A. n'était pas aller par là où je voulais. Aujourd'hui, j'ai changé, j'espère dans le bon sens. Je me souviens qu'il y a beaucoup de choses qu'A. faisait et que j'avais beaucoup de mal à accepter. Par exemple, je ne supportais pas qu'il m'apporte des fleurs parce qu'il ne m'apportait jamais les fleurs que je voulais. Alors que maintenant, il peut m'apporter les fleurs qu'il veut, je serai toujours contente. En fait, on s'est ajusté l'un à l'autre. D'abord, il a appris à mieux connaître mes goûts et moi les siens. Alors qu'au

début, je trouve que c'était rude dans bien des domaines. Maintenant, on se connaît mieux, on a encore beaucoup à apprendre l'un de l'autre. Par rapport au début, il y a quand même beaucoup de changements, beaucoup d'ajustements, de concessions réciproques.

Attitudes d'Eglise

B. : Un autre sujet, c'était par rapport à la contraception. Au début, nous, on voulait des enfants, on a eu nos trois aînés en trois ans, d'abord deux ans, puis un an d'écart. Et puis, on était ravi, enchanté, de nos trois enfants, et puis là-dessus A. a fait une dépression, juste après, et donc cette dépression étant très importante, le médecin m'a dit : « Surtout pas de quatrième enfant ». C'était une période où on parlait de la contraception et où on disait que l'Eglise n'autorisait pas vraiment la contraception. Mais alors moi, ça n'a pas fait un pli, j'ai toujours été d'accord avec ce que disait l'Eglise, en disant : « Je pense qu'Elle a raison de ne pas proposer la contraception, parce que sinon n'importe qui fait n'importe quoi, à n'importe quel âge. » Mais pour moi, dans les conditions dans lesquelles j'étais, trois enfants très jeunes dont il fallait que je m'occupe, A. qui était malade, qui ne m'aidait pas du tout, en plus qui n'avait pas de situation un moment, j'ai trouvé tout à fait normal de la prendre. Je ne me sentais pas du tout exclue. J'en avais discuté avec un prêtre, je ne me sentais pas coupable. Je me disais : « Je comprends très bien, et je suis d'accord avec la position de l'Eglise, mais moi, je ne le sens pas. » Et j'ai pris la pilule pendant des années, 7 ou 8 ans tranquillement, sans me casser la tête, et ça me libérait beaucoup par rapport à ça parce que je pouvais quand même m'occuper des enfants, soigner A., sans être obnubilée, et se faire trop de souci sur cette question.

A. : On avait choisi cette solution en notre âme et conscience. La règle, par l'Eglise, elle est donnée, mais je crois qu'on peut la transgresser. Ce n'est pas la transgression qui est importante, c'est ce qu'on choisit ensemble en notre âme et conscience.

B. : Alors après, ça a été un pas dans la foi. Un jour A. me dit : « Et si on attendait un quatrième enfant ? Si on refaisait un enfant ? » Alors là, c'était une révolution, parce que tous mes frères et sœurs et ceux d'A. avaient eu leurs enfants, on avait tous deux ou trois enfants, et ils commençaient tous à être grands, c'était vraiment le scandale de s'y mettre, mais moi, j'ai été interpellée par ce que disait A., et je me disais que comme il était guéri, « Pourquoi pas ? » C'était un peu dur pour moi, parce que j'avais repris le travail, j'étais très contente dans ce travail, mais il m'a interpellée et je lui ai dit : « D'accord, on arrête la pilule ! » Et c'est comme ça qu'on a eu notre quatrième enfant, et j'ai été obligée de m'arrêter de travailler.

A. : C'est vrai que ça correspondait à un moment où j'allais mieux, et on est allé contre les avis des médecins qui pensaient qu'il valait mieux ne plus en avoir. Mais pour nous, c'était important de faire le pari de la vie, même contre l'avis des médecins. C'était aussi, comme l'a dit B., un pas dans la foi.

Textes et positions d'Eglise

A. : Moi, par rapport aux textes, je suis très frappé de tous les gens que j'entends, au travail ou ailleurs, où je retrouve tout de même beaucoup de personnes qui sont dans des situations de rupture au niveau de leur couple, et qui pensent que ce que dit le pape ce n'est pas bien. Ces personnes vivent pourtant une situation qui devrait leur faire comprendre que ce qu'il propose est un chemin de joie et de vie. Elles n'arrivent pas à admettre que quelqu'un tout seul arrive à édicter une loi qui est valable pour 5 milliards d'hommes. Et on essaye de faire comprendre qu'on peut toujours, comme on l'a dit tout à l'heure, en notre âme et conscience choisir quelque chose qui n'est pas ce que choisit le voisin. Et si on se donne une règle, c'est parce que celui qui l'a choisi pense que pour plus de la moitié de la population, c'est mieux de respecter cette règle-là. Il ne faut pas non plus en faire un tabou, une frontière, et un sujet de discussion ou surtout pas un sujet de division. Et moi, je sens beaucoup que cette position du pape est prise et comprise comme ça parce que « le pape l'a fait tout seul dans son coin », parce que les gens ne rentraient pas dans les détails du texte. Et puis ils disent : « Nous, on n'a pas à se soumettre à l'avis de quelqu'un », et puis ils écoutent ce que disent les médias.

B. : Il faut dire que dans ton milieu de travail, tu es un peu le défenseur de l'Eglise dans ce milieu-là.

A. : C'est vrai qu'on m'a toujours appelé le curé de l'usine, ou l'homme pieu, etc.

B. : On n'est pas toujours d'accord avec A. sur ces questions-là. Ce n'est pas sur la doctrine de l'Eglise, mais souvent tu trouves que le pape est trop âgé et qu'il devrait prendre sa retraite. Et moi, je ne suis pas d'accord avec toi. Moi, je dis qu'on a un pape qui est un prophète, qui a un tel charisme même avec sa

mauvaise santé, je trouve que notre vieux pape fait encore des merveilles à son âge. Sinon pour revenir sur la question du couple, je ne suis pas très au courant, je n'ai pas lu de textes qui en parlent. Je trouve que ces textes sont souvent très ardu. J'ai lu un jour une lettre sur le sujet, mais quand j'ai eu fini de le lire, je me suis dit : « Tout de même, ça pourrait être plus simple ! » Les textes ne sont pas faciles à aborder. J'aimais bien quand on était en E.N.D., on revenait quelquefois sur ces textes-là, mais c'était toujours compliqué. Sinon, quand j'essaie d'étudier un passage, je m'y retrouve. La doctrine de l'Eglise me convient. Je ne suis pas contrariée. Si, il y a des choses qui me contrarient, comme celles que j'ai lues cette semaine, relatives à l'Amérique latine et à la théologie de la libération, le poids de la hiérarchie de l'Eglise, mais c'est un autre sujet. Mais, c'est vrai que toute cette hiérarchie, souvent, ça me désole.

Attitudes

B. : Il n'y a pas longtemps, on a eu des problèmes avec quelqu'un de l'Eglise, qui a écrit à notre fille aînée en disant que comme elle n'était pas mariée à l'Eglise, si jamais elle venait à la messe, il ne lui donnerait pas la communion.

A. : C'est un jeune prêtre qui lui a dit ça !

B. : Il lui a écrit en disant : « Tu es venue à mon ordination, je t'ai vue, si tu étais venue me demander la communion, je ne te l'aurais pas donnée. » Alors tu penses que nos enfants qui ne sont pas mariés à l'Eglise comme ça leur donne envie de s'y marier ! Ça, c'était une grosse contradiction que j'ai vécue l'année dernière, je me suis dit que ce n'était pas possible ! J'ai vraiment été désolé pour notre gendre qui se dit agnostique, qui « bouffait du curé » pendant toute sa jeunesse et qui, depuis qu'il nous connaissait, commençait à prendre du recul, à trouver qu'on vivait des valeurs intéressantes dans sa belle-famille et qui, là, avec ça, ça a fait tout dégringoler. Ça fait partie des contrariétés qui sont vraiment des contrariétés de l'Eglise, et de certains prêtres intolérants.

A. : Dans nos familles, on a eu parfois des mariages qui ont été annulés, on a toujours trouvé ça un peu bizarre, annulés par le Vatican. Et ça, c'est aussi des choses qui nous contrarient, on sent qu'il y a des questions d'argent, ce n'est pas très clair.

B. : Dans ma famille, j'avais un oncle qui était chancelier de l'évêché, et je sais bien qu'on lui demandait tout le temps des choses à ce niveau-là, et comme il avait le bras long, il pouvait intervenir sur ça. Je trouve quand même que c'est un peu gros, ça. Et puis alors, le coup des indulgences, ma grand-mère, on a retrouvé dans ses papiers des indulgences pour tous les petits enfants ! On ira tous au paradis ! Elle a donné beaucoup de sous pour qu'on aille tous au paradis ! C'est bien, j'espère que ses sous auront servi à des gens qui en ont besoin, mais quand même ! Tout ce côté très traditionaliste de l'Eglise, ça paraît très difficile à comprendre.

A. : C'est en ce sens-là que je dis que le pape, pour moi, il est vieux et il n'a plus sa place. Je ne dis pas qu'il est sénile, le Seigneur lui donne des grâces et chaque fois, je m'émerveille de le voir bouger, malgré toute sa raideur, malgré toutes ses maladies, mais qu'on mette à la retraite tous ces évêques et cardinaux qui ont soixante-dix ans et plus ! Moi, j'ai bien retrouvé du travail parce que certains ont été mis à la retraite dans ma « boîte ».

B. : On ne va pas discuter du pape, on n'est pas là pour parler de ça, on en a déjà parlé.

Eglise proche ou lointaine

A. : Je vois que, sur notre paroisse, demain on va se retrouver sans prêtre, notre curé a 75 ans, il va partir à la retraite, alors qui ? Quoi ? Je ne vois personne préparé à cette éventualité-là. On va retrouver toujours la même équipe de préparation, qui fera toujours les mêmes choses, et rien ne va bouger ! Et quand on propose de rejoindre cette équipe, on sent qu'ils n'en ont pas besoin. Pour moi, une Eglise, c'est vivant, et les choses pourraient se faire bien plus en communion, en communauté, à plusieurs. Il y a 15 jours, on était à une réunion, un partage d'Evangile, on nous a pratiquement dit qu'on n'avait pas droit à la parole, ça ne nous a pas donné l'envie d'y retourner. C'est toutes ces choses-là qui existent, alors je sais bien qu'on est des hommes et qu'on est des femmes, on n'est pas parfait, mais j'attends vraiment que les choses bougent. Il y a eu une réunion en Eglise, avec l'évêque, c'est très bien, mais qu'est-ce qu'on attend pour préparer les fidèles à faire main dans la main des célébrations où il n'y aura pas toujours un prêtre ? Moi, ça, vraiment, ça m'interroge !

B. : Notre première paroisse sur S., on était beaucoup plus impliqué. On nous demandait pour la liturgie, pour la catéchèse, on était beaucoup plus sollicité. Et c'était dans une grande confiance avec le prêtre, il était simple et rassembleur. Là, notre curé est remarquable au niveau de la Parole, mais il n'est pas rassembleur, alors du coup, c'est plus difficile de trouver une place.

Mais pour revenir sur la question du couple et de l'Eglise, je voulais revenir sur l'IVG. Quand j'ai attendu un enfant à 47 ans, je me suis vraiment posé la question de l'IVG, je me suis retrouvé là-devant, et je me dis quelque part, dans le monde actuel, c'est rudement difficile parce qu'autrefois, on n'avait pas toutes ces possibilités, donc on restait dans le rail. On n'avait pas cette possibilité d'interrompre la vie. Tandis que maintenant que c'est monnaie courante, tu es rudement tenté. Alors, pour nos jeunes, ça m'a fait beaucoup réfléchir sur notre jeunesse actuelle, et je me dis qu'elle vit une vie qui n'a plus rien à voir avec ce qu'on a nous-mêmes connu. Nous, on est content de s'être gardés l'un l'autre pour le mariage, mais il faut quand même reconnaître que tout nous poussait à ça, on n'avait pas de difficultés à le choisir. On pouvait évidemment enfreindre, on aurait pu, mais il aurait vraiment fallu le vouloir et faire de la rébellion ! Tandis que nos enfants, maintenant, c'est tout à fait un autre contexte qui leur est proposé, et c'est pareil, avec l'IVG, c'est aussi une toute autre chose qu'on leur propose. Et je trouve que ça va devenir très difficile pour eux. Moi, j'ai vu ça quand j'ai eu cette tentation de l'IVG que j'ai eue devant moi. Un jour, c'était moi qui étais tentée, le lendemain quand je commençais à changer d'avis, c'était A. qui me disait qu'on ne pourrait pas le garder. Vraiment, c'était très difficile. On en a bavé pour arriver à dire « oui », pour arriver à garder cet enfant. Et là, je me dis quand même que l'Eglise a raison, on ne peut pas faire n'importe quoi ! C'est pour ça que je suis quand même la doctrine de l'Eglise, parce que même au niveau écologique, Elle a raison. Dans plein de choses, Elle garde une sagesse qui, dans notre monde actuel qui devient complètement « fou-fou », reste une stabilité. Même si les jeunes ne s'y retrouvent pas tout le temps. Alors, comment faire pour que les jeunes s'y retrouvent ?

A. : Moi, il y aurait deux mots que je voudrais dire par rapport à l'Eglise, c'est tolérance et, surtout, obéissance. Pour moi, ce sont des valeurs. Ce sont des vérités que j'ai acquises un petit peu avec mon cheminement, et qui me paraissent aujourd'hui très importantes. Même si on les transgresse un petit peu, ce sont des valeurs sur lesquelles il me semble qu'il faut toujours revenir.

B. : C'est vrai que la tolérance, c'est quelque chose qu'on nous a dit qui apparaît très important dans notre couple. On a souvent reçu des amis de tous bords, et souvent ils ont dit qu'il y avait une chose chez nous qui leur faisait du bien, c'est la tolérance. Mais la tolérance n'est pas à confondre avec le laisser-faire, il faut faire attention à ça.

Vocation du couple à la sainteté

A. : Pour moi, ça ne me dit rien du tout. Pour moi, la sainteté, c'est toujours pour les autres. J'y penserais, mais peut-être en fin de vie. Pour moi, c'est pour plus tard, mais ce n'est pas ma priorité.

B. : C'est parce que tu prends les choses autrement, mais c'est bien ça, ça revient au même, c'est bien un appel à la sainteté que tu reçois. Quand ton désir, c'est de porter ta journée dans la prière, c'est de t'appuyer sur la Parole du jour, c'est bien un appel à la sainteté. Et puis de le vivre dans ton travail où tu es justement au service des plus humbles, c'est encore le même appel.

A. : Pour moi, ce mot « sainteté » est trop fort. Alors, je le mets tellement sur un piédestal que ça me paraît impossible ! Il suffit que tu répondes un seul mot de travers et ce n'est déjà plus la sainteté.

B. : Un jour où j'ai rencontré notre évêque, j'ai tellement discuté avec lui qu'il m'a dit : « Madame, votre mari doit être un saint ! » Donc, c'est déjà bien si j'assume la sainteté de mon mari !

A. : Et pour moi, c'est tout gagné, je n'ai plus besoin d'y réfléchir, ni de faire quoi que ce soit puisque j'y suis.

B. : Moi, l'appel à la sainteté, c'est qu'on arrive à suivre le Seigneur dans ce qu'Il a envie pour nous. Ce n'est pas d'être parfait ; mais c'est d'aller sur le chemin où Il voudrait qu'on aille. Il ne nous mène pas, on est libre, Il nous laisse y aller. Et je me pose beaucoup de questions par rapport à la sainteté et notre arrivée au moment de la retraite, parce qu'on approche tous les deux de la retraite et je me dis : « Quelle retraite on va avoir ? » L'autre jour, en en discutant avec notre plus jeune fils, et je lui partageais : « La retraite, je ne sais pas où on va la passer, où on va la vivre. Est-ce qu'on va être ici, est-ce qu'on ne va pas quitter notre région ? Ça dépend de la mission que le Seigneur va nous donner, parce que j'espère bien qu'on va faire un tas de choses. » Il me répond : « Tu es bien bête, moi, à la retraite, j'espère que je ne ferai rien du tout ! »

Ça m'a fait réfléchir parce que je me suis dit qu'il a peut-être raison. Quelque part, j'imagine la retraite comme quelque chose où je dois me mettre au service de, mais peut-être que ce n'est pas ce que le Seigneur veut pour nous. Peut-être dans ma tête, j'ai trop un hyper-activisme. Pourquoi est-ce qu'il faudrait toujours faire ? Peut-être que le Seigneur nous demande d'être,... de rester là, ...Mais j'espère quand même que la retraite va être un moment qui va nous ouvrir plus, qui va nous pousser de l'avant, ...

Quoi dire aux couples

A. : Je dirais aux gens : « Mariez-vous, mariez-vous ! ». C'est un chemin de joie !

B. : Moi, je me réjouis de ce que le couple existe, je bénis le Seigneur pour son existence, qu'Il ait eu l'idée de le créer ! En ce qui concerne l'Eglise, il serait bon qu'elle puisse donner aux couples l'envie de durer, et les moyens de durer. Que l'Eglise donne du temps au couple, qu'elle lui assure une bonne formation sur le couple : la communication dans le couple, la psychologie de la femme et la psychologie de l'homme, etc. J'aimerais qu'il existe une formation universitaire du style un DEUG de la famille où on apprenne à l'homme et à la femme à se connaître et à vivre ensemble.

Que l'Eglise permette aussi des temps de relecture ensemble pour les couples. Je crois qu'on n'est pas obligé d'être moine pour vivre de la Parole, pour vivre les offices et la prière, ...

Que se multiplient dans les différents lieux d'Eglise des lieux où les couples puissent lire la Parole ensemble, en parler et partager ensemble.

Que les couples soient formés autant sur la vie de couple que sur l'éducation des enfants. Il faut redire aux couples qu'ils sont époux avant que d'être parents, surtout les mères.

A. : Ma question, c'est : « Que faire pour faire bouger les choses pour nous, couples en paroisse ? »

B. : Sachant que quand on critique l'Eglise, on se critique soi-même. Plutôt que de vouloir que l'Eglise change, réfléchissons à quelle implication on y a.

A. : Ça n'empêche que je voudrais dire à l'Eglise : « Eglise, ne nous oublie pas ! » On sent qu'on est là dans notre Eglise, mais on n'a pas notre place. Les choses sont trop figées.

B. : Enfin, j'aimerais que notre Eglise, que nos communautés paroissiales soient plus accueillantes. Qu'on n'entende pas de réprimandes vis à vis des mères de familles au sujet de leurs enfants quand ils arrivent en retard à l'église.

Et aussi qu'on réfléchisse sur la place des femmes dans l'Eglise, parce qu'il faudrait que ça évolue ! Il y a des prêtres, des curés, mâles, qui sont quelquefois des grands « gamins » par rapport aux repas, au logement et au ménage, et à la prise en charge. Où est la place de la femme dans l'Eglise ? Elles ne sont pas là que pour le nettoyage de l'église ! Il faudrait vraiment que l'Eglise écoute les femmes et les couples. Par exemple, pour la fête de la Sainte Famille, pourquoi un couple ne pourrait-il pas faire l'homélie ? Ou qu'il puisse témoigner en couple !

FIN

Entretien n° 18

*A. & #R.

*A. et #R. : 70 et 67 ans, mariés depuis 45 ans, 3 enfants de 41 à 44 ans, 10 petits enfants.

Définition du couple

*A. : À notre âge, à 67 et 70 ans, ce n'est plus la fougue de la jeunesse, mais c'est la tendresse. Et on peut dire qu'on s'aime de plus en plus.

Dans la société

*A. : Pour la société, c'est dommage, il y a beaucoup de couples qui se marient en grande pompe et qui divorcent quelques années après. L'autre jour, quand on a fêté un anniversaire de mariage, on m'a dit : « Il n'y en a pas beaucoup qui fêterons des anniversaires comme vous maintenant. »

#R. : Et puis de toutes façons, comme on est engagé dans toutes sortes d'associations, aussi bien culturelles que sportives, on suit vraiment ça de près.

*A. : Et politiques.

#R. : Et politiques, oui, c'est-à-dire que tu vois le bonheur, tu vois le malheur, tu vois la détresse, tu vois ce qui est bon, tu vois ce qui est mal, et ces couples qui se séparent pour un rien, et d'autres qui plus ou moins restent unis malgré la différence et donc malgré les difficultés qu'ils rencontrent.

A. : Le couple dans la société, c'est très important, mais selon les statistiques, ce n'est pas très stable. Il y a tellement de divorces ! Pour la société, c'est important pour la stabilité et la vie des enfants déjà. Je connais un jeune couple, vingt ans de mariage, eh bien ils se séparent, et les enfants ont seize ans, mais ils en souffrent, et les grands-parents en souffrent aussi.

R. : Et beaucoup de couples vivent aussi en concubinage, et le concubinage c'est quelque chose qui est devenu à la page actuellement parce que ça se multiplie de plus en plus, et j'en connais personnellement qui sont ensemble depuis une quinzaine d'années et qui ne se sont jamais mariés.

A. : J'en connais aussi qui ne se sont jamais mariés et qui ont eu quatre enfants. Le couple, c'est se marier, oui, en tant que chrétien, le couple, c'est se marier. Maintenant, s'ils veulent vivre sans être mariés, maritalement, c'est leur problème. L'essentiel, c'est que ça dure, je crois. Pour eux et pour leurs enfants, l'essentiel c'est que ça dure. Pour les enfants et leur sécurité.

R. : Le couple, c'est quelque chose qui dure et qui doit durer.

A. : Oui, ça doit durer, autrement c'est toujours des souffrances pour les enfants et pour celui qui ne voulait pas divorcer.

Dans l'Eglise

R. : Et pour la foi, c'est la même chose.

A. : Et pour l'Eglise.

R. : Parce que là où les couples vivent en concubinage, les enfants n'ont aucune orientation religieuse, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas baptisés et ils ne pratiquent pas. Et on ne sait même pas si l'Eglise reconnaît les sacrements avant que les enfants soient reconnus par les parents, donc par les parents, pas par les concubins.

A. : Il y a certains couples qui vivent maritalement et dont les enfants sont baptisés, font leur communion ; mais enfin, c'est un peu superficiel peut-être.

Rôle et place

Dans la société

A. : Le couple a une place dans la société, bien sûr.

R. : C'est certain, tu as quand même une place, c'est-à-dire du point de vue éducatif, déjà ; parce que si tu veux commander à une dizaine de bonhommes, ou de garçons, ou de jeunes, et que tu ne peux pas donner l'exemple, eh bien, c'est vaille que vaille ! Alors que si tu peux leur donner un exemple de toi-même, s'ils voient ton exemple, s'ils arrivent à analyser ton exemple, c'est quand même autre chose. Tu es un exemple pour eux dans la vie, de la vie, pas seulement de la durée, mais de la vie. Tu es un modèle de vie. C'est important même au point de vue de l'autorité, parce que si tu veux donner ton exemple à un gamin, pour que tu puisses donner ton exemple à un gamin, il faut qu'il sente qu'il y a une autorité derrière, autorité paternelle et maternelle, ou alors des deux. Tandis que si un gosse te dit : « Je ne connais pas mon père. », qu'est-ce que ça a comme signification pour un gosse ?

A. : Et puis, dans la revue « LV... », il y avait un article, il n'y a pas longtemps sur ce « que pensent les jeunes des familles recomposées. Eh bien, il y en a qui le prennent bien et qui disent : « On a deux Noël, on a deux familles ! » et il y en a qui le vivent très mal, qui se séparent, des enfants qui partent de leur famille.

Dans l'Eglise

R. : Dans l'Eglise, je te dirais franchement que nous sommes engagés. On est engagé en ACO et suite à cet engagement, on a des engagements à côté, parce que qui est-ce qui nettoie encore les églises ? Ce n'est pas des employés, c'est des bénévoles, donc engagés dans les églises. Tu n'es pas seulement engagé au point de vue de la foi, mais tu es aussi engagé au point de vue pratique, parce que couper les haies autour des églises, balayer autour des églises, ramasser les « cochonneries » des autres, ... ça engage le couple ! Parce que si je m'en vais, je laisse ma deuxième moitié, et ça, c'est une obligation que je me suis mise sur le dos, parce que toutes les semaines, je balaye ! Donc, la foi, elle n'est pas seulement spirituelle ou intellectuelle, elle est aussi pratique. Et tu éduques, parce que tu entends des réflexions du style : « Qu'est-ce que tu fiches encore là ? Tu balayes encore ici ? » Mais on ne voit toujours que les mêmes, alors c'est qu'il n'y en a plus beaucoup qui sacrifient encore du temps, vraiment, pour que l'église soit un lieu de rencontre de la grande masse comme dans le temps.

Pourquoi se marier ?

A. : On a choisi de se marier parce qu'on s'aimait, et puis, qu'il y a quarante ans et plus, on se mariait. On ne se posait pas tellement la question.

R. : On ne se posait pas la question. Le concubinage existait beaucoup moins que maintenant. Et puis, c'était aussi pour nos parents. Et on était quand même séparé de quelques kilomètres, alors il a fallu trouver un moyen plus économique, parce que d'aller à D., de revenir à S., ça faisait beaucoup de dépenses.

A. : Il y avait aussi le fait que j'avais vingt-cinq ans, R. avait fini son service, on s'aimait, on se mariait, quoi ; et à l'église, bien-sûr, on ne s'est pas posé la question, il n'y avait pas de mariage sans l'église. C'est le plus important, notre date de mariage, c'est le 26 septembre à l'église, pas le 25 à la mairie. La première question que j'ai posée à R. quand on dansait, c'était : « Est-ce que vous êtes chrétien ? » Et alors, il m'a dit : « Oui ! »

R. : Quand on s'est connu.

A. : Oui, quand on s'est connu. Parce que maman en avait parlé à l'abbé O., et l'abbé O. disait : « Il y a peu de jeunes pour qui c'est la première question ! » Mais moi, ça ne me serait pas venu à l'idée de me marier avec un athée, ou avec quelqu'un qui ne partageait pas ma foi. Parce que je me disais : « La sainteté, on peut l'avoir aussi dans une vie de couple, comme dans une vie de religieuse. », parce que pendant longtemps je me demandais si je me mariais ou si je me faisais religieuse. Et j'ai rencontré R., je l'ai aimé, et on s'est marié.

R. : Je crois que de dire « saint » aussi longtemps qu'on est sur terre, c'est dur à dire, parce que c'est quand même quelque chose qu'on ne peut pas s'imaginer, jamais je ne dirais que je suis un saint !

A. : Eh bien, non.

R. : Parce que je n'aurais pas la « machin » pour être saint, mais dire sur terre qu'on est saint, ce n'est pas possible ! Et puis moi, j'étais toujours engagé dès ma jeunesse, avant le mariage, dans les Actions Catholiques. J'ai passé par les « Cœurs Vaillants », j'ai passé par les scouts, j'ai passé par la JOC, et j'ai passé par la gymnastique en ECSF, donc c'était toujours religieux. Il n'y avait pas de fêtes, même sportives, sans qu'il y ait la messe. C'est à notre époque, à notre jeunesse !

A. : Dans nos familles, la religion était présente. J'étais « Âme Vaillante », et j'allais faire le catéchisme dans les cafés, jusqu'au jour où le café a fermé, et alors on l'a fait à la maison.

R. : Il faut te dire une chose aussi, c'est que nous, on était quand même d'après la guerre, et ça, ça joue. Parce que la guerre, c'est une souffrance ; donc, on avait souffert, nous, ici, et peut-être plus qu'A. qui était de l'intérieur. Et on était derrière ce rideau de fer qui était les Vosges. Tu n'avais pas le droit de parler français, de porter un béret. Tu avais des interdictions, et la libération, c'était une libération totale, parce que la jeunesse hitlérienne, je n'y suis pas allé, mais à cause de ça, mon père aurait pu aller à Dachau. Je n'ai pas voulu y aller parce que mon copain n'y est pas allé ; alors que j'avais l'âge pour la jeunesse hitlérienne. La jeunesse hitlérienne, ça se confondait un peu avec le scoutisme, à part que tu étais forcé d'y aller. C'était un mouvement de jeunesse, où il fallait être en uniforme, comme les scouts, qui, à l'époque, avaient aussi leur chapeau, leur uniforme, leur foulard.

Avec la JOC, on a déjà fait une ouverture, parce qu'on n'était pas rien que des "cathos", et dans les scouts, plus tard, il y avait autant de protestants que de catholiques, et les communistes aussi étaient aux scouts.

Valeurs

R. : Nos valeurs : depuis notre mariage, on a fait partie de l'A.C.O.

A. : On est encore à l'A.C.O.

R. : On a été "cueilli" par un prêtre qui savait qu'on s'était marié à l'Eglise. Il est venu nous voir. Je ne sais pas si cela se fait encore, toujours est-il que les prêtres sont venus nous proposer des choses. Il nous ont proposé l'ACO. Et puis, quand le prêtre est venu me taper sur l'épaule pour me dire : « Tu es un ancien gymnaste, on va sortir dans la rue, il y a une salle qui est libre. On va ramasser les "blousons noirs" et on va créer une société de gym ! » C'était quand même un idéal !

A. : Nos valeurs morales, pour nous, c'est vivre sa foi. On peut vivre sa foi en se donnant aux autres. Quand je suis arrivée dans ce quartier, ça fait quarante ans, je me suis dit en me promenant, "le Seigneur m'a mise là, je dois y être présente." Nos valeurs, c'est l'engagement, et le souci des autres, et l'amour qu'on peut donner aux autres.

R. : C'est ce qu'on a voulu transmettre, et qu'on a transmis à nos enfants. S'il y a des dérapages, ce n'est pas seulement notre faute. On était autoritaires parce qu'on a forcé nos enfants à aller à la messe jusqu'à 14 ans. Donc, après la communion solennelle, ils ont fait ce qu'ils ont voulu. S'ils ne sont plus allés à la messe, on ne leur a plus rien dit.

A. : On leur proposait toujours : « Est-ce que vous venez à la messe avec nous ? »
Nos enfants ont tous, je crois, ce souci des autres, c'est notre valeur.

R. : A la "gym", on apprenait aux jeunes mamans qui étaient désorientées à langer leurs bébés. Récemment, j'étais en charge des transports pour la rencontre internationale des prêtres ouvriers, et pour la préparation de la salle pour la célébration œcuménique. Nos engagements sont une ouverture au-delà des catholiques.

A. : Je vais toujours aux permanences de la CSF (Confédération Syndicale des Familles)

R. : Ces valeurs se sont traduites dans mon travail, j'étais délégué du personnel, représentant des délégués au Comité d'Entreprise, je représentais le Comité d'Entreprise au Conseil d'Administration dans ma boîte. J'étais un de ces supérieurs qui a toujours respecté le plus petit, même s'il n'était que balayeur. Les gens me demandent tous ce que je deviens. D'autres disent : « Il faudrait que tu reviennes pour mettre un peu d'ordre ! »

A. : Pour les enfants, on en aurait eu d'autres si on avait eu un salaire plus important, parce que c'était dur ! Quand j'achetais une petite robe à notre aînée, c'était tout ce que je pouvais acheter dans le mois comme vêtement. On décidait ensemble les choses. Après, ça s'est arrangé matériellement.

R. : Notre dernier avait 11 ans quand A. a repris son travail ; les enfants étaient assez grands.

A. : Ils pouvaient se débrouiller. Je ne travaillais qu'à mi-temps pour être présente auprès d'eux, qu'ils aient un goûter chaud en arrivant à quatre heures

R. : Elles voulaient les chouchouter.

A. : L'A.C.E. (Action Catholique des Enfants) m'a beaucoup apporté. On analysait les petits faits des enfants comme des faits très importants. Tout est important chez les enfants.

Exemples et modèles

R. : L' A.C.O. a été pour nous un modèle. Avec l'A.C.O., on était engagé, on devait être engagé. J'étais engagé dans le sport, mais dans l'A.C.O., on ne le reconnaissait pas comme engagement. Pour l'A.C.O., il fallait être Délégué du Personnel, ou Délégué d'Associations Familiales. L'A.C.O. a été la base de mon engagement au syndicat. Tu poses ton fait, et après on l'analyse, on cherche le Christ, c'est-à-dire : "Que ferait le Christ ?", et on lit un passage d'un Evangile par rapport au fait, c'est quelque chose qui est source de recherche.

A. : L'A.C.O. est comme une institution, on lit un psaume ou un évangile toujours en lien avec le fait de vie.

R. : Dans le journal de l'A.C.O., tu trouves quand même dans "Témoignages" des autres équipes qui analysent leur fait et tu retrouves les mêmes questions que toi, et toujours par référence avec le Christ.

A. : On recherche le Christ dans les autres.

Avant l'ACO, je cherchais les Equipes Notre Dame parce que Papa et Maman faisaient partie d'un groupe de foyers.

R. : Dans ces équipes, on n'avait pas besoin d'être engagé : c'était une recherche dans la foi.

A. : Et Papa et Maman ont toujours eu ce souci de faire partie d'un groupe de réflexion spirituelle.

R. : Et en A.C.O., il y avait aussi les retraites, auxquelles les enfants participaient, et étaient pris en charge.

A. : Papa et Maman se sont connus par le scoutisme, qui a beaucoup compté pour eux. Mais Maman n'a jamais voulu que j'en fasse parce que ça prenait trop de temps. J'en ai souffert. Ça m'aurait donné de l'assurance par rapport à moi-même. Parce que toujours, je donnais plus que ce que je recevais. On me disait : « Scoutisme, tu reçois ; Ame Vaillante, tu donnes. » Alors, j'ai fait dirigeante Âmes Vaillantes, mais sans être formée, ça m'a manqué.

Papa et maman accueillaient souvent d'autres enfants, leur foyer était ouvert, ça m'a marqué. Je me suis dit : "Mon foyer sera ouvert aussi", c'est comme ça qu'on a accueilli L.

R. : Avec nos engagements différents, on se retrouvait quand même tout le temps.

A. : On se faisait des petits mots quand on n'avait pas le temps.

R. : "Je suis en réunion, je ne sais pas quand je rentre. Gros bisous !"

A. : Ça terminait toujours par "bisous". Aujourd'hui encore, quand R. part et que je ne suis pas là, il me laisse un petit mot.

R. : Mon père, pendant la guerre, était engagé dans la Résistance. A la libération, il devait garder la frontière du Rhin. Avec la FFI, il était payé par l'entreprise. Ma mère était "Secours des gens lors des bombardements". Mon père a pris de gros risques.

Tournants

R. : On a surtout senti qu'on a vieilli dans notre évolution de couple. La rencontre internationale des prêtres ouvriers, ça m'a ramené à des choses beaucoup plus intéressantes encore que ce que je savais, parce que je suis presque tombé des nues quand le premier prêtre s'est présenté : "prêtre ouvrier, marié, 5 enfants." Ils sont prêtres, peuvent dire la messe, mais n'ont pas de paroisse. Ils peuvent donner les derniers sacrements. Ils sont mariés, mais ils sont prêtres. J'ai même appris qu'il y avait des femmes prêtres chez les anglicans. Elle leur a fait la remarque : "Vous n'avez pris que des hommes pour la célébration !"

A. : C'était international et œcuménique.

R. : Dans l'Est de la France, ils sont onze, et dans toute la France, une trentaine de prêtres ouvriers qui sont mariés. Ils restent prêtres toute leur vie.

A. : De toutes façons, on est prêtre pour l'éternité.

Autre changement : Il y a eu le départ des enfants, pour moi, c'était une page à tourner, c'était dur !

R. : Partir de la maison, et après, partir à six cents kilomètres pour le plus près ! Chacun sa vie !

A. : Notre grande souffrance, c'est quand même avec notre fille, et ses enfants qui ne sont pas baptisés ; ça, c'est une grande souffrance, je prie beaucoup.

R. : Maintenant que notre petite fille a un copain, ils veulent se marier, alors, il lui a demandé de se faire baptiser. Qu'elle soit au moins catholique ! Alors comment cette gamine va-t-elle réagir maintenant vis à vis de ses parents ? Au point de vue foi, ils ne lui ont rien donné, au contraire, ils ont tout évacué. Alors que notre fille était éduquée chrétienne, elle était même en JOC ! (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) Mais c'est là qu'elle a eu sa "douche" ! Aussi bien, son caractère n'était pas assez fort !

A. : Elle était trop bonne, elle a toujours été trop bonne !

R. : C'est ce que je dis, elle n'était pas assez forte pour dire : "Ça, il faut faire comme ça, et ça, il faut faire autrement, et puis voilà tout !"

Autre tournant, on est content d'avoir un nouveau curé, qui est beaucoup plus proche de nous !

A. : Ce n'est pas un événement de notre couple, mais les enfants, et les petits enfants, les voir, les savoir plus proches de nous ! Ça, c'est un événement heureux !

Quand on vieillit, ce n'est plus la même chose, comme je disais au début, c'est la tendresse, et je crois qu'on s'aime de plus en plus.

Il y a aussi la fidélité dans les engagements, être depuis 40 ans en ACO et y être encore tout en étant retraités, cette fidélité, sur le plan politique aussi : je suis rentrée au conseil municipal, j'étais apolitique, mais dès la première année, j'étais la première à prendre ma carte du "... " parce qu'on disait : « On fait les gestes sans engagement politique, on ne peut pas ne pas s'engager quand on fait de la politique. » C'est la même chose, j'y suis restée toujours !

Par rapport à l'Eglise

R. : On est contents parce que le curé, le nouveau, ce n'est pas la tradition. Ce n'est pas que de la lecture, et s'il parle, ce qu'il dit, tu le sens près de toi.

Alors qu'avant, les curés étaient sur la chaire, ils parlaient des pauvres et des riches, tandis que maintenant, ils te prennent, toi. "Toi, qu'est-ce que tu fais ?" Ils te posent la question, à toi, et c'est là que tu te rends compte que tu pourrais faire encore plus !

Les prêtres qui sont, comme le nôtre, de la masse ouvrière, ont, pour moi, beaucoup plus de sens que les prêtres qui n'ont fait que des études, et qui sont uniquement prêtres parce qu'ils sont intelligents.

Textes

A. : Les textes qui nous rejoignent sont plutôt les textes d'Evangile. Avec ces textes, on partage tout. Les textes de l'Evangile, on ne les voit pas seuls, on partage ensemble sur ces textes qu'on a entendus.

R. : C'est plus les textes de la Bible que l'Eglise en Elle-même. Parce que l'Eglise en Elle-même, c'est un bâtiment, et moi, je trouve l'Eglise partout ! Même quand je suis au centre social et que j'aide quelqu'un ! Même si je suis en colère parce qu'on me casse tout dans ce centre, c'est quand même une Eglise parce que c'est une assemblée !

A. : Quand même, je trouve qu'on ne prie pas assez ensemble, en couple. Parce que j'ai pris l'habitude de lire les textes de la Bible. Mais les textes de la Bible sont faits pour être lus ensemble, à plusieurs, quelquefois même en équipe. Mais R. n'a pas le temps, de toutes façons. Je lis "Prions en Eglise" tous les jours, la prière compte beaucoup pour moi.

Quand on était fiancés, R. en Tunisie, et moi en France à D., on s'était donné une heure : à neuf heures du soir, on priait tous les deux ensemble, même à distance !

R. : Oui, ensemble.

A. : On se disait : "On se rejoint dans la prière à neuf heures !" Mais une fois qu'on a été ensemble, on ne l'a plus fait... parce qu'on a chacun notre façon de vivre notre foi.

R. : Pour moi, la prière qu'on a avec l'Eglise, elle est avec les voisins d'ici, avec ceux à qui je rends service. Pour moi, la prière, c'est aussi être là, et s'occuper continuellement des autres. Là, je suis en Eglise ! Le fait d'être toujours là quand on a besoin de moi !

A. : Les croyants, il y en a beaucoup qui sont croyants, mais qui, après la messe, ne font plus rien. Alors ça, je dis que ce n'est pas être chrétien ! Etre chrétien, c'est vivre sa foi ailleurs qu'à la messe ! R., dans ses engagements et dans sa vie, et moi, dans ma vie et dans mes engagements.

On ne voudrait pas vivre comme certains couples, dont on voit bien que c'est une souffrance, parce qu'ils sont repliés sur eux-mêmes. Alors, ils ne parlent que d'eux ! Ils ne parlent pas des autres ! Ils n'ont pas d'ouvertures avec les autres ! Et c'est dommage pour eux ; ils ne savent pas toute cette richesse qu'on a à donner.

Moi, j'ai plusieurs personnes dont je m'occupais avant, à "Vie Libre" ou ailleurs. Ils sont partis. J'apportais plus de choses que je ne recevais parce que c'étaient des pauvres gens, eh bien, ils me manquent !... L., par exemple, elle me manque. Elle m'apportait son amitié, pas toujours partagée parce qu'elle ne me parlait pas de tout. Quand on vieillit, les gens nous manquent, parce que ce sont les plus jeunes que nous qui partent avant nous. L. est partie à cinquante-trois ans.

Mariage sacrement

A. : Le mariage comme sacrement, il y a déjà la fidélité.

R. : C'est tellement naturel, c'est tellement logique ! Mais on a quand même une certaine discipline à soi-même ! Il y a le sacrement, d'accord ; mais on ne se trompe pas, on est ensemble !

A. : Quand je me couche, le soir, je pense à tous les couples qui se sont déchirés, qu'on connaît, et qui ne sont plus ensemble... Et nous, dans notre couple, on a de la chance de vivre comme on vit, toujours ensemble !

R. : De toutes façons, on a respecté tous les sacrements, depuis le baptême jusqu'au sacrement du mariage. Et après le mariage, on reste ensemble, toujours. Le sacrement nous a soudés.

A. : On était ensemble dans notre foi : ça nous a soudés !

R. : Et on a pratiqué ensemble, ça fait tenir !

A. : Même par rapport à tous nos frères et sœurs ...

Eglise proche ou loin

A. : C'est par l'A.C.O. que l'Eglise nous rejoint et aide notre couple, encore. Notre fidélité, nos engagements, et le respect de l'engagement de l'autre. Parce qu'on peut toujours dire : "Je voudrais que mon mari soit comme ça !" , eh bien, non, il faut que je l'aime tel qu'il est ! Il ne faut pas que je l'aime tel que je voudrais qu'il soit.

R. : C'est toujours le respect de l'autre, et le respect de ses engagements.

A. : C'est parfois un peu dur, mais enfin, ... il faut respecter les engagements de l'autre. Et R. m'a toujours laissée libre de faire ce que je voulais, parce que, Dieu sait si je parlais souvent !

R. : Et dans les deux sens ! Pour moi, c'était pareil !

Attentes

A. : J'aimerais bien que le pape soit un peu plus clairvoyant ! C'est peut-être parce qu'il est âgé. Etre plus clairvoyant vis à vis des couples qui ont des difficultés parce qu'ils ont beaucoup d'enfants. Je me souviens de femmes qui me disaient : "J'ai peur de coucher avec mon mari, parce que je suis enceinte chaque fois !" Et son mari ne voulait pas qu'elle se fasse ligaturer les trompes, alors qu'elle aurait voulu. Encore maintenant, il y en a d'autres qui ont le même souci, et je trouve que, là, le pape et l'Eglise ne sont pas assez d'actualité. La société a évolué ! Il faut voir la misère des pauvres femmes qui meurent après avoir eu des avortements pas normaux parce qu'elles n'avaient pas l'argent pour aller avorter comme il faut ! Elles s'avortaient avec des aiguilles à tricoter !

R. : L'Eglise se meurt en tant que telle, aussi bien dans sa hiérarchie que dans sa pratique. Parce que, regarde les églises : c'est construit pour trois cents personnes, et aujourd'hui, il n'y en a que trente ! Après la guerre, il y en avait trois cents, parce qu'on avait à prier pour quelque chose ! Maintenant, on prie, mais les guerres sont loin !... Les gens ne voient pas clair ! Ils ne voient pas plus loin ! "Mais pourquoi aller à l'Eglise, alors qu'on peut tranquillement regarder la messe à la télé ?" On reçoit la bénédiction chez soi, et c'est terminé !

A. : A l'église, on a la communion !...

R. : Mais oui ! Mais on ne réfléchit pas plus ! Avant, c'était la prière, il n'y avait peut-être pas la télé, mais il y avait quand même la prière POUR quelque chose ! Il y a le frère qui est tombé à la guerre, il y a le mari qui n'est pas encore revenu, etc., etc.

Maintenant, l'Eglise se meurt...

Avant, nous avions beaucoup de prêtres ; maintenant, on en a pratiquement plus. Qu'est-ce que c'est onze prêtres pour l'Alsace ? Et encore, c'est beaucoup par rapport à l'intérieur. Mais, tu crois que s'il n'y avait pas le concordat, tu crois qu'il y en aurait encore ? Il y en aurait beaucoup moins aussi !

A. : Les prêtres ont de plus en plus de paroisses...

R. : Je souhaiterais que l'Eglise reprenne vie !

A. : Elle peut reprendre vie par les laïcs.

R. : Et pourquoi pas ? Parce que les laïcs sont croyants, pratiquants, ce sont des hommes avant tout !

Quand dans ce bâtiment - l'église - tu ne reçois rien, ou tu sens que tu ne reçois plus rien, tu n'y vas plus.

Aujourd'hui, l'Eglise est loin des gens et des préoccupations des gens. Il faut trois semaines pour qu'un évêque comprenne pourquoi on fait grève et pourquoi il n'y a plus de transport à Strasbourg ! Ce n'est pas normal ! C'était en 1969 !

Tu vois, ils ne sont pas assez dans la vie !

A. : A part les prêtres ouvriers !

R. : Parce que c'est des engagés ! Tous syndiqués ! Ce sont tous des gros syndicalistes.

A. : Ou bien, dans les cités ouvrières où les prêtres ont cette volonté de vivre avec les gens, dans leur cité.

R. : Pas dans un "royaume" comme notre presbytère !

Vocation à la sainteté

A. : J'espère bien que le couple est appelé à la sainteté.

R. : Pour moi, la sainteté, c'est dans la vie, c'est la vie ! Tant que je serai sur terre, je ne serais pas un saint. C'est pour plus tard, quand je serai là-haut ; quand on dira : R. a fait ça, R. a fait ceci, ...

A. : Moi, je compte bien être saints !...

Parole d'Eglise aux couples

A. : "Aimez-vous ! Aimez-vous les uns les autres ! Tout est basé sur l'amour !" Il y aurait plus d'amour, il n'y aurait pas de guerres. Il y aurait plus de patience, plus de respect les uns avec les autres. Tout est basé sur l'amour !

Dans les couples aussi, ceux qui divorcent, c'est par égoïsme, souvent, ou bien ils ne réfléchissent pas.

R. : C'est l'amour, et aussi le rapport à l'argent ! Quand tu vois que dix pour cent de la guerre de l'Afghanistan pourrait guérir tous ceux qui ont le sida en Afrique ! C'est qu'il y a de l'argent dans le monde, mais cet argent se rassemble de plus en plus sur des personnes "X". Il paraît qu'en France, un certain patron gagne le SMIC à la minute !

Autre chose à préciser

A. : Notre retraite A.C.O. à La Flatière, en silence, nous avait beaucoup apporté ; on pourrait y aller une autre année.

R. : Moi, je voudrais que les catholiques et les protestants se rassemblent, s'unissent, pour qu'il y ait une unité des chrétiens, une unité des chrétiens visible !

Avant, il n'y avait qu'une seule église, à la fois catholique et protestante. Maintenant, à cause de l'argent, chacun voulait son église !

Je voudrais une Eglise qui soit pauvre, et qui comprenne les pauvres !

Je voudrais que l'Eglise soit plus près du monde ; Elle n'est pas près du monde, de la grande assemblée, aujourd'hui, parce que les pauvres, ils n'ont jamais vu de curé !

L'Eglise n'est pas près des souffrances des gens, des pauvres des cités !

A. : Chez nous, au conseil de fabrique, il n'y a personne de la cité !

R. : Oui, c'est tous des cravatés !

L'Eglise est loin du peuple !

Nous, ça allait, parce qu'on a quand même travaillé tout le temps ! On n'était pas des chômeurs ! Mais pour les chômeurs, ... l'Eglise ? Quand est-ce qu'ils voient un curé ? S'ils voient un curé, c'est encore pour leur demander : "Vous n'avez pas deux euros ?"

Dans notre région, avant, toutes les églises étaient protestantes et catholiques. Pourquoi on n'est pas arrivé à se mettre d'accord ? Uniquement à cause de l'argent !

L'Eglise n'est pas un bâtiment ! L'Eglise est un peuple !

A. : Et encore, on a fait des progrès !

R. : Mais le prêtre veut rester catholique, et le pasteur veut rester protestant !

A. : Avant la guerre, les communistes étaient excommuniés. Maintenant, on peut être chrétien et communiste.

R. : On a compris que le premier communiste, c'était le Christ !

A. : Et les ouvriers font partie de l'Eglise à part entière, parce que le Seigneur n'a pas choisi de naître dans un palais ! Il a choisi de naître dans une pauvre petite crèche !

Le Christ était avec les pauvres...

R. : Eh bien, oui ! Il était pieds-nus ! Il n'avait même pas de souliers !

A. : Avant, l'Eglise était une puissance. C'était un Etat ! Quand le pape se promène, là, avec tout ça, c'est sans doute par respect pour le Christ qu'il se promène habillé comme il est habillé. Mais enfin, le Christ reviendrait maintenant...

R. : Il prendrait tout l'or qui est dans nos églises...

A. : Il ne se mettrait pas dans une voiture !...

Dernière chose

A. : L'Eglise ne dit aux couples : "Aimez-vous jusqu'à la fin !" qu'à la messe de mariage. Après, on n'en parle plus ! Après, l'Eglise nous laisse seuls !

R. : Après, les couples doivent se débrouiller...

Et dans la Bible, qu'est-ce qu'on dit du couple ?

On en parle beaucoup ?

FIN